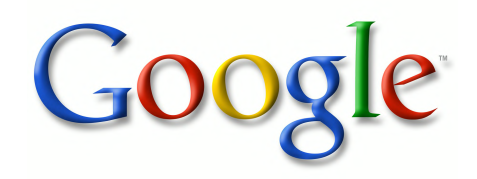


REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Quarante-quatrième Année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1919

Rédacteur en chef : Jules MAROUZEAU



REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1919

ALLEMAGNE

Berliner Philologische Wochenschrift, 1919. N° 1. Eglogue I de Virgile [K. Löschhorn] 23. Maintenir « aequore » I, 59. Cf. Horace Ode I, 2, 9-12. Egl. I. 65 : Ladewig écrit avec raison « cretae » et non « Cretae ». Pour ce génitif dépendant de rapidus, cf. Ovide « rapidus caeli ». Au lieu de Oaxum, Oaxem ou Oaxen, lire « ad Oxum ». Il s'agit de l'Amu Darja, v. Marc. VI, 223. ¶ Abhibere [G. Helmreich], 24. Ce mot, connu seulement par Plaute Trin. 264, est peut-être la bonne leçon de Cael. Aurel. chron. I, 120. ¶¶ N° 2. Bacchylide V, 129 [O. Höfer]. 42-43. C'est le seul texte où Aphares (ou Aphareus) soit le nom de l'un des fils de Thestios, sauf Lactance (Placid. ad Stat. Theb. I, 402). ¶ Le glossaire d'Hippocrate de Galien [G. Helmreich]. 43-45. Étude du ms. de Munich cod. graec. 71, fol. 1-7. ¶ Petites remarques grammaticales et critiques sur Salluste [K. Löschhorn]. 45-48. « Quippe qui » suivi de l'indicatif; « locos » pour « loca »; Catil. 3, 2 lire deinde et non dehinc; Jug. 21, 2 lire die = diei; Jug. 37, 4 hiemantibus; Jug. 74, 3 tutata sunt; Jug. 85, 31 parvi id facio; Jug. 93, 4 dein flexa; Or. Lep. 20 quam captum ire licet; Ep. Mithr. 16 supprimer parvo labore. ¶ Shaftesbury et Plotin [T. O. Achelis]. 48. ¶¶ N° 3. Virgile cat. 14 (6) 9 [O. Rossbach]. 71-72. Lire « haut mille coloribus ». ¶ Callimaque fait-il partie des bibliothécaires alexandrins? [W. Weinberger]. 72. Remis en question par Sitzler, Woch. f. klass. Philologie, 1917, 1087 ss. ¶¶ N° 4. Erreurs et voies nouvelles dans l'étude des noms propres d'Asie-Mineure [E. Assmann]. 89-96. On a ignoré systématiquement les étymologies sémitiques, phéniciennes et babyloniennes. ¶¶ N° 5. Petites remarques critiques sur l'Économique, le Banquet, l'Hiéron, l'Agésilas et l'Apologie de Socrate de Xénophon [K. Löschhorn]. 116-120. ¶¶ N° 6. Les termes homériques « ἐπιτάρροθος, ἐπίρροθος » [K. Brugmann]. 136-139. Etymologie et sémantique. ¶ Salluste, Jug. 38, 10 [A. Kunze]. 140-144. Lire « movebantur » au lieu de « mutabantur ». ¶ Réapparition d'un ancien titre [Siegfried Reiter]. 144. Le titre d' « ami et bienfaiteur de l'état et du peuple belge » accordé par le roi des Belges à M. Hoover est une formule très parente de titres qui existaient dans l'antiquité : « εὐεργέτης τῶν..., τῆς πόλεως, τοῦ δήμου », « amicus populi romani ». ¶¶ N° 7. E picritique sur la question de l'authenticité de l'Onos de Lucien [W. Schmid]. 167-168. Il n'est pas impossible que Lucien en soit l'auteur, même si l'on admet que l'Onos n'est qu'un extrait des Métamorphoses de Lucius. ¶¶

N° 8. Homerica [E. Schwyzer]. 191. 1) Ἀπειρη. Ce nom de pays ne se trouve que η 8 s. Il a été formé sur Ἠπειραῖος, dont on ne comprenait plus le sens, comme Ogygie sur ὠγυγίη νῆσος, et Aἰα sur Αἰαίη νῆσος. 2) Le nom de la porte de Scées. L'on entend en général par là la porte de gauche par rapport à la ville, et l'on suppose l'existence d'une porte de droite. Il vaut mieux y voir une porte tournant à gauche, caractéristique des portes des citadelles égéennes, de façon que l'agresseur découvre son flanc droit. La plus ancienne poésie homérique n'aurait donc connu qu'une seule porte à Troie. ¶¶ N° 9. Frequens = ἀθρόος [Karl Münscher]. 212-216. Frequens n'est pas synonyme de πυκνός (= densus), mais d'ἀθρόος. Oratio frequens signifie : discours dont les phrases, très riches, sont coupées par de brefs repos bien marqués. ¶¶ N° 10. Pensées apocryphes de Caton [M. Boas]. 232-240. Les trois vers isolés, considérés comme des demi-distiques, du cod. Ver. 163 p. IX, sont interpolés. Ce sont de fausses ou réelles pensées de Syrus. L'interpolateur est-il l'auteur de la tradition Φ? ou bien lui est-il postérieur ? Il n'est pas possible encore de répondre. ¶¶ N° 11. Le tombeau d'Antinoüs ? [Ch. Hülsen]. 259-264. Description de la basilique découverte en 1917 à Rome près de la Porta Maggiore. Il est possible que ce fût là primitivement le tombeau d'Antinoüs, favori d'Hadrien. Cf. l'inscription de l'obélisque égypto-romain du Monte-Pincio et la vue de Rome sur un cassone du musée Städel de Francfort. Cet obélisque se trouvait peut-être sur l'emplacement du tombeau. ¶ Les noms des lettres grecques Η et Β [Ed. Hermann]. 264. L'auteur n'a jamais prétendu que l'inventeur de l'alphabet grec ait orthographié ces lettres : Ηει et Βητα, mais bien Ηε et Βετα. ¶¶ N° 12. Hérodote V 33, 2 et les θαλάμιαι [E. Assmann]. 277-283. L'ouverture de vaisseau, qui servit de châtiment au capitaine de vaisseau Skylax, ne pouvait être qu'une ouverture située tout près du niveau de l'eau, à 25-40 cm. Les trières ne sortaient pas par le mauvais temps. Cf. Thucydide 7,40, les chalands modernes, et Arrien Anab. VI 5, 2, Peripl. p. Eux. 5, Appien Syr. 27. Le récit d'Hérodote n'a rien d'invraisemblable; le fait s'est passé à Myndos, 15 ans seulement avant la naissance d'Hérodote. Cf. aussi la coutume nord-européenne : le criminel jeté à la mer et ramené presque inanimé. ¶ Ovide Tr. III, 12, 2 [K. P. Schulze]. 283-288. Le ae de Maeotis est bref : dans le mot grec Μαιῶτις, αι est abrégé, le ι est considéré comme une consonne. Les mots « annoque peracto... » signifient : après avoir passé une année à Tomis, l'hiver m'a paru plus long que précédemment à Rome (antiquus = pristinus). C'est une incidente intercalée dans le récit. Μαιῶτις λίμνη signifie la mer d'Azow, mais s'emploie en poésie pour désigner le Nord en général, avec son climat rude et ses grands froids. Remarques sur les changements de quantité pour raisons métriques. ¶¶ N° 13. Remarques critiques et exégétiques sur Plotin, XI [H. F. Müller]. 309-312. Quelques passages des Ennéades (II, 9) suffisent pour montrer combien l'exégèse de Plotin est difficile. Dans la phrase : ὅλως γὰρ τὸ μὲν ἄλλον (p. 141, 15), τὸ μὲν ἄλλον πάθημα est complément direct et non sujet. Les traducteurs n'en ont pas compris le sens : « car, généralement, ce qui se trouve dans un autre objet participe à l'état de cet objet, mais ne lui communique pas le sien. Ainsi... » Page 153, 17 supprimer πᾶς κακὸς après πρότερον. A la fin du livre, pour comprendre la phrase διὰ τοῦτο γὰρ καὶ αὐτοί... il faut se souvenir que Plotin considère les astres comme des êtres animés et divins qui contemplent les hommes. φύσιν τῶν ἄστρων équivaut presque à τὰ ἄστρα, il faut pourtant conserver φύσιν dans la traduction. ὅτι οὐχ ὁρῶσι... = parce qu'ils ne voient pas leur âme comme une âme qui se trouve à l'extérieur. ¶¶ N° 14. Ptolémée [Fr. Lammert]. 332-336. I. Posidonius et

Ptolémée. La correction de Pohlenz au passage de Galien Περὶ τῶν Ἱπποκράτους καὶ Πλάτωνος δογμάτων p. 442, 1 s. (il écrit : θεωρητικῷ <σκέμματι διὰ τῆς τῶν ὄντων οὐχ ἱκανῆς ἐμπειρίας, ἐν δὲ τῷ πρακτικῷ>) se confirme par la comparaison avec Ptolémée περὶ κριτηρίου καὶ ἡγεμονικοῦ p. 12, 10 ss. Posidonius a donc enseigné cette division de l'activité intellectuelle en activité théorique et pratique, origine des conceptions de la Stoa sur la vertu, les sentiments, les biens et les τέχναι. II. Ptolémée et la science du langage. Intérêt des idées de Ptolémée et leur analogie avec celles de Locke. On constate la fusion qui se fait au 1er siècle entre la doctrine de la Stoa et la techné grammaticale de l'école d'Alexandrie. III. Choix de mots dans le Περὶ κριτηρίου καὶ ἡγεμονικοῦ. Liste des termes postaristotéliciens contenus dans ce traité. ¶¶ N° 15. Parallèles historiques dans les écrits de Luc [W. Soltau]. 356-358. Les théologiens considèrent encore souvent, et bien à tort, Luc comme l'auteur des ch. I-II, XXIV : 13-63 de l'Évangile, et X, XI et XV des Actes. Aucun historien ne doute que la première moitié des Actes ne se serve des données archéologiques de Josèphe et que les discours des apôtres aient été rajoutés après coup. Six récits parallèles se trouvant à la fois dans l'Evangile et dans les Actes. ¶ Caesarius II, 102 [Otto Höfer]. 358-360 (Migne Patrologie grecque, XXXVIII, 993). Caractérisé par les jeux de mots sur les noms des dieux et des héros. Il faut lire Ἡρακλῆς, μᾶλλον δὲ Θηρακλῆς. ¶¶. N° 16. Xénophon, Anabase III. 4, 36 [K. Löschhorn]. 380-1. Lire λῷον αὐτοῖς au l. de λύειν αὐτούς. ¶ L'infin. indo-eur. comme forme casuelle [Müller-Graupa]. 381-384. L'infinitif de la proposition nominale est de la phrase fléchie à deux membres. Quelques faits linguistiques à l'appui de cette thèse. On pourrait voir dans l'i des désinences personnelles -mi, -ti, -si, -nti le i deictique primitif. ¶¶ N° 17. Démosthène « contre Boiotos ». I [C. Rüger]. 402-407. Commentaire et remarques critiques, § 6 : maintenir ἀκηκόατε τῶν μαρτύριων ; § 7 maintenir ἡ δίκη (= διαδικασία) ; § 9 : supprimer ἤ ou bien écrire ὅ au lieu de καὶ ; § 11 : ἀπαλλαττόμενοι est un passif. ¶ Cicéron ad Att. XV. 1 [A. Kurfess]. 407-408. § 2. Commentaire de la phrase commençant par sed casu.... Joindre quod attinet nihil. Dolabellam spero domi esse : domi signifie « chez lui » et non « à Rome ». § 4 : ista désigne peut-être la belle-mère de Cicéron. Explication de la phrase commençant par « Caselliae vero... » ¶¶ N° 19. Remarques sur le 9e livre de l'Iliade [H. E. Sieckmann]. 424-432. Réponse à l'article de Wolterstorff dans le Sokrates 1917, n° 3. Explication du duel τὼ δὲ βάτην παρὰ θῖνα : il ne s'agit que d'Ulysse et d'Ajax. Phoinix, qui ne fait pas partie de l'ambassade proprement dite, avait été sans doute envoyé en avant auprès d'Achille. Autres exemples de sous-entendus tirés du livre 9. Comparaison avec le « Taucher » de Schiller. ¶¶ N° 19. Remarques critiques et exégétiques sur Plotin, XII [H. F. Müller]. 450-454. Enn. II, 5. Lire : περὶ τοῦ δυνάμει καὶ ἐνεργείᾳ ; p. 118, 7 lire : τῷ οὐ χρόνῳ ἐξείργασθαι ou bien τῷ τὸν χρόνον ἐξείργεσθαι. Fin ch. 1 : lire ἐλεῖν au lieu de ἐλθεῖν? Discussion sur la distinction entre δυνάμει et ἐνεργείᾳ. P. 119, 20 lire : ὁ κατὰ συμβεβηκὸς ἀμαθής. P. 120, 7-12 : ἐν ᾧ ἐστι <πάντα ὄντως> τῶν ὄντων· ¶ Hypaethra-Ubizwa [G. Th. Hoech]. 454-456. Dérivation du terme gothique Ubizwa : il provient de hypaethron. ¶¶ N° 20. Petites remarques critiques sur les Mémorables de Xénophon [K. Löschhorn]. 475-480. ¶¶ N° 21. Le document éleusinien des comptes de l'année 329/28 avant notre ère [K. Kunst]. 493-501. Etude critique et commentaire (CIA II 834 b. Ditt. Syll.^{2} 587). ¶ Salluste Jug. 38, 10 [F. Krohn]. 501. Propose « iugulabantur ». ¶¶ N° 22. Isocrate περὶ εἰρήνης ch. 86 [P. Boesch]. 524-526. Au lieu de ἐν Δάτῳ lire ἐν δὲ τῷ Δηλίῳ (ou ἐν Δηλίῳ δέ). Allusion à la défaite des Athéniens au Delion. Cf. περὶ εἰρήνης ch. 98 : Θηβαίων δὲ... Liste chronologique des

défaites athéniennes. ¶ Le Corpus agrimensorum Romanorum rec. C. Thulin I fasc. 1 [Th. Birt]. 526-528. Remarques critiques. ¶¶ N° 23. Contribution à la critique de texte de l'hymne homérique à Déméter [A. Ludwich]. 541-552. Supériorité du ms. M. Les autres sont suspects d'influences orphiques. Ajouter un vers 37 a « ἀλλ' ὅτε γαῖαν ἴδυ, τότ' ἄρ' αὖτ' ἐπὶ μακρὸν ἄϊσεν ». Après v. 58, compléter : « γνόνθ', Ὑπεριονίδην · τὸν δ' εἴρεο σῆς περὶ κούρης ». Exemples d'interpolations, d'interversions. La forme est parfois négligée, le mythe importait plus au poète que l'expression. V. v. 248 : diérèse après le trochée 4e et longue irrationnelle au temps fort du 5e pied. Ce n'est pas le seul cas, cf. 20, 208, 432, 452, 17, 204, 452, 101 et d'ailleurs Homère lui-même Υ 259. Exemples de synizèse. ¶¶ N° 24. « Acme » de Catulle [Th. Birt]. 572-576. N° 450. 8-9 : tandis qu'aux vers 17-18 on lit sinistravit ante et dextram, les mss. donnent ici « sinistra ut ante » et « dextra ». On peut corriger dextra en dextram = favorable. Le signe de gauche est une approbatio dextra. Au lieu de « ut ante » lire « et ante », cf. Virg. cat. II a 3, Hygin (éd. Thulin p. 137, 14 s.) « sinistra et citra », Plutarque « de deo Socratis ». ¶ Réponse [A. Mentz]. 576. N'a pas été compris par Hermann, Berl. Phil. W. 1919 p. 264. ¶¶ N° 25. Kerkidas [O. Immisch]. 598-600. Premier méliambe, lire : ἁμὶν δὲ Παιὰν καὶ Μετάδως μελέτω · θεὸς γὰρ αὕτα καὶ Νέμεσις κατὰ γᾶν (Wilam. I, 36). A rapprocher de Démocrite : Poena et Beneficium (ap. Plin. h. n. 2, 14). Nemesis signifie punition, il ne s'agit pas ici de la mission du cynique et de sa récompense (Wilamowitz). La traduction de Croiset est juste : « Quant à nous, n'ayons souci que de Péan et de la bienfaisance ; voilà notre déesse, ainsi que Némésis ». ¶ Xénophon Anabase IV, 5, 4 [K. Löschhorn] lire : « καὶ πᾶσι δὴ περιφανῶς ἔδοξεν λῆξαι et non ἀνεῖναι. ¶¶ N° 26. Enéide II, 461 s. [E. Müller-Graupa]. 618-622. Réponse à Kurfess (Berl. Phil. W. 1918 p. 1246), qui combattait son interprétation : videri = infin. historique, solitae adjectif. Reconnait que la thèse de Kurfess est juste, mais pas pour les raisons que celui-ci avance. Par la comparaison avec d'autres passages de Virgile, M.-G. est arrivé à la conviction que solitae = solitae sunt. Cf. Iliade XIII, 13. ¶ Encore Tacite Germanie 7 unde-audiri [A. Kunze]. 622. Cf. Salluste, fragm. d'Orléans Hist. II 10 A. 20 Jord. : « cujus erat de nomine exaudiri sonores ». Cette construction s'explique chez Tacite par l'influence de Salluste et non de Virgile. Ce texte prouve que Tertullien n'est pas le premier qui ait étendu au déponent et même au passif un emploi réservé généralement à l'inf. actif. ¶ Corycaeus [Th. O. Achaelis]. 623-624. Ce terme, tiré de Cicéron ad Att. X, 18, 1, a pris à l'époque de la Renaissance le sens de surveillant à l'Université et se trouve employé en cette acception dans deux textes du gymnase de Brieg et de l'archigymnase de Soest. ¶¶ N° 27. Remarques linguistiques sur St Jérôme. I. [S. Reiter]. 642-646. « Obsetrix » et « Decalogus ». ¶¶ N° 28. Idem II. 666-671. Abyssus masculin; moles masculin; convalle ; inhabitabilis; complacentia, conplacitio ; verbe au singulier avec sujet au pluriel neutre. ¶ Remarques sur le livre IX de l'Iliade : Aristarque et φή [W. Bachmann]. 671-672. Importance de l'ouvrage de Rœmer « Homerische Aufsätze » Teubner 1914, pp. 1-64. ¶¶ N° 29. Remarques linguistiques sur St Jérôme. III [S. Reiter]. 690-696. Une construction κατὰ σύνεσιν ; causales introduites par qua = quatenus, in quantum ; maxime cum = praesertim cum ; magis conjonction adversative ; editio = versio, traduction ; statuere = auferre, tolle, subvertere. ¶¶ N° 30. Leçons de Lucrèce et archétype de Lucrèce [Th. Birt]. 708-720. IV 594 lire ridiculorum au lieu de auricularum ; IV 462 miranda et multa videmus ; v. 463 omnia = omnino cf. Virg. cat. III a 17 ; IV 419 lire mirandum est

sub terras; VI 755 sed natura loci plus efficit ipsa sua vi; III 84 rumpere et in summa pietatem evertere suavem; V 200 in unam partem montes; V 1227 subsidiis magnis epicuris constabilitas (cf. οἱ ἐπίκουροι); I, 50 ajouter un vers 50 a : « Quod super est, vacuas auris <animumque sagacem | Nunc, quoniam conor tibi carmen condere, Memmi> | Semotum a curis adhibe veram ad rationem; IV 912 : tenuis aures = tenues aurium membranae; tenues a le sens de fines, sensibles, contraire de crassae. Conclusions sur l'archétype. ¶¶ N° 31. Petites remarques critiques sur l'Antigone de Sophocle. I [K. Löschhorn]. 735-740. ¶ Encore la « Peregrinatio Aetheriae » 12, 2 [K. Kunst]. 740-741. Mettre entre parenthèses la phrase quoniam... ostenditur. ¶ Une ramification du type des jumeaux [S. Eitrem]. 741-742. Légende de Hyrnetho (Pausanias II, 28, 3 ss.). On n'a pas su en voir le côté mythique : les deux frères qui ramènent à la maison leur sœur enlevée correspondent aux Dioscures ramenant Hélène d'Attique à Agamemnon et Ménélas ramenant Hélène de Troie, etc. Stésichore se fonde peut-être sur une situation analogue dans sa ballade de Rhadine. ¶¶ N° 32. Petites remarques critiques sur l'Antigone de Sophocle. II [K. Löschhorn]. 726-765. ¶ Le περὶ πολιτείας (d'Hérode?) [Th. Thalheim]. 765-766. 5 : ἡμεῖς μὲν γὰρ <ἔιπερ> ἠπιστάμεθα; supprimer τε après προγιγνώσκοντες; 17 : καὶ τὸ πάντων etc· se rapporte aux compatriotes et non à Archélaos; 31 : ἕως ἂν ὅπλα κεκτῆται, παρὰ δὲ ταῦτα τί παρ' ἡμᾶς ἔστιν; ¶ Cruces Tullianae dans les lettres à Atticus, I [A. Kurfess]. 766-767. V, 33 ajouter après diligentia : necessariis faciemus satis; V, 4, 1 ac meum consilium illud quidem labat; V, 11, 6 maintenir la leçon des mss; § 7 lire νομιζομένην excusationem; V, 15, 3 plura sciebam tardi tibi redditum iri, sed dabam; VI, 2, 3 deinde quod de docimo (= δοκιμῳ) isto. ¶ Le « Filo » du latin médiéval [P. Lehmann]. 767-768. Semble dater du 12ᵉ ou du 13ᵉ siècle. Terminus ante quem : 1280. ¶¶ N° 33/34. Symétrie des nombres dans l'Iliade, I [F. Stürmer]. 803-816. Importance de la division en 3 et en 2, qui se poursuit jusque dans le détail. On trouve très souvent des groupements aab, abb, aba. Dans la division en deux, le rapport des longueurs des parties est fréquemment 1 : 2. On constate des répartitions telles que : 12 + 13 + x + 13 + 12. Cette symétrie est beaucoup plus poussée dans l'Odyssée que dans l'Iliade. 76 exemples tirés de l'Iliade. ¶¶ N° 35. Idem II. 832-840. 80 exemples tirés de l'Iliade. ¶¶ N° 36. Schedae criticae [J. Tolkiehn]. 859-860. I. Sophocle, Electre v. 174 lire : ἔνι μέγας οὐρανῷ. II Oreste v. 86 : σὺ δὴ μακάρια μακάριός θ' ὁ σὸς πόσις ἥκετον ἐφ' ἡμᾶς ἀθλίως πεπραγότας. ¶ Salluste [A. Kunze]. 860-864. L'indicatif après « quippe qui » chez Salluste avait déjà été relevé avant l'article de Löschhorn (Berl. Phil. W. 1919, n° 2, 45 ss.). Quelques indications complémentaires sur la langue de Salluste. ¶¶ N° 37. Introduction aux Euménides d'Eschyle [A. Süsskand]. 877-888. Sujet : faute et expiation d'Oreste. La lutte entre les Erinyes et Apollon, dieu nouveau qui introduit des conceptions morales nouvelles. Médiation de Pallas Athene. Structure du drame. ¶¶ N° 38. Petites remarques critiques sur l'Ajax de Sophocle [K. Löschhorn]. 906-909. ¶ Thucydide I, 135, 2 [M. Wallies]. 909. Lire τῷ Παυσανίᾳ (dépend de ξυνέπη τιῶντο. ¶ Les tragédies de Sénèque [Fr. Lévy]. 909-912. Phén. 98-102 : Maintenir l'ordre des vers donné par les mss. Médée 768 maintenir la leçon des mss. Cf. Hercules Oetaeus 452 ss. et Phén. 84 ss. ¶¶ N° 39. Aristote [B. Michael]. 926-931. Examen critique de deux textes : Polit. Θ 5. 1340 a 12 ss. et 7, 1342 a 7 ss. Définition de la catharsis. ¶¶ N° 40. Ephore et Cratippe [J. H. Lipsius]. 958-960. Les fragments d'Ephore publiés dans le vol. XIII des Oxyr. Pap. prouvent que pour cette période Diodore se base sur le témoignage d'Ephore. J. H. L.

en conclut que l'auteur des Hellenika Oxyr., qui est bien plus éloigné de Diodore qu'Ephore dans ces fragments, n'est pas Ephore mais Cratippe. ¶¶ N° 41. Complément à mes leçons de Lucrèce [Th. Birt]. 982. Tenuis : cf. Galien V p. 878 K et S[t] Jérôme Epist. 52, 11. ¶ Salluste Jug. 38 : 10 [M. Wallies]. 983. Propose « motabantur ». ¶ Encore Salluste Jug. 38 : 10 [A. Kurfess]. 983. Maintenir mutabantur « les conditions infamantes se transformèrent aux yeux des Romains par suite de la crainte de la mort, elles leur apparurent sous un jour plus doux ». ¶ Un catalogue de bibliothèque du moyen âge [O. Rossbach]. 984. Reproduction du fol. 73 du Reginensis 1401. ¶¶ N° 42. Paraphrase d'un poème sur l'enlèvement de Persephone, I [A. Ludwich]. 999-1008. Texte et commentaire du poème paru dans les Berliner Klassikertexte V, I, p. 7 ss. 1907. ¶¶ N° 43. Idem. 1029-1032. ¶¶ N° 44. Une épigramme de l'Anthologie du Salmasianus sur la théorie de l'art [J. Ziehen]. 1051-1053 (ch. 150 Riese : Hunc quem nigra gerens...) lire : clarum, linea qua meruit notavit. Cf. Plutarque de aud. poetis 2. ¶ Tite-Live, Tacite, Aurelius Victor [F. Walter]. 1053-1055. Liv. IX 33, 3 : familia, quae velut fatales <lites> cum tribunis ac plebe, serebat ; Liv. XLIII, 20, 3 : qua <non ab>und<e> da<ta>. Tacite hist. II, 99, 8 : perfidiam meditato diu ; Hist. IV, 3, 17 : civilia de se <m>et, <de> re publica ; Germ. 36, 4 : probitas nomine <notae> superiori[s] sunt ; Aurel. Vict. 16, 12 « promisce » et non « promissi » ; 35, 12 ut ejus <exitus> necis auctoribus exitio, pravis metui, stimulatu dubiis ; 36, 1 quod <mitiore> militari ferocia. ¶ Un nom vieux-allemand chez Tite-Live [O. Rossbach]. 1055-1056. Liv. 141 Chumstinctus = Chunisvindus = Hunswind. ¶ En Syrie [F. Adami]. 1056. Inscription trouvée à Islahié. ¶¶. N° 45. Vibius Maximus et Florus [W. Keil]. 1075-1080. V. Stace silv. IV, 7, 55. Maximus compose une epitome de Tite-Live sous l'influence de Quintilien, Florus une epitome de Tite-Live dans le style d'un panégyrique de rhéteur doublé d'un pythagorisant. ¶¶ N° 46. Les petits écrits de Xénophon [Th. Thalheim]. 1098-1101. Remarques critiques. ¶¶ César, Bell. Gall. IV, 17, 9 [Fr. Harder]. 1101-1103. Au lieu de pro ariete, lire pro anteride. ¶ Cassius Felix et Caelius Aurelianus [G. Helmreich]. 1103-1104. Remarques critiques. ¶¶ N° 47. L'authenticité de documents oratoires attiques I [H. Schucht]. 1120-1128. Démosthène 45, 31 ; 45, 28 ; 46, 21 ; 46,14. Soutient contre Drerup que ces documents ne sont pas authentiques. ¶¶ N° 48. Idem, II. 1143-1151. ¶¶ N° 49. Cruces Tullianae (Epp. ad Att.) II [A. Kurfess]. 1174-1176. V, 2, 3 : Quod operae (scil. pretium esse) reare ; V, 19, 2 maintenir la leçon des mss ; VII, 22 : « recte sit : censeo cedendum » appartient à ce qui précède. De Oppiis iis egeo consili ; VIII, 11, 4 : conculcavi, inquam, miseram Italiam videbis proxima aestate atque autumno utriusque magnis copiis in municipiis ex omni genere collectis. + iptio = interceptio. ¶¶ N° 50. Le bouclier d'Achille [E. Wagner]. 1198-1200. L'auteur doit s'être inspiré d'œuvres d'art qu'il avait réellement sous les yeux. Plusieurs passages difficiles s'expliquent par des erreurs d'observation du poète. ¶¶ N° 51. La date de notre Iliade [E. Drerup]. 1213-1224. Critique de l'article de Bethe « Zeit und Einheit der Ilias » (Neue Jahrbücher 1919, p. 1-16), qui met la rédaction de l'Iliade au 6[e] siècle. ¶¶ N° 52. Idem (*suite*). 1243-1248.

E. B.

Hermès. 1919. N° 1. Contribution à la métrique [R. Münscher]. 1-45. Rademacher (Berl. philolog. Wochenschrift 1917 p. 1009-1914) soutient que l'unité ïambique et trochaïque n'était pas toujours le mètre, parfois aussi le pied, à l'origine surtout. Il en donne comme preuve le rythme de certaines inscriptions et les survivances dans la poésie postérieure : le

dochmien, l'ithyphallique, et le dimètre ïambique hypercatalectique. I. L'ithyphallique. En réalité, c'est un vers à quatre temps forts : on le trouve joint à l'enoplios, déjà chez Archiloque et Cratinos. Or, dans le fragment d'Eupolis (fr. 139, I 294 Kock) deux vers archiloquiens (enophios + ithyphallique) alternent régulièrement avec un tétramètre. L'enophios prend facilement un rythme anapestique et se transforme en parémiaque. Il est surtout employé par les lyriques comme forme catalectique du dimètre anapestique. On le retrouve à la période hellénistique ; chez les Latins sous la forme du septénaire anapestique. Du temps de Sénèque les formes anapestiques prennent une grande importance. Sénèque est le chef des « néotériques » qui prétendent renouveler le rythme. Le parémiaque devient très populaire pendant les premiers siècles de l'empire. On forme des dimètres anapestiques avec un ïambe comme dernier pied, ainsi que des parémiaques miures. Chez Clément d'Alexandrie on trouve le monomètre anapestique suivi d'un parémiaque, puis d'un vers de la forme ∪∪–––∪∪∪–. On peut comparer ce dernier vers au parémïaque de Plaute : ∪∪–∪∪––∪∪∪̄ : au lieu du choriambe final, Clément met un péon. On retrouve ce vers fréquemment à l'époque hellénistique, mais souvent le crétique remplace le péon final. Tous les rythmes en usage à cette époque ont d'ailleurs des modèles dans la poésie ancienne; seule l'heptapodie anapestique en est absente. Déjà la tragédie attique avait abandonné les règles très strictes des lyriques qui interdisaient de décomposer la longue du temps fort. L'influence d'Athènes prévaut et partout on adopte les anapestes avec la liberté ionienne. Quand les Eoliens adoptent l'enoplios à quatre temps forts, ils le soumettent à leur principe syllabique et en font un vers de huit syllabes. On le trouve souvent uni à l'ithyphallique. Chez Anacréon, l'ithyphallique alterne avec un choriambe (p. 30), un dimètre (p. 82, 83), un épode (fr. 88) : preuve qu'il compte quatre temps forts. Chez Archiloque on trouve le penthémimère dactylique traité comme un dimètre auquel correspond parfois l'ithyphallique (cf. Horace : Solvitur acris hiems... rapport : 2 + 2 : 3). Sappho compose des trimètres avec un ionique majeur et un ithyphallique. Quelle est l'origine de l'ithyphallique ? Le dimètre trochaïque catalectique doit avoir servi d'intermédiaire entre le dimètre acatalectique et l'ithyphallique. Dans le chant des Ithyphalloi, l'ithyphallique alterne avec un dimètre catalectique (Lekythion). On trouve souvent le lekythion à la place préférée de l'ithyphallique : joint à l'enoplios. On peut donc dire avec certitude que l'ithyphallique est une transformation du dimètre trochaïque catalectique.
¶ Glanures [A. v. Wilamowitz]. 46-74. N° 152. Discussion critique et commentaire du traité du corpus d'Hippocrate intitulé νόμος. 153. Sophocle Antigone 966 ss. Wilamowitz propose παρὰ δὲ Κυανέων τενάγει [πετρῶν] διδύμας ἁ λὸς ἀκταῖς Βοσπορίαισιν ὁ Θρῃκῶν <γειτοναῖ> Σαλμυδησσός. 154. Les chiffres qui accompagnent le titre de trois tragédies d'Euripide indiquent des rédactions ou remaniements différents du même drame. L'Iphigénie en Aulide est très probablement elle aussi une de ces διασκευαί. 155. Scholie des Chevaliers Aristophane 1263 ss. Allusion au 6e péan de Pindare. 156. Acharniens. Les vers 1181-1187 sont interpolés. 1188 se rattache très bien à 1180. 157. Plutarque fragm. περὶ ἔρωτος : corriger εἴσω δη en εἴσεθ' ἥι. 158. Zenobius Paris III 44. 159. Orphica 111. Abel, lire τύπανον λιγύηχες. 160. Lycophron intitule son poème Alexandra. Ce doit être le nom de la déesse d'Amydée et de Cassandre. Il puise ses renseignements dans Timaios. 161. Procope Goth. IV, 22 décrit deux monuments représentant des vaisseaux. Etude de l'inscription placée sur le second. 162. Agathias Anth. Palat. V, 235, Makedonios V 236. Cf. les beaux vers : Cramer An. Par. IV 378. 163.

Le mot ἀλίβας. 164. Xénophon Anabase VII 8, 1. τὰ ἐνοίκια ou τὰ ἐνύπνια? Les citations d'Athénée et d'Aristide peuvent servir à la critique du texte de Xénophon. 165. Démosthène. Discours de la couronne. 12-13 corrections de texte. 166. Les vers de Ménandre cités par Galien de Hippocr. et Plat. V 456. Müller. Etude critique. 167. Ps. Aristoteles Θαυμάσ. ἀκουσμ. 49. 168. Plutarque (Périclès 13, 14). C'est une inscription en l'honneur de Phidias. Il faut lire : ἐν τῆι στήληι συναναγέγραπται. Faut-il lire au ch. 28 Πυρωνίδην ou Μυρωνίδην? Dans le Paul-Emile, ch. 15 : l'épigramme du Pythion qui indique la hauteur de l'Olympe. 169. Plutarque Moralia, nouvelle édition. Trois bonnes corrections περὶ παίδων ἀγωγῆς 146; à Apollonius 104 a; p. 115 a. 170. Remarques sur la nouvelle édition du 6e livre de Philon. ¶ Contribution à l'histoire littéraire [W. A. Baehrens]. 75-86. V. Luciliana. 1. Le fr. de Lucilius cité par Cic. de orat. II 25 et Pline h. n. praef. 7 est à reconstituer comme suit : nec doctissimis + Manium [Persium] haec legere nolo, Junium Congum volo. Persium non curo legere, Laelium Decumum volo. Pourquoi Cicéron ne cite-t-il le premier vers que dans le de Republica, auquel Pline dit l'avoir emprunté? La mort de Congus en 54, devenu un érudit fameux, explique l'attitude de Cicéron. 2. Le livre 29 contenait une comédie. Ce ne peut être qu'une citation de l'Hymnis de Cécilius. 3. La première édition des satires (l. XXVI-XXX) ne peut avoir eu lieu en 129. Terminus ante quem non : 123 (v. Cichorius Studien zu Lucilius p. 72 s.). La satire qui contient une allusion à la mort de Lupus doit avoir été composée en 125 et publiée seulement avec la seconde édition. ¶ Glycère et Ménandre [A. Körte]. 87-93. Les amours de Ménandre et de la courtisane Glycère ne sont que légende. En 326 Glycère est appelée à Tarsos auprès d'Harpale. Or Ménandre avait alors 16 ans et Alkiphron fait allusion à des événements postérieurs de 20 ans. La littérature hellénistique aimait les anecdotes. Les recherches historiques des Alexandrins se firent sur ces anecdotes. Alkiphron qui écrit 500 ans après Ménandre, trouve le roman déjà tout construit (v. Athen. XIII 584 A, 585 C, 594 D). ¶ Saint Augustin et les caractères typiques de l'arétalogie [Ad. Jülicher]. 94-103. Werner (Hermès 1918 p. 242 ss.) note comme caractère distinctif du genre arétalogique le récit à la première personne, pour donner plus de poids aux aventures imaginaires que l'on reproduit et prend à son compte. Des exemples cités par Werner, celui de Lucien seul est probant. De la part de saint Augustin surtout un procédé de cette nature est invraisemblable. L'aventure qu'il raconte doit être replacée dans son contexte (Corpus Vienne XLI p. 144 ss.). Il a raconté avec la plus entière sincérité différentes apparitions de morts et d'absents auxquelles il a été plus ou moins mêlé, et a conclu en disant que l'ignorance sur la nature de ces apparitions ne pouvait nuire, parce que le salut n'en dépendait pas. Puis il reproduit l'aventure de l'un de ses paroissiens : confondu avec un voisin qui portait le même nom que lui, le dénommé Curma se voit appelé au royaume des morts, puis renvoyé sur la terre, une fois l'erreur reconnue. Il n'est pas vraisemblable que saint Augustin ait placé dans une localité toute proche d'Hippone une histoire que ses paroissiens, il pouvait le prévoir, s'empresseraient de vérifier. Sans parler des scrupules qu'il aurait eus à altérer la vérité, on ne peut admettre qu'il ait construit une histoire si peu probante, car elle ne fournit aucune solution aux problèmes de l'au-delà. Même invraisemblance pour le passage cité de civit. XVIII 18. On a raison de dire : c'est toujours la même histoire, avec les mêmes détails, chez Lucien, Plutarque, Grégoire et saint Augustin. Mais ce ne sont pas les écrivains qui les transmettent, c'est le public qui reproduit la légende et la localise à nouveau. Saint Augustin est

incapable de critique raisonnée sur les miracles et les légendes, mais il est d'une grande sincérité et diffère par là de saint Jérôme, de Palladius et des éditeurs de récits de moines. ¶ Mélanges. ΔΕΥΤΕΡΑΙ ΦΡΟΝΤΙΔΕΣ [F. Hiller v. Gaertringen]. 104-107. 1. La déesse protectrice de Nicopolis IG, V 2, 297. Il faut rétablir : Νικόπολις (cf. Paus. VIII 8, 12). La pierre était surmontée de deux statues, l'une de Charmiadas et l'autre probablement de la déesse protectrice de la cité qui couronnait le vainqueur du contingent de Mantinée à Actium. 2. Damatrios et Arikeides. Remarque complémentaire à Hermès XXXVII p. 121 ss. et Bull. Hell. XXXVI p. 230. 3. Un faux. Au lieu de κοινοὺς πολεμίους Ῥωμαίους Syll.[3] 741, le graveur a écrit par égard pour les Romains κοινοὺς πολεμίους Ῥωμαίων. ¶ A propos de Démosthène [Th. Thalheim], p. 108. Remarques sur XXXVIII 12, 21, 22; XLII/1 XLIII, 41. ¶ Plotin et l'apôtre Paul. On trouve chez Plotin la division des hommes en σαρκικοί, ψυχικοί et πνευματικοί ; la citation d'Aratus (VI 9, 4-9 cf. Actes 17 : 24-28) et l'idée que l'âme est en exil sur la terre et a sa véritable patrie au ciel. ¶ Les révoltes des Juifs en Égypte [Ulrich Wilcken], p. 111-112. Le soulèvement des Juifs d'Egypte n'a pas eu lieu en 136/7 mais en 116/117. Le domaine dévasté auquel fait allusion le papyrus 889 de Berlin l'était encore trente ans plus tard, lors de la révision d'Antonin le Pieux. ¶ Rectification. La proposition de rétablir ἒ τίνεν (v. Hermès 1916 p. 478 ss.) a déjà été faite par Cavaignac, Etudes sur l'histoire financière d'Athènes au 5e siècle, p. 4, n. 2. ¶¶ N° 2. Contribution à l'histoire de la confédération latine [A. Rosenberg], p. 113-173. Question de méthode préliminaire : Quel usage faire des annalistes récents, postérieurs à Sylla, et cités par Tite-Live, Denys d'Halicarnasse, etc. ? Il faut user avec beaucoup de prudence de leur témoignage et ne pas l'accepter sans contrôle. Si l'on adopte ce point de vue, on conviendra qu'il ne subsiste pas grand'chose de l'histoire traditionnelle des Latins jusqu'au ɪᴠe siècle. La Confédération latine ne subsistait au ɪᴠe siècle que comme association religieuse. Cf. la Confédération étrusque, qui pourtant nommait encore un praetor, un aedilis Etruriae. A la tête de la confédération latine se trouvaient des magistrats romains : les deux consuls doivent présider les Feriae latinae, à leur défaut un dictateur nommé à cet effet (C. I. L. I², p. 24). Quels étaient les représentants des états latins aux Feriae latinae ? La délégation romaine comprenait tous les magistrats en fonction (Strabon V, 229), même les tribuns du peuple. Les autres états envoient au Mont Albin leurs magistrats ordinaires. Toutes les communautés avaient le droit de cité depuis la guerre sociale. Aussi n'était-il pas nécessaire d'être un état indépendant pour se faire représenter. Sinon, il n'y aurait eu que Rome, Tibur et Préneste. Un populus qui avait perdu son indépendance politique restait membre de la confédération (v. Cicéron pro Plancio 23, Pline h. n. III, 69). De quand datent ces dispositions ? La prédominance des magistrats romains est-elle antérieure à 336 ? Les autres États n'avaient que très peu de représentants, car ils possédaient peu de magistratures. En 350 Rome était représentée par 21 magistrats, tandis que Préneste en envoyait peut-être deux, Aricie un, Lanuvium un, et ainsi de suite. Les civitates devenues romaines étaient représentées par des Romains, p. ex. Tusculum, Gabii. Essai de reconstitution de la liste des populi représentés, d'après Varron I, VI, 25, Cicéron pro Plancio 23, Tite-Live, XXXVII, 3, 4 ; XLI, 16, 1 ; XXXII, 1, 9 ; CIL. XIV et le Periplus de Pline h. n. III 56 ss. L'examen critique de la liste de Pline conduit aux conclusions suivantes : a) le Latium proprement dit était représenté par 36 magistrats ; b) cette organisation ne remonte pas plus haut que le ɪᴠe siècle ; c) l'ancien Latium n'était pas morcelé, le morcellement est

l'œuvre des Romains. Interprétation de l'inscription d'Aricie. Elle permet de jeter un coup d'œil sur le Latium de la seconde moitié du vi^{e} siècle. Elle confirme l'hypothèse que le morcellement du Latium date de la première moitié du ive siècle. La constitution de la confédération du vi^{e} siècle est imitée de celle de la confédération étrusque des 12 populi. Un président ou dictateur était nommé chaque année à tour de rôle dans les différents populi. Interprétation de Festus 276 L. (remarque de Cincius). Le chef de l'armée confédérée, que Cincius appelle prêteur et Caton dictateur, était parfois un Romain. Il ne peut s'agir ni du vi^{e} siècle (Rome ne faisait pas encore partie de la confédération) ni du ive où Rome était toute-puissante, mais sans doute du ve, après l'établissement de la république. Les dieux protecteurs sont Jupiter Latiaris et Diane d'Aricie (v. à ce propos Wissowa Religion^{2}, p. 39, 247, 40). On ne peut admettre l'influence de Rome pour l'établissement de ce culte et l'institution des Feriae latinae. A l'époque de leur création, Rome ne faisait pas encore partie de la confédération, et le Mont Albain était situé en dehors du territoire romain. Après la destruction d'Albe la Longue, Rome a sans doute cherché à substituer ses propres cultes aux cultes latins: elle n'y a pas réussi pour les cultes de la Confédération latine. Ainsi toute influence de Rome sur la fondation de la Confédération est exclue. De même, toute participation d'Albe la Longue à l'histoire de la Confédération. Les Romains n'ont pas annexé le territoire de la ville qu'ils avaient détruite (Albe était située sur la rive occidentale du lac, v. Ashby, Journal of Philology, XXVII, 1901, p. 37). Au vi^{e} siècle les Latins pénètrent dans le territoire des Volsques et fondent Cora, plus tard Siguia, Norba et Satricum (v. Denys, IV, 49). Il ressort de Polybe III, 22-11 (traité de Rome avec Carthage en 343) qu'Antium a été fondée par la Confédération latine au ve siècle. Par ce traité Rome s'appuyait sur Carthage pour se protéger contre une défection d'Antium, et protégeait Antium et les Latins contre les Cathaginois. Cet accord lui facilitait la conquête de l'Italie centrale. Les Herniques devaient faire partie de la Confédération déjà au ve siècle. Cette recherche a prouvé que la Confédération latine a été une association militaire et politique solide, tout à fait indépendante de Rome à ses origines. La trêve pendant les Feriae latinae concernait les guerres avec l'extérieur et non les luttes entre les États latins. Esquisse de l'histoire de la Confédération : vers 600 les Latins étaient divisés en un certain nombre de cantons indépendants. Au vi^{e} siècle il se fait un double rapprochement : Rome soumet ou détruit ; d'autre part, les États s'unissent en une confédération qui reconnaît à chaque État des droits égaux. Tous les ans, on nomme un dictateur à tour de rôle dans chaque État. La divinité principale est Jupiter Latiaris. La confédération s'oppose à l'avance romaine. Rome entre dans l'alliance au ve siècle, Préneste probablement aussi. Conquêtes nationales dans le pays des Volsques dès la fin du vi^{e} siècle et fondation de colonies latines. Les Herniques entrent dans la Confédération. Vers 450, elle est une des principales puissances de l'Italie. A partir de 400, l'influence de Rome grandit considérablement. La Rome démocratique du ive siècle, plus forte que la Rome des rois, acquiert la prépondérance dans la ligue. Les consuls romains en prennent la direction militaire et politique. La résistance de Préneste, d'Antium, de Satricum se brise contre la puissance croissante de Rome, qui détruit les villes rebelles, ou mêle à leur population une forte proportion de colons, morcelle les cantons et se les attache en leur accordant le droit de cité. Dès la seconde moitié du ive siècle, la confédération n'est plus qu'une association religieuse (336), elle a perdu toute signification politique.

Comme précurseur de Rome dans la conquête et la colonisation, elle a joué un rôle important. ¶ Caesaris servus [M. Bang], p. 174-186. Dans ses Notizie degli scavi 1912, p. 158, G. Mancini prétend que « Caesaris n(ostri) ser(vo) » désigne un esclave de l'héritier présomptif de l'empereur. Il faudrait admettre que c'est le cas chaque fois que l'on rencontre l'expression « Caesaris servus » dans les inscriptions à partir d'Hadrien. C'est une interprétation erronée qui lui a été suggérée par les mots qui suivent: « Aug(usti) lib(erto) ». Comment expliquer ces termes: « Caesaris nostri servo M. Ulpius Augusti liberto »? Le nom de Caesar, à l'origine simple cognomen des Jules, devient partie intégrante des titres impériaux et sert le plus souvent à désigner la « familia » impériale. A partir de Claudien, l'esclave impérial ajoute en général « noster ». Dans les inscriptions telles que : « (Felix) Caesaris nostri servus (verna) », Caesar désigne l'empereur et non un prince impérial. Quand il s'agit d'un prince impérial ou de l'héritier présomptif, on ajoute le praenomen ou le cognomen. Dès le commencement du second siècle, on trouve Augustus au lieu de Caesar, fréquemment à partir d'Antonin le Pieux. Après Marcus et Verus, Augustus l'emporte: « Augusti nostri (ou Augustorum nostrorum) servus (ou verna), ou bien simplement « Augusti nostri », « Augusti servus (verna) », « Augusti ». Au IIIe siècle, Augustus semble s'être absolument substitué à « Caesar ». Parfois, au Ier siècle, les deux noms simultanément : « Caesaris Augusti (servus) ». L'expression « familia Caesaris » désignait l'ensemble des serviteurs de l'empereur et comprenait les affranchis, qui s'intitulaient Caesariani ou Augustiani. Cf. les « pueri Caesaris nostri » du paedagogium Caesaris. Tandis que l'esclave impérial emploie au début uniquement les termes « Caesaris (nostri) », remplacés plus tard par « Augusti (nostri) », l'affranchi impérial se sert dès le début du terme « Augusti ». On ne trouve les termes « Caesaris libertus » que sous Auguste, et rarement sous Tibère ; « Caesaris libertus » disparaît absolument à la fin du Ier siècle. Ainsi, dans l'expression « Caesaris servus Augusti libertus » Caesar désigne certainement l'empereur, bien que le titre de Caesar soit à partir d'Hadrien la désignation officielle de l'héritier présomptif. Les termes « Caesar » et « Augustus » avaient chacun une nuance particulière. Caesar, c'est le nom du « pater familias », Augustus désigne la puissance impériale. Aussi les esclaves se servent-ils du titre de Caesar qui indique leurs relations privées avec le souverain, les soldats et les affranchis du titre d'Augustus: l'empereur n'est pas pour eux l'homme privé, mais le souverain. C'est là l'explication de cette curieuse expression : « Caesaris servus Augusti libertus ». ¶ Une théorie préplatonicienne de l'art [E. Howald]. 187-207. Il faut renoncer à voir dans la Poétique d'Aristote un ouvrage composé d'un seul jet, d'une unité parfaite. Aristote s'est servi de sources différentes, il n'a pas réussi à fondre parfaitement les emprunts qu'il a faits et à en dissimuler les soudures. Sa terminologie n'est pas invariable d'un bout à l'autre de ses ouvrages, comme on l'a prétendu ; le vocabulaire de ses introductions systématiques diffère parfois sensiblement de celui qu'il emploie dans les parties spéciales de ses traités. Les trois premiers chapitres de la Poétique n'offrent pas de difficultés : la théorie platonicienne de la mimésis sert de base à l'étude de tous les arts musicaux, sauf à l'aulétique et à la citharistique (1447 a 15), dont l'explication se fonde sur une théorie empruntée à l'art plastique (1447 a 18, 1450 a 26, 1460 b 8, Polit. VIII, 1340 a 35). La division, fondée sur les moyens de l'imitation (harmonie, rythme, parole) est empruntée aussi à Platon. Le sens de l'imitation est considéré comme inné, ἔμφυτος (ch. 4). Mais 1448 b 20 Aristote considère aussi le sens de

l'harmonie et du rythme comme innés, et semble les mettre sur le même rang que la mimésis, alors que tout à l'heure ils en étaient des subdivisions. Une parenthèse donne l'explication du μέτρον dont il faisait auparavant une division du λόγος (1447 a 29). Il l'emploie même comme terme équivalent de λόγος (1447 b 25). On aperçoit ici le reflet d'une autre théorie. Cette contradiction se poursuit à travers toute la Poétique. Elle est très nette dans la définition de la tragédie (1449 b 24 ss.). Aristote se fonde au début sur la mimésis ; la théorie de la katharsis a une autre origine. Il ne s'agit plus du plaisir de l'imitation, mais d'un processus psychologique irrationnel. Le terme ψυχαγωγία (1450 a 33) est étranger à la théorie platonicienne, avec la nuance que lui donne le Stagirite. De même, le mot τραγικός, puisque Aristote distingue entre la τέχνη (οἰκονομία) et le τραγικόν (1453 a 29), et la distinction entre les παθητικαί et les ἠθικαὶ τραγῳδίαι (1455 b 34). Ces éléments d'origine étrangère proviennent probablement de conceptions populaires très répandues. Ce n'est pas le cas pour la notion de katharsis. Il faut en rechercher l'origine. Au chapitre 6, Aristote oppose la « mathesis » à la « katharsis » lorsqu'il dit que le jeu de la flûte n'a pas de valeur éducative : il n'est pas ἠθικόν mais ὀργιαστικόν ou παθητικόν. Au chapitre 7 il emploie katharsis comme équivalent de παιδία, ἀνάπαυσις. Confirmé par 1342 a 10, où katharsis est employé parallèlement à ἰατρεία. Ici se présentent une série de difficultés. Quel sens donner au mot διαγωγή ? Il est impossible qu'il corresponde à ἀναπαύσις ou ἄνεσις. On voit apparaître des termes nouveaux : παθητικοί, ἐνθουσιαστικαί, καθαρτικά. Il semble que ces termes se groupent autour du concept katharsis. C'est ce mot qui est l'élément nouveau qu'Aristote a introduit dans sa doctrine. La théorie de la katharsis peut se résumer comme suit : la musique et certains genres de poésie ont la propriété d'éveiller des passions, en particulier la pitié et la crainte. En les éveillant elles en purgent l'âme, et l'en débarrassent pour quelque temps. Platon ne connaissait que le sens médical et le sens religieux de ce terme. Il trahit une origine pythagoricienne (Cratyle 405 A, République 567 C, Sophiste 226 D, 227 D, 226 E, 230 B, 230 C, D, Timée 87 C ss., 88 E, 89 A). Importance de la diététique et de la gymnastique dans la doctrine de Pythagore. C'est une notion qui provient de la médecine. Elle n'a rien de commun avec le corybantisme (Rohde, Psyche II, 48 note). Les deux passions qu'elle éveille, l'ἔλεος et le φόβος ont un fondement physique. Un certain nombre de passages d'auteurs du IVᵉ siècle confirment l'hypothèse que la katharsis est une notion pythagoricienne. Aristoxène : « κάθαρσις σώματος διὰ τῆς ἰατρικῆς, ψυχῆς δὲ διὰ μουσικῆς. » C'est un « leitmotiv » des Pythagoriciens que ce parallèle entre la médecine et la musique, entre le corps et l'âme, v. Jamblique vita Pyth. 64-110. Après Aristote on n'aperçoit plus de traces de la doctrine de la katharsis. Elle renaît pourtant avec Plutarque, de quaest. conviv. livre III probl. 8. Le passage du Commentaire d'Olympiodore sur Alcibiade (Spengel, Abhandl. der bayr. Akad. 1863) est la preuve la plus concluante qu'elle est d'origine pythagoricienne. ¶ Mélanges. Ἔνδορα [P. Stengel]. 208-211. C'est le contenu du δέρτρον. On n'en prenait qu'une partie pour le sacrifice. Après l'avoir replacée dans le δέρτρον (ἐνδέρεται), on l'apportait au temple. Là, nouvelle division : une partie est brûlée, l'autre sert à la consommation (probablement la rate). Il ne s'agit donc pas d'un rite étrange et rare. Il ne diffère du sacrifice habituel qu'en ceci : au lieu de brûler ou préparer les entrailles sur le βωμός, on les sacrifiait sur l'ἑστιά, ce qui pouvait se faire sans inconvénient, attendu que les ἔνδορα ne devaient pas développer beaucoup de fumée. ¶ Callimaque d'Aphidua [F. Hiller de Gaertringen]. 211-215. Reconstitution de l'inscription IG.

I 350 b. ¶ A propos de Philodème Περὶ θεῶν ἀγωγῆς [Robert Philippson] 216-217. A l'appui de l'interprétation qu'il avait donnée de γεγεννημένον (Hermès LIII, 1918, p. 367), l'auteur cite Plutarque Περὶ τοῦ Ε τοῦ ἐν Δελφοῖς, ch. 17. ¶ Fragment égaré de Porphyre [O. Kern]. Le fragment, jusqu'ici sans nom d'auteur, que l'on trouve chez Lobeck (Aglaophamus II, 823) et chez Abel (Orphica, fr. 216) est sans doute de Porphyre et provient de l'ouvrage intitulé ἀργυτικαὶ βίβλοι. ¶ Manœuvres tactiques navales dans l'antiquité [F. Graefe]. 219-224. Collection de textes relatant des manœuvres tactiques du ve au i^{er} siècle avant notre ère. ¶¶ N° 3. Un document pythagoricien du ive siècle avant notre ère [M. Wellmann]. 225-248. Alexandre Polyhistor nous a laissé un document pythagoricien (apud Diog. Laërce VIII, 25 s.) qui n'a pas été estimé à sa juste valeur. Il date sans doute du ive siècle et non du iie, comme le voulait Zeller et a pour auteur l'un de ces philosophes néopythagoriciens qui se groupaient à Thèbes autour de Philolaos de Crotone. La découverte du fragment de l'Anonyme Londonensis (ed. Diels XVIII, 18 s.) a modifié l'idée que l'on se fait de ce philosophe. Diels a raison de l'appeler « un éclectique peu intéressant ». Ses théories médicales proviennent d'Alcméon, d'Hipparos de Métaponte et d'Empédocle. On retrouve le même mélange éclectique dans notre fragment. Le fond de sa cosmologie est pythagoricien; il en est de même de la cosmologie de Philolaos (32 B 8, p. 312 D). Théorie des quatre éléments (Empédocle), cf. Philolaos 32 B 12. L'élément divin, c'est la chaleur, τὸ θερμόν. La divinité régit l'univers avec le concours de l'εἱμαρμένη (Stoïciens-Héraclite-Hipparos de Métaponte-Philolaos An. Lond. XVIII, 8). Les astres sont éternels et divins, car le chaud y prédomine; d'où leur parenté avec l'homme (Pythag. du ve siècle-Alcméon). Les éléments sont soumis à des métamorphoses continuelles (Héraclite-philosophes ioniens-pythagoriciens). Sa doctrine de la reproduction est celle d'Alcméon : importance de la semence, les trois sucs : ἰχώρ, ὑγρόν, αἷμα (An. Lond. XVIII, 30); de même ses idées sur l'embryon et l'enfant de 7, 9 et 10 mois, et sa doctrine de l'isomoirie. L'âme se compose de trois parties: νοῦς (sensation, imagination), φρένες (raison), θυμός. Erreur de Zeller qui attribue cette division à Platon; elle est antérieure à Anaxagore et diffère de celle de Platon. Les φρένες sont l'apanage exclusif de l'homme. Doctrine apparentée à celle des pythagoriciens, qui cherchent à combler l'abîme entre l'homme et l'animal (Alcméon v. Théophraste de sens 23.506 D). Notre philosophe serait l'auteur de la citation d'Aétius (IV, 5, 10). Il faudrait admettre alors qu'il est antérieur à Théophraste et à Aristote. L'emploi du mot φρένες nous reporte aux luttes entre philosophes et médecins du ve siècle, qui font des φρένες le siège de l'âme; φρένες perd son sens primitif de diaphragme, devient le siège des fonctions intellectuelles de l'âme et est localisé dans la tête (v. Περὶ ἱρῆς νούσου, ch. 17; Aristote de gen. an. III, 10, p. 673 a). Posidonius déjà attribuait à Pythagore la division de l'âme en trois parties. C'est la doctrine constante des néo-pythagoriciens (cf. Philolaos: Diels, Vorsokratiker 32 B 13, p. 315). Le nombre 3, considéré par les Pythagoriciens comme le nombre qui délimite le mieux, parce qu'il contient le commencement, le milieu et la fin, joue un grand rôle dans notre document: l'éther est divisé en trois parties, l'univers en trois régions, l'âme en trois parties, les sucs sont au nombre de trois. L'âme est un « apospasma » de l'éther; c'est la doctrine pythagoricienne, de même que la distinction entre ψυχή et ζωή. La partie raisonnable de l'âme est immortelle (Pythagoriciens-Alcméon); la partie mortelle tire son origine de l'éther-froid (cf. Philolaos). Le siège de l'âme : μέχρι ἐγκεφάλου (30). L'auteur des Placita (IV, 5, 9 p. 391

D) attribue cette doctrine aux νεώτεροι ; il entend sans doute les néo-pythagoriciens (cf. II, 29, 4). C'est preuve que notre auteur est un pythagoricien contemporain de Platon. Le parallèle avec Stobée ecl. I, 20 prouve que la citation est empruntée à Aristote Περὶ τῆς Πυθαγόρου φιλοσοφίας. Les sources de notre auteur ne sont donc ni la Stoa, ni Platon, mais Héraclite, Alcméon, Empédocle et Philolaos. Il était sans doute disciple de Philolaos. Sur certains points il a rompu avec la doctrine de son maitre : il place la terre au milieu de l'univers, théorie contraire à celle des Pythagoriciens de la Grande Grèce (v. Aristote de caelo B 13). Platon l'aurait-il connu ? v. Phédon 109 A, 110 A, 111 B, 109 B, 110 E, 111 B, etc. Texte du document. ¶ Plotin ou Noumenios ? Seconde étude (v. Hermès LII, 1917, p. 592 ss.). [Fr. Thedinga]. 249-278. Porphyre rapporte que Plotin écrivait dans un état de ravissement et d'extase, et ne se relisait pas. Cela explique ce que son style a parfois d'obscur et de décousu, mais cela ne suffit pas pour rendre compte de la diversité de style des Ennéades. Certains passages sont certainement de Noumenios. Ex. Enn. I, 8 πόθεν τὰ κακά. Les chapitres 1-5, 7 et 9 sont seuls de Plotin. Cf. pour le style Enn. III. 6, qui est de Noumenios aussi. ¶ L'économie rurale des Spartiates [U. Kahrstedt], p. 279-294. Plutarque (Lycurgue 8) affirme qu'un κλῆρος spartiate produisait 70 médimnes d'orge pour l'homme, 12 pour la femme et une quantité correspondante de fruits « humides ». 70 médimnes représentent, déduction faite de 20 % pour le semis, 8 kilos de pain par jour. C'est plus qu'un homme ne peut consommer. Il faut répartir 70 + 12 sur toute la famille du Spartiate. Les 100.000 ha. cultivables de Laconie, du Taygète et de Messénie auraient donc produit 4 quintaux métriques par hectare. Cela n'a rien d'invraisemblable. Comparaison avec la Serbie actuelle. Les données de Plutarque pour les fruits « humides » (vigne, figues) sont vraisemblables aussi : deux hectolitres de vin et 100 kgs de figues par κλῆρος. Il ne faudrait pas conclure de ce passage que chaque Spartiate possédât son κλῆρος : il y avait des propriétaires d'un demi et d'un quart de lot, et des propriétaires de plusieurs lots. Les hilotes ne devaient pas être attachés à la glèbe ; ils étaient la propriété de leur maître. Toute la terre leur était distribuée, il n'y avait donc pas de corvée. D'après Pausanias IV, 14, 4, ils livraient en Messénie, le 50 % de la récolte à leur maître. Les participants aux syssities, qui formaient 1/4 de la population, consommaient ainsi 5 quintaux par année, les hilotes 1 1/2 quintaux seulement. L'hilote n'aurait donc eu que 4,2 livres de pain par semaine, et sa situation a dû empirer avec les années. Origines de l'hilotisme : en Messénie, la conquête et l'asservissement des habitants. En Laconie, les hilotes qui parlent dorien, sont sans doute d'anciens paysans réduits par suite de leurs dettes à la condition d'esclaves. L'étymologie (ἑλ = prisonnier) viendrait à l'appui de cette thèse. ¶ Contribution à l'histoire de Krateros [R. Laqueur]. 295-300. Perdiccas avait été nommé à la lieutenance du royaume ; Krateros à la προστασία τῶν βασιλείων. On n'a pas compris le sens exact de ce mot προστασία. Il s'agit de l'intendance de la cour et de la disposition des insignes royaux. Cette séparation des pouvoirs devait s'opposer aux ambitions personnelles. Les circonstances politiques font avorter cette mesure de prudence : en l'absence de Krateros, retenu par la révolte des Grecs, Perdiccas s'attribue la προστασία réservée à Krateros (Diodore XVIII 23, 1-3 lire τῶν βασιλείων προστασίαν). D'où le conflit entre les deux chefs. ¶ Deux chants de l'Agamemnon [W. Kranz]. 301-320. I. Ag. v. 104-257. Combat l'interprétation de Wilamowitz. La lutte entre la tradition et la pensée personnelle d'Eschyle, caractéristique de toute l'œuvre du poète, se retrouve ici. II, 1407-1576. ¶ Mélanges. Démosthène

[K. Münscher]. 321-328. Critique des idées de Thalheim (Hermes, 1909, p. 108 ss.). ¶ Sénèque, l'Hercule furieux 564 ss. [H. Blümner]. 328-329. S'oppose à la transposition des vers 566 et 567, proposée par Robert, Hermes 1918, p. 446. ¶ Une épigramme athénienne des décombres perses [F. Hiller von Gaertringen]. 329-332. ¶ Les documents aristotéliciens pour l'histoire des 400 à Athènes [Th. Thalheim]. 333-336. Il faut en rester à l'avis de Lenschau (Rh. Museum, 1913, p. 206) et les considérer comme suspects. ¶¶ N° 4. Hannibal et le passage des Alpes. Étude de critique de sources [O. Viedebantt]. 337-386. Seules la critique des sources et la critique littéraire sont en mesure de résoudre le problème. Comparaison de Polybe III, 47 ss. et Tite-Live XXI 31 ss. Première difficulté : ὡς ἐπὶ τὴν ἕω. De plus, contradiction entre Polybe, 50, 1 et Tite-Live, 31, 9. Le récit de Tite-Live est plein de contradictions. Ne s'explique que si l'on admet que le passage de la Durance est une invention et provient d'une source 'contaminée, b. A la source b se rattachent Liv. 32, 6 et Pol. 50, 1. En réalité Hannibal a passé par le Petit-Saint-Bernard (Liv. 38.5 et 7 : per Salassos). L'armée prend son repos suivant une version chez les Taurins, suivant l'autre chez les Insubres. La seconde version est la bonne. Les Carthaginois sont eux-mêmes les auteurs du faux. Il était naturel qu'Hannibal prît parti pour les Insubres, qui étaient en guerre avec les Taurins et plus puissants que ceux-ci. C'est peut-être la raison pour laquelle Hannibal renonce au Genèvre et choisit le Saint-Bernard. La marche d'Hannibal vers l'Est après le passage des Alpes s'explique par la nécessité de soumettre les Taurins et de s'assurer le retour. Il fallait aussi ouvrir la voie du Genèvre à Hasdrubal ; d'où la prise de Turin et l'envoi de fortes garnisons au Genèvre, qui explique la forte diminution de l'armée carthaginoise. ¶ Sens et histoire du verbe cēvĕre [J. Mussehl]. 387-408. N'apparaît qu'au Ier siècle de notre ère. Appartient à la sphère du παιδικὸς ἔρως. L'explication du scholiaste est juste : « molles et obscaenos clunium motus significat ». Les dictionnaires semblent ignorer qu'il est réservé au vocabulaire des pédérastes ; ils le confondent à tort avec inclinari. Il ne reste pas longtemps en usage dans la langue littéraire et semble même disparaître de la langue parlée dans la moitié du second siècle. Dès lors, il est remplacé par inclinari. Le « Thesaurus » ne distingue pas les deux termes. Son emploi dans le texte de Plaute cité par Nonius ne s'explique que par une corruption de la leçon primitive. On ne peut donc plus se baser sur Nonius 84, 17 pour démontrer l'existence de textes indépendants de AP. Excursus : I futuere, II arrurabiliter. ¶ L'Appendix Probi [K. Barwick]. 409-422. Parenté étroite avec les Instituta artium de Probus. Ce sont sans doute les débris d'un traité de grammaire que Probus a écrit avant 305. ¶ Les notions de πύργος et de στέγη dans la disposition des bâtiments [Fr. Preisigke]. 423-432. πύργος a souvent le sens de aile, corps de bâtiment disposé sur les côtés, et non de tour (papyrus n° 352 de la collection de Strasbourg, cf. Ox. P. II, 243, 15). C'était une partie particulièrement solide qui contenait les bureaux, la caisse, les locaux pour les outils ou les documents. Πυργίσκος signifierait donc petite armoire et non coffret en forme de tour, comme le veut Maspero. Οἰκία διπυργία serait une maison à deux ailettes attenantes. Le sol n'est pas propriété privée, même à l'époque romaine. Mais le locataire pouvait construire, ajouter un étage et le vendre. Le nouveau propriétaire avait le droit de faire de même sur son toit. En achetant un étage, on entrait en possession de l'espace qui se trouvait au-dessus. ¶ Mélanges. Apicius [G. Helmreich]. 433-438. Étude du cod. lat. 756 de la bibliothèque de Münich. ¶ Kerkidas et Grégoire de Nazianze [L. Deubner].

438-441. Migne XXXVII, p. 723. ¶ Ad Callimachi Cydippam [M. Pohlenz], v. 21 : ὁ δ'ἐμμύχιον τοῦτ' ἔπος ηὐδάσατο. ¶ Démosthène [Th. Thalheim]. 443-445. Remarques critiques et commentaire XLIV, 12; LVII, 9; LVIII, 9, 21, 29, 56.

Ernest Bosshardt.

Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften in München. 1919. N° 5. Leçons et interprétations, III. [Fr. Vollmer]. 24 p. IX. Lucilius 1238 : « O Publi, o gurges Galloni, es homo miser inquit. » Le mot « es » est bref. Comment expliquer alors que le i de Galloni soit bref aussi ? Y aurait-il une synalèphe ? Cela est peu probable. Il vaut mieux admettre que « es » a été ajouté par Cicéron ou par l'un de ses copistes. X. Catulle, ode 68. Catulle répond à son ami Allius qu'il lui est impossible de satisfaire à sa demande de lui envoyer quelques poésies savantes et érotiques. Or, sa réponse est à la fois l'un et l'autre. Le modèle de Catulle est sans doute Callimaque. Le topos imité d'Archiloque confirme cette hypothèse (v. 25 ss.). Au vers 27 ss. il faut lire : Quare, quod scribis « Veronae turpe, Catulle, Esse, quod hic quisquis de meliore nota Frigida deserto tepefactat membra cubili » Id... non est turpe, magis miserum est. Catulle reproduit presque textuellement la demande d'Allius. On a beaucoup discuté sur ce nom. Le poète a probablement écrit « mi Alli » avec synalèphe de l'i. Exemples de synalèphes chez les auteurs dramatiques. XI. Contribution à la chronologie et à l'interprétation des fables de Phèdre. 3e prol. 41, « foret » a-t-il réellement le sens de « fuisset »? Cette question est d'une grande importance pour notre connaissance de la vie de l'auteur et du but qu'il se proposait en écrivant des fables. On admet généralement que le livre I, et même le livre II, ont été composés avant l'année 31 (mort de Séjan) et que Phèdre a été mis en accusation et puni par le favori de Tibère. Comment expliquer alors qu'en 43 Sénèque (dial. 11, 8, 3) invite Polybe à composer des fables, genre encore inconnu dans la littérature latine ? On se fonde sur le 3e prologue 41. « Si accusator foret » n'a de sens, dans l'hypothèse que Séjan est encore en vie, qui si foret = fuisset. Mais partout ailleurs forem = essem. Il eût d'ailleurs été fort étonnant que contre un poète aussi peu connu que l'était Phèdre Séjan prît l'un de ses clients comme témoin et l'autre comme juge (v. 42). De plus, le sens général ne s'accorde guère avec cette interprétation. Il faut comprendre ce passage comme suit : « Une de mes fables, dit Phèdre, m'a attiré des malheurs. Bien à tort. Si l'accusateur que j'y représentais était un autre que Séjan, le témoin et le juge d'autres que ses clients, j'aurais mérité mon malheur. Mes fables ne représentent pas des contemporains, mais décrivent la vie humaine en général. » Phèdre avait pris Séjan comme type du méchant, évidemment après sa mort. On lui en avait fait un reproche, car la loi des XII tables interdisait le « carmen quod infamiam faceret flagitiumque alteri ». On retire d'ailleurs des livres III et IV l'impression que Phèdre n'a jamais couru de vrais dangers (v. III, 10, 59 s., IV, 7, 1-5, 17-26. IV, 22). Il n'a eu que des adversaires littéraires. Le livre III (III, 10, 8 ; III, 10, 39) aurait été composé aux environs de l'an 50 et les deux premiers édités peu avant. Nous ignorons tout de la date des livres IV et V. Hunt a tort d'enlever du prologue du livre I les vers 33-36 pour les joindre à l'épilogue de ce livre. ¶¶ N° 6. Un relief de soldat romain [Johannes Sieveking]. 8 pages. Le musée de sculpture de Berlin possède un fragment de statue d'un guerrier romain, qui appartient sans doute au relief trouvé en 1908 à Pozzuoli, actuellement au musée de l'Université de Philadelphie. ¶¶ N° 7. Zénodote et Aristarque [N. Wecklein]. 116 p. Les anciens déjà n'estimaient pas Zénodote à sa valeur. La comparaison avec Aristarque lui a fait tort. Histoire des variations de l'opinion

en Allemagne au sujet des deux critiques alexandrins. Étude critique des variantes du texte de Zénodote et d'Aristarque. Les leçons de Zénodote ont parfois leur fondement dans des textes inconnus à Aristarque, ainsi φή = ὡς (B. 144) qui se retrouve Ξ 499 ; χυναλαγμόν Φ 575, etc. Quelques-unes des corrections de Zénodote s'expliquent par son désir d'éviter les hiatus résultant de la disparition du ϝ. E. B.

AUTRICHE

Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften in Wien, 1919, tome 190, n° 4. Contribution à l'histoire du procès provincial romain [M. Wassak]. p. 1-95. 1) Domaine où se pratiquait le procès conformément aux « concepta verba ». 2) Absorption par l'État du procès provincial. Disparition progressive du procès à formules dans les provinces. 3) L'assignation en province par intimation. Assignation officielle ou semi-officielle précédant le procès par contumace. 4) L'assignation officielle et le procès par contumace dans les jugements des « juridici » italiens. ¶¶ Tome 192, n° 1. Contribution à l'histoire du texte des écrits de Themistios [H. Schenkl], p. 1-89. A. L'ordre des discours dans les différentes éditions. B. L'ordre des discours dans les différents manuscrits. Essai de classification. E. B.

BELGIQUE

Académie royale de Belgique. Bulletin de la classe des Lettres, 1919, n° 5-6. Notes critiques sur Velleius Paterculus et sur Tacite [Paul Thomas]. 305-320. Dans Velleius II, 9,1 renoncer au mot Ennii, intercalé par Heinsius. II, 25,4, lire : qua ad montem Tifata. Une note marginale « emendes » a passé dans le texte qui est devenu : qua demendes. II, 26,3, lire : nunc virtute feminae < infamia > patria latet. II, 28,2, lire : uti appareat populum Romanum usum dictatoris <inst>ant<e> metu desideras<se>, <de>pulso eo timuisse potestatem. Plus loin : ad vindicandam <a> maximis periculis rem publicam. II, 28,3, conserver l'admirable correction de Juste-Lipse : iudicium <in> histrionem ex albo redditur. II, 29,2, lire : sed <quae> et dignitate. II, 31,2 : qua scilicet paene totius; dans l'édition princeps on avait tiré senatusconsulto du mot scilicet exprimé par une abréviation. II, 36,2, corriger : neque ullo in suscepti operis genere minorem Catullum. II, 47,2, lire en adoptant une correction de Juste-Lipse et en la complétant : ex invidia potentiae aemuli male cohaerentis... concordiae. II, 49,2, rectifier : Consules senatusque causae < defensori >, non Pompeio, summam imperi detulerunt. II, 66,1, conserver nuntiari, corrigé à tort par Vahlen et Haase. II, 77,3, lire : celerrime vires eius duplicaverat. II, 88,2 : angusti clavi iure contentus. II, 90 1, passage difficile à corriger. II, 100,3, lire : femina furiosa libidine. Au § 4, rétablir la véritable orthographe du nom Jullus Antonius. II, 109,3, lire : corpus sui inconditum imperi. II, 112,3 : reprendre la conjecture de Juste-Lipse : opposita ipsi duci. II, 116,4 : miratus est nihil non < quod > optimo civi, simplicissimo duci <su>peresset, praeferens, c.-à-d. « montrant toutes les qualités qui suffisent, et amplement, à faire un excellent citoyen et un général plein de simplicité ». II, 127,3, substituer au pluriel le singulier aestimationem. II, 129,4. Peut-être faut-il ajouter latebris après

terrae. — Tacite, Ann. I, 1, changer la ponctuation. I, 4, inutile de changer la leçon du ms. exulem agere signifie : vivre en exilé. XI, 23, lire : quod si memoria eorum renovetur. XII, 47, changer la ponctuation. XIII, 26, lire : <ut> vine an aequo cum patronis agerent, <non modo secum> sed. Plus loin, les éditeurs ont changé inutilement le texte du ms. non mutavissent. ¶¶ N° 7-8. Notes sur l'Iphigénie à Aulis d'Euripide [L. Parmentier]. 465-482. Examen des vers 6-8, 68-70. 332-336. 360-365, 418, 446-450, 558-567. ¶¶ N° 9-12. Notes critiques sur Varron, Pétrone, l'Octavia, etc. [Paul Thomas]. 593-601. Varron, Sat. Men. n° 115, lire : ad hominum fana, temetum ipsi illi Libero simpuio ministrari. Dix autres corrections proposées. Pétrone, Sat. 26,10 : usque hoc iubemus in balnea sequi. Les mots : usque hoc marquaient la fin de l'extrait à transcrire par le copiste, il faut donc les supprimer. Six autres corrections suggérées. Octavia, vs. 36, lire : subito ludentis ecce Fortunae impetu. 290, corriger : Prodimus et nos suadente metu : « obéissant aux conseils de la peur, nous aussi nous trahissons sa postérité ». Etude de cinq autres passages. Julius Rufinianus, de schem. diam. 1 (Rhet. lat. min., p. 60, 10-12), lire : et parum cancellis foroque conveniunt. Le ganeis des mss. a été corrigé jusqu'ici en causis, bon pour le sens, mais qui n'aurait sans doute pas été corrompu. Dans Varron, Sat. Men. 490, lire : tam glaber quam Socratis calva. ¶ Projet d'un Catalogue des manuscrits alchimiques, présenté à l'Union académique internationale [J. Bidez]. 677-684. On prendrait pour modèle le Catalogue des mss. astrologiques grecs, entrepris par Franz Cumont, qui interviendrait dans la direction du travail. E. CH.

DANEMARK

Nordisk Tidsskrift for Filologi. 4ᵉ série, vol. VII, fasc. 4. Traces d'accentuation éolienne dans Homère [C. Hoeg]. 141-158. Réfutation de l'hypothèse de J. Wackernagel (Gœttinger Nachrichten 1914, p. 97 ss.) d'après laquelle l'accentuation de plusieurs mots présenterait des traces de la barytonèse éolienne. H. montre que cette accentuation est due aux philologues de l'école d'Alexandrie ; parfois elle est fautive, parfois expressément éolienne parce qu'on a connu l'origine éolienne des mots en question. ¶¶ Vol. VIII, fasc. 1-2. Varia [S. Eitrem]. 26-36. 26. Les Telchines étaient autant utiles que nuisibles au blé. Les dieux Olympiens Zeus Ὄμβριος et Apollon Ἐρεθίμιος les firent prendre surtout en mauvaise part. Ils sont aussi devenus divinités marines de la même manière que Phorbas et Neptune (v. Athen. VII 282 E). Les Telchines sont indigènes à Sicyon et à Rhodes ; pour la Béotie et Céos c'est incertain. Ils peuvent avoir été introduits dans les mythes Céiens à cause de la ressemblance entre eux et Euxantios (un derivé de ξαίνειν). Mais plus vraisemblablement ils ont été tués comme étant nuisibles au blé par Zeus et Apollon, les dieux de la fertilité à Céos comme à Rhodes, 27. Εὔνοστος (v. Hesych. s. v.). Le mythe (Plut. Quæst. Gr. 40) tient à une habitude Tanagréenne, que les hommes et non pas les femmes moulaient le blé. 28. E. a recueilli quelques miracles faits par des magiciens de l'antiquité et qui ressemblent à ceux racontés dans les Évangiles. 29. Cic. pro Mur. § 77 lire : sin etiam [nomen eum non] noris ; cur appetis, quasi ille non dictaverit. ¶ Ad Iliadis carmen IX [R. Ullmann] 37-40. U. compare les deux énumérations de dons offerts par Agamemnon à Achille. Les modifications dans la répétition (vv. 264-299) sont dues à οἱ διασκευασταί.

Det kgl. danske Videnskabernes Selskab. Historisk-filologiske Meddel-

elser. Vol. II, fasc. 5. L'orifice d'Hadès [Chr. Blinkenberg]. Les Grecs se sont figuré l'entrée de l'empire des morts sous la forme d'une embouchure d'un pithos : l'orifice d'Hadès. Cela tient à une certaine sorte de sépulture relativement peu connue ; à l'époque préhistorique on a parfois enseveli les morts dans de grands pithos en terre cuite. Pendant l'époque du Dipylon cet emploi se réduit de plus en plus à servir de sépulture d'enfants. Comme couvercle on employait une plaque en pierre ou en terre cuite. Deux couvercles de pithos funéraires du vi^{e} s. se trouvent dans le musée d'Erétrie. Une lécythe attique du ve ou ive siècle av. J.-Chr. où on voit les âmes surveillées d'Hermès et retournant à la terre par l'embouchure d'un pithos, est un témoignage que les Grecs se sont représenté l'orifice d'Hadès comme la partie supérieure d'un pithos enterré. D'ordinaire on rattache l'image en question à la fête des Anthestéries, et en effet il y a une relation : à la fête des Anthestéries on évoquait les âmes des morts ; lorsque Dionysos fut devenu le roi des morts on l'invoqua lui aussi, parce que l'on ouvrait en même temps les jarres de vin et les pithos funéraires. B. cite encore plusieurs preuves de la dite idée, entre autres le petit objet en terre cuite publié par Furtwängler dans Archiv für Religionswissenschaft VIII, p. 191, qui évidemment représente la partie supérieure d'un pithos, et le fameux vase de Ruvo qui porte des scènes des enfers et sur lequel nous retrouvons l'embouchure d'un pithos sous les pattes de Cerbère. Enfin B. mentionne les mythes d'Hercule où il y a deux pithos qui jouent un grand rôle : le pithos de Pholos et celui d'Eurysthée.

Matematisk Tidsskrift. A. 1919, fasc. 2. Le commencement des études des mathématiciens grecs sur le rapport des côtés d'un triangle aux angles [S. A. Christensen]. 42-48. Archimède a connu les trois théorèmes suivants : 1. Le rapport $\frac{\sin x}{x}$ va décroissant en raison inverse de l'angle. 2. Le rapport $\frac{\operatorname{tg} x}{x}$ va croissant en raison directe de l'angle (en termes modernes). 3. Dans un cercle le rapport d'une corde plus grande à une corde plus petite est moindre que le rapport des arcs correspondants (s'ils ne dépassent pas 180°). C. cherche l'origine et le développement de ces théorèmes. ¶¶ **B.** 1919, fasc. 4. Les mathématiciens Grecs et la théorie moderne d'irrationnalité [H. Zeuthen]. Z. reprend la thèse qu'il a largement exposée dans ses livres sur l'histoire des mathématiques : que la théorie de proportions du l. V d'Euclide est la même au fond que la théorie moderne d'irrationnalité. Carsten Hoeg.

ÉTATS-UNIS

American Journal of Archaeology. Vol. XXIII. 1919. La signification des « dokana » [Margaret C. Waites]. 1-18. 9 fig. C'est à juste titre que Curtius regardant les « dokana » comme les portes du tombeau des Dioscures reconnaît leur signification chthonienne. Etude de divers types de « dokana » représentant l'ouverture d'une porte. Les Dioscures devaient représenter, à un stade primitif de leur légende complexe, les montants d'une porte sacrée. Cela explique qu'ils apparaissent souvent comme les compagnons d'une divinité plus importante : Hélène, Cybèle, Astarté, Héra Zeus. Etant donné qu'il y a un lien entre le caractère sacré des « dokana » et le caractère sacré que présente le seuil d'une porte en général, les Dios-

cures, figurant les deux montants de la porte, peuvent être considérés comme les protecteurs des vivants et les compagnons des morts. ¶ Les lécythes de Diphilos-Dromippos et leur rapport avec le « Maître d'Achille » de M. Beazley [Stephen Bleecker Luce]. 19-32. 7 fig. Un lécythe attique acquis en 1916 par « The University Museum » de Philadelphie, représente le « missing link » entre le groupe des lécythes de Diphilos d'une part, et le groupe des lécythes blancs attribués par M. Beazley au « Maître d'Achille » d'autre part. L'étude des inscriptions que portent ces vases, de la technique, des motifs de décoration, conduit à cette conclusion. ¶ L'origine de la frise en triglyphes [Oliver M. Washburn]. 33-49. 8 fig. On ne saurait voir l'origine des triglyphes dans les extrémités des poutres de bois des constructions primitives. Etude et discussion du passage de Vitruve (De Architectura, IV, 2,4) sur lequel se fonde cette théorie généralement admise. Critique des théories de Chipiez, von Reber, Choisy, Guadet, Holland, Durm, Noack sur l'origine de la frise dorienne. On peut supposer des constructions primitives employant comme matériaux la brique séchée au soleil et le bois ; le toit plat d'argile était soutenu par de lourdes poutres s'étendant d'un mur latéral à l'autre. Evolution de ce type primitif; les métopes recouvrent les extrémités des poutres du toit ; les triglyphes formés de trois pièces de bois remplissent les espaces laissés entre celles-ci. ¶ Les symboles « parlants » dans les monuments anciens [Eugène S. Mc. Cartney]. 59-64. Etudes de divers symboles et armes « parlantes » figurant sur les monuments grecs et romains, tombeaux, cachets, monnaies. ¶ Le coffret d'argent de San Nazaro de Milan [C. R. Morey]. 101-125. 10 fig. Etude détaillée de cette pièce d'orfèvrerie. On en peut conclure qu'elle ne remonte pas au début de l'époque chrétienne. D'après certains signes, on pourrait l'attribuer à un artiste du xvie siècle, mais d'autre part, elle fait songer à l'art de Donatello. Est-elle due à un disciple attardé de Donatello vivant au xvie siècle ? S'agit-il plutôt d'un pastiche ? ¶ Revêtements de terre cuite provenant d'Etrurie [E. Douglas Van Buren]. 157-160. Notes relatives aux revêtements de terre cuite étudiés par Luce et Holland < cf. Amer. Journ. of Archaeology, vol. XXI, 1917, p. 293 et XXII, 1918, pp. 319-339 et Rev. des rev. 1919, p. 70, l. 46-52 >. La position de la grille ajourée ne paraît pas avoir été telle que le pensent ces archéologues. Discussion sur la chronologie des revêtements de terre cuite. ¶ Note sur les terres cuites employées en architecture par les Etrusques [Stephen Bleecker Luce]. 161-162. L'auteur adopte l'opinion de Mrs. Van Buren pour la date des revêtements de terre cuite mais il n'admet point sa théorie sur la position de la grille ajourée. ¶ Inscriptions latines de Corinthe II < cf. Amer. Journ. of Archaelogy XXII, 1918, et Rev. des rev., 1919, p. 70, l. 22-27 > [L. R. Dean]. 163-174. 10 fig. Texte et commentaire de douze inscriptions honorifiques remontant pour la plupart au ier siècle av. J.-C. ¶ Une statue grecque archaïque [L. G. Eldridge]. 270-278. 2 fig. Etude d'une statue grecque du Musée métropolitain de New-York, un des spécimens les plus intéressants et les plus importants que nous possédions des statues de femmes drapées de l'époque archaïque. Le corps de cette statue est l'œuvre d'un sculpteur ionien remarquablement habile travaillant à une époque assez reculée, peu après le milieu du vie siècle. La tête a été anciennement restaurée; elle remonte probablement à la première moitié du ve siècle. ¶ Un deinos ionien de Boston [Arthur Fairbanks]. 279-287. 3 fig. Description et étude d'un vase de Boston. La scène représentée se compose de deux parties : une scène de libation et une danse qui se rattache probablement à la même cérémonie. Le style est nettement ionien ;

il se pourrait que ce vase provînt de Samos. L'intérêt particulier de cette œuvre résulte d'une combinaison originale des traits caractéristiques suivants : d'une part, le peintre en possession d'une habile technique représente d'une manière conventionnelle les traits de la figure humaine, d'autre part, la scène qu'il a ingénieusement composée est réaliste. ¶ Le palais d'Ulysse [Samuel E. Bassett]. 288-311. 7 fig. Etude relative à la place occupée par les appartements de Pénélope et au rapport entre le mégaron et les magasins à provisions. Comme base de la discussion, l'auteur admet que le poète donne une description cohérente du palais au cours de l'Odyssée. Reconstitution proposée pour le palais d'Ulysse ; elle présente des rapports étroits avec l'action du poème qu'elle éclaire en particulier au livre XXII. ¶ Inscriptions grecques de Corinthe II [Kendall K. Smith]. 331-393. 32 fig. < Cf. plus haut. > Texte et commentaire de 40 inscriptions. Un premier groupe de six inscriptions comprend des décrets publics de Corinthe, les seuls décrets de ce genre rédigés en grec actuellement connus, exception faite pour un décret de Magnésie déjà publié par Kern. Tous ces décrets, sauf un, sont antérieurs à 146 av. J.-C., ils sont incomplets. Le second groupe de ces inscriptions est constitué par trois listes et une inscription gravée sur une borne. Deux de ces listes contiennent des noms de vainqueurs ; elles sont d'époque romaine. Des dédicaces de genres divers forment un troisième groupe, elles remontent à différentes époques depuis le vi^e^ siècle avant J.-C. jusqu'à la fin de l'époque romaine. Notes sur les inscriptions publiées par Powell. < Cf. Am. Journ. of Archaeol. VII, 1903, pp. 26-71. > ¶ Les coffrets oblongs d'époque byzantine [Phila Calder Nye]. 401-412. 10 fig. Etude comparée des motifs de décorations et des scènes sculptées sur les panneaux d'un groupe de coffrets en os ou en ivoire. ¶ Le palais d'Ulysse A. J. A. XXIII, pp. 228-311 < voir plus haut > [Samuel E. Bassett]. 413. Note relative à un précédent article. G. Rouillard.

American Journal of Philology, vol. XL (1919), fasc. 1 (n° 157). La fable du Corbeau et du Palmier : un motif psychique dans la fiction hindoue [Maurice Bloomfield]. 1-36. Etude sur le thème de la fable du Corbeau et du Palmier dans le folk-lore hindou. ¶ Quinte-Curce et Arrien [R. B. Steele]. 37-63. Le récit dans Quinte-Curce. Les plus anciens écrits sur Alexandre sont perdus, il ne nous reste guère que les recueils de Diodore, de Plutarque et d'Arrien en grec, et en latin l'œuvre de Quinte-Curce et l'Epitome de Trogue-Pompée par Justin. Q.-Curce a puisé directement dans Diodore mais il a fait aussi usage de Plutarque et d'Arrien. Il donne à son histoire une couleur romaine et oratoire par de très nombreuses imitations de Tite-Live : portraits, discours, tableaux de batailles ; adaptations souvent négligées ou maladroites. Il attache plus d'importance au pittoresque qu'à la réalité, aux noms et aux chiffres qu'à la chronologie et à la géographie. On peut corriger quelques assertions de Q.-Curce par le texte d'Arrien. ¶ Le Magnificat et le Benedictus [Paul Haupt]. 64-75. Vise à établir par la critique textuelle que le Magnificat serait un psaume macchabéen composé sous le règne de Simon (142-135) et le Benedictus un des plus anciens psaumes hébreux composés à la fin de la Captivité de Babylone. ¶ S. Dravidien [Edwin H. Tuttle]. 76-84. ¶ Tros Tyriusque (Virg. Aen. I, 574) [E. G. Sihler] 85. Propose de lire : Tros Tyriusve. Conjecture appuyée par Aen. 2,390 : dolus an virtus, et par Aen. 10,108 Tros Rutulusne, que Taubmann lisait déjà Rutulusve (dans Valpy ad usum Delphini 1829) ; enfin par Aen. 11,591 sq. Tros Italusque, où que tout à fait illogique doit aussi être remplacé par ve. ¶¶ Fasc. 2, n° 158. Le Centenaire de Don Juan

[Samuel C. Chevv]. 117-152. Raconte la tempête soulevée par le poème de Byron. ¶ Quinte-Curce et Arrien, 2ᵉ partie. Ce qu'il y a de commun à Quinte-Curce et à Arrien [R. B. Steele]. 153-174 < cf. plus haut p. 37 sq. >. 1. Passages divers ; 2. la fontaine d'Ammon ; 3. les lettres d'Alexandre et de Darius ; l'analyse du livre III et des autres sections. Contrairement à l'opinion de Dosson, Arrien est la source de Curtius. ¶ Etudes sur le Veda [Franklin Edgerton]. 175-193. ¶ L'ancien temple d'Apollon et Tite-Live, XL, 51 [Tenney Frank]. 194-197. Justification, contre les mutilations par les éditeurs modernes, du texte des mss. de Tite-Live, XL, 51,3 Fulvius locavit... post spei ad Tiberim aedem Apollinis Medici. Le mur du temple d'Apollon qui existe encore date non de 431 mais de 179 A. C. Il faudrait alors rejeter les histoires de la construction républicaine fondées sur l'hypothèse que la technique de ce mur est représentative du travail du vᵉ siècle. ¶ Encore Tros Tyriusque [A. J. Bell]. 198-200 < cf. ci-dessus, p. 85 >. Tros Tyriusque mihi nullo discrimine agetur (Aen. I, 574). Nonius Marcellus se trompe en expliquant agetur par habetur. Il y a ici une métaphore tirée de l'équitation (cf. Horace, Ep. I, 18,36 ; Virg. Aen. VI, 805 ; Ovide Trist. I, 3,28) et appliquée avec un sens majestatif au gouvernement des hommes : agere equos = regere equos ; regere = agere cives ; agetur = regetur. Explication donnée par Servius. La lecture Tyriusve pour Tyriusque proposée par Sihler n'est appuyée ni sur les mss. ni sur Servius. Le sens primitif de l'enclitique « que » n'est pas exclusivement conjonctif ; « que » et « ve » s'emploient l'un pour l'autre (cf. Aen. II, 37 et 602). ¶¶ Fasc. 3, nº 159. Les Allusions littéraires dans Plaute et Térence [Charles Knapp]. 231-261. Les allusions nombreuses à des questions littéraires ou quasi littéraires sont pour la plupart grecques d'origine et de caractère, bien qu'un grand nombre, surtout chez Plaute, portent plutôt sur la littérature latine. Les unes visent les récits littéraires grecs, les autres des œuvres littéraires qui ne sont pas nommées. Dans les deux cas, l'allusion a généralement pour but la parodie. Relevé d'allusions classées en cinq divisions : 1. Les mots graphicus, poema, poeta (cf. Classical Philology XII, 149). 2. Des personnages historiques. 3. L'Achéron ; Orcus. 4. Des récits étrangers à la guerre de Troie ou relatifs à cette guerre (Homère et les poètes cycliques). 5. Des Philosophes. ¶ L'emploi et la place du Participe futur [Emory B. Lease]. 262-285. Le participe futur en latin intéresse la morphologie, la syntaxe et le style. Il est un des plus puissants moyens de donner au style le mouvement et la vie. Ovide et Tite-Live sont presque les premiers à comprendre les ressources du participe futur. C'est la première conjugaison périphrastique qui a contribué au développement des divers emplois et des nuances de signification du part. fut. : 1º Le Participe futur avec Esse ; A) Futurum esse et Fore ; B) Futurum ut et Fore ut ; C) Fore et Futurum avec les participes ; D) Participe futur avec Fuisse. 2º Le Participe futur avec Est, etc. Tableau de statistique comparée de l'indicatif et du subjonctif aux diverses périodes littéraires et chez les principaux écrivains. Place de la négation. Formes remarquables des temps. 3º Le Participe futur, tableau statistique des époques et des écrivains ; relevé des formes : *a*) adjectives ; *b*) substantives, de Futurus. ¶ Problèmes de chronologie delphique [Allan Chester Johnson]. 286-307. Propose une disposition chronologique nouvelle des archives amphictyoniques et des archontes de Delphes fondée sur ces deux principes politiques : 1º aucun membre de l'Empire macédonien ou de la Ligue achéenne ne prit part aux délibérations du Conseil amphictyonique pendant que l'Etolie y fut prépondérante ; 2º quand nous trouvons un état repré-

senté au Conseil, cet état doit avoir été à cette époque libre du contrôle macédonien. Ces principes font saisir l'interdépendance des documents athéniens et delphiques et l'étroite relation qui existe entre les archives épigraphiques de Delphes et celles d'Athènes pour la période la plus obscure de leur histoire. ¶ Satura rediviva [M. C. Waites]. 308-316. Commente le texte de Tite-Live (P. 7, 2-7) sur l'origine de l'ancienne satura. Les Romains, pour chasser la peste, appellent des sorciers étrusques dont les danses magiques sont imitées par la jeunesse romaine. Mais au rite symbolique les jeunes romains ajoutent des gestes et un carmen ou discours rythmé destinés à renforcer le pouvoir magique de la danse. La musique et la danse servaient de lien entre les récitatifs et les additions métriques dont s'accrut le vieux rite étrusque. Le conservatisme romain garda dans la satura la forme primitive d'une incantation mêlée de vers. C'est pourquoi Varron intitule Satura, sa Ménippée mêlée de prose et de vers, et Horace hésite à présenter ses hexamètres comme des saturae. ¶¶ Fasc. 4, nº 160. La Théorie de la césure homérique d'après les vestiges de l'enseignement des anciens [Samuel E. Bassett]. 341-372. Discute les nombreuses hypothèses par lesquelles on a essayé, sans y réussir pleinement, d'expliquer le phénomène de la césure dans l'hexamètre dactylique. Cet examen établit que : 1º la césure n'a pas été reconnue dans la période classique de la littérature grecque; 2º la césure rythmique = pause ou point d'appui qui marque la fin du premier des deux membres (cola) rythmiques ou musicaux, sans tenir compte du sens, ne semble pas un fait démontré qui nous autorise à faire une pareille pause dans la récitation orale des poèmes homériques ; 3º la césure logique ou pause du sens à certaines places préférées du vers n'est pas une césure dans l'acception la plus généralement admise de ce terme aux époques anciennes. C'est une application erronée de ce terme par les rhétoriciens; 4º la césure appartient à la métrique pure et n'a rien à voir avec une pause. Elle constitue un des deux principes fondamentaux qui distinguent la structure de la poésie de celle de la prose. Ces deux principes reposent sur l'opposition qui existe en poésie entre la loi ou l'uniformité, d'un côté, et la liberté ou variété, de l'autre. Le premier de ces principes est représenté par la forme métrique, le second par les mots du poème. Le conflit ou l'accord des deux principes a été désigné sous le nom de césure (Priscien) ou τομή (Eustathius). On a dit souvent que la perfection de l'art consiste à établir l'équilibre entre les deux principes de la loi et de la liberté, de l'uniformité et de la variété. Dans le vers homérique le principe de l'uniformité est représenté par l'emploi d'un seul mètre ; le principe de la variété est mis en valeur par les σχήματα, par la succession des mots courts ou longs, par la rencontre des fins de mots à toutes les places du vers, sauf une seule exception (le 4ᵉ trochée) et finalement la liberté avec laquelle la pensée s'arrête soit à la fin du vers, comme il est naturel, soit dans le vers n'importe à quelle place. L'amour de la liberté, sentiment inné de l'artiste ionien, incline le poète homérique vers la variété, ajoutant ainsi à la beauté de son œuvre. ¶ Mots verbaux en -tor, -ax, -dus, et -ns [Edward W. Nichols]. 373-395. Exemples tirés de Plaute de mots formés sur une racine verbale. Les mots en -tor sont des noms, ceux en -ax, -dus, sont des adjectifs ; ceux en -ns sont des participes et quelquefois des noms ou des adjectifs. Il semble que dans les temps antérieurs à Plaute la variation des fonctions (nom, adjectif, participe) ait été plus grande. ¶ Cicéron et les Poetae novi [Tenney Frank]. 396-415. Dans le temps de la plus haute fortune de Cicéron, nombre de jeunes romains intelligents se jetèrent à vingt ans dans la politique, les uns

du côté du Sénat, d'autres dans le parti de Catilina. Cicéron avait connu beaucoup d'entre eux. Il parle à mots couverts de l'attachement ou de la défection des adulescentuli. Pendant la décade suivante, ces jeunes gens se rangèrent en trois groupes dont Cicéron nomme le premier les poetae novi, le second les Atticistes et le troisième, qui lui fut le plus fidèle dans l'épreuve des jours de Clodius, les Juvenes. L'étude des rapports de Cicéron avec ces jeunes gens éclaire certains passages de ses écrits, lettres ou discours, et certaines épigrammes de Catulle. Il semble que la bande des jeunes gens qui, en politique, se groupèrent autour de Curio entre 61 et 55, les poetae novi représentés par Calvus et Catulle et les Atticistes qui se rangeaient sous la direction de Calvus, furent plus nombreux qu'on ne le pense généralement ; que ces jeunes gens eurent d'étroites relations avec Cicéron, de 59 à la mort des plus importants d'entre eux, et que la différence des opinions littéraires entre eux et Cicéron n'éclata qu'au contact des conjonctures de la guerre civile. ¶ Les signes des déclinaisons et les terminaisons des cas [Edwin W. Fay]. 416-422. Les terminaisons *e* du vocatif, *ie* du datif, *em* et *om* de l'accusatif sont des adverbes locatifs agglutinés. ¶ Le crâne égaré : point de vue nouveau sur Tantrākhyāna, 29 [W. Norman Brown]. 423-430. ¶ Dans les quatre fascicules « Courtes notices » de caractère anecdotique, personnel et humoristique. CR.

Art and archaeology. Vol. VIII. N° 1. Composition de l'espace en architecture [A. Kingsley Porter]. 37-50. Etudie, outre des constructions modernes, la Maison carrée de Nîmes, le Parthénon, les bains de Caracalla à Rome, etc. ¶¶ N° 2. Les vicissitudes d'Athènes [William Hyde Appleton]. 97-108. Revue des principaux monuments d'Athènes et leur sort depuis le vᵉ s. av. J.-C. jusqu'à leur destruction. ¶ Ovide en Bulgarie. 121-122. Une statue d'Ovide érigée à Tomi, devenue Constantza, a été enlevée par les Bulgares, ce qui constitue pour le poète un nouvel exil. ¶¶ N° 6. Une rivale de Pompéi. Ostie, le port de Rome [Guido Galza]. 337-346. Notes sur les ruines principales (11 fig.). E. CH.

Classical Journal (the). Vol. XIV (1918-19). N° 4. Janvier. Les maîtres de la Renaissance [Florence A. Gragg]. 211-223. Procédés employés pour l'enseignement, surtout les Colloquia. Simplicité charmante de ceux de Mathurin Cordier ; valeur de ceux de Vivès. ¶ Théodore Mommsen [Francis W. Kelsey]. 224-236. Vie de Mommsen à l'occasion de son centenaire en 1917. Pour la production intellectuelle, il dépasse probablement tous les professeurs de l'ancien et du nouveau temps. ¶ La désobéissance de Cléarque à Cunaxa [Joseph William Hewitt]. 237-249. Description de la bataille d'après l'Anabase de Xénophon. ¶ L'archéologie en 1917 [George H. Chase]. 250-257. Travaux opérés en Grèce, à Rome, Pompéi, Ostie, Veies. ¶ Survivance de types [Frances Juliette Hosford]. 258-260. César et Arioviste sont remplacés par Foch et les Hohenzollern. ¶ Sur César, B. G. 1, 40,5 [Bernard M. Allen]. 265-266. Sur les 25 emplois de cum avec l'indicatif dans la Guerre des Gaules, 18 sont du type « toutes les fois que ». Exception dans ledit passage « cum videbatur ». ¶ Evénements courants [267-271]. Réunions d'associations philologiques ou de clubs classiques. ¶¶ N° 5. Févr. Le cinquantième meeting annuel de l'American philological association. 273-279. ¶ Jules César dans les Chroniques anglaises [Fred. Stanley Dunn]. 280-294. Histoire fabuleuse de César au Moyen âge. ¶ Arioviste et Guillaume II [B. W. Mitchell]. 295-307. La psychologie des deux personnages est identique. ¶ Le latin de l'avenir [B. L. Ullman]. 308-319. Les étudiants du latin aux Etats-Unis sont montés de 100.144 à 503.985 entre les années 1890 et 1915. Valeur éducative du latin qui est une seconde

langue maternelle. ¶ Quelques récentes bévues étymologiques [James C. Nelson]. 320-325. Critique des erreurs philologiques contenues dans le récent manuel de botanique publié par Gray. ¶ Le jugement de Pâris dans Homère [John A. Scott]. 326-330. Défense du passage Ω 29 regardé comme interpolé par la plupart des éditeurs. ¶ Abiit, excessit, evasit, erupit [Norman W. De Witt]. 331. Les proverbes sont exposés à être mal cités et mal compris. Quintilien, 9, 3, 46 et 77, ne voit aucune gradation dans l'emploi de ces synonymes. ¶¶ N° 6. Mars. L'Académie américaine et les classiques. [337-338]. ¶ Calembours et jeux sur les noms propres [Eugene S. Mc Cartney], 343-358. Equivoques, noms à double entente en latin et en grec. Paronomases ; noms propres et impropres, noms traduits du grec, etc. ¶ Le mythe d'Io vu à la lumière de la vieille conception arienne de la Terre [William Fairfeld Warren]. 358-370. ¶ La valeur des traditions relatives aux vieux rois de Rome [William Ridgeway]. 371-382. Un nouvel examen des textes et les résultats des découvertes archéologiques faites depuis 50 ans portent à rejeter les théories de Mommsen sur les rapports ethniques des patriciens et des plébéiens, l'origine du système monétaire de Rome, l'unité d'impôt sous la constitution de Servius et la provenance des Etrusques. ¶ Notes. Sur l'Odyssée XIV, 138-147 [Samuel E. Bassett]. 385-386. Nouvelle interprétation. ¶ Evénements courants. 387-390. ¶¶ N° 7. Avril. L'ordre des mots en latin [B. L. Ullman]. 404-417. L'adjectif emphatique se place plutôt avant le nom ; le non-emphatique après. ¶ L'origine du forum romain [Norman W. De Witt]. 433-440. Le forum n'est pas la plus vieille place de l'assemblée et des affaires ; c'est au Cermalus du Palatin et au Comitium du Quirinal qu'il faut placer le centre primitif de la vie romaine. ¶ Notes diverses et événements courants. 446-453. ¶¶ N° 8. Mai. Athènes au temps de Périclès était-elle aristocratique [Larue Van Hook]. 472-497. Les conceptions aristocratiques de Platon et Aristote ne peuvent pas être considérées comme le reflet de la situation athénienne de leur temps. Il serait absurde de proclamer parfaite la démocratie athénienne de l'âge de Périclès. La démocratie athénienne n'a été parfaite à aucune époque, mais Athènes était plus démocrate et moins aristocrate du vivant de Périclès qu'on ne l'affirme généralement. ¶ Rythme contre rime [Karl P. Harrington]. 513-524. Comment reproduire en anglais le rythme original latin de l'antiquité ou du moyen âge. ¶ Notes. Sidon et les Sidoniens dans Homère [John A. Scott]. 525-526. L'emploi du terme sidonien comme un équivalent de phénicien prouve seulement qu'Homère dépeint les conditions existantes avant l'an 677. ¶ César VI, 23 [H. A. Sanders]. 527-528. Commentaire fourni par Grotius, de jure Belli et Pacis II, 15,5, note sur la rapacité germanique. ¶¶ N° 9. Juin. Gouvernement représentatif dans les anciennes constitutions [Tenney Frank]. 533-549. Freeman leur dénie absolument, mais certaines villes grecques en avaient conçu le plan. Les conciles provinciaux mirent la formule à exécution. Finalement les conciles de l'Eglise adoptèrent l'organisation des conciles païens et il n'est pas improbable que c'est là l'origine des parlements institués dans les Etats modernes. ¶ Rome et ses peuples sujets [G. A. Harrer]. 550-556. La protection contre les invasions, la défense de luttes civiles dans les cités ou entre les cités, le sentiment de la sécurité, la prospérité économique, combinées avec la politique romaine de ne pas entraver les pratiques de vie locales, firent que les sujets vécurent contents sous les lois romaines. ¶ La ressemblance structurale de l'Iliade et de l'Odyssée révélée par le traitement des destins subis par les héros [Samuel E. Bassett]. 557-563. Il résulte de cet examen qu'un seul poète est l'auteur des

deux poèmes ; une grande pensée plane sur l'Iliade et l'Odyssée. ¶ In memoriam. Edward Bull Clapp [James Turney Allen]. 564-565. Professeur de grec à l'Univ. de Californie, mort à Berkeley le 7 févr. 1919. — Teresio Rivoira [A. W. van Buren]. 566-567. Savant connaisseur de l'art byzantin et médiéval, mort à Rome le 3 mars 1919. — Kirby Flower Smith. 1862-1918 [G. J. Laing]. 567-569. Prof. de grec et de latin à l'Univ. Johns Hopkins de Baltimore. ¶ Evénements courants. 578-580.

Vol. XV, nº 1. Oct. 1919. Le classical club comme un agent d'éducation [Anna P. Mac Vay]. 30-36. ¶ Notre besoin des classiques [John Finley]. 37-41. ¶ L'expérience des études latines au profit de l'anglais [Mary C. Robinson]. 42-49. ¶ Notes. Latin et [télégraphie] sans fil [W. Sherwood Fox]. 50-52. Famianus Strada, jésuite mort à Rome en 1649, dans ses Prolusiones academicae, imite Virgile, Ovide, Lucrèce, Lucain et Stace. Dans le style de Lucrèce, il enseigne à ses élèves la manière de communiquer avec les amis absents, comme s'il avait prévu les inventions de la science moderne. ¶¶ Nº 2. Nov. La mer dans la poésie latine [Mona P. Hodnett]. 67-82. Epithètes variées données par les poètes à la mer, qui leur inspire généralement de la terreur. ¶ La seconde phase de la bataille de Cunaxa [Joseph William Hewitt]. 83-93. Discussion du témoignage de Xénophon. Il restait probablement très peu de l'infanterie perse en face des Grecs pendant la seconde phase de la bataille. ¶ Quelques statistiques des formes de verbes grecs [Frank Egleston Robbins]. 101-108. Tableaux indiquant les formes des verbes, avec le nombre des exemples et le pourcentage, pris dans 10 pages d'Homère, d'Euripide, d'Hérodote, de Démosthène, de Platon et 20 pages de Xénophon. — Tableau 2. Les 24 formes de verbes les plus employées dans ces mêmes textes. ¶ Citations familières, une suggestion [F. N. Scott]. 109-115. Les beaux passages doivent se graver naturellement et sans effort dans la mémoire des élèves. ¶ Pour accroître l'étude du latin [A. W. Burr]. 116-119. ¶¶ Nº 3. Déc. Les lois romaines dans la vie et l'éducation modernes [Albert R. Crittenden]. 148-154. ¶ Même sujet [Joseph H. Drake]. 155-162. ¶ La multiplication des mots empruntés au latin dans les discours américains d'aujourd'hui [Louise Pound] 163-168. Les neutres comme curricula, data insignia sont employés comme mots féminins singuliers ; les pluriels alumni, nuclei comme au singulier, etc. ¶ In memoriam. Francis John Haverfield [A. W. Van Buren]. 109-112. Prof. d'histoire ancienne à l'Université d'Oxford, mort le 1er octobre 1919. ¶ Notes. Une illustration moderne de Cicéron, Catil. 1 [E. T. M.] 173. Peinture ornant le hall du sénat à Rome. ¶ Sur une traduction du quatrain de Virgile : Sic vos non vobis [F. J. Miller]. ¶ Evénements courants. 182-183. ¶ Comptes rendus de livres nouveaux. 184-192. E. CH.

Classical philology. Vol. XIV. Nº 1. Janvier. Mots employés pour signifier bataille, guerre, armée, soldats [Carl D. Buck]. 1-19. Recherches des expressions fournies par les langues anciennes et modernes. ¶ Παραγραφή et arbitrage [George Miller Calhoun]. 20-28. La paragraphè pouvait être produite avec un arbitre avant le jugement arbitral ; l'arbitre avait le droit de refuser sans délai une paragraphè évidemment évasive ; une paragraphè soit produite avec le magistrat instructeur avant le rapport, soit plus tard avec l'arbitre, suivait le cours habituel de l'arbitrage. ¶ Sur l'usage fait par Alde de ses manuscrits des Lettres de Pline [Elmer Truesdell Merrill]. 29-34. Keil porte un jugement sévère sur Alde qui, en 1508, au lieu de suivre l'autorité de son fameux ms. de Paris, aujourd'hui perdu, y aurait substitué ses propres conjectures. Un exemplaire de la Bodleienne, de la main de Guillaume Budé, fournit des leçons dudit ms. perdu, ce qui nous

permet de vérifier les procédés employés par Alde. En somme beaucoup des corrections d'Alde sont excellentes, mais il se servait des mss. assez légèrement. Au meeting de l'Amer. phil. ass. de 1915, Loew et Rand ont annoncé que la bibliothèque de Pierpont Morgan possède six feuillets en onciale d'un ms. des Lettres de Pline, lesquels pourraient être un reste du Parisinus. C'est une question très difficile à résoudre. ¶ Références dans Plaute et Térence aux pièces, acteurs et dramaturges [Charles Knapp]. 35-55. En réunissant les passages où Plaute et Térence rappellent au public qu'il se trouve au théâtre, on apprend beaucoup sur les représentations de l'antiquité. ¶ Le nombre trois mystérieux, mystique, magique [Emory B. Lease]. 56-73. En considérant le 3 symbolique de tous les peuples, on peut conclure que son usage est dû à trois causes principales : aux conceptions primitives, aux spéculations philosophiques de Pythagore, Aristote, etc., enfin à la conception de la Sainte Trinité. ¶ La columna rostrata de C. Duillius [Tenney Frank]. 74-82. Tandis que Ritschl et Mommsen y voient une invention des antiquaires de l'Empire, Wölfflin prétend que nous avons une bonne copie de l'original du IIIe siècle, dans laquelle les restaurateurs auraient introduit des formes archaïques pour compléter les passages illisibles. Un nouvel examen grammatical prouve qu'il reste beaucoup du texte original. ¶ Notes et discussions. Apollodore contre Phormion, assaut criminel [Robert J. Bonner]. 83-84. Question de droit grec. ¶ Sur le Cratyle de Platon 389 D [Paul Shorey]. 85. Le texte du ms. ἀγνοεῖν, qu'on a voulu corriger, peut se défendre. ¶ Note sur Laudiceni, Plin. Epist. 2, 14,5 [James E. Dunlap]. 85-87. Laodiceni peut avoir été prononcé chez les Romains Laudiceni. Le peuple regardait ce mot, moitié sérieusement, moitié plaisamment, comme un composé de laus et dico. Laudi-di-ceni réduit à Laudiceni. ¶ Sur la stèle du forum [Tenney Frank]. 87-88. Provenant du pays des Etrusques, on doit lui reconnaître une date antérieure à l'an 509. Il semble qu'elle soit un reste de l'occupation Etrusque à Rome, et cela prouverait que même sous l'occupation les Romains continuèrent d'employer leur langue. ¶ In memoriam. Kirby Flower Smith [Wilfred P. Mustard]. 95-96. Professeur de latin à l'Université John Hopkins, décédé à Baltimore le 6 déc. 1918. Editeur de Tibulle. ¶¶ N° 2. Avril. Scheria-Corcyra. II [A. Shewan]. 97-107. Nous connaissons beaucoup mieux la géographie ancienne de la Méditerranée que du temps de Mure. Une longue période de la civilisation crétoise nous a été révélée par les fouilles de Knossos. Rien ne s'oppose à ce qu'Homère lui-même ait visité Corcyre et tout ce qu'il en dit peut être réel. ¶ Les antécédents de la comédie hellénistique. VI [Henry W. Prescott]. 108-135 < cf. Class. phil. XIII, 1918, p. 113-137 ou R. des R. XLIII, 1919, 83,33-92,23 >. La comparaison d'Euripide avec la Comédie nouvelle conduit à des résultats décevants. Il faut passer en revue tous les phénomènes les plus compliqués pour éviter une dangereuse solution, trop générale. La pratique présente, fondée sur la théorie d'Euripide, est traitreusement aisée. Nous mesurons toutes les pièces de Plaute et de Térence sur le patron des Epitrepontes de Ménandre, et d'après les vingt-six pièces des deux comiques latins, nous voulons nous prononcer sur les auteurs Grecs qu'ils ont imités. C'est un procédé très dangereux. ¶ Quelques textes sur l'antiquité relative des poésies homériques [John A. Scott]. 136-146. I. Un infinitif éolien avant la diérèse bucolique. II. L'emploi adjectival de οὐδέν. III. L'hiatus dans la diérèse bucolique. IV. Noms abstraits. ¶ La méthode d'Arrien dans l'Anabase [R. B. Steele]. 147-157. Arrien déclare avoir pris ses matériaux dans Aristobule et Ptolémée, mais il y ajoute souvent sa manière de voir les événements.

Examen des divers éléments : I. Partie historique. D'autres écrivains que les deux cités ont été consultés par Arrien. II. Partie critique. Clitarque et le Logos ont été mis parfois à contribution. Enfin Arrien se livre à des commentaires de son cru. ¶ Le développement du système d'irrigation en Egypte [W. L. Westermann]. 158-164. Renseignements nouveaux fournis par les papyrus. Travaux exécutés sous Auguste et sous l'empereur Probus. ¶ Sur δέ γε en réplique [Paul Shorey]. 165-174. Les grammairiens et les éditeurs n'ont pas assez attiré l'attention sur l'emploi de ces deux particules réunies. Il est arrivé parfois qu'on a voulu corriger δέ τε, ce qui est une ineptie. Platon, les poètes, les orateurs attiques en offrent de nombreux exemples. ¶ Notes et discussions. Une allusion historique expliquée [Arthur Stanley Pease]. 175-177. Cicéron, de cons. 2,26-35. Explication des mots lapsu vetusto. ¶ Anthologie palatine XV, 23 [W. D. Woodhead]. 177. Saumaise affirme avoir trouvé cette pièce « in vetustis membranis ». Il s'agit d'une méditation de Marc Aurèle. ¶ Ovide, Metam. I, 192-198 [Keith Preston]. 178. Il y a là une ingénieuse adaptation de l'appel traditionnel des socii, qui n'ayant pas le droit de cité, ont droit à la protection romaine. ¶¶ N° 3. Juillet. Constructions grecques et latines en accord tacite [Eugène S. Mc Cartney]. 185-200. I. Adjectifs, p. ex. suo solius periculo. — II. Participes, p. ex. nomen meum absentis, meas praesentis preces. — III. Noms, p. ex. tuum hominis simplicis pectus ; nostrum erilem filium. — IV. Pronoms, p. ex. quod est cuiusque maxime suum. — V. Datif déterminant un adjectif, p. ex. serviat suo sibi patri ; suus cuique favor. — VI. Pronoms relatifs, p. ex. in Italia servili tumultu, quos tamen aliquid usus ac disciplina sublevarent. Toutes ces constructions ne sont pas anormales, le génitif de possession suffit à les expliquer. ¶ La Παλινῳδία de Cicéron [Catharine Saunders]. 201-215. Début de la lettre à Atticus IV, 5, 1, écrite d'Antium en l'an 56. Examen des différentes explications proposées. Cicéron avait composé cette Palinodie, qu'il qualifie lui-même de turpicula, sur les instances de Quintus et l'ordre de Pompée de cesser son opposition à César et de ne prendre aucune part à la question campaniennne jusqu'au retour de Pompée. ¶ Versus tetracolos [Samuel E. Bassett]. 216-233. Les grammairiens latins appellent ainsi des hexamètres formés de quatre mots, comme : Saltantis satyros imitabitur Alphesiboeus. Les vers analogues ne sont pas rares dans Homère. Statistique des exemples fournis par Homère, Hésiode, les poètes bucoliques, etc. ¶ La coïncidence de l'accent avec l'ictus dans Plaute et Térence [E. H. Sturtevant]. 234-244. Affirmée par la plupart des philologues modernes, niée par quelques-uns, cette théorie peut se défendre. Il est impossible de dénier à l'accent latin un élément d'appui. ¶ Etymologies grecques et latines [Francis A. Wood]. 245-272. Etymologies de 93 mots grecs ou latins, notamment le développement du latin *b*, *p*, *m* + *u*, du latin *-du*, *-tu* ; perte apparente de *u* après *d*, *t*, *s*. ¶ Couleur locale dans le Catiline de Ben Jonson et souci historique dans cette pièce [Lynn Harold Harris]. 273-283. Salluste, Cicéron, Lucain, etc. ont été suivis avec soin par le poète anglais. ¶ Notes et discussions. Sur Thucydide I, 77,1 [Robert J. Bonner]. 284-286. Explication du mot φιλοδικεῖν. ¶ Sur la date du livre I de Lucrèce [Tenney Frank]. 286-287. Munro en fixe la date à l'an 59. L'année 57 semble la plus probable pour la composition du proemium. ¶ Caelianum illud. Cicéron, Att. X, 15,2 [Id.]. 287-289. Il est très vraisemblable que le complot de Cicéron au mois de mai avait pour base un avis bien clair qu'il avait reçu de Caelius en janvier et de Curion en avril. ¶ Note sur Euripide, Troade 423-426 [Paul Shorey]. 289-291. Interprétation. ¶ Correction à l'article δέ γε [Id.] 291. Dans l'art. plus haut (n° 1), rectifier

qu'il y a aussi dans Aristote des exemples de ces particules réunies. ¶¶ N° 4. Octobre. L'importance de l'hellénisme au point de vue de la philologie indienne [Walter Eugene Clark]. 299-313. Preuves des relations entre l'Inde et l'Occident dès le premier siècle av. J.-C. ¶ Le premier monnayage romain [Tenney Frank]. 314-327. I. Ostie et la première émission de bronze. Mommsen acceptait la tradition romaine suivant laquelle Servius Tullius aurait frappé des cuivres estampés pour échanger les marchandises et pensait que le premier monnayage remontait au ve siècle. Depuis, Haeberlin fait descendre aux environs de l'an 335 les premières monnaies de Rome. Le plus vieux bronze connu semble se rapporter à la capture de la flotte d'Antium en 338 av. J.-C. Or, d'après les découvertes récentes, il est probable qu'Ostie a été colonisée entre 358 et 349 ; alors les plus vieilles monnaies avec le symbole de la proue où l'on reconnaissait, par pure conjecture, une allusion à la flotte d'Antium, sont plus probablement des souvenirs de la colonisation d'Ostie. II. Le monnayage de la République romaine était-il monométallique? De 340 à 150, contrairement à l'opinion courante, la monnaie de Rome était bimétallique, cuivre et argent. ¶ Noms abstraits dans Homère [George Melville Bolling]. 328-337. Défense de Maurice Croiset contre les critiques de Scott. ¶ Magistrats athéniens et procès spéciaux [George Miller Calhoun]. 338-350. Nouvelle étude de la Paragraphé. On peut observer que le système de plaidoirie des Athéniens soutient bien la comparaison avec les systèmes établis par nos codes de procédure modernes. ¶ Listes de pertes athéniennes [Gertrude Smith]. 351-364. Recherche, surtout d'après les listes du C. I. A. I, 432-462, du nombre des Athéniens morts en guerre pendant une bonne période du ve siècle ; des pertes faites par les Athéniens dans la guerre de Péloponnèse d'après Thucydide. ¶ L'expulsion des Juifs de Rome sous Tibère [Elmer Truesdell Merrill]. 365-371. Nouvelle étude des décisions prises par Tibère en l'an 19. ¶ La coïncidence de l'accent avec l'ictus dans les poètes dactyliques romains [E. H. Sturtevant]. 373-385. Si les poètes dactyliques ont soin d'assurer l'harmonie de l'accent et de l'ictus dans les deux derniers pieds, ou s'ils recherchent certaines relations entre l'accent et l'ictus dans certaines parties du vers, il s'ensuit que l'accent et l'ictus réunis constituent un appui. L'accent latin, à l'époque classique aussi bien que dans la période archaïque, était en partie un accent d'appui ¶ Notes et discussions. Un lieu commun populaire [G. C. Scoggin]. 387-389. Recherche sur la source d'un distique latin attribué à tort à Robert Burton. ¶ Le diaphragme et l'idéal grec ou la perfidie des traductions [Grace Harriet Macurdy]. 389-393. Critique d'une publication de Mrs. Diana Watts : The Renaissance of the greek Ideal ; cette savante traduit φρένες par diaphragme. ¶ Note sur Metrodore, frag. I [Paul Shorey]. 393-394. Dans le fragment cité par Cicéron, Acad. pr. 2, 23, 73, corriger ὃ en ἅ. E. Ch.

Harvard studies in classical philology. Vol. XXX. Collations des manuscrits d'Aristophane [John Williams White et Earnest Cary]. 1-36. Relevé des variantes pour les Guêpes. ¶ Cérémonies du couronnement impérial aux ve et vi^e^ siècles [A. E. R. Boak]. 37-48. Les proclamations de Léon Ier, d'Anastase, de Justin Ier, de Léon II, de Justinien. ¶ La structure rhétoricienne des encomia de Claudien [Lester B. Struthers]. 49-87. Aphthonius (Rhet. gr. ed. Spengel, II, 36 sq.) a énuméré les parties dont doit se composer un éloge. Claudien a suivi ces règles. ¶ Les vendeurs d'édits dans les Oiseaux d'Aristophane et les politiciens professionnels d'Athènes [Carl Newell Jackson]. 89-102. Critiques faites par le poète des rhéteurs et des politiciens. ¶ La poésie de Virgile jeune [Edward Kennard Rand]. 103-185.

Poèmes mineurs attribués à Virgile : Culex, Catalepton, Priapea, Epigrammata, Ciris, Aetna, le poème épique sur l'histoire romaine, Copa, Moretum, Dirae, Lydia. L'étude de ces pièces nous permet de mieux comprendre le développement de l'art de Virgile. E. Ch.

Memoirs of the American academy in Rome. Vol. 3. La tombe Bernardini [C. Densmore Curtis]. 9-90. Pl. 1-71. Découverte en 1876 à Palestrina, cette tombe étrusque renferme une foule d'objets dont ce mémoire fournit le catalogue : plaque rectangulaire en or, fibule serpentine en or, portant le nom de Manios et quelques mots en étrusque, franges en fil d'argent, miroirs et coupes avec monuments figurés, objets en ivoire, en bronze, etc. ¶ Praxias [E. Douglas van Buren]. 91-100. Pl. 72-75. Renseignements sur Praxias, élève de Kalamis, suivant Pausanias. Mais comme il est impossible qu'un sculpteur, dont la grande activité s'étend de 466 à 430 av. J.-C., ait étudié sous un maître qui vivait cent ans plus tôt, il faut admettre la correction proposée par Homolle et voir dans Praxias un disciple de Callimaque. Le style de ce sculpteur, nous pouvons l'étudier dans les œuvres de Callimaque, dont nous avons plusieurs spécimens. ¶ Travaux de l'Ecole américaine des Beaux-Arts. Pl. 76-91. Œuvres des architectes, sculpteurs et peintres américains envoyées de Rome chaque année, suivant le règlement de l'Ecole. E. Ch.

Transactions and Proceedings of the American philological association. Vol. XLVII (1916). Notes sur le Rhésus [William N. Bates]. 5-11. Le Rhésus attribué à Euripide produit moins d'effet à la lecture que sur la scène ; néanmoins il faut en reconnaître l'authenticité. ¶ Sujet et Prédicat [Leonard Bloomfield]. 13-22. Etude des types pluit, beatus ille, domus struitur. ¶ Suétone et les campagnes germaniques de César [Monroe E. Deutsch]. Suétone semble être en contradiction avec tous les autres historiens quand il affirme que César, après avoir construit un pont, inflige aux Germains de très grandes défaites. Les mots « ponte fabricato » sont peut-être une interpolation. ¶ Municipia fundana [Jefferson Elmore]. 35-42. Cornelius Balbus était accusé d'avoir pris illégalement le titre de citoyen romain, parce que sa cité natale, Gades, n'était pas un municipium fundanum. Cicéron, en le défendant, explique l'expression fondus fieri ou populus fondus fieri. La cité de cette catégorie pouvait participer à toutes les lois de Rome (passées et futures) qui se trouvaient être dans son intérêt. César aurait voulu abolir le système des fundi. ¶ Sur le Catalepton II de Virgile [Henry Rushton Fairclough]. 43-50. Explication d'un texte très incertain. Il semble que le poète critique plutôt certains usages grecs que des usages latins. Le Cimber en question, T. Annius Cimber, était fils de Lysidicus. Fils de Grec, il était sans doute affranchi. On peut supposer qu'il représentait à Rome la rhétorique grecque. ¶ Plan et caractère dans la tragédie grecque [Augustus Taber Murray]. 51-64. D'après le chap. VI de la Poétique d'Aristote, le plan ou l'action est l'âme de la tragédie, les caractères ont une importance secondaire. Discussion de cette théorie. ¶ Philologie comparée et les classiques [Carl Darling Buck]. 65-83. Collaboration nécessaire entre la philologie classique et la philologie comparée. ¶ Ἡ Ὀλολυγών, en quoi consistait-il ? [Samuel Grant Oliphant]. 85-106. On croit généralement que c'est le cri de la grenouille mâle. En traduisant le vers d'Aratus, Cicéron emploie le mot acredula, où l'on reconnaît un oiseau (alouette) ou une chouette. En résumé, le mot ὀλολυγών a été employé d'abord comme onomatopée pour l'appel de la grenouille mâle, comme nom donné à la grenouille mâle elle-même ; par extension métaphorique, ce mot peut noter une personne passionnée d'amour, même la passion

érotique et une personne stupide ou folle. ¶ La monophtongization du latin ae [Edgar H. Sturtevant]. 107-116. On peut en tracer ainsi l'histoire : le changement orthographique de ai en ae dans la 1re moitié du second siècle av. J.-C. reflète un changement du 2e membre de la diphtongue partant d'un i fermé (comme l'italien mai) pour aboutir à un son plus ouvert approchant de l'e (comme l'anglais aisle). Dans certaines parties du Latium ai devint ē aux temps préhistoriques et cet ē rustique fit son chemin dans le latin urbain en quelques pays, par ex. sepes et fenum. La monophtongization du latin ae prêta à la confusion avec ĕ ouvert ; elle commença dans le sud de l'Italie et à Rome dès le Ier siècle av. J.-C. et fit son chemin dans le langage probablement au IIe s., en tous cas avant le IVe. ¶ Trois, nombre magique dans la littérature latine [Eugène Tavenner]. 117-143. Emploi du nombre trois à propos des travaux de ferme, des animaux nuisibles, du mauvais œil, de l'amour, de la magie médicale. ¶ Quelques obscurités dans l'assibilation de ti et di devant une voyelle en latin vulgaire [Albert E. Carnoy]. 145-152. Le témoignage des grammairiens latins et des inscriptions établit qu'au IIe et IIIe s. de notre ère, ti se prononçait si. L'évolution phonétique de ces syllabes doit s'étudier suivant les principes posés par A. Meillet. ¶ Adjectifs composés dans la vieille poésie latine [Cornelia C. Coulter]. 153-172. Liste de mots composés suivant que le second élément est nominal ou verbal. Comment ont procédé Cicéron, Lucrèce, Catulle, Virgile ? En employant le vocabulaire de leurs prédécesseurs. Avant l'époque littéraire, les Latins composaient des épithètes avec une grande facilité ; l'introduction du vers hexamètre par Ennius augmenta le nombre des adjectifs à forme dactylique comme laniger, doctiloquus, bellipotens, etc. ¶ L'origine de la Tragédie grecque à la lumière de la technique dramatique [Donald Clive Stuart]. 173-204. Théories de Ridgeway, Gilbert Murray (dans l'ouvrage : Themis, de miss Jane Harrison] et Cornford. Il est impossible de dériver la tragédie des pratiques rituelles qui peuvent aider à tracer l'évolution de la comédie, parce qu'il existe trop de divergence dans la technique dramatique entre les deux formes de drame. Le seul rituel qui puisse expliquer la construction technique de la tragédie grecque est le rituel du culte rendu aux héros défunts. ¶ Idiome illogique [Paul Shorey]. 205-234. Dans toutes les langues, il y a des expressions illogiques comme dans les restaurants français qui offrent des « bifteck de mouton ». ¶¶ Vol. XLVIII (1917). Ce que Pétrarque doit au Libellus de Catulle [Duane Reed Stuart]. 3-26. Passages de Pétrarque semblant établir qu'il avait lu un exemplaire de Catulle. ¶ Le déclin du nationalisme sous l'Empire romain [Clifford H. Moore]. 27-36. Le mot « nationalisme », quand on parle de l'antiquité, a un sens assez limité. Chez plusieurs peuples méditerranéens, spécialement en Italie et en Grèce, l'unité nationale était la cité : Athènes, Rhodes, Rome, etc. Pourquoi le sentiment national diminua-t-il chez les sujets de Rome ? La conquête romaine amoindrissait l'indépendance et le pouvoir local des cités ; la forme du gouvernement imposé tendait à diminuer le sentiment de la communauté. Cependant à la fin de l'Empire, alarmé par les progrès du christianisme, l'esprit national eut une sorte de renaissance. ¶ Quelques aspects du traitement de l'ingratitude dans la littérature grecque ou anglaise [Joseph William Hewitt]. 37-48. Comparaison de l'Œdipe à Colonne avec King Lear. Le fils d'Œdipe est accusé d'impiété, de vilenie, d'ambition, mais non d'ingratitude. ¶ Tenuis et media [Edgar H. Sturtevant]. 49-62. Rien n'est plus confus que les termes employés pour exprimer les ordres des muettes : l'Allemagne n'adopte pas le vocabulaire de la France, de l'Angleterre et de l'Amérique. Témoignages

des grammairiens latins. Exemples tirés du byzantin et du grec moderne. ¶ La césure hephthémimère dans l'hexamètre grec [Samuel E. Bassett]. 85-116. Les Cynegetica et les Halieutica qu'on attribuait jadis à un seul poète, Oppien, sont supposés de deux poètes différents, à cause d'une divergence sérieuse dans l'emploi des césures. La césure hepht. est une césure subordonnée. Les hymnes homériques et la poésie hésiodéenne présentent à peu près autant d'exemples de césure hepht. que les vers d'Homère ; Hésiode cependant en use davantage. Dans l'emploi des clausules grammaticales après ladite césure, c'est Homère qui offre la plus grande variété. ¶ Horace sur la nature de la Satyre [B. L. Ullman]. 111-132. Etude de la 4e Sat. d'Horace. ¶¶ Vol. XLIX (1918). Sur l'authenticité de l'Hercules Oetaeus [Arthur Stanley Pease]. 3-26. La répétition d'un même membre de phrase n'est pas rare chez Sénèque; on en trouve 98 cas dans l'Herc. furens, 46 dans Troad., 26 dans Phœn., 42 dans Medea, 52 dans Phaedra, 49 dans Oedipus, 45 dans Agamemnon, 45 dans Thyestes. Dans l'Herc. Oeteus, comme ailleurs, le poète s'est reproduit lui-même quand il voulait rendre la même pensée ; un imitateur n'aurait pas agi si franchement. ¶ L'accusatif d'exclamation : de Lucrèce à Ovide [Roy C. Flickinger]. 27-40. Exemples de Lucrèce, Catulle, Virgile, Horace, Ovide, Tibulle. Table statistique relevant les exemples d'accusatifs avec edepol, hercle, ecastor, o, heu, eugae, vah, ah, me miserum. ¶ Les prétendants de Pénélope [Samuel E. Bassett]. 41-52. Il n'est pas évident que l'Odyssée entière ne reconnaissait pas la présence de 108 prétendants, chiffre donné par Télémaque à son père. A cause de la difficulté de manier autant de dramatis personae, le poète concentre son attention sur les douze princes d'Ithaque et en fait les complices d'Antinoüs dans leur entreprise de renverser la dynastie des Arceisiadae. Quant à la tuerie, il faut lui appliquer la loi de narration continue exposée par Zielinski. Si le meurtre des prétendants est inférieur à l'entreprise d'Hector, il offre cependant de grandes ressemblances avec cet épisode. ¶ Auguste épistolier [Ella Bourne]. 53-66. Considérations sur la correspondance d'Auguste, dont on connait, au moins par leur titre, douze lettres officielles. ¶ Le fermier romain et la lune [Eugène Tavenner]. 67-82. Avant toute apparition de la littérature latine, le fermier romain a établi son calendrier sur la rotation de la lune. Pour semer, labourer, récolter, on consulte la lune, témoins Varron, Pline, Columelle. ¶ Les comparaisons dans la poésie épique latine [R. B. Steele]. 83-100. Elles débutent par : Qualis, velut, ceu ou haud aliter, haud secus. Il n'est pas impossible que l'œuvre d'Ennius ait suggéré ces comparaisons à Virgile; Macrobe nous affirme que Virgile a imité les vieux poètes qui eux-mêmes avaient imité Homère. Virgile, à son tour, puisant ses modèles dans Homère, est devenu une source pour les poètes qui l'ont suivi. ¶ La nature réelle de la dissimilation [Albert J. Carnoy]. 101-113. ¶ Deux mille ans de traduction latine d'après le grec [Dean P. Lockwood]. 115-129. Depuis la traduction de l'Odyssée par Livius Andronicus, jusqu'aux versions des humanistes de la Renaissance, après les adaptations d'Aristote au moyen âge, on ne peut qu'admirer la vitalité du grec et l'utilité de la langue latine. ¶ La synthesis des Romains [Ethel Hampson Brewster]. Recherches sur ce vêtement dont parle souvent Martial. C'était un habit de luxe qui ne se portait pas avec la toge, mais la remplaçait. ¶ Lucrèce, étudiant de la religion romaine [George Depue Hardzsits]. 145-160. Lucrèce met en vers latins les doctrines de ses modèles grecs ; son poème correspond point pour point à la pure théologie épicurienne, connue par ailleurs. Epicure étant opposé à la divination, c'est incidemment que Lucrèce men-

tionne le collège des augures. Sur les prêtres fétiaux, il a laissé un passage poétique et d'une grande beauté. Quant aux pontifes, aux Vestales, il n'en a cure. En fait de dieux à noms romains, il ne cite que Venus, Neptunus Ceres, Liber, Summanus, Flora, Volturnus, Saturnus, Matuta, Faunus et Jupiter. Encore n'est-ce pas la Vénus italienne, mais la grecque Aphrodite, qu'il invoque en tête de son poème. X.

FRANCE

Annales de l'Université de Grenoble. T. 31, n° 1 (1er et 2e trim. 1919). L'inaliénabilité dotale et la Novelle 61 [Pierre Noailles]. 161-218. Suite et fin. En définitive, la liberté de la renonciation n'est abolie d'abord, puis rétablie, limitée que pour le fonds dotal. Pour le reste de la dot et de la fortune du mari, elle subsiste entière. Et ainsi s'atténue en pratique le reproche traditionnel adressé à Justinien d'avoir ruiné le crédit des hommes mariés par les garanties qu'il accorde à la femme.

Bulletin archéologique du comité des travaux historiques. 1917. 2e livr. Rapport sur les fouilles exécutées en 1916 par le service des monuments historiques de l'Algérie [A. Ballu]. 206-300. I. Dép. d'Alger. A Rapidum on a trouvé un important fortin. A Tipasa on a dégagé le côté sud du forum, plusieurs constructions, découvert 36 amphores à deux anses à panse cylindrique terminée en pointe. A Cherchel on a trouvé à quelques mètres de l'angle nord-est du théâtre antique un magnifique torse de marbre, du plus grand intérêt au point de vue de l'ornementation, de la statuaire et de l'archéologie. Avec l'Apollon découvert en 1910, le musée de Cherchel possède les deux plus belles pièces de sculpture de toute l'Algérie. On a trouvé encore un beau buste nu, un fragment de statue de femme drapée, un bas-relief en marbre blanc fort intéressant figurant la partie antérieure d'un sphinx ailé à tête de femme et à poitrail de cheval. La statue d'Apollon a été installée dans le musée. On a trouvé les noms des propriétaires de cette belle œuvre d'art. II. Dép. d'Oran. A Mina on a mis à jour des pierres tombales, des colonnes, des chapiteaux, des jarres. L'emplacement de cette cité devait se trouver sur le contrefort qui domine la ligne ferrée de Tiaret, dont la pente regarde l'ouest. III. Dép. de Constantine. A El-Aria, Solignac et Bosco ont effectué une série de recherches sur les dessins rupestres de la commune du Kroubs, qui représentent des figures humaines, des animaux, des bandes de points dont on ignore la signification. A Khamissa, au sud-ouest du forum novum on a découvert un sanctuaire contenant un grand nombre de stèles ou ex-voto des plus intéressants. C'est à l'ouest du forum novum qu'est le monument le mieux conservé de cette région : il comprenait des boutiques et des thermes, avec des inscriptions. En faisant les fouilles, on a trouvé divers torses et fragments de statues, des stèles dont une d'un intérêt de premier ordre représentant le Bon Pasteur et l'agneau ; et d'autres représentant divers personnages, prêtres païens ; des lampes chrétiennes dont l'une très belle avec personnage costumé à la byzantine. On a déblayé des fragments de voies ; achevé le déblaiement de la maison du magistrat, celui des grands thermes qui couvraient une superficie de plus de 700 mq. ; on y a trouvé des mosaïques et des inscriptions. A Lambèse, on a dégagé des latrines, une importante construction comprenant au moins vingt divisions ; on a continué le dégagement des thermes contenant une statue d'Esculape. A Djemila on a déblayé sept voies, une jolie fontaine-château d'eau, une sorte de pyramide conique ; on a continué le dégagement des bains. Le forum du capitole où l'on a également fouillé

est d'environ un siècle plus ancien que celui du sud de la ville; on doit donc considérer cette place capitoline comme le vrai forum du Cuicul. On a, sur la demande de M. Cagnat, observé à des dates déterminées l'angle obtenu par la direction du soleil levant avec l'axe longitudinal du temple de Jupiter. On a trouvé un certain nombre de mosaïques qui ne manquent pas d'intérêt. A Timgad on a dégagé des voies, découvert des maisons, des mosaïques dont l'une présente le fleuve inconnu Vamaccura. ¶ Le sphinx de Cherchel [H. de Villefosse]. 301-305; pl. Le visage féminin du monstre offre un type de beauté remarquable. Cette sculpture est particulièrement digne d'intérêt et mérite un examen approfondi. ¶ Inscriptions latines découvertes en Algérie [Gsell]. 309-348. A Hippone, Guelma, Zarouria, Taoura, Ksiba, Khamissa, Mdaourouch, Henchir-Khera-Selisla, Youks, Tébessa, Henchir-Kissa, Henchir-bou-Skikine, Philippeville, El-Meraba, Constantine, Le Hamma, Mechta-el-Hanacher, dans une grotte du djebel Taya, à Announa, dans une grotte d'Ez-Zemma, à Aïn-Foua, Oudjel, Azziz-ben-Tellis, Djemila, Ksar-Sbéhi, Sidi-Embarek, Mechta-er-R'dir-Abiod. ¶¶ Marques céramiques carthaginoises, grecques et romaines, trouvées à Carthage [Icard]. 349-358.

¶¶ 1918. 1re livr. Inscription grecque de Marseille [Chaillan]. 3-6. Elle provient de l'abbaye de Saint-Victor. C'est une épitaphe d'une bithynienne. Βηθυνίσση Χαῖρε. ¶ Note sur un talisman gnostique trouvé à Saléon [A. Blanchet]. 7-11. ¶ Le cimetière mérovingien de Saint-Ferjn à Haréville (Vosges) [Lieut. Picard]. 12-18. On y a trouvé des vases en terre noire et rouge, des couteaux et autres objets de bronze. ¶ Notes sur la toponymie antique de l'Afrique mineure [G. Mercier]. 109-117. L'étude de la toponymie nous prouve la très haute antiquité de l'idiome indigène, berbère ou libyque et sa fixité pendant un grand nombre de siècles. ¶ Ancienneté de la crémation à Carthage [E. Vassel]. 118-123. Elle remonte à une époque très reculée ainsi que le prouvent les tombes à incinération du VIIe s. découvertes en 1916 sur la colline de Junon à Carthage. ¶ Sépultures découvertes à Gightis (Tunisie) [Merlin et Constans]. 124-133. L'une d'elles fournit un témoignage sur l'époque où Gightis était sous la domination carthaginoise. Il est remarquable de constater que la domination romaine n'a pour ainsi dire pas fait changer le mode de sépulture dans cet emporium. Et aujourd'hui encore la poterie grossière est semblable à celle trouvée dans la plus ancienne des tombes. Les découvertes récentes faites à Gightis prouvent que les Byzantins, en reconstruisant la ville détruite par les Vandales, en ont resserré les limites. ¶ Note sur deux gouverneurs d'Afrique [R. Cagnat]. 134-143. Sur une inscription trouvée à Tivoli en 1916. Schneider-Graziosi a relevé un fragment de nom d'un proconsul qui serait, d'après lui, Junius Silanus. Il s'agit peut-être de L. Tampius Flavianus. Les fouilles faites à Lambèse en 1917 par M. Decori ont mis au jour près du forum quatre inscriptions qui nous apportent plusieurs renseignements sur Aurelius Decimus, gouverneur de Numidie bien connu déjà. ¶ Fragments de listes militaires du Musée Lavigerie [Héron de Villefosse]. 144-163. Il est très utile de réunir ces fragments qui, séparés, ne signifient pas grand'chose et qui, bien groupés, offrent de l'intérêt, parce qu'ils permettent des rapprochements et des reconstitutions. Le P. Delattre en a réuni 29 dont on donne ici les fig. ¶ Inscriptions de la Colonia Thuburnica (1917) [Dr Carton]. 164-171. ¶ Poids byzantins trouvés la plupart à Carthage [P. Delattre]. 172-187. ¶ Inscriptions inédites de Volubilis (Maroc) [L. Chatelain]. 188-173. Ces six inscriptions contiennent toutes des textes honorifiques, dédicaces à Claude II, à Ulpia Severina, femme d'Aurélien, à un décurion inconnu jusqu'ici de

Volubilis, Valerius Honoratus, à d'autres personnages de cette ville. ¶ 2e livr. Notes d'archéologie algérienne [J. Carcopino]. 225-237, pl. Description sommaire d'antiquités inédites acquises pour le Musée des antiquités algériennes: statue de femme drapée, trouvée à Cherchel en 1886, en marbre jaunâtre, d'une exécution excellente, du IIIe siècle après J.-C. au plus tard ; torse de Silvain de même provenance, même marbre, réplique excellente d'un type banal ; torse de nymphe (?) en marbre jaunâtre trouvé à Tipasa en 1913, inédit, œuvre charmante malgré les mutilations, par son modelé et sa patine ; tête de femme en marbre blanc trouvée à Cherchel par le commandant Archambeau, œuvre excellente des premières années de notre ère, sans doute; tête de jeune homme trouvée à Tipasa en 1915 par le Service des monuments historiques, en marbre jaune. Ballu croit qu'il s'agit d'un empereur romain, peut-être Philippe le Jeune ; c'est plutôt, semble-t-il, le portrait d'un pugiliste du IIIe siècle; bas-relief funéraire surmonté d'une inscription grecque, trouvé à Cherchel vers 1890 par le comm. Archambeau, en marbre blanc, resté inédit; bas-relief en calcaire jaunâtre trouvé en 1914 à Alger, quartier Bab-el-Oued ; mosaïque trouvée en 1893 dans la rue de l'Hôpital à Ténès représentant une chasse au lion, qui semble attester dans la région de Ténès la présence d'un domaine dit Petra, ou fundus, ou saltus Petrensis, appartenant à l'empereur, vers la fin du IIIe siècle, enfin des inscriptions. Carcopino répond aux objections que Toutain lui a faites au sujet de son interprétation de l'inscription d'Aïn Melouk : il maintient cette interprétation. ¶ Note sur quelques exagia solidi de l'époque constantinienne [E. Babelon]. 238-244. Parmi ces exagia dont le P. Delattre vient de donner le catalogue descriptif, il en est un qui mérite d'attirer l'attention toute particulière à cause de l'inscription insolite : Usuales integri solidi tres, qu'on lit sur sa face principale. Ce mot usuales implique virtuellement la reconnaissance officielle de poids différents, exceptionnels, et qui n'étaient pas d'un usage courant au moins dans le pays — l'Afrique sans doute — où l'étalon usuel faisait loi. Ces solidi usuales étaient du poids de 4 gr. 55 ; les autres solidi de 3 gr. 89. C'est sur cette double base que les exagia de nos musées doivent être classés. ¶ La mosaïque des Narbonnais à Ostie [Héron de Villefosse]. 245-273. C'est un monument particulièrement précieux pour l'histoire du commerce maritime de Narbonne avec l'Italie. D'après l'ensemble des mosaïques du grand portique d'Ostie, on voit quelle place prépondérante l'Afrique et la Sardaigne occupaient dans le service de l'annone. Avant 1916, on pouvait s'étonner de n'avoir retrouvé sous ce portique aucune trace des naviculaires d'Espagne et de Gaule. L'heureuse découverte de la mosaïque qui porte le nom des Narbonenses est venue combler cette lacune et démontrer que les Narbonnais possédaient un local à Ostie. Discussion des théories de G. Calza au sujet de la véritable destination des locaux établis sous le portique. Il croit que ces locaux devaient être affectés à des bureaux établis par l'État; création devenue nécessaire pour centraliser et discipliner dans un intérêt public les forces du commerce ; ç'aurait été le centre d'une statio annonæ. Ces mosaïques sont d'un intérêt de premier ordre ; celle des Narbonnais est un document tout à fait important pour l'histoire des relations commerciales de la Gaule avec l'Italie. ¶ Nouveaux renseignements sur les fouilles de Castel-Roussillon [Héron de Villefosse]. 274-282. Trois fragments de poterie intéressants en proviennent : le premier représente un jeune homme et provient d'un fond de coupe peinte du IVe siècle; le second se rattache à la série des vases de Gnathia qui sont recouverts d'un vernis noir ; le troisième est un des produits les meilleurs et de la plus belle

période de la fabrication de Lezoux. ¶ Fouilles de tombeaux puniques à Carthage [A. Merlin]. 288-334. Parmi ces tombes à inhumation se trouvent plusieurs tombes à incinération qui sont évidemment du VIIe siècle comme les autres tombes. Ceci était assez inattendu, car jusqu'ici on croyait que les Carthaginois n'avaient adopté l'incinération que très tardivement. Il s'agit sans doute de sépultures d'habitants non Phéniciens de Carthage qui avaient conservé, parmi une population qui inhumait ses morts, l'habitude atavique de les brûler. Les tombeaux de la colline de Junon appartiennent pour le plus grand nombre au VIIe siècle et quelques-uns au début du VIe. C'est là que se trouvent les plus anciennes sépultures de Carthage. Aucune de ces sépultures ne remontant au delà de l'an 700 avant notre ère, il subsiste ainsi un hiatus de plus de cent ans entre la date que la tradition assigne à la fondation de Carthage et celle où nous pouvons saisir la réalité historique de son existence. En 1915, la Direction des Antiquités avait fouillé à Carthage 17 tombes puniques sur l'emplacement d'une villa romaine située dans la partie inférieure d'Ard-el-Morali, et deux autres un peu au sud de cette villa. C'est auprès de ces deux dernières qu'on vient d'explorer d'autres tombes puniques. La caractéristique principale de ces sépultures consiste dans les œnochoés de bronze que renferment certains caveaux, ce qui permet de faire remonter au IVe siècle, plutôt dans la première moitié, cette région de la nécropole. Au cours de 1917, la Direction des Antiquités a poursuivi, sur le versant oriental de la colline de l'Odéon, dans la partie haute d'Ard, les fouilles qui en 1916 avaient amené la découverte de trente tombeaux puniques. Dans l'une des tombes nouvellement mises à jour a été trouvé un fragment d'anse de vase en terre cuite représentant un jeune homme imberbe portant sur ses épaules un mouton, c'est-à-dire peut-être le Bon Pasteur, vestige d'un vase chrétien. Dans une autre, on a trouvé la partie supérieure d'une statuette de terre cuite bistre où l'on reconnaît un reste d'une figure de Vénus entourée de trois Amours, analogue à celle qui a été découverte à Bir-Bou-Rekba par le capitaine Cassaigne et donnée par lui au Musée du Bardo. CH. B.

Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne. T. XIV (1915). Etude d'un tronçon de la voie Domitienne (Ch. Pélissier). 313-418. Le milliaire trouvé en 1907 à Fitou, sur lequel tout vestige de lettres a disparu par la vétusté, devait porter, d'après le calcul des distances de ce point à Saint-Pancrace et à la Clotte, le chiffre XXVI. Quatre cartes dressées par Auguste Soucaille. X.

Bulletin de la Société de linguistique de Paris. — Tome XXI, fasc. 2 (n° 67). Latin sancio, sacer et grec ἅζομαι, ἁγνός [A. Meillet]. 126-127. Il y a bien des raisons pour séparer le groupe grec de ἁγ-, dans ἅζομαι, ἄγος ἅγιος, ἁγνός, de celui de skr. yajati il sacrifie, zd yazaiti. En revanche on pourrait revenir à un rapprochement qui a été fait autrefois et qui est satisfaisant pour la forme comme pour le sens, celui de gr. ἅζομαι avec lat. sancio. Les sens de ces deux mots concordent parfaitement. La seule raison qui ait pu faire abandonner ce rapprochement est que le mot grec a un γ et le mot italique un k. L'explication est aisée. Il s'agit d'une racine qui fournissait en indo-européen un présent athématique et sans doute aussi un nom racine athématique. C'est ce qu'indiquent l'emploi du suffixe secondaire *-ye | o- dans le présent gr. ἅζομαι et le recours à une forme à nasale infixée avec suffixe secondaire *-ī- dans sancio (perf. sanxī). ¶ De quelques abrégements de voyelles dans l'Avesta [A. Meillet]. 128-129. Bartholomae a enseigné que certains abrégements de voyelles observés dans l'Avesta, au cas où un mot enclitique ou un suffixe secondaire s'ajoutent à un autre mot provien-

draient d'un déplacement de ton. Les abrégements sont certains, mais le déplacement de ton n'est indiqué par rien. Le seul fait qu'on puisse invoquer en faveur d'un déplacement du ton par suite de l'addition d'un mot enclitique, c'est l'analogie du latin où armá-que s'oppose à árma. Il y a une explication plus simple : on sait que les voyelles tendent à se prononcer d'autant plus brèves qu'elles font partie d'un mot plus long : comme l'a démontré M. Grégoire, l'â de pâte est plus long que celui de pâté et celui de pâté plus long que celui de pâtisserie. La même différence se retrouve dans les mots en question de l'Avesta. ¶ Homérique τριγάικες [A. Meillet]. 130-131. Fick a bien analysé τριχάικες mais la forme du composé reste si obscure que W. Schulze a proposé d'y voir un arrangement d'une forme contracte * τριχᾶκες. Cette hypothèse est arbitraire. Pour le premier terme, Curtius rappelle τρίχα et τριχῇ. τρίχα est inadmissible. Quant au second élément Schulze y cherche -ϝεικες. Cela aussi est arbitraire. ¶ Note sur l'argot [M. Cohen]. 132-147. Sainéan dit que l'argot des voleurs a été créé par des auteurs et qu'il est essentiellement secret. Pour G. Esnault au contraire le langage des anciens argotiers n'était à aucun degré conventionnel si l'on entend par là qu'on n'a plus affaire chez eux à des radicaux populaires, à des images populaires, à des procédés populaires. Sainéan considère l'argot des tranchées comme un moment du parisien ; c'est aussi le point de vue de Nyrop. Déchelette croit que le poilu tend à cacher son argot au civil et que l'initiation à l'argot poilu est une initiation à la vie du front. G. Esnault dit qu'il n'y a pas d'argot poilu mais de l'argot dans la langue poilue. Dauzat pense que les argots sont toujours spéciaux à des professions ambulantes et qu'ils se développent dans une région où se fait sentir l'influence de langues étrangères, ce qui est trop absolu. En réalité les langues spéciales sont souvent incompréhensibles aux non-initiés : elles sont rarement secrètes d'une manière voulue. Un langage spécial nait ou se maintient dans un groupe à vie commune. On peut appeler argot tout langage parasite de groupe. Les langues professionnelles sont exclues. E. Dujardin fait remarquer qu'une opinion développée par Meillet dans son article : Comment les mots changent de sens, à savoir que les mots changent très souvent de sens par emprunt réfute l'opinion souvent reproduite depuis Darmesteter qu'une grande partie de notre vocabulaire se compose de métaphores usées : arriver n'est pas une métaphore, c'est un emprunt de la langue commune à la langue des marins. Le domaine de la métaphore dans la langue commune non esthétique est fort restreint, au contraire les argots partiels de grande extension qui doivent créer un vocabulaire entier y ont largement recours, à côté de l'emprunt et de la libre suffixation. Le procédé métaphorique le plus commun dans les argots français est l'emploi de l'adjectif substantivé : la lourde = la porte. ¶ A propos de la généalogie des mots qui ont désigné l'abeille [A. Terracher]. 147-156. A ceux qui disent qu'on ne saurait, avec les matériaux fournis par l'Atlas linguistique pour une localité, écrire l'histoire phonétique du parler de cette localité M. Gilliéron répondrait sans doute que l'histoire linguistique et même phonétique du parler en question s'explique peut-être par des phénomènes qui se sont produits, il y a des siècles, à quelques dizaines de lieues de ce point, et que l'histoire de tel mot en ce point peut dépendre des indications qu'apporteraient des atlas linguistiques de l'Italie ou de l'Espagne beaucoup plus que des données, réelles ou supposées, du latin vulgaire. En réalité, il y a deux conceptions fondamentalement opposées qui se heurtent : l'une, celle de M. Gilliéron, affirme que les détails ne s'éclairent que par l'ensemble, l'autre, la conception courante, espère

inconsciemment construire l'ensemble avec les détails. Les romanistes seraient particulièrement mal venus à protester contre le point de vue de M. Gilliéron, car presque toutes leurs études de détail ne font que mettre en œuvre une conception d'ensemble qu'ils n'ont pas inventée. Si M. Gilliéron se trompait entièrement, il rendrait encore aux études romanes un service immense en apportant de la romanisation, de la vie des parlers populaires et des langues littéraires, et même de la phonétique, une idée générale très différente de celle que l'on accepte d'ordinaire et qui, depuis Diez, s'est beaucoup moins heureusement modifiée qu'on ne pourrait croire ou souhaiter. Dans les « phonétiques historiques du français » qui paraissent fréquemment, on s'attend à trouver un exposé des transformations qui ont fait des sons du plus ancien français, les sons du français actuel. Or qu'y trouve-t-on ? Un exposé très détaillé des correspondances phonétiques entre le latin vulgaire et le français : le développement et les tendances propres du français n'apparaissent pas ou ne se rencontrent que dans des notes éparses. Parce que l'accent d'intensité a eu un rôle considérable dans la formation du français, chacun présente le développement du français de façon à laisser croire que l'accent est l'agent essentiel dans les transformations de nos voyelles et diphtongues. Les romanistes, suivant trop absolument le système de Diez, préfèrent encore reconstruire le latin au lieu de l'étudier et semblent refuser un peu trop aux langues romanes toute existence individuelle. M. Gilliéron rappelle avec vivacité ces vérités élémentaires. Ils ne s'agit de rien moins que d'un renversement des méthodes reçues. M. Gilliéron en arrive à mettre au premier rang des lois qui président aux transformations lexicologiques et phonétiques l'étymologie populaire, les mots dits savants, la conscience linguistique, etc. que les ouvrages faits selon la bonne méthode mentionnent ordinairement comme des exceptions aux lois. L'étude du latin écrit, parlé et enseigné en France, du xie au xive siècle, jette sur le développement du français littéraire un jour assez nouveau, comme l'étude de la littérature et de la culture latine éclaire la littérature française qui se développait parallèlement. Sans accepter toutes les conclusions de détail de M. Gilliéron il faut reconnaître hautement la nouveauté de ses prémisses et l'originalité de sa pensée. Depuis le triomphe légitime de Diez, trop peu de romanistes comme Ascoli et Schuchardt ont apporté du nouveau. Gilliéron, au fond, se rattache à eux, quoiqu'il porte son effort sur un tout autre terrain, au nom de principes moins fugitifs s'appliquant à des faits plus tangibles. Oportet haereses esse. Ch. B.

Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France. 1917. 4e fasc. [Prou]. 227-223. Un privilège du pape Luce II daté du 9 janvier 1145 met au nomb e des églises appartenant à l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif de Sens, l'église de Saint-Hilaire sise dans la villa appelée Honorisiacus. On n'a pu jusqu'ici identifier la villa d'Honorisiacus avec aucune localité moderne. Plus tard cette église reparaît sous le nom d'église Saint-Hilaire de Andrisiaco. Andrisiacus est aujourd'hui représenté par Saint-Hilaire-lès-Andresis (Loiret). Or Honorisiacus a donné en français Andresy. Et c'est sur cette forme vulgaire qu'on a refait Andresiacus ou Andrisiacus. Honorisiacus n'est vraisemblablement qu'une déformation d'Honoratiacus, venant d'Honoratius ou Honoratus. S'il en est ainsi, on en tirera cette conséquence que la classis Anderetianorum mentionnée dans la Notitia dignitatum et dont le préfet résidait à Paris n'a rien à faire avec Andresy-sur-Seine. Ainsi se trouvent corroborées l'opinion de M. Jullian et celle de M. de Pachtere. ¶ [H. de Villefosse]. 238-240. En 1914 le commandant Donau a découvert un fortin

romain à Remada, dans l'extrême sud tunisien dans lequel on a trouvé des fragments de tuiles estampillées au nom de la cohorte qui l'occupait; c'est la cohors II Flavia Afrorum. Dès 1908, Donau avait trouvé à 35 kilomètres de Remada une station romaine avec inscription montrant qu'un poste militaire avait été créé sur ce point sous Septime Sévère et qu'on en avait confié la garde à la même cohorte. ¶ [H. de Villefosse]. 240-241. Le lieutenant Louis Chatelain a exposé à l'Académie des inscriptions les résultats des fouilles faites à Volubilis. Il a fait connaître le texte de 22 inscriptions recueillies sur le plateau de Koar-Faraoun, nom actuel de la ville romaine. L'une d'elles offre un intérêt capital. Elle concerne le vainqueur d'Aedemon qui, sous Claude, s'était révolté pour venger le meurtre de Ptolémée dont le royaume avait été réduit en province romaine. Il s'appelait M. Valerius Severus et sa femme Fabia Bira. Près de l'Arc de triomphe on a mis à jour un beau chien de bronze dont le mouvement est remarquable. ¶ [Delattre]. 242-443. Deux sceaux byzantins récemment trouvés à Carthage relatifs à des commerciaires ou employés des douanes. ¶¶ 1918. [Chapot]. 101-107. Notice sur l'emploi de l'éventail circulaire plissé dans l'antiquité. Pour la connaissance des éventails, chose périssable, nous n'avons que la ressource des textes littéraires, trop peu explicites, et des reproductions par les monuments figurés. L'antiquité classique a-t-elle connu l'éventail à plis ? Sur un haut-relief trouvé en Angleterre près de Carlisle on voit une femme tenant un éventail à nervures rayonnantes. Sur un autre relief dont il existe un moulage au musée de Saint-Germain on voit un personnage tenant l'éventail populaire d'aujourd'hui formé d'une feuille de papier aux plis réguliers. L'éventail à plis est sans doute d'origine persane. ¶ [Martroye]. 108-118. Dans un passage d'une épitre de saint Augustin (ép. 153, chap. VI, 20, Migne, Patrol. lat. t. 33, col. 662) il est question d'un moyen de procédure usité dans les revendications d'objets volés qui est intéressant pour l'histoire de la pratique du droit romain au ve siècle. On y parle de la torture ; ce texte en montre l'emploi non plus seulement dans les procès pour crimes contre la chose publique mais dans les procès pour délits contre les particuliers, notamment pour vols, alors même que l'action pénale étant abandonnée, il n'est plus question que d'une action en revendication, action civile au cours de laquelle le voleur est, au point de vue de l'interrogatoire, assimilable à un témoin. ¶ [Delattre]. 118-119. Série de sceaux chrétiens découverts à Carthage. ¶ [Héron de Villefosse]. 119-120. Texte votif d'un Pompeius à Septèmes (B.-du-R.). On relève dans l'épigraphie d'Aix les noms de plusieurs membres de la famille Pompeia. ¶ [H. Formigé]. 120-122. La navigation fluviale était fort active au temps des Romains. Elle se pratiquait soit au moyen de bateaux à voile, ou à rames, ou par le halage, soit au moyen de radeaux. Les conducteurs de radeaux s'appelaient tantôt ratiarii tantôt utricularii. Il y avait donc deux types de radeaux. Certains étaient munis d'outres gonflées d'air destinées non seulement à faire flotter les radeaux mais aussi à passer dans des endroits où l'eau était très peu profonde et parsemée d'écueils et d'îlots. On s'explique ainsi comment les Romains pouvaient naviguer sur des torrents et des marais où il semble impossible de naviguer aujourd'hui. ¶ [Cagnat]. 122-124. Dans un papyrus latin paru dans le 7e vol. des Papyrus d'Oxyrhyncus (n° 1022) C. Minicius Italus, préfet d'Égypte, annonce au commandant de la cohorte troisième des Ityréens cantonnée en 103 en Égypte le signalement de quelques recrues qu'il lui envoie. La lettre a été apportée par un singularis qui, sans doute, accompagnait les recrues. ¶ [Delattre]. 129-130. Série de sceaux byzantins trouvés à Carthage. ¶ [P. Batiffol]. 136-137.

L'amict faisait partie, au ve siècle, du costume des moines. ¶ [Delattre]. 142-143. Plombs chrétiens de Carthage. ¶ [Zeiller]. 144-148. Une ancienne basilique chrétienne de la ville de Teurnia, métropole de la province de Noricum mediterraneum a été partiellement rendue au jour. C'était une basilique cimetérale. Il s'y trouvait une inscription sans doute du ve siècle. On a retrouvé des substructions plus anciennes encore. L'église a été jetée à bas vers l'an 600 par les envahisseurs avares et slaves. ¶ [L. Chatelain]. 156-159. Sépultures antiques trouvées dans le quartier des Touarga à Rabat. Quelques-unes sont romaines ou punico-romaines. Les unes sont des tombes à incinération; sous la dalle une amphore, souvent deux dont on a échancré le col remplacent la couverture en tuiles si répandue ailleurs; enfin l'urne aux ossements est recouverte d'une coupelle. Les tombes à inhumation sont composées de trois assises de pierres superposées. L'emploi simultané des deux modes de sépulture révèle donc une époque de transition. On a trouvé aussi une inscription avec l'abréviation Gn. au lieu de Cn., mais ce qu'il y a de plus curieux c'est la présence du prénom et du gentilice qu'a portés le successeur de Suetonius Paullinus à la tête des troupes romaines en Maurétanie, Gnaeus Hosidius Geta. Ces fouilles semblent confirmer l'hypothèse de Tissot, qui voyait la Sala romaine à l'emplacement de Chella et le témoignage de Ptolémée qui situait cette ville sur la rive gauche du Bou-Regreg. ¶ [Delattre]. Plombs chrétiens à Carthage. ¶ [Chatelain]. 161-164. Note sur deux mosaïques romaines découvertes à Volubilis, dans une maison située entre le forum et l'arc de Caracalla. Ce sont jusqu'ici les premières mosaïques dont les dessins ne soient pas uniquement géométriques. La première figure une scène de pêche. La deuxième représente un personnage nu, clown ou écuyer, monté sur un cheval, face à la croupe. Ce cavalier aux cheveux ras et aux yeux allongés présente cette physionomie si répandue dans l'Afrique du Nord sur les stèles indigènes ou néo-puniques. Il semble qu'il s'agit d'un vainqueur recevant pour prix un canthare et un lemnisque. L'exécution est loin d'être artistique; néanmoins on est arrivé à produire deux tableaux assez vivants et très amusants l'un et l'autre par l'imprévu du sujet. ¶ [Martroye]. 165-166. Quatre épîtres de saint Augustin concernant l'affaire de Faventius permettent de préciser en un point les confins de la province de Numidie et de la Numidie proconsulaire. Ce Faventius habitait le saltus Paratianensis, dans la province de Numidie. Or Paratianis figure dans la Table de Peutinger et dans l'Itinéraire d'Antonin à 25 milles à l'ouest de Rusicade sur la route d'Hippone à Igilgili. Ce texte confirme donc l'indication d'une borne trouvée à 12 kil. d'Ain-Barbar et à 32 kil. à l'ouest de Bône, portant Publicum Hipponensium-Cirtensium. ¶ [Delattre]. 173-174. Description d'une pierre gnostique trouvée à Carthage. ¶ [Babelon]. 189-194. Gemme byzantine représentant le Baiser de Judas, achetée par le Cabinet des médailles. ¶ [Chapot]. 214-216. Note additionnelle au sujet de l'éventail dans l'antiquité. Un troisième éventail qui figure au catalogue du Musée de Boston est d'origine hellénistique, c'est-à-dire à demi oriental. ¶ [H. de Villefosse]. Inscription trouvée en Lorraine qui se rattache aux inscriptions de Norroy en l'honneur d'Hercule Saxan. On a voulu identifier ce dieu avec un dieu germain de la guerre, Donar; mais ce dieu est purement romain. ¶ [Cagnat]. 229-231. Tessère dite gladiatorale ou consulaire communiquée par M. J. Offord qui doit être fausse. ¶ [H. de Villefosse]. 231-234. Miroir de bronze de l'époque romaine de la collection Goury, à Valence, qui se compose d'un disque en bronze garni sur son pourtour de 10 boules saillantes; la partie inférieure repose sur une collerette termi-

née par une longue soie qui devait être recouverte d'un manche. ¶ [H. de Villefosse]. 240-241. Résume une notice de M. L. Joulin sur les découvertes archéologiques de Toulouse. ¶ [H. de Villefosse]. 244-249. Sarcophage antique qui se trouve à Lavours (Ain) dont l'inscription funéraire figure dans le Corpus XIII, n° 2522. Ecruviacum que l'on y lit ne désigne pas Cressin comme l'indique le Corpus, ni Cressieu comme l'a indiqué Saint-Didier, mais Ecrivieu, commune de Massignieu-de-Rives. ¶¶ 1919. [Martroye]. 107-110. Saint Augustin, dans un sermon prononcé à la fête de saint Laurent, fait allusion à un tumulte causé par la présence dans l'église de deux réfugiés que la foule voulait en arracher. Saint Augustin rassure les fidèles. Il fait allusion aux lois promulguées par les empereurs édictant les devoirs des autorités en cas de troubles. Énumération de ces lois. ¶ [L. Coutil]. 110-117. Fragments sculptés entassés dans la cour de l'évêché d'Évreux, l'un avec inscription peut-être d'époque mérovingienne. Estampage d'une croix pattée de l'église de Saint-Étienne du Vouvray (Eure). ¶ [Chénon]. 118-124. Commentaire de l'inscription du milliaire de Trouy (Cher). Il faut adopter l'hypothèse de de Kersers et Ragon, c'est-à-dire placer le milliaire de Trouy à Saint-Florent; il devait être sans doute érigé sur le pont du Cher. D'après une autre hypothèse il faudrait la supposer érigée sur le pont de la Creuse à Oblincum (Le Blanc); mais la première hypothèse paraît bien préférable. ¶ [Delattre]. 137-138. Deux plombs de bulle découverts à Carthage. ¶ [Toutain]. 146-149. Cite un passage de César qui explique les découvertes des innombrables ex-voto représentant des enfants emmaillotés, des parties du corps humain dans des sanctuaires gallo-romains. Quand un humain était atteint d'une maladie envoyée par une divinité, on donnait à cette divinité une paire d'yeux quand le malade souffrait des yeux, une tête quand il souffrait de la tête, etc. De même quand les animaux étaient malades, on offrait des figurines d'animaux. Quant aux animaux sauvages qu'on trouve dans les sanctuaires, c'était pour remplacer ceux qu'un chasseur désirait tuer dans les forêts consacrées aux divinités du pays. ¶ [Toutain]. 152-154. Commentaire du passage de Pline l'ancien où est décrite la cérémonie religieuse de la cueillette du gui. Dans la prière qui l'accompagnait, le prêtre demandait à la divinité de porter bonheur à ceux qui recevaient le gui. Le sacrifice de deux taureaux blancs qui devait permettre de tirer du gui un breuvage fécondant et un antidote, remplaçait peut-être des sacrifices d'êtres humains. ¶ [J. Maurice]. 154-155. La Vie de Constantin par Eusèbe dut être publiée quelques années après la mort de l'auteur, après 339 ou un peu plus tard. ¶ [Lafaye]. 183-196. Communication sur les viviers dans la Gaule romaine. Les Phéniciens de Carthage ont enseigné aux pêcheurs de la Gaule méridionale à attirer les mulets dans leurs pièges au moyen d'un mâle captif, procédé peu employé ailleurs. Quant aux parcs établis dans les étangs salés de la Provence ou du Languedoc ils ont une origine antique et le système des bordigues, qui consiste à emprisonner le poisson au moment de sa descente vers la mer, a été pratiqué dans toute la Méditerranée au moins depuis le temps d'Alexandre, mais plus probablement à une époque bien antérieure. ¶ [Toutain]. 202-206. Pour M. Frazer, le rite de la plantation du clou passa par trois étapes: 1° D'abord il fut pratiqué de loin en loin par des individus en cas de maladie ou de malheur. 2° Il fut adopté par l'État et célébré par un magistrat pour le salut public. 3° Plus tard la cérémonie cessa d'être annuelle et on n'y recourut qu'exceptionnellement en cas de fléaux particulièrement graves. En réalité la 2e et 3e étapes seules sont attestées par des faits; la 1re n'est qu'une hypothèse qui n'est d'ailleurs pas

invraisemblable. ¶ [G. Cumont]. 206-208. Pour lui les douilles en bronze de l'époque romaine flanquées de deux supports annulaires qu'on croyait être des porte-rênes ne seraient que des ornements qu'on plaçait sur la sellette des chevaux. ¶ [Boinet]. 214-222. Étude d'un ms. de la bibliothèque de Metz. C'est un évangéliaire acheté vers 1843 par le baron Salis, daté de 1146, copié par un moine nommé Jean, et provenant de l'abbaye de Saint-Lambert de Liessies dans le Hainaut. ¶ [Martroye]. 223-225. Y a-t-il lieu de voir dans l'expression de latere suo, qui se trouve dans le 5e canon du concile de Sardique relatif au droit d'interjeter appel à l'évêque de Rome, par un évêque déposé par les évêques de sa région, un premier exemple de légats a latere ? Il paraît certain que non et que la qualification de legati a latere n'a pas été en usage comme titre officiel des légats de l'empereur. ¶ [Guebhard]. 230-233. Deux petits objets curieux trouvés par feu Thiers à Castel-Roussillon, l'ancien Ruscino Latinorum; un assemblage de trois petits cylindres de poterie et un petit étui en corne. ¶ [Hannezo]. 257-257. L'épithète Cochliensis donnée à Bacchus sur une inscription de Saint-Prex. Cet adjectif représente peut-être un dérivé de Coclia ou Coclium qui rappellerait un vignoble fameux de cette côte lémanique que quelques-uns croient retrouver dans Cully. Ch. B.

Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 1918. 6 déc. Inscription romaine de Rivières (Charente) [Héron de Villefosse]. 479-484 : Julia Malla Malluronis | fil(ia) numinibus Augustorum et | deae Damonae Matuberginni | ob memoriam Sulpiciae | Silvanae filiae suae de suo | posuit. Prouve que Damona était quelquefois honorée seule et que son culte n'était pas nécessairement lié à celui de Borvo.

Année 1919. Séance du 17 janvier. L'atelier monétaire franc du Péloponnèse. L'atelier monétaire du stephanéphore des Athéniens. Monnaies d'or frappées par le tyran Lacharès avec l'or de la parure de l'Athèna Parthénos de Phidias [Jean Svoronos]. 28-37. Polyen rapporte que Lacharès dans sa fuite jetait à pleines mains des dariques d'or pour retarder la poursuite des cavaliers. Il faut corriger : des statères attiques d'or. ¶¶ 14 févr. Milliaires de la route de Senlis à Soissons [Eugène Albertini]. 46-55. Trente fragments déposés dans la maisonnette du gardien des ruines gallo-romaines de Champlieu. La route d'où proviennent ces milliaires est la route XXXI, de Senlis à Soissons, qui figure dans l'Itinéraire d'Antonin comme fraction de la route a Samarobriua Suessionas usque. ¶¶ 21 fév. [Th. Reinach]. 57-59. Communique une statuette en bronze découverte à Volubilis par le lieutenant Louis Chatelain. Représente un éphèbe dans l'attitude d'un cavalier. Le cheval manque. L'œuvre appartient à l'art de la première moitié du ve siècle (fig.). ¶¶ 4 avril. Μιερεύς. Note sur un terme hagiographique [Delehaye]. Terme employé souvent dans les légendes pour désigner les prêtres des idoles. On l'a banni d'une foule de textes où il faut le rétablir, conformément aux manuscrits. L'existence de la forme μὴ ἱερεύς suffit à montrer que l'origine du mot est très simple et sa composition très naturelle. Nous disons de même « non combattant ». ¶ Thurinus, surnom de l'empereur Auguste [Adrien Blanchet]. 134-142. Le type monétaire du taureau convenait particulièrement à l'empereur Auguste, d'abord parce que cette représentation rappelait l'antique Thurium, et ensuite parce qu'elle avait une signification astrologique comparable à celle du Capricorne. ¶ Un vétéran chrétien de Madaure [Paul Monceaux]. 142-149. Inscr. du ive siècle. Le vétéran Caecilius Aemilianus avait servi dans la 3e légion Auguste et, après avoir reçu son congé, s'était

retiré à Madauros, où il mourut à 83 ans dans la foi catholique. Explication de divers mots latins figurant dans cette inscription. ¶¶ 11 avril. Notice sur les origines et les rapports de quelques poids assyrochaldéens [Prince Michel Soutzo]. 150-157. ¶¶ 25 avril. Rapport sur les travaux des Écoles françaises d'Athènes et de Rome pendant l'année 1917-18 [Th. Homolle]. 162-180. ¶¶ 2 mai. Baltasar et Darius le Mède [Lt-colonel Dieulafoy]. 184-203. Puisqu'au rapport même de la Bible, Darius le Mède fut roi de Perse, qu'en cette qualité il exerça le pouvoir souverain après Cyrus et avant Artaxerxès, et qu'il succéda sur le trône de Babylone à un monarque chaldéen tenu pour un descendant de Nabuchodonosor, c'est à Darius I fils d'Hystaspes que le verset 31 du livre V de Daniel fait allusion. Quant au roi Baltasar, il s'identifie avec le Nadintabel des inscriptions cunéiformes qui se présenta comme étant le fils de Nabounâhid, le frère de Baltasar, peut-être Baltasar lui-même et qui, en prenant la tiare, assuma le nom glorieux de Nabuchodonosor. ¶ La langue des Hittites d'après un travail récent [Joseph Loth]. 203-206. Le hittite appartient au même groupe européen occidental que le germanique, l'italo-celtique et le grec. Dans ce groupe, le hittite est plus étroitement apparenté à l'italique, au celtique ou à l'italo-celtique et au tokharien, à cause du médio-passif en r ; le hittite est néanmoins un dialecte indo-européen entièrement autonome. On possède des textes hittites remontant au xve siècle av. J. C. ¶¶ 9 mai. Rapport sur une mission épigraphique dans l'Afrique du Nord [J. B. Chabot]. 208-216. Résultats pour le Corpus des inscr. sémitiques. ¶ Florentia [Paul Monceaux]. 216-219. Dans le texte de Pline, 14, 36, Florentiae est un nom propre ; le sens de vigne florentine, donné par les Dictionnaires, est une erreur. Ce n'est que dans s. Augustin qu'on trouve le mot florentia avec le sens « couronne de fleur ». ¶¶ 23 mai. Le Congrès français de la Syrie. Les travaux de la section d'archéologie et d'histoire [E. Babelon]. 225-228. ¶¶ 13 juin. Un édit de Ptolémée Philopator relatif au culte de Dionysos [Pierre Roussel]. 237-243. Publié récemment par Schubart d'après un papyrus. Tentative faite par Philopator pour assurer à Dionysos une place égale à celle des grandes divinités de l'Égypte. ¶ Les fouilles de Jean Maspero à Baouit en 1913 [Gustave Schlumberger]. 243-248. Fouilles pratiquées en 1913 sur le site du grand couvent fortifié copte de Baouit. Peintures, graffiti, inscriptions, fresques, source importante de documents pour l'histoire de l'art byzantin. ¶ Une inscription chrétienne d'Algérie [Paul Monceaux]. 248-251. Epitaphe d'un clerc nommé Rogatianus, fin ive ou commencement ve siècle. Ce qui en fait l'intérêt, c'est l'étrangeté des formules, qui presque toutes sont nouvelles dans l'épigraphie africaine. ¶¶ 20 juin. Les « cistiferi » de Bellone [Franz Cumont]. 256-260. Nouveau fragment de l'inscr. étudié C. R. Ac. 1918, p. 312 et rectifications à la première lecture. Les cistophori ou cistiferi étaient les fidèles qui avaient le privilège de porter dans les processions la ciste mystique. A Madaure l'on comptait treize cistiferi dont quatre avaient reçu la prêtrise et un avait le rang de fanaticus. Aux porte-ciste masculins on a ajouté les noms de quatre canistrariae ou canéphores féminines, qui portaient à côté d'eux le canistrum, la corbeille plate contenant les objets sacrés. ¶¶ 27 juin. Une tablette à la cire du Musée de Leeuwarden [Édouard Cuq]. 265-282. La pointe du style ayant pénétré dans les bois au travers de la cire (dont il ne reste que des vestiges, les lettres cursives sont pour la plupart reconnaissables. Cette tablette est un fragment d'un triptyque, comme ceux qu'on a trouvés de 1786 à 1805 dans les mines d'or de Verespatak en Transylvanie, et plus récemment en 1875 à Pompéi dans la maison de

Caecilius Jucundus. Publiée en dernier dans la Rev. des ét. anc. (XXI, p. 91-96) par Boissevain. Paraît écrite du temps de Claude. Le citoyen romain qui va, avec deux centurions pour témoins, acheter un bœuf chez un paysan de la Frise, est vraisemblablement un fournisseur de l'armée, chargé de la ravitailler en viande fraîche. ¶ La politique religieuse de Constantin le Grand (Jules Maurice). 282-290. On trouve la preuve de la mission chrétienne que Constantin s'était reconnue dans la transformation du droit romain au IVe siècle. Des principes nouveaux s'y font jour. La faveur du pauvre, du faible, du déshérité venue de l'Évangile apparait dans la législation d'un empire aristocratique. Le nouveau droit s'occupe moins de la cité que de la famille. ¶¶ 25 jl. Manuscrits grecs du Mont-Athos provenant des missions de Minoïde Mynas (H. Omont). 308-313. Une libéralité de M. Hubert Giraud vient d'enrichir la Bibliothèque nationale de 3 fragments de mss. qui, reliés ensemble, forment désormais le ms. suppl. gr. 1351. ¶ Mithra ou Sarapis ΚΟΣΜΟΚΡΑΤΩΡ (Franz Cumont). 313-328. Canet a reconnu sous le nom de MITRA le nom primitif de CAPAIIIC. Le mithreum d'où provient ce cippe fut aménagé dans les Thermes de Caracalla à l'usage sans doute des esclaves orientaux qui s'y étaient employés. Après la mort de Caracalla, lorsqu'au cours du IIIe s. les mystères de Mithra devinrent les plus importants, il dut paraître choquant aux fidèles que la dédicace n'accordât à leur dieu qu'une position subordonnée. ¶¶ 1er août. La Maison carrée de Nîmes (Espérandieu). 332-338. Sur la frise et l'architrave de cette Maison était une inscr. formée de lettres de bronze de 0 m. 32 de hauteur, dont il ne reste plus que les trous de scellement. En 1758, Séguier parvint à reconstituer l'inscr. « C. Caesari Augsuti F Cos L Caesari Augusti F Cos designato | principibus iuventutis ». Mais il reste des trous qu'on ne pouvait expliquer. En les étudiant on peut se persuader que l'inscr. primitive portait : « M Agrippa L F Cos III imp. tribun. potest III col Aug Nem dat ». Agrippa ordonna donc, vers l'an 20, à ses frais ou à ceux du trésor public, la construction à Nîmes de plusieurs monuments. La Maison carrée fut du nombre. Sans doute après la mort d'Agrippa, l'an 12, à l'inscription qui ne rappelait que la générosité d'Agrippa, on substitua une dédicace flatteuse à ses deux enfants. ¶¶ 5 sept. Une inscription nouvelle de Volubilis (Louis Chatelain). 351-354. Dédiée au génie de Probus, 277 ap. J. C. Marcellinus, praeses provinciae Mauretaniae Tingitanae, conloquio habito cum Julio Muffrizi, filio Julli Matif, regis gentis Baq(uatium), foederata pace, aram statuit... La mention de la tribu des Baquates est intéressante. ¶¶ 12 sept. C. Vettius Sabinianus, proconsul d'Afrique (Alfred Merlin). 355-372. A Thuburbo Majus, découverte d'une base honorifique qui offre un important cursus de 24 lignes. A part le martelage de l'épithète Commoda à la l. 23, l'inscr. est intacte. Cette découverte permet d'établir l'identité de quatre personnages : C. Vettius Sabinianus, préfet de la coh. II Commagenorum ; C. Vettius Sabinianus, légat en Pannonie supérieure ; Sabinianus pacificateur des Daces ; C. Vettius Sabinianus, proconsul d'Afrique ¶¶ 26 sept. La table de mesures des « Mediani » (J. Carcopino). 379-387. Dans la plaine de Sétif, découverte d'un autel, primitivement dédié à l'empereur Maximin, qu'après la mort de ce prince et la disgrâce de sa mémoire, l'ingéniosité de colons africains convertit, à peu de frais, en table de mesures. Une cavité rectangulaire peut contenir 9 litres, une cavité circulaire un peu plus de 5 litres. Les noms des « magistri Medianorum » qui ont fabriqué cette table sont C. Silicius Campus et M. Ulpius Mustu (p. ê. Mustul). ¶¶ 21 nov. Deux inscriptions de Volubilis relatives au culte de Mithra (Louis Chatelain). 439-444. Necto-

rega, centurion des vexillarii Brittones, éleva la seconde pour la santé de Commode. Volubilis possédait probablement un mithraeum. ¶¶ 12 déc. Fouilles de Bolonia, province de Cadix, avril-juin 1919. 3e campagne [P. Paris]. 450-462. On peut nommer Capitole l'ensemble des trois temples conjugués mis au jour ; on ignore encore quels étaient les dieux honorés dans ces temples. Des statues mutilées ont été retrouvées dans les cellas. A la Nécropole, exploration de 520 sépultures : flacons, verres à boire, ampoules, etc. Monnaies romaines et indigènes, fâcheusement oxydées.
E. Ch.

Gazette des Beaux-Arts. 61e année. 698e livr. Janv.-mars. Les musées de la Rome impériale [Léon Homo]. 21-46, I. Les chefs-d'œuvre de l'art grec à Rome. Les Romains plaçaient les statues soit sur les places, soit dans les promenades publiques, soit à l'intérieur des Fora impériaux. Les principaux jardins étaient, au premier siècle de l'Empire, ceux de César au Transtévère et d'Agrippa au Champ-de-Mars. On exposait là des tableaux aussi bien que des statues. II. Les temples-musées à Rome. Comme les Grecs, les Romains se servirent des temples pour abriter les œuvres d'art. Contenu des principaux temples. ¶¶ 699e livr. Avr.-juin. Suite. 177-208. III. Les édifices de l'État : la curie, les théâtres. IV. Les édifices impériaux, palais ou villas. V. Les portiques. VI. Les thermes. VII. Les bibliothèques-musées. La première bibliothèque publique fut ouverte sous le règne d'Auguste par Asinius Pollion. Pline nous apprend les statues qui la décoraient. VIII. L'organisation : vols et incendies. Les aeditui ou gardiens ne suffisaient pas toujours. On établit la responsabilité personnelle des gardiens et on leur fit verser une caution. Les vols en devinrent plus difficiles, sans disparaître complètement. Après un incendie on faisait appel aux restaurateurs, souvent maladroits. E. Ch.

Mémoires de l'Académie de Stanislas. 169e année, 6e série, t. XVI. Les invasions et l'établissement des barbares dans la Belgique Mosellane (première Belgique) et principalement dans les cités des Médiomatriques, des Leuques et des Verdunois [Robert Parisot]. 200-239. 1° Quels sont les peuples barbares qui ont envahi ou colonisé la Belgique mosellane ? Causes des migrations des barbares. A quel titre les barbares se sont-ils établis dans la première Belgique ? 2. Histoire des invasions dans la Belgique mosellane. 3. Lesquels, des Francs ou des Alamans, se sont fixés dans la première Belgique ? Ce sont les Ripuaires ou les Francs du Mein qui s'établirent, bien avant 496, dans ce pays. 4. Quelles parties de la première Belgique les barbares ont-ils occupées ? 5. Conditions dans lesquelles s'est faite l'occupation. 6. Ce qu'est devenue la population indigène. 7. Conséquences des invasions et de l'établissement des barbares dans la première Belgique. E. Ch.

Mémoires de la Société de linguistique de Paris. Tome XXI, 3e fasc. Influence de la position sur l'évolution du timbre des voyelles brèves en latin [A. C. Juret]. 93-107. Tandis que la position en syllabe initiale de mot ne modifie pas les voyelles brèves latines, la position en syllabe non initiale, sauf en certains cas déterminés, en transforme le timbre ou même les fait aboutir à zéro. C'est de cette évolution caractéristique que l'auteur veut donner une théorie d'ensemble. Il distingue deux grands groupes d'innovations : 1° pendant l'époque préhistorique et jusqu'à l'âge classique; 2° à l'époque postclassique et pendant le bas-latin. Dans la 1re période les innovations consistent soit en un changement de timbre, soit en un amuissement. Exposé de ces innovations. En latin rien ne prouve que la syllabe initiale ait été spécialement intense. Ceux qui admettent un accent

d'intensité initial en latin sont forcés d'intercaler, entre l'époque lointaine où, en indo-européen, l'accent était purement musical, et l'époque classique où l'accent latin était aussi purement musical, une période vers le ve et le ive siècle avant J.-C., où un accent intensif aurait frappé la syllabe initiale. Cette complication étrange est inutile. Les faits résumés dans l'article s'expliquent tous sans elle, conservations et altérations. On comprend immédiatement la conservation des voyelles brèves en syllabe initiale, puisque c'était la syllabe la plus nette, prononcée le plus lentement. On comprend aussi la conservation des voyelles longues; la distinction entre longues et brèves étant très nette, les voyelles longues étaient préservées d'un abrègement qui aurait amené la création d'un type quantitatif intermédiaire entre la longue et la brève. Comme l'abrègement de syllabes non initiales exigeait la fermeture des voyelles, il est naturel que la voyelle la plus fermée, i, ait été préservée de toute altération provenant de la position en syllabe non initiale. La tendance à l'abrègement exige que toutes les autres voyelles brèves en syllabe intérieure ouverte tendent vers ĭ, le timbre le plus fermé. Il n'y a pas lieu de s'étonner que les voyelles brèves finales de mot n'aient pas obéi à la même tendance à la fermeture. En fin de mot elles étaient souvent placées devant voyelle ; or, en syllabe intérieure une voyelle brève placée devant une autre voyelle ne manifeste pas de tendance à se fermer. Placées devant une pause les voyelles finales de mot étaient aussi sans doute dans une condition favorable à la conservation de leur quantité. Le trait le plus caractéristique dans l'évolution des voyelles intérieures, la différence de traitement entre une syllabe fermée et une syllabe ouverte, n'a non plus rien d'inattendu. Le sentiment très vif de la différence entre la syllabe longue et la syllabe brève devait s'opposer à des abrègements, qui auraient trop effacé le rapport nettement perçu entre la durée des deux types quantitatifs. La tendance à maintenir la quantité normale d'une syllabe fermée devait agir moins énergiquement en fin de mot, à cause de la débilité naturelle en cette position. Il est donc naturel que l'abrègement en syllabe finale ait produit quelques innovations spéciales. En fin de mot l'abrègement d'une syllabe brève a parfois abouti à son amuissement. En syllabe intérieure, cela ne s'est produit que grâce à deux conditions dont la principale est la présence d'une sonante précédente. L'application proposée s'accorde avec la loi générale de l'abrègement des syllabes dans un groupe phonétique. Elle rend compte de tous les faits, innovations et conservations. Elle ne se limite pas à une période préhistorique hypothétique mais se fonde sur une tendance qui a dominé tout le développement du latin ; enfin un avantage précieux est qu'elle fait disparaître de l'histoire de l'accent latin cette période hypothétique où l'accent d'intensité aurait dominé pour disparaître bientôt ; elle fait disparaître les derniers arguments qu'on pouvait invoquer en faveur de la prétendue nature intensive de l'accent latin historique. Elle écarte toutes les difficultés qui provenaient de l'hypothèse d'un accent initial. (A suivre.)

¶ Le syracusain littéraire et l'idylle XV de Théocrite (suite et fin) [V. Magnien]. 112-138. Conclusion. Théocrite dans les Syracusaines, Epicharme, Sophron, les Pythagoriciens, l'auteur des Dialexeis, celui de la Diatribe rhetorica, Callimaque, Archimède font partie d'un même groupe et emploient la même langue littéraire. Ils ont d'abord en commun des caractères qui appartiennent à tout le grec occidental ou à presque tout le groupe, mais ils ont aussi des caractères plus spéciaux. C'est une erreur de croire à des divergences fondamentales entre la langue de Théocrite et celle d'Epicharme, de Sophron ou des autres Syracusains sur certains points

importants. Certaines formes, bien qu'attestées chez peu d'auteurs, sont certainement d'origine syracusaine. La disparition des textes antérieurs à Théocrite, en particulier d'Épicharme et de Sophron, le mauvais état des fragments conservés expliquent que sur certains points Théocrite seul nous fournisse des exemples. Les inscriptions de Syracuse sont trop tardives ou trop rares pour fournir beaucoup de rapprochements utiles avec le dialecte littéraire étudié ici : rappelons cependant qu'on y trouve le ϝ, le datif pluriel en -εσσι, et εἴκατι. Dans les Syracusaines le dialogue et l'ᾠδή sont très distincts. L'ᾠδή est rendue poétique par l'emploi d'un vocabulaire spécial épique, et sans doute, au fond, éolien et aussi par l'absence des constructions et des phrases particulières au syracusain. Dans les autres poèmes doriens de Théocrite, le caractère poétique tient, non seulement au vocabulaire, mais aussi à l'emploi de vieilles formules épiques ou éoliennes. Ces procédés sont ceux de toute poésie lyrique. L'opposition du dialogue et de la partie lyrique dans les Syracusaines rappelle d'une façon générale l'opposition du dialogue et du chœur dans la tragédie et la comédie attiques. Cette disposition, Théocrite, comme Hérodas et les tragiques ou comiques athéniens, la trouvaient sans doute dans l'ancienne poésie syracusaine. Du reste le théâtre attique est redevable aux Syracusains, dans le dialogue même, de maximes générales, de procédés, de vocables divers, de constructions, peut-être même de formes. L'idylle XV n'est pas seulement une belle œuvre littéraire, c'est un spécimen remarquable d'une littérature dialectale aujourd'hui disparue. ¶¶ 4e fasc. Influence de la position sur l'évolution du timbre des voyelles brèves en latin (suite) [A.-C. Juret]. 166-186. 2e période du Ier au VIe siècle après J.-C., et particulièrement pendant les IIIe, IVe, Ve et VIe siècles. Ces derniers siècles peuvent être désignés sous le nom de bas-latin. Pendant cette période l'ĭ et l'ŭ ont pris un timbre plus ouvert que l'ī et l'ū. Mais comme ces ouvertures se réalisent aussi bien en syllabe initiale et tonique que dans les autres elles sont évidemment dues à d'autres causes que la position en syllabe non initiale. Mais en certains cas une voyelle brève s'est amuie en syllabe intérieure non accentuée tandis qu'elle se maintenait en syllabe initiale ou finale ou accentuée dans le groupe consonne + brève + l : a un ĭ disparaît dans les mêmes conditions qu'autrefois, ŭ se maintient dans -bŭl-, -vŭl-, -dŭl-, lorsqu'il n'est pas épenthétique, mais disparait, épenthétique ou non, dans -tŭl- ; dans les autres groupes, qu'il soit épenthétique ou primitif, et dans -bŭl-, lorsqu'il est épenthétique, la forme syncopée alterne avec l'autre. Dans le groupe consonne + brève + r on n'observe aucune syncope de date sûrement latine, sauf celle de *e* dans vetranus. Dans le groupe r, l, m, n + brève + consonne, la brève se maintient. De même entre consonnes de même articulation et entre c et t. Les différences qui distinguent la syncope nouvelle de l'ancienne sont considérables. Dans la syncope nouvelle, seule l vélarisée détermine la chute d'une brève ; la syncope n'affecte plus que l'ŭ ; maintenant l'accent préserve de la syncope la brève qu'il frappe et il n'absorbe certainement la brève précédente que si la consonne placée devant u est c ou t. Ces innovations sont cependant comme une prolongation de celles de la période précédente car deux conditions essentielles sont les mêmes. Les voyelles qui disparaissent sont encore les plus fermées, ĭ et ŭ, tandis que les autres persistent. De plus, comme autrefois, c'est une sonante qui détermine la syncope. Quant à la nature de l'accent, les innovations vocaliques n'y révèlent aucun changement profond. Plusieurs admettent qu'immédiatement avant la période romane les voyelles ne différaient plus guère que par le timbre.

Les faits qu'on a analysés ne donnent pas d'indication au sujet de cette hypothèse très vraisemblable. Ils indiquent seulement que dans un mot un peu long deux syllabes, l'initiale et la tonique avaient une prononciation spécialement nette, la tonique étant sans doute plus nettement marquée que l'initiale. ¶ Une prétendue forme de génitif duel dans les Gâthâs [A. Meillet]. 189-190. Les grammaires de l'Avesta font état d'un génitif duel gâthique du thème -a de démonstratif, mais cette forme est inexistante, ainsi que l'indique une leçon différente de mss. inférieurs de l'Avesta, ce qui prouve que ces mss. présentent parfois des leçons préférables aux mss. anciens. ¶¶ 5ᵉ fasc. Sur le rythme quantitatif de la langue védique [A. Meillet]. 193-207. Le caractère quantitatif du rythme indo-européen s'est conservé en principe en védique et en grec ancien. On l'a constaté déjà quand on a indiqué que les suites de brèves sont évitées en sanskrit comme en grec ancien. Mais si le principe du rythme est le même en sanskrit et en grec ancien, le caractère particulier du rythme diffère. En grec, ce qui est évité, c'est la succession de trois brèves : il y a beaucoup d'alternances d'une longue et d'une seule brève, mais on ne voit pas que ces alternances soient plus recherchées que celles d'une longue et de deux brèves. En védique au contraire le rythme iambico-trochaïque est recherché pour lui-même et, visiblement, le rythme dactylique n'est que toléré. Dans un très grand nombre de cas, tout se passe, en sanskrit et en grec, comme si la suite de trois brèves était évitée, mais en grec, la suite de — ◡ — ◡ n'est pas particulièrement recherchée tandis qu'elle l'est en sanskrit. Le rythme du grec est tantôt binaire et tantôt ternaire ; celui du sanskrit est essentiellement ternaire. En indo-européen, le rythme suffisait à provoquer phonétiquement un allongement, mais en védique ou en grec ancien il a seulement déterminé le choix de la forme la plus satisfaisante au point de vue rythmique entre celles que fournissait la langue ; dans les langues attestées à date historique, le rythme décide de la préférence accordée à telle ou telle forme donnée par l'analogie plutôt qu'il ne fait créer des formes vraiment nouvelles. Ces faits manifestent le rôle du rythme quantitatif en sanskrit et déjà en indo-européen. L'indo-européen était entièrement dominé par le rythme quantitatif, qui persistait encore d'une manière complète à date historique en védique, en grec ancien, en latin de l'époque républicaine qui a laissé des traces dans la plupart des langues de la famille, et dont les effets se manifestent encore aujourd'hui clairement, surtout en persan, en lituanien, en serbo-croate. Le ton, qui consistait en une simple élévation de la voix, n'intervenait pas dans le rythme. ¶ Le pronom duel vā dans l'Avesta [A. Meillet]. 208-209. La forme de nominatif-accusatif duel du pronom de la 1ʳᵉ personne n'est attestée jusqu'ici en indo-iranien que par le nominatif véd. vām. Il est curieux qu'on n'ait pas remarqué un exemple plus archaïque et plus clair dans les gâthâs de l'Avesta, sous la forme vā. Ch. B.

Monuments et mémoires publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres (Fondation Eugène Piot). T. XXII, 2ᵉ fascicule. Daedalica Siciliae [Paolo Orsi]. 131-162. Pl. 14-15. Tête colossale de femme, en calcaire de Syracuse, presque deux fois plus grande que nature, 0,38 de haut. A dû être découverte à quelques pas de l'ἁρπαγή de la déesse, probablement Coré-Perséphoné. ¶ L'Afrique personnifiée. Statuette provenant d'Égypte acquise par Jean Maspero [Max. Collignon]. 163-173. Pl. 16. Haute de 0,72, femme debout coiffée de la dépouille d'une tête d'éléphant, dont la trompe, qui est brisée ainsi que les défenses, se dressait au-dessus du front. Aux traits qui soulignent le caractère africain de la figure, il faut ajouter la présence

du lion couché derrière elle dans l'attitude d'un chien de garde. La statuette procède directement de cet art alexandrin dont on a maintes fois signalé le goût pour l'observation précise et la vérité ethnographique. ¶ La tête voilée de Mérida [Raymond Lantier]. 175-178. Pl. 17. Au musée provisoire de Mérida. C'est peut-être le portrait idéalisé d'un contemporain d'Antinoüs, en tous cas œuvre romaine du second siècle de notre ère, inspirée par le style pathétique des grands sculpteurs grecs du IVe siècle. Il y a eu, au milieu du IIe siècle avant J.-C., une grande école de sculpture provinciale florissant à Séville et dans la Bétique. ¶¶ T. XXIII (1918-1919). Maxime Collignon, collaborateur et directeur des « Monuments et mémoires » 1894-1917 [Th. Homolle et Rob. de Lasteyrie]. P. I-XXV. Portrait. Exposé et éloge de ses travaux. ¶ Tête de jeune homme de la frise du Parthénon. Don de Madame Louise de la Coulonche au Musée du Louvre [Etienne Michon]. 1-25. 1 pl., 13 fig. donnée par le roi de Grèce à Daveluy, alors directeur de notre Ecole d'Athènes. Semble avoir été détachée du panneau 18 conservé aujourd'hui au British Museum, ou du panneau 19 qui n'a pas quitté Athènes. ¶ Dolorosa. Reste d'une tête grecque en marbre et stuc (Musée de Lyon) [Henri Lechat]. 27-43. Pl. 2-3. Tête récemment acquise. On peut supposer que cette tête provient d'une statue de nécropole, sur un tombeau où de jeunes enfants s'étaient succédé jusqu'au dernier. ¶ Une réplique de la Vénus de Médicis. Statuette en albâtre de la Collection Michel P. Vlasto [E. Pottier]. 45-61. Pl. 4-6. Cette figurine fut trouvée à Livadia en Béotie ; une partie du visage a été altérée par l'humidité. La déesse est nue, le corps penché en avant, la tête fortement tournée vers la gauche. Les deux bras sont brisés, mais on peut rétablir le geste d'après le type de la Vénus de Médicis. Cet albâtre d'Orient est teinté, couleur du miel. Un riche Romain de la fin de la République ou du temps de l'Empire, établi en Béotie, aura fait exécuter pour lui ce délicat ouvrage d'après un type célèbre de la Vénus pudique. Ce type doit être distingué nettement de l'Aphrodite de Cnide, œuvre de Praxitèle. Le type de l'Anadyomène, qui n'est pas une simple baigneuse, mais qui se rattache au concept plus religieux de la déesse née de la mer, peut appartenir à une époque plus ancienne que le chef-d'œuvre de Praxitèle. Le visage de la statuette Vlasto reflète, en effet, un style qui est encore apparenté aux œuvres du Ve siècle.

E. CH.

Nouvelle revue historique de droit français et étranger. 43e année. No 1. Janv.-mars. Pétrone et le droit privé romain [L. Debray]. 5-70. L'auteur se propose de donner une vue d'ensemble des matériaux juridiques concernant le droit privé romain que l'on peut extraire du Satiricon de Pétrone. L'œuvre : date de composition, arguments juridiques, lieu de l'action. Le préteur du festin de Trimalchion. Les personnages : état civil d'Encolpe ; d'Ascylte, comment il est devenu ingénu ; de Giton, de Trimalchion ; le nom de Trimalchion. Notions générales et sources du droit. Personnes : l'esclave. Sources de l'esclavage, la servitude volontaire ; opinion de Mommsen, Mitteis et Bang. L'affranchi, le gladiateur, la famille. Choses et droits réels. Obligations. Délits. Successions. Procédure. Le livre de Trimalchion. Les éléments de sa fortune : res mancipi. Comptabilité du domaine. L'incident des jardins : la date d'achat des horti Pompeiani. La défense de Trimalchion. ¶¶ No 2. Avril-juin. Suite et fin du même article. 127-186. ¶ L'origine byzantine du nom de la Paulienne. Après 533. VIIe siècle [P. Collinet]. 187-208. ¶¶ No 4. Oct.-déc. Contribution à l'histoire du prêt à intérêt à Rome. Le taux du fenus unciarum [C. Appleton]. 467-543. ¶ Un code fiscal de l'Egypte romaine : le

Gnomon de l'idiologue [Théodore Reinach]. 583-636. Texte grec et traduction française du papyrus P. 11650 du Musée de Berlin, provenant de Théadelphie, bourgade du Fayoum. L'écriture semble du IIe siècle de notre ère. E. Ch.

Pro Alesia. Nouv. série. 4e année. N° 15. (Févr. 1918.) Notes d'épigraphie et d'archéologie religieuse gallo-romaine. Suite [J. Toutain]. 1-22. L'autel de Mavilly (Côte-d'Or). Pl. I-XII. Mesure 1^m87 de haut, 0^m79 de large. Signalé dès le XVIIIe siècle, il a fait l'objet de savants travaux dont les conclusions ont été contestées. L'autel de Mavilly n'est point un monument d'inspiration purement romaine, ne groupe nullement les douze Dii consentes, ce n'est point davantage un monument d'inspiration purement locale ou provinciale, où l'influence romaine soit à peine sensible. Il doit prendre rang parmi les monuments qui attestent la fusion entre les systèmes romains et gaulois. ¶ Variétés. Pièges et tranchées dans les guerres de Gaule [Camille Jullian]. 32-34. — Notes céramiques [W. Deonna]. 35-40. 1° Les œuvres du potier Pistillus à Alesia. 2° Sur le caractère votif des figurines gallo-romaines représentant Vénus Anadyomène. 3° Sur quelques détails du costume porté par le personnage revêtu du cucullus. — Sur des meules à grains et des objets de fer en forme de croisillons troués à Alesia [J. T (outain)]. 40-43. — Sur le caractère religieux des clefs dans l'antiquité [Id.]. 43-45. ¶¶ N° 16-17. Mai-août. Notes d'épigraphie et d'archéologie religieuse gallo-romaine. Suite [J. Toutain]. 49-108. Le caractère sacré des mégalithes dans la Gaule romaine et le sanctuaire dolménique d'Alesia. Le caractère sacré de certains dépôts d'objets préhistoriques, de certains trésors, de monnaies celtiques et de monnaies romaines. ¶ Variétés. Encore un sarcophage percé d'une fenestella [J. T.]. 124-125. — A propos des clefs votives. — Les potiers d'Avocourt [Claude Cochin]. 126-128. — Les inscriptions celtiques d'Alise. — Le culte des arbres, ses diverses formes et son évolution dans la Gaule romaine [J. T.]. 128-134. ¶¶ N° 18. Novembre. Victoire latine. Les morts debout : à Vercingétorix [J. Toutain]. 145-152. Poésie. ¶ Adolphe Reinach, 1887-1914 [J. T.]. 153-156. Notice nécrologique ; travaux d'archéologie du jeune savant mort pour la France. ¶ L'autel de Mavilly [W. Deonna]. 157-160. Les divinités représentées sur cet autel semblent être : 1re face, Jupiter, Neptune ; 2e face, Vulcain et Vesta, Mars et Naria ; 3e face, Déesse et génie de l'abondance, déesse au fouet et aux serpents ; 4e face, Sol, Mercure et adorant. ¶ L'archéologie gallo-romaine en 1917. Narbonaise et provinces alpestres. Analyse du Bull. de la Soc. d'études des Hautes-Alpes, 1917, contenant une note de l'abbé F. Allemand sur la station d'Ictodorum. Extrait de la Rev. savoisienne, des Mém. de l'Acad. de Toulouse. — Aquitaine. Extr. de Bulletins et Mémoires de la Soc. arch. de la Charente, Rev. de Saintonge et d'Aunis, Mém. de la Soc. de la Creuse, Bull. de la Soc. des antiq. de l'Ouest, Rev. du Bas-Poitou, etc. — Lugdunaise. D'après le Bull. de la Soc. des naturalistes de l'Ain, art. de J. Hannezo sur les voies antiques et romaines du département de l'Ain. ¶ Variétés. Alesia et la région d'Alesia à la Commission des antiquités du dép^t de la Côte-d'Or. ¶ Sur le culte des arbres [A. Thomas]. 190-191. — Sur les noms de rivières et les noms de lieux dérivés du mot Alisos, Alisa, Alison [Plantiadis]. 191-192. Alisanus serait le dieu des alisiers et celui de quelque rivière près de laquelle s'élevaient des alisiers. ¶¶ 5e année, n° 79. Févr. 1919. Au travail [ ]. 1-16. Programme de la Revue qui accueillera des articles sur les antiquités gallo-romaines, même en dehors d'Alesia. ¶ Un dieu de l'unité italo-celtique [Georges Poisson]. 17-20. Il semble qu'un dieu Mars-Smertos, dieu solaire

et lumineux, ait été commun aux ancêtres des Celtes et des Italiens quand ils avaient une même civilisation, qu'il ait été par conséquent un dieu de l'unité italo-celtique. ¶ Notes d'épigraphie et d'archéologie religieuse gallo-romaine [J. Toutain]. 21-31. La cueillette du gui chez les Gaulois et les Gallo-romains d'après Pline l'ancien, H. Nat. XVI, 95, 249 sq. Le rite de cette cueillette ne comportait pas seulement la cérémonie caractérisée par le prêtre en vêtements blancs, la faucille d'or, le drap blanc destiné à recevoir la plante sacrée. De cette cérémonie on ne saurait séparer le sacrifice et la prière qui en faisaient partie intégrante, qui donnent au rit sa portée et son sens complets. ¶ Variétés. Collaboration de nos lecteurs. Observations sur le dieu Alisanus [Henry Corot]. — Les croisillons de fer trouvés sur le mont Aussois [L. de Vesly]. — Le caractère sacré de certains dépôts d'objets préhistoriques. — Sur des restes de clayonnages enduits d'argile, etc. Que les dolmens ont été souvent pris pour des fours [J. Toutain]. ¶¶ N° 20-21. Mai-août. Le sanctuaire et le culte d'Ucuétis et Bergusia à Alesia [J. Toutain]. 49-75. Les fouilles de 1908 et 1911 ont permis de reconnaître un édifice considérable, le sanctuaire du couple divin Ucuetis et Bergusia. C'est près de là qu'en 1839 avait déjà été trouvée une inscr. celtique signifiant : « Martialis fils de Dannotatus a fait pour Ucuetis cette construction et pour les prêtres (ou forgerons) qui servent Ucuetis dans Alise ». Objets trouvés dans les fouilles ; beaucoup d'offrandes et d'ex-voto en métal. ¶ A. Héron de Villefosse. 1845-1919 [Id.]. 76-94. Vie et travaux, surtout dans le domaine d'Alésia et des antiquités gallo-romaines. ¶ L'archéologie gallo-romaine en 1918 [Id.]. ¶ L'enseignement de l'histoire et des antiquités romaines à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris [Id.]. ¶ Variétés. Note sur des fonds de cabanes préromaines découverts en Bretagne [G. Chenet]. — Les vestiges archéologiques du territoire de Corcelles-les-Monts et du Mont-Afrique près de Dijon [ ].

E. Ch.

Revue africaine. 60e année. 2e trim. 1919. A propos de trois inscriptions de Madaure récemment découvertes [J. Carcopino]. 241-250. Une inscr. trouvée en 1916 et publiée par Albert Balu dans le Bull. arch. du Comité, doit être ainsi complétée : a, prudens et patiens, frugi, flos, sobria, pia vixit annis XXVIIII, mensibus XI, diebus X. P. El(ius) Iustus dedicavit. Une autre, très fragmentaire : (philo)sopho (pl)atonico (Ma)daurenses (civ)es ornament(o) suo d(e)d(icaverunt) p(ecunia) p(ublica) doit être une dédicace des Madaurenses à leur illustre compatriote Apulée. Une 3e, partie en distiques, partie en hexamètres ornait le tombeau de deux époux. La femme, Gelia Mammosa, avait été l'objet de cette poésie : Ne multum quaeras, hospes, cuius monimentum : Mammosae Florus coniugi constituit, Quam non inmerito magno dilexit amore, Genialis custos utpote quae fuerit, Quaeque penum parvosque Lares provexerit illi, Dum frugi vitam degerit ingenio, Et quae fecundo partu numerosa replerit Casta domum trino pignore coniugii. Haec istic igitur miserando funere rapta Post annos, flores vitae, trinta duos, Coniugis haud minimo luctu (s)umptuque se(pulta e)s(t). — Sur la colonne droite épitaphe de Julius Florus : Si quis (forte ve)lis curiose scire, viator, Quis foret hic hominum, quondam dum vita maneret : Julius hic fuerat, servato nomine, Florus ; Qui quinquaginta iuvenis dum degeret annos Atque unum pariter ingressus sorte fuisset, Infelix, facili decessit funere mortis. Huic kara quidem liberor(um) trina propago Et casta pariter Mammosa nomine coniunx, Quam nunc, ut relegis, defunctam morte (p)riorem Coniuncti tumuli sociato servat honore. ¶¶ 3e et 4e trim. L'insurrection de 253 d'après une inscription de Miliana récem-

ment découverte [Id.]. 369-383. En sept. 1917 une pluie torrentielle a mis à nu une base avec inscr. Diis patriis deabusque, Fortun(a)e reduci, pro salute atque incolumitate D. n. imp. Caesaris P. Licinii Gallieni, pii, felicis, Augusti M. Aurelius Victor, vir egregius, pr(a)eses pro(vinciae) Mauretaniae Caesariensis, protector eius. Sur une autre face : (Anno) prov(inciae) CCXXIIII K(alendis) i(anuariis). Non seulement cette inscr. précise ce qu'on savait sur Aurelius Victor, mais les mots « protector eius » nous renseignent sur les troubles qui ont ébranlé l'Afrique au début de la deuxième moitié du IIIe siècle. En 252, c'est la faiblesse de Rome qui a déchaîné les forces berbères : les insurrections qu'elles ont alimentées successivement apparaissent comme la forme régionale de la crise qui travaillait l'ensemble de l'Empire. De même, le retour à l'ordre et à la fortune dont, le 1er janvier 263, le praeses de Maurétanie césarienne a remercié les dieux nationaux sur sa dédicace de Miliana, fut conséquence du rétablissement momentané de la situation universelle. E. Ch.

Revue archéologique. Ve série, t. IX. Les monuments chrétiens de Salonique [Louis Bréhier]. 1-36. ¶ Andromède et Persée sur un vase du Musée Biscari de Catania [S. Mirone]. 37-47. Étudié depuis longtemps. Persée tenant la tête de Méduse de la main gauche, l'ἅρπη de la main droite, est vêtu comme Hermes avec le pétase et les ailes aux pieds. A sa gauche Céphée, à longue barbe, repose sur un siège. Auprès d'eux Phinée, Athèna et Andromède. Poseidon tenant le trident de la main droite et une nymphe au milieu des deux Gorgones Steno et Euryale : le dieu leur demande des nouvelles de leur troisième sœur. L'artiste a bien exprimé la légende. Ce vase ne peut être daté que du ve siècle. ¶ Les sujets antiques dans la tapisserie. Suite [L. Roblot-Delondre]. 48-63. ¶ Le colosse de Rhodes [F. Préchac]. 64-76. L'attitude de ce colosse a été cherchée en vain ; l'examen des textes anciens prouve que c'était un Hélios-aurige. ¶ Inventaire descriptif des sculptures antiques de la collection Léon Bonnat au musée de Bayonne [Raymond Lantier]. 77-97. Marbre et pierre : Egypte, Grèce et Rome (nos 9 à 36). Bronzes : Egypte, Grèce et Rome, Etrurie, 43 nos. Terres cuites : Grèce, 81 articles. Figurines en pâte de couleur, portraits funéraires en plâtre peint. Objets d'os, art grec. ¶ Notes archéologiques. IX [W. Deonna]. 98-142. Au Musée d'art et d'histoire de Genève. Complément au Catalogue des sculptures grecques et romaines. Description avec 30 fig. reproduisant les monuments les plus importants. ¶ Une allusion à Zagreus dans un Problème d'Aristote [Salomon Reinach]. 162-172. Un passage du livre de Philochore sur les sacrifices a été conservé par Athénée, Banquet des Sophistes, XIV, 20, on y voit que les Athéniens ne faisaient pas bouillir, mais rôtir les viandes quand ils sacrifiaient aux Heures. Un renvoi à Aristote (Problèmes inédits) prouve même l'authenticité de ces Problèmes. Or Dionysos Zagreus, le grand dieu des Orphiques, circonvenu par les Titans, fut mis à mort et dévoré par ses ennemis, mais ses membres furent bouillis, percés avec des broches, puis rôtis. L'interprétation du problème aristotélicien donne la preuve formelle que le meurtre de Zagreus tenait une grande place dans les mystères d'Eleusis, comme celui du Cabire dans les mystères encore moins connus de Samothrace. ¶ Notes complémentaires sur la mythologie figurée et l'histoire profane dans la peinture italienne de la Renaissance [Robert C. Witt]. 173-178. Liste de peintures complétant celles qui ont été publiées dans la Rev. arch. 1915, 94 sq. Jupiter, Pluton, Apollon, Diane, Vénus, etc. Cycles légendaires ; l'héracléide, la guerre de Troie, l'Odyssée, la Rome des rois, etc. ¶ Nouvelles archéologiques et correspondance. Adolphe-Joseph Reinach [S. R.] 191-197. Notice sur ce

jeune savant mort au feu à 27 ans. Bibliographie de ses travaux. ¶ L'exposition Spink, à Londres. Marbres antiques; croquis. 197-202. ¶ A propos de l'Athèna de Myron [S. Reinach]. 202-203. ¶¶ Manuscrits à miniatures de Saint-Gall [Jean Ebersolt]. 225-233. Pl. I-IV. Les miniatures des ms. 338, 340, 341, 376 de la Bibliothèque de Saint-Gall (xe et xie s.) ont subi des influences orientales. L'abbaye de Saint-Gall a été un centre de culture byzantine qui exerça sans doute une influence sur l'art des bords du Rhin. ¶ Géographie industrielle de la Basse-Loire. Les forges et les ateliers fortifiés [Léon Maitre]. 234-273. ¶ Questions de topographie carthaginoise [Dr L. Carton]. 274-337. 1. L'exploration. 2. Le site. 3. La cité primitive : le port, la ville. 4. La grande Carthage : l'enceinte, le faubourg de Megara, les ports. ¶ La roue à oiseaux villanovienne [G.H. Luquet]. 338-366. Elle semble le point d'aboutissement d'une évolution de la représentation d'une voiture, évolution dominée par la convention que les bêtes d'attelage sont en quelque sorte fondues avec la voiture, de telle sorte que leur corps joue en même temps le rôle de caisse de la voiture et par suite sert de lieu d'insertion aux roues, de part et d'autre desquelles se trouvent placées les deux extrémités du corps, tête à queue. ¶ Variétés. Le Musée du Louvre pendant la guerre 1914-1918 [E. Pottier]. 367-375. Notice lue à l'Assemblée générale annuelle de la Soc. des Amis du Louvre. ¶ Nouvelles archéologiques et correspondance. Antoine Héron de Villefosse [S. Reinach]. 381-389. Notice sur la vie et les travaux du savant. Bibliographie sommaire. ¶¶ T. X. Nouveaux fragments de musique grecque [Théodore Reinach]. 11-27. Le Musée de Berlin possède un feuillet de papyrus contenant un important document militaire latin daté de 156 ap. J.-C. Au verso sont tracés cinq petits textes d'un grand intérêt pour l'histoire de la musique antique : trois exemples de musique vocale et deux exemples de musique instrumentale. Probablement extraits d'une compilation musicale de l'époque impériale, copiés par un élève ou un professeur. Il confirme, une fois de plus, les informations d'Alypius et de l'Anonyme au sujet de la notation antique. Il n'est pas indifférent de posséder enfin un spécimen, même incomplet, des hymnes liturgiques en spondées allongés, dont la majestueuse gravité ne survivait pour nous que dans les brefs fragments de Terpandre. ¶ Une tablette magique expliquée par l'hébreu [Ch. Bruston]. 28-30. Trouvée à Sousse en Tunisie et publiée par Audollent (Bull. arch. 1910, 142), sur la poitrine du dieu sont gravées les lettres latines BAITMO | ARBITTO qui n'offrent aucun sens. Cette formule obscure a probablement quelque rapport avec une course de chevaux ; les treize lettres mystérieuses doivent être de l'hébreu et peuvent signifier « qui vient avec celui qui se hâte en son temps », avertissement aux cochers de ne pas précipiter leur course trop tôt, s'ils veulent avoir l'aide du dieu. Les caractères grecs qui suivent s'expliquent aussi par l'hébreu. ¶ L'interdiction du travail des mines en Italie sous la République [Maurice Besnier]. 31-50. Pline rapporte un vieux sénatus-consulte interdisant le travail des mines, pour ménager leurs richesses qu'il exagère. La loi censoriale et le sénatus-consulte en question doivent dater du temps des Gracques, pour prévenir un soulèvement des esclaves, empêcher les spéculations des publicains en Italie, inciter enfin les Italiens à porter leur attention sur les mines d'Espagne, récemment conquises. Note additionnelle. Examen d'un mémoire récent d'Ettore Pais sur le même sujet. ¶ Attribution à Constantin II du buste dit de Marcellus au Musée lapidaire d'Arles [Jules Maurice]. 51-58. Pl. VI. Les médailles nous font connaitre les traits de Constantin II entre vingt et vingt-cinq ans ; on les retrouve sur le buste du musée d'Arles. Il ressem-

blait beaucoup à sa mère, la belle Fausta, dont on a des monnaies. ¶ Instruments et bâtisses homériques [Victor Bérard]. 90-132. Les archéologues ont parfois une confiance excessive en notre texte actuel de l'Odyssée ; la vérité est qu'il est encore émaillé de fautes et des plus grossières. Ainsi, Od. ι, 242 il faut corriger ὑψηλαὶ τετράκυκλοι. Dans π, 165 μεγάροιο a usurpé la place de σταθμοῖο. Nombreux exemples de fautes semblables. ¶ Archéologie thrace. Documents inédits ou peu connus [Georges Seure]. 133-172. Suite. Trois épitaphes de soldats morts à Oescus. Epitaphe d'un cavalier gaulois mort à Augustae. Deux stèles funéraires provenant des environs de Vidin. (A suivre.) ¶ Quelques enseignements des mystères d'Eleusis [Salomon Reinach]. 173-204. La grenade et la fève étaient des aliments interdits à Eleusis, parce qu'elles se trouvaient l'objet d'une légende pieuse et secrète, d'un hieros logos. Suivant Pausanias, Eschyle a enseigné aux Grecs qu'Artémis était fille de Déméter, non de Latone, d'après la tradition égyptienne. La mythologie d'Eleusis, les généalogies et les unions des dieux qui étaient enseignées dans les mystères, différaient complètement de ce que nous apprenons dans nos manuels, fondés sur les fables que les Grecs racontaient aux profanes et non sur celles dont ils réservaient la connaissance aux initiés. L'auteur des Philosophoumena, ou sa source, a confondu les mystères de Samothrace avec ceux d'Eleusis. ¶ Une statue praxitélienne d'Acarnanie [Franz Cumont]. 273-276, pl. V. Trouvée près du village de Zaberda, au sud de Vonitza, apportée à Bruxelles en 1913. Repose sur un socle qui indique son nom : Hagésaréta. Cette œuvre gracieuse nous montre comment, à la fin du IVe siècle, l'influence de Praxitèle s'était fait sentir jusque dans ce coin reculé de l'Hellade. C'est une de ces statues, autrefois nombreuses, de mortes héroïsées qui ornaient les tombeaux. ¶ Bronzes figurés du Musée de Saumur [M. Valotaire]. 277-293. Divinités : Zeus Héphaestos, Apollon lyricine, Hermès, Arès, Héraclès, Déméter (?), Artémis, Aphrodite (?). Têtes, parties du corps, miroir. Animaux divers, tous de petites dimensions. ¶ Les sujets antiques dans la tapisserie. Suite [L. Roblot-Delondre]. 294-332. Histoire grecque et orientale, Histoire romaine, Histoire des Juifs. Environ 2.250 pièces de tapisserie sont relevées dans cette étude. Index. ¶ Archéologie thrace. Documents inédits ou peu connus. 2e série. Suite [Georges Seurre]. 333-361. Inscriptions diverses en grec ou en latin. A suivre. ¶ Variétés. A propos d'un dépôt de haches de bronze trouvé à Saint-Pierre-Eglise, près d'un dolmen [Robert Forrer]. ¶ Revue des publications épigraphiques relatives à l'Antiquité romaine. Année 1919. 399-446.

E. Ch.

Revue celtique. Vol. XXVII (1917-19). N° 1. Le gaulois « epocalium » [J. Loth]. 24-25. Observations linguistiques sur une glose botanique du Corp. gloss. III, 589,63. ¶¶ N° 4. Le gallo-latin crocina, roman croisna [Id.]. 324-326. Étudiée par Burnam dans ses Glossemata de Prudentio (Cincinnati, 1905) la glose crocina est tirée du Vat. Palat. lat. 287 et du Paris. 13953. Comparaisons linguistiques.

Revue d'Auvergne publiée par la Société des Amis de l'Université de Clermont. 36e année, nov.-déc. 1919. La station gallo-romaine des Martres-de-Veyre [Dr Lhéritier]. 255-291. 1° Situation. Voie romaine d'Augusto-Nemetum à Ruessium. L'oppidum de Corent. 2° La nécropole. Les découvertes antérieures. Etat actuel de la question. Notes bibliographiques. Vases trouvés dans la nécropole. 3° Les fours à potiers. La situation. Fours anciens. Fouilles (propriétés Veyssière-Lavergne); fours plus récents (carrière Cellier). Travaux antérieurs. 4° Noms des potiers. Plus de 300 noms latins de potiers; sigles des maîtres potiers et probablement de leurs

ouvriers. 5° Caractère de la poterie. Comparaison de la poterie de Martres à celle des autres officines. Les produits. Forme des vases lisses et ornés. Forme affectionnée par chaque potier. Description des objets céramiques ornés. Etude des sujets d'ornement. Composition, chronologie. (A suivre.)

E. Ch.

Revue de l'histoire des Religions. T. 79, nos janv.-fév. Les Lupercales romaines et la fête chrétienne de la Purification de la Vierge ou de la Chandeleur, le 2 février [J. Toutain]. 1-13. Il n'est pas certain que les Lupercales aient été supprimées en 494 ou 496. La fête chrétienne était, suivant Bède lui-même, le substitut du rite païen des Lupercales. ¶ Les notions de temps et d'éternité dans la magie et la religion [P. Saintyves]. 75-104. ¶¶ N° 2. Mars-avril. La christologie biblique et ses origines [C. Piepenbring]. 121-174 et 255-318. ¶ Essai sur le conflit du christianisme primitif et de la civilisation [A. Causse]. 175-223. ¶¶. N° 3. Mai-juin. Des fouilles à entreprendre sur l'emplacement du temple de Jérusalem [René Dussaud]. ¶ In memoriam 1914-1918 [Paul Alphandéry]. 328-375. Parmi les pertes éprouvées pendant cette période, on relève les noms d'Adolphe Reinach, Jos. Déchelette, Jean Maspero, Ch. Babut, Rob. Gauthiot, Michel Bréal, Max Bonnet.

Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes. T. XLIII, 1re livr. Notes de critique verbale sur Scribonius Largus [Paul Jourdan]. 5-20. Le texte des compositiones peut n'être pas toujours authentique et les remarques sur la grammaire n'aboutiraient à rien. On ne peut pas se fonder sur le texte adopté par Helmreich. Il faut attendre la découverte d'un bon manuscrit. ¶ Eudoxe de Cnide et l'Egypte. Contribution à l'étude du syncrétisme gréco-égyptien [Georges Méautis]. 21-35. L'ouvrage d'Eudoxe contenait des théories que nous sommes en droit d'appeler orphiques ; il avait été l'élève du pythagoricien Archytas. Il affirme que ces théories orphiques lui ont été rapportées par les prêtres égyptiens ; il a pu leur prêter des théories qui lui étaient personnelles, mais, comme le suppose C. Sourdille, avant même l'époque d'Hérodote, une sorte de religion égypto-grecque a pu se former en Égypte. ¶ Rhétorique à Hérennius, IV, 22,31 [L. Bayard]. 35. Lire : trans Oceanum < nomen > Macedonum transvolasset. ¶ Deux papyrus des Pubblicazioni della Societa italiana [Paul Collart]. 36-46. Le n° 149 contient des fins d'hexamètres appartenant à un poème de l'Ecole de Nonnus ; le n° 156 donne un fragment mutilé de la Vie d'Esope. Il y a des ressemblances frappantes entre le texte de Westermann et ce nouveau texte. L'auteur du papyrus préfère le dialogue au récit, le style direct au style indirect. La lacune du papyrus est minime à droite pour le recto, à gauche pour le verso. En haut et en bas, il ne manque que peu de lignes. Les Vies d'Esope sont des œuvres d'imagination rédigées, amplifiées dans les écoles par les sophistes et leurs élèves. ¶ Thucydide, II, 65, 12 [L. Bayard]. 46. On peut conserver le τρία des mss. ¶ Les papyrus d'Oxyrhynchos à propos du tome XIII [Paul Collart]. 42-62. Traduction des qqs textes avec compléments et observations. ¶ Color deterrimus [J. S. Phillimore]. 63-65. Virgile, Géorg. III, 82, lire : « albis ec giluo », c'est-à-dire albogilvis, en prose. ¶ Notes sur l'Electre de Sophocle [L. Parmentier]. 352 sq. Interprétation qui rend inutiles toutes les conjectures. Au v. 1220 sq. distribuer autrement le dialogue. 1300 sq. inutile de corriger le texte. 1344 sq. on cherche inutilement des complications dans un passage dont l'idée est fort simple. 1466 sq. interprétation nouvelle. ¶ Un mythe pythagoricien chez Posidonius et Philon [Franz Cumont]. 78-85. Philon, de plant. Noe, Lev. XIX, 24, parlant du caractère sacré du nombre 4, s'inspire du symbolisme pythago-

ricien. Tout ce qu'il dit semble emprunté au philosophe dont il a subi profondément l'influence, à Posidonius d'Apamée. ¶ Hypothèses critiques sur les Pensées de Marc-Aurèle [A.-I. Trannoy]. 86-92. Etude d'une trentaine de passages. ¶¶ 2e livr. Sur le texte de l'Odyssée [Victor Bérard]. 97-174. Corrections ou explications pour un grand nombre de passages. ¶ Inscriptions de Didymes. Classement chronologique des comptes de la construction du Didymeion [Bernard Haussoullier]. 175-226. Etude des sept listes d'éponymes publiées en 1914 par Albert Rehm. Elles ont été toutes découvertes dans l'enceinte du sanctuaire d'Apollon Delphinios, où l'on conservait les noms des aïsymnètes des molpes (devenus plus tard les stéphanéphores) depuis le VIe siècle au moins av. J.-C. ¶¶ 3e et 4e livr. La durée et le moment exprimés par le verbe latin [Paul Lejay]. 241-275. On appelle « aspects » les nuances qu'expriment les formes verbales, en dehors du sens proprement temporel marquant simultanéité, antériorité, postériorité à un temps donné. En latin, qqs-unes de ces nuances sont rendues par l'opposition du simple exprimant la durée, et du composé exprimant le momentané. Les composés latins servent ainsi à indiquer le commencement, la fin ou le résultat d'une action. La fonction latine du composé est d'indiquer le moment, l'instant caractéristique où se produit un changement dans la direction de l'activité et des événements. Pour que cette valeur des composés existe, il faut que le préverbe soit de sens effacé, que le composé n'ait pas pris un sens spécial. Expriment au contraire la durée les composés de sens prépositionnel, ceux de forme intensive, les verbes simples dont le sens n'implique pas par lui-même une idée momentanée. La combinaison du sens momentané d'un verbe composé avec le sens temporel d'une forme donnée produit divers effets : la rareté de tel temps d'un composé, un sens particulier, la création de certaines formules antithétiques. Application de ces principes à qqs textes. Problèmes qui restent pendants et questions qui prennent une nouvelle face. ¶ La mort de Livius Andronicus [Id.]. 275-276. Livius était déjà mort en 554/200. ¶ Vita Cypriani, 2e éd. Hartel [L. Bayard]. 276. Au lieu de pacem sustinendam, lire famem sustentandam. — Plus loin, praedii pretia vaudrait mieux. — C. 3. Il n'y a aucune raison de changer la leçon perfecerunt du ms. T. — C. 9, l'ablatif aemulatione est indispensable à cause de la clausule. Pontius suit pour les clausules les mêmes règles que Cyprien. E. Ch.

Revue des études anciennes. T. XXI, n° 1. Etudes d'histoire hellénistique [Holleaux]. 1-19. Le décret de Bargylia en l'honneur des Poseidonios, trouvé dans les ruines de cette ville et déjà publié par P. Foucart mérite d'être étudié à nouveau à cause des renseignements intéressants qu'il nous donne sur la guerre d'Aristonikos. Quand M' Aquillius prend le commandement des forces romaines, c'est de Carie, semble-t-il, qu'il part pour gagner la Mysie Abbaïtide. Avec des troupes régulières et quelques contingents auxiliaires, il enlève les fortins de l'Abbaïtide. Pendant ce temps, le légat consulaire Gn. Domitius demeure dans la région de Bargylia avec des troupes régulières et des auxiliaires ; sans doute craignait-on un soulèvement en Carie. A la demande de l'ambassadeur Poseidonios, M' Aquillius renvoie les troupes mises à la disposition des Romains par Bargylia. L'expédition de Mysie est sans doute alors achevée (été de 129). Q. Caepio succède à Gn. Domitius promu à des fonctions supérieures. Q. Caepio, la situation devenant menaçante, doit faire des levées considérables ; la guerre se rallume, en Carie, probablement ; elle semble avoir duré assez longtemps, mais sans combats importants. C'est sans doute l'épilogue de la guerre faite à Aristonikos, en 129 ou en 128. ¶ Une nouvelle réplique

de l'Athèna Parthénos [Deonna]. 20-26. C'est une figurine de terre cuite achetée par le musée de Genève à une famille de Bassy, près de Seyssel. C'est une copie de l'Athèna de Phidias. Elle se rapproche de l'Athèna de Varvakeion à laquelle elle est étroitement apparentée. La présence de la colonne soutenant la main de la déesse confirme l'opinion, généralement admise aujourd'hui, que cette colonne faisait partie de l'original, et l'attitude de la Niké, que celle-ci se tournait vers le spectateur. ¶ Notes gallo-romaines [Jullian]. 27-32. Origine de l'assemblée druidique. Elle remonte sans doute au début du dernier millénaire de notre ère; c'était une société politique et religieuse. Plus tard, les Celtes vinrent qui fondèrent à côté de cette société, qui subsista sous forme d'église, leurs empires, biturige ou arverne. ¶ Sur le dépôt de cendres de Nalliers et le nom de cette localité [G. Poisson]. 33-34. Ce nom serait Natrilaria qui rappellerait une industrie locale, la fabrication de soude ou de potasse. ¶ Remarques sur l'anthroponymie gallo-romaine [Jullian]. 40-42. Cette science mérite, comme la toponymie, sa place dans la vie scientifique auxiliaire de l'histoire. ¶ La guède dans l'antiquité [J. et Ch. Cotte]. 43-57. Le nom de la guède vient des parages de la mer Noire où paraît être le centre de dispersion des Isatis, section Glastum, d'où viennent sans doute aussi les noms européens du chanvre et du lin, végétaux qui font aussi partie de la flore industrielle de l'Adaouste. ¶ Chronique gallo-romaine [Jullian]. 59-62. ¶¶ 2e fasc. Sur la promantie des Thouriens [E. Bourguet]. 77-90. Dittenberger avait restitué dans le texte le mot προαλιῶται et cette leçon avait été acceptée avec enthousiasme. Mais cette leçon suscite de très grandes difficultés d'interprétation. Il semble qu'il faille lire πρὸ 'Ιταλιωτᾶν. ¶ La tablette d'achat de Tolsum (Frise) [Boissevain]. 91-96. Cette tablette de cire trouvée en 1917 près de Tzum, en frise, porte d'un côté un contrat d'achat, de l'autre les noms des témoins. Elle est tout à fait semblable à celles de Pompéi. Ce contrat est antérieur d'un siècle à ceux de Verespatak. Il date sans doute du règne de Tibère ou même de la fin de celui d'Auguste. ¶ Sur le nom du « gendre » [Vendryes]. 97-101. La régularité avec laquelle se transforme le vocabulaire des noms de parenté dans toutes les langues indo-européennes est vraiment remarquable. C'est le nom du gendre qui est le plus stable : il faut croire qu'entre tous les parents par alliance, c'est celui qu'on a l'occasion de nommer le plus souvent. En français, par exemple, gendre s'est maintenu comme héritage direct du latin, tandis que pour désigner le beau-père et le beau-frère on a recours à des termes nouveaux. ¶ Notes gallo-romaines [C. Jullian]. 102-110. Nouvelles questions sur les druides. Tribu ou cité ? Il est probable que l'assemblée des druides correspondait à l'organisation en tribus et non pas en cités et que chaque pagus avait chez les Carnutes son druide qui le représentait. Lorsque l'organisation en civitates prévalut, chaque cité a pu et a dû grouper ensemble les druides délégués par ses différents pagi. Chacun des 500 pagi au début a dû avoir son druide et son roi ; peut-être le même individu était-il à la fois roi et druide. Comparaison entre le roi-prêtre d'Aricie et le druide : l'un et l'autre emploient un rameau sacré ; le culte se pratique dans la forêt ainsi que le duel pour la possession du titre sacré, en Aricie comme en Gaule. Comparaison entre le temple du puy de Dôme et celui du mont Albain, entre celui des Carnutes, près de la forêt d'Orléans et celui d'Aricie près d'un lac et d'un bois. Le sanctuaire des Carnutes avait été sans doute choisi comme point central. L'organisation druidique remonte au temps de l'unité italo-celtique. Le druidisme a deux centres d'activité, en Gaule et dans les Iles Britanniques (peut-être dans l'île d'Anglesey). M. Vendryes est arrivé par

l'étude des vocabulaires aux mêmes conclusions au sujet de l'unité italo-celtique. ¶ Dea Souconna [Roy-Chevrier]. 111-112. Se confond-elle avec la Saône, Arar? ¶ Coup d'œil sur les voies du Jura sous la domination romaine [Piroutet]. 115-137. Besançon de tout temps a été appelé à jouer un rôle considérable tant au point de vue militaire que commercial, et ainsi s'explique le rang de métropole qu'elle occupait à l'arrivée de César et qu'elle conserva. Seuls les centres producteurs de sels purent essayer de rivaliser avec elle, et parmi eux Salins, ainsi que l'indiquent les directions des principales voies. ¶ L'oppidum central des Petrocores [De Fayolle]. 138-142. Situé sur le plateau de la Boissière, il devait occuper près de 37 hectares de superficie. ¶ Le dieu de Viège [Deonna]. 143-144. Nouveaux arguments prouvant que tous ses attributs ont un sens céleste et lumineux. ¶ Chronique gallo-romaine [Jullian]. 145-150. ¶¶ 3e fasc. Les conflits politiques et sociaux d'Athènes pendant la guerre corinthienne [Cloché). 157-192. Les riches étaient opposés à la guerre, mais le peuple la désirait. Ils se rallient à l'alliance thébaine pour arrêter les entreprises de Sparte contre Thèbes. Ils ne prennent d'ailleurs que médiocrement part à la guerre ; ils n'ont pas de visées impérialistes. Après Cnide, les tendances belliqueuses se renforcent à Athènes. La reprise de la grande politique maritime fut arrêtée par la défaite de Léchéon et par l'arrestation de Conon par les Perses. La tentative de paix de 391 échoue. La guerre reprend avec une vigueur accrue. Thrasybule, en l'absence de Conon, reprend ses projets impérialistes ; sa mort n'en arrête pas la réalisation. Nombreux procès pendant cette dernière période de la guerre. Les partis restent sur leurs positions sur leur double terrain de la politique étrangère et de la politique intérieure. ¶ Observations sur le théâtre romain de Mérida [R. Vallois]. 193-209. Voici la disposition du théâtre au-dessus des parodoi. Les escaliers latéraux donnaient accès de ce côté à cinq gradins dont le dernier servait de siège. En gravissant neuf marches de plus, on arrivait au niveau du tribunal. La dixième marche se prolongeait sur toute la largeur de ce dernier ainsi que les trois gradins supérieurs de l'ima cavea. L'hémicycle donne l'impression d'une construction homogène qu'on peut attribuer entièrement à l'époque d'Agrippa. Il n'en est pas de même des gradins de marbre blanc disposés autour de l'orchestra. Le proscenium contemporain de la construction d'Agrippa, à supposer qu'il fût en pierre, devait s'élever derrière l'hémicycle ; on n'en trouve pas trace. La salle hypostyle de l'Est est véritablement postérieure à celle des parascenia. D'une façon générale, toutes les parties appareillées du postscenium, murs et colonnes, composées d'assises régulières comme les parascenia, paraissent aussi anciennes que ceux-ci. Le postscenium est conçu comme une façade. ¶ Notes gallo-romaines [Jullian]. 210-215. Aux cols du Jura : la Faucille et Saint-Cergues. L'ancienne école attribuait à tous ou presque tous les cols du Jura une voie romaine. M. Piroutet limite à deux points principaux le passage du Jura, au col de Jougne et au col de l'Ecluse. Arguments en faveur de l'opinion qui attribue à la Faucille et à Saint-Cergues deux voies romaines importantes ou tout au moins une. Ne trouvera-t-on pas de documents pour appuyer ces arguments ? ¶ Clef et hache [Deonna]. 219-222. La hache néolitique de Loudun portant un signe en forme de clef gravé sans doute à l'époque romaine soulève des problèmes intéressants. Cette pierre associait deux talismans particulièrement employés dans les tombes. Sans doute, c'était une amulette funéraire qui devait ouvrir au mort les portes de l'au-delà. ¶ Chronique gallo-romaine [Jullian]. 224-230. ¶¶ 4e fasc. Marsyas et les Phrygiens en Syrie [Schiffer]. 237-248. S. Reinach a essayé

d'établir les origines des mythes formés autour du Sylène phrygien Marsyas. La recherche révèle la nature primitive de Marsyas comme étant celle d'un âne divin. Dans des inscr. cunéiformes, il est question d'un mât Sa-imerisu. Imerisu qui signifie son âne ne serait-il pas le nom d'une divinité qui se confondrait avec Marsyas? C'est en Syrie que ce culte aurait pris naissance pour passer de là en Phrygie. La Syrie est la patrie d'une race d'ânes de valeur dont l'adoration était probablement accompagnée d'une sorte de festum asinorum. C'est sans doute dans la Syrie du Nord que serait le chemin où auraient pu, pour la première fois, se rencontr les deux races des Indo-Germains et des Sémites. ¶ La juridiction des édiles d'après Plaute, Ménechmes, v. 590-393 [Cuq]. 249-258. La leçon de M. Havet, controrsim au lieu de controversiam est entièrement justifiée. Elle est, au point de vue dramatique, la conclusion logique de toute la scène; au point de vue juridique, l'expression exacte des règles de droit et de procédure applicable à l'espèce. Elle permet enfin de résoudre une question discutée entre les historiens du droit romain en attestant l'usagede la sponsio dans la juridiction criminelle des édiles et les conditions auxquelles elle était subordonnée. ¶ Notes gallo-romaines [Jullian]. 259-262. Faut-il refaire le Corpus de la Gaule? Malgré les erreurs et la maladresse des collaborateurs, non, car à cause de sa bibliographie et de ses textes innombrables, il peut rendre encore de très grands services. Mais il y a mieux à entreprendre qu'à refaire les t. XII et XIII du Corpus. Les textes épigraphiques ne suffisent pas, il faudrait un recueil des textes littéraires qui intéressent la Gaule. Ce recueil grouperait un inventaire des choses de la Gaule par cités; il comprendrait donc 80 fascicules, chacun comprendrait : 1° un répertoire géographique, frontières, routes, noms de lieux; 2° les textes anciens; 3° les inscriptions (texte seulement avec renvoi pour le détail au Corpus); 4° plans et vues des monuments; 5° relevé descriptif des monuments figurés, pierre et bronze; 6° inventaire des menus objets classés d'après les lieux des découvertes, de manière à préparer une reconstitution de la topographie ancienne (voir le modèle donné, pour Boutae, par Marteaux et Le Roux); 7° inventaire des trouvailles monétaires; 8° tables et cartes. ¶ Le gaulois Arcantodan. Le nom de l'argent chez les Celtes [J. Loth]. 263-269. On est d'accord pour voir dans Arcantodan un préposé aux monnaies; arcanto signifiant argent à l'origine en celtique, puis monnaie; on supposait que dan signifiait préposé. Or, dans deux inscriptions de la vallée du Rhin, on trouve dannus, danni avec un sens facile à dégager, celui de magistrat. On a un mot analogue en celtique. ¶ Antiquités du Roussillon [R. Lantier]. 271-289. Description du pays. Populations préromaines. Domination romaine. Les monuments du passé sont rares en Roussillon. Seule la continuation des fouilles de Ruscino, abandonnées depuis la guerre et la mort de F.-P. Thiers, pourra permettre la poursuite de cette étude. ¶ Deux architectes archéologues du XVIe siècle dans le Midi de la France [H. Graillot]. 290-294 Jan Gardet et Dominique Bertin se vantent, dans leur Epitome ou extrait abrégé des dix livres d'architecture de Vitruve paru en 1559, d'avoir découvert les marbres des Pyrénées. Ils ont résumé la traduction de J. Martin. Ils ont relevé des inscriptions à Narbonne. Ils font allusion à l'aqueduc de la plaine de Valcabrère. Ils avaient écrit des Commentaires d'architecture qui n'ont pas été publiés ¶ Chronique gallo-romaine [Jullian]. 295-296. CH. B.

Revue des Études grecques. T. 31. N° 143-4. Jt-sept 1918. Sur une édition linguistique d'Homère [A. Meillet]. 277-314. Il suffit de se mettre par la pensée en présence de ce qu'a dû être le texte original d'Homère pour voir dis-

paraître bien des problèmes imaginaires. Les mots n'étaient pas séparés dans les anciens mss. grecs. L'absence de séparation a entraîné de fausses coupes et de fausses formes. Autre fait : pas plus que le texte traditionnel ne marque la différence entre α, ι, υ brefs et α, ι, υ longs, le texte original ne distinguait entre ε, ο brefs et ε, ο longs (ion.-att. ει, ου). Ainsi dans Π 647, la lecture Πατρόκλου cache sûrement Πατρόκλοο que demande la métrique. Il y a des hiatus dans le texte homérique, mais — même abstraction faite de la restitution du ϝ qui en élimine beaucoup — moins qu'il ne semble au premier abord. Même à la rencontre de deux mots, les lettres n'étaient pas répétées. Il est peu probable que dans le texte original des poèmes homériques, l'ancien ᾱ devenu η en ionien ait été noté E. Le flottement entre εἷος devant voyelle et εἵως devant consonne recouvre un ancien ἇος. Bien qu'aucun texte ne conserve le ϝ, on ne saurait douter de son existence dans l'édition initiale des poèmes homériques. L'effacement du ϝ a entraîné des altérations nombreuses, dont quelques-unes sont faciles à reconnaître. Il y a de nombreux exemples d'un flottement de texte entre l'infinitif en -εμεν et l'infinitif en -ειν. Il n'est pas douteux que la forme en -εμεν est la plus ancienne. Le nombre des cas où la forme ionienne-attique οἱ est métriquement sûr est petit, et les vers où il se rencontre sont en partie récents. L'introduction du type en -οντ- au participe parfait en éolien aurait commencé par les formes où -ϝοτ suivait une voyelle comme dans μεμα(ϝ)ότος etc. Chez Homère, la forme nouvelle du type éolien, en -οντ-, aurait été exceptionnelle en dehors de κεκληγόντες. Pour ἤ, il faut opérer avec deux mots distincts : ἠ(ϝ)ε, ἠϝ', d'une part, et ἦ de l'autre ; ἦ sert surtout à envisager des hypothèses diverses, tandis que ἠ(ϝ)ε marque la disjonction et rend proprement le sens de « ou ». Pour le verbe « être », dans les passages où l'on a ἔα, on y peut substituer ἔον avec avantage. Une partie des pluriels remplaçant les duels attestés provient sans doute d'influences ioniennes, asiatiques, qui ont effacé les duels du texte. La forme πρός est suspecte de remplacer προτί ou ποτί ; partout προτί ou ποτί sont métriquement substituables à πρός. Toutefois le génitif avec πρός est infiniment plus fréquent qu'avec ποτί ou προτί. En somme, la versification homérique était plus légère qu'elle n'apparaît à voir le texte traditionnel. ¶ La politique thébaine de 404 à 396 av. J.-C. [P. Cloché]. 315-343. La politique thébaine entre 404 et 395 ne semble pas avoir cette clarté limpide qu'on se l'imagine quelquefois. Il n'est nullement démontré que le parti laconophobe ait réellement dirigé les affaires à cette époque. La force et la netteté de la politique thébaine durant la guerre corinthienne ne doivent pas faire illusion sur le caractère hésitant d'hostilité partielle à l'égard de Sparte. Assez fort pour pousser l'État thébain à braver la mauvaise humeur de Sparte, Isménias n'est pas encore à même de lancer son pays dans un conflit décisif avec les Lacédémoniens. L'influence tenace des Thébains laconophiles a pour effet de reculer jusqu'en 395 ce conflit libérateur. ¶ Les Syracusaines de Théocrite [V. Magnien]. 344-377. La tradition manuscrite. On peut distinguer les groupes Δ, Φ, Π, Θ et Λ, Ω. — Atticismes des mss. Des formes de la langue commune ont été fréquemment substituées aux formes dialectales. Exemples. — Notations différentes de certains faits dialectaux : 1° notations diverses de ο, ε ; 2° pronoms personnels pluriels ; 3° α « hyperdorien » et η ; 4° participe féminin en -οισα et -ουσα. — Erreurs variées des mss. — Apparat critique. Notation dans ce qu'il a d'essentiel. Conclusion : l'idylle xv de Théocrite fait partie de la littérature syracusaine. Cette littérature était écrite en un dialecte déjà difficile ou du moins peu familier à l'ensemble des lecteurs grecs. ¶ La langue grecque et ses récents historiens [Émile Boisacq]. 378-388

L'étude de la langue grecque ancienne s'est entièrement renouvelée au cours des 25 ou 30 dernières années ; cette évolution n'a été rendue possible que par l'application au grec des méthodes consacrées à l'étude des dialectes indo-européens, mais il serait injuste de méconnaitre ce que doivent les linguistiques eux-mêmes à la méthode critico-philologique. En fait, le salut est dans la combinaison des deux méthodes, comme l'ont prouvé plusieurs des beaux livres publiés depuis vingt ans. ¶¶ N° 145. Octobre-décembre. ΤΕΛΕΣΦΟΡΟΣ-ΤΙΛΕΣΠΟΡΟΣ [G. Seure]. 389-398. Il fallait, pour prouver l'origine thrace du nom de Τελεσφόρος trouver les éléments suivants : 1° une finale -σπόρις qui peut avoir été orthographiée -σπόρος ; 2° une initiale Τελε- ou Τιλε- provenant d'un nom *Τίλης. Le 2ᵉ élément se retrouve sur une inscr. contenant le nom propre indigène Τιλεζύπτα. Ce mot prend place dans une onomastique nouvelle : Τιλε-ζύπτα, Τιλα-ταῖος, Τιλλι-βορᾶς, Τιλι-θάζεις, Διλι-ζένις, Διλι-πόρις, Διλι-τρίος à laquelle on doit ajouter *Τιλε-σπόρις. Le nom Τιλεσπόρις existe virtuellement et admet la possibilité d'une transcription grecque sous la variante Τιλεσπόρος. Il a dû y avoir une ressemblance entre certains des pouvoirs attribués au dieu thrace surnommé Τιλεσπόρις et certains de ceux qui sont impliqués par l'épithète grecque τελέσφορος, mais cela n'implique pas qu'il y ait eu un rapport quelconque de sens entre le mot thrace et le mot grec. ¶ Transposition d'un passage des Entretiens d'Epictète, IV, VII, 25-27 [Th. Colardeau]. 399-406. Les §§ 25-27 doivent être reportés entre les §§ 15 et 16. L'affinité entre le § 15 et le § 27 est cause qu'un copiste distrait a pu sauter directement de la fin de 15 à 16, en passant par-dessus 25-27 qui se trouvaient dans l'intervalle. Le passage omis, rétabli ensuite quelque part en marge, aurait enfin été réintégré dans le texte ailleurs qu'à sa vraie place par l'effet d'une erreur de renvoi. ¶ Bulletin archéologique [W. Deonna]. 407-459. I. Musées. — II. Fouilles, découvertes, voyages. — III. Architecture. — IV. Sculpture. — V. Peinture. — VI. Métaux, figurines de bronze. — VII. Terres cuites. — VIII. Pierres gravées, orfèvrerie. — IX. Divers. ¶¶ Partie administrative. Séance du 8 nov. 1917. XLII-XLIV. La contraction en grec [Pernot]. Nombre des particularités grammaticales ou lexicologiques du grec moderne n'apparaissent en pleine lumière que si l'on remonte au grec ancien. L'inverse est vrai. Ainsi de même que l'adjectif πικρός a influencé en grec moderne γλυκύς et le transformer en γλυκός, il est permis de supposer que le type ancien πρᾷος, πραεῖα, πρᾷον aurait subi au masculin et au neutre l'influence de son contraire ἄγριος, ἀγρία, ἄγριον. Même exemple de stabilité dans l'évolution du grec pour les règles de contraction. En grec moderne, les voyelles se placent au point de vue de la contraction dans l'ordre *a*, *o*, *ou*, *e*, *i*, en attique dans l'ordre *o*, *a*, *e*, *i* parce que l'α attique tendait vers *e* et que l'*ou* proprement dit n'entre pas en ligne de compte. Le résultat de toute contraction en attique. 1ᵉʳ cas. Voyelles semblables. Résultat : voyelle unique longue φιλέετε → φιλεῖτε. 2ᵉ cas. Voyelles dissemblables. 1° Ordre de prédominance : *o*, *a*, *e*, *i*. 2° Timbre ouvert, si l'une au moins des voyelles est ouverte. Le groupe εα se contracte en η mais en ᾱ après un ρ ou un ι. L'ι précédé d'une voyelle fermée forme diphtongue avec elle βασιλέϊ → βασιλεῖ. Si la voyelle est ouverte, on observe la règle générale : νίκηι → νίκῃ. 3ᵉ cas. Voyelles suivies de diphtongues. L'échelle de prédominance devient *oi*, *o*, *ai*, *a*, *ei*, *e*, *i*, et les règles sont les mêmes qu'au 2ᵉ cas. Ἀργυρέαι → ἀργυραῖ qui entraine analogiquement χρυσαῖ et διπλαῖ. Autre exception de nature vraisemblablement analogique δηλόῃς → δηλοῖς. Le fait que le dorien contracte οο, εο en ω peut s'expliquer par le fait que le dorien marquait d'un ω l'*o* long fermé que l'attique notait ου. ¶ [Meillet] fait des réserves sur la

continuité que P. voit dans la langue grecque et relève des différences appréciables en matière de vocalisme. ¶ Séance du 6 déc. XLIV. [Bérard] pense que les contractions du texte homérique peuvent s'interpréter par des erreurs de graphie. Ainsi VIII, 499, la véritable leçon serait ἤρχεθ' ὕφαινε δ' ἀοιδήν (au l. de ἤρχετο, φαῖνε δ' ἀοιδήν difficilement explicable). ¶ XLIV-XLV. [De Ridder] appelle l'attention sur les §§ 155-156 du Panégyrique d'Isocrate et pense que l'ἀρά solennelle lancée contre ceux qui entreprendraient de relever les temples incendiés pendant les guerres médiques concerne Didymes, dont le temple n'avait pas été reconstruit à l'époque du Panégyrique. ¶ XLV. A propos d'un fragment comique [d'Alès]. Karl Holl a attribué à saint Denys d'Alexandrie un dicton : ἢ λέγε σιγῆς τι κρεῖσσον ἢ σιγὴν ἔχε. Or il suffit de placer le τι devant σιγῆς pour rétablir un trimètre ïambique. ¶ [Dossios] répond que le vers figure depuis longtemps dans les fragmenta adespota des Comiques grecs. Isocrate y fait aussi allusion dans le Πρὸς Δημόνικον, § 41. ¶ Le geste de l'aède [V. Bérard]. Examine trois passages de l'Odyssée : α 276 suiv. ; β 52 suiv. et 196 suiv. Il suffit de voir que dans le 3ᵉ passage οἶδε correspond à un geste, pour se rendre compte que dans ces 3 passages ἔεδνα n'a jamais eu, comme dans tout le reste des poèmes homériques, que le sens de présents faits au père de la fiancée. ¶ Séance du 10 janvier 1918. XLV. De la direction du vent Borée [A. Boucher]. Pour Hérodote comme pour Xénophon, Borée est un vent du N.-E. ¶ XLVI. Un ms. de Calvos [Dossios]. Découverte d'un ms. de Calvos à la Bibliothèque Sainte-Geneviève où il porte le nº 3408 ; il est en entier de la main de Calvos et présente des corrections assez nombreuses de sa main. D'après [Pernot] le ms. serait antérieur à la 1ʳᵉ éd. de Calvos et le poète y aurait lui-même reporté les corrections qu'il avait faites à son texte primitif en publiant sa première édition. ¶ Des éditions possibles d'Homère [A. Meillet] < cf. supra >. C'est une série d'éditions qui serait nécessaire. La 1ʳᵉ contiendrait toutes les données de la tradition manuscrite. La 2ᵉ donnerait le texte alexandrin restauré, c.-à-d. le texte d'Aristarque avec mention de toutes les leçons ou corrections des autres savants alexandrins. Une 3ᵉ donnerait le texte des Pisistratides rétabli aussi exactement que possible avec son orthographe archaïque et sans séparation de mots. ¶ Séance du 7 fév. XLVII. A propos du vent Borée < cf. supra >. [Renauld] donne connaissance de la rose des vents telle que l'a transmise Psellos (Διδασκαλία παντοδαπή, ρι' = Migne P. G. CXXII, 753) : le Borée y est indiqué comme le vent du N.-N.-E. ¶ La liberté rendue aux Delphiens par les Romains [Holleaux]. Étudie la lettre adressée par Sp. Postumius (Albinus) aux Delphiens. Grâce à un fragment découvert en 1894, on peut restituer avec grande vraisemblance l'ensemble du document. Sp. Postumius est bien le praetor urbanus et inter peregrinos de 189 (et non le consul de 186). A la lettre du prêteur faisait suite le texte du sénatus-consulte qu'elle résume ; mais on n'a retrouvé aucun fragment nouveau de cet acte du Sénat. ¶ Rythmes antiques dans qqs chansons populaires de la Grèce moderne [Maur. Emmanuel]. La préface de la brochure Ἀρίων publiée par P. D. Zacharias est consacrée à l'exposé sommaire du système musical de la Grèce antique et de la liturgie ecclésiastique encore survivante. Z. a fixé avec précision de nombreuses chansons dansées (à sept temps ; en choriambes, etc.). A propos de la transcription en mesures à sept temps de la 1ʳᵉ Pythique de Pindare, E. attire l'attention sur certaines définitions aristoxéniennes et propose une interprétation du texte d'Aristoxène (Ῥυθμ. Στοιχ. β' 300). ¶ [Th. Reinach] conteste le sens de ἄνισος « inégal » que lui attribue Emmanuel. ¶ XLVIII-XLIX. A propos d'un fragment d'Oxyrhynchos [Paul Collart]

propose une rectification à l'identification de 3 fragments du chant XI de l'Iliade publié dans le tome XI des Oxyrhynchus Papyri. ¶ L. [Bérard] insiste sur l'importance du ϝ pour la restauration du texte primitif d'Homère. Nous le trouvons encore dans des inscr. béotiennes du IIIe s. Il n'est pas douteux qu'il ait figuré dans le texte d'Homère tel que le lisaient les Béotiens. ¶ Le sel, le lait et la viande en grec moderne [Pernot]. Bien des irrégularités apparentes de la déclinaison s'expliquent par le fait que les mots où on les observe ont subi l'influence d'autres mots de sens plus ou moins rapproché. Les mots κρέας, ἅλας et γάλα en sont un exemple caractéristique. ¶ LI. Une correction au texte de l'Anabase [H. Lebègue]. La correction de Larcher τόπον ἐπιτήδειον (au l. de τὸν ἐ.) se recommande par le sens et par la paléographie. ¶ LII. [Glotz] appelle l'attention des épigraphistes sur les ressources qu'offre l'arithmétique pour la restitution des comptes mutilés. Il applique la méthode de décomposition en facteurs premiers au texte relatif aux travaux du théâtre de Délos. I. G. XI, 203, l. 10-16. ¶ [Holleaux] propose des restitutions nouvelles à un certain nombre d'inscr. grecques. 1° Décret des Magnètes du Méandre (Inschr. v. Magnesia, n° 93). — 2° Lettre de Sylla aux Stratoniciens (Dittenberger, Or. graeci inscr., n° 431,1). — 3° Décret des Amphiktions de Delphes BCH, 1901, p. 355, n° 4. — 4° Dédicace en l'honneur de Νικαγόρας Παμφιλίδα, stratège rhodien (Dittenberger, Sylloge, n° 269). < Les nos de l'année 1919 n'ont pas encore paru. > Henri Lebègue.

Revue historique. T. 130. Janv.-avril. L'affaire des Arginuses. 406 avant J.-C. [Paul Cloché]. 5-68. De l'examen des principales sources, Diodore et Xénophon, on peut tirer deux conclusions : 1° on n'est pas fondé à condamner sans appel et sans réserve l'un ou l'autre des groupes en présence ; mais il y eut de chaque côté, à presque toutes les phases de l'affaire, de réelles insuffisances, des fausses manœuvres et des défaillances ; 2° si le procès a été provoqué surtout par des passions et des intérêts personnels ou familiaux, dressant même parfois les uns contre les autres des membres d'un même parti, la politique, cependant, fut loin de rester étrangère à l'événement. ¶¶ T. 131. Mai-août. La grande crise de l'an 238 ap. J.-C. et le problème de l'Histoire Auguste [Léon Homo]. 209-264. Étude des trois vies de Maximin, Maxime et Balbin, les Gordiens, attribuées par les mss. à un seul auteur Julius Capitolinus. Le texte historique ; les documents insérés. Au point de vue de la critique des sources, le trait essentiel qui caractérise l'ensemble de cette période, c'est l'apparition d'une 3e biographie parallèle, celle de Maxime et Balbin. Hérodien ne peut pas en être la source directe, mais un grand nombre des éléments qui appartiennent à la tradition d'Hérodien ont passé dans le corps de cette biographie, par une source intermédiaire latine, qui n'est pas la même que celle qui a servi à la Vie de Maximin. ¶ Recherches sur l'administration mérovingienne [Ernest Babut]. 265-266. ¶¶ T. 132. Sept.-déc. La grande crise de l'an 238. Suite et fin [L. Homo]. 1-38. Ces trois biographies sont l'œuvre d'auteurs différents. En ce qui concerne les documents, un grand nombre d'entre eux ne sont pas authentiques. L'Histoire Auguste n'est pas une falsification systématique et son authenticité est indiscutable. L'auteur qui a constitué le recueil s'est contenté de puiser dans la masse des monographies impériales qu'il trouvait en circulation sans se soucier d'en faire disparaître les contradictions. E. Ch.

Revue numismatique. 1917-1918. Les divinités fluviales représentées sur les monnaies antiques de la Sicile [S. Mirone]. 1-24. Énumération des fleuves siciliens divinisés. Ces divinités fluviales sont représentées, sur

les monnaies sikéliotes, sous forme d'animaux ou sous forme de protomés avec ou sans tête humaine. Les animaux qui représentent les fleuves sont : le taureau androcéphale, le taureau sous sa forme naturelle, le chien, les poissons, les crabes. La figuration primitive de ces divinités commence par la forme animale et s'anthropomorphise ensuite graduellement, pour revenir enfin à la représentation animale. Voici la raison. Dans la période archaïque les artistes préféraient la forme animale comme plus facile à reproduire ; dans la période suivante les artistes passés maîtres dans l'art de la gravure se sentaient capables de retracer les formes humaines ; dans la période de décadence les gravures reviennent aux formes animales, plus faciles à reproduire. ¶ Quelques monnaies de l'empereur Domitien [E. Babelon]. 25-44. Pl. C'est en 85 que l'on frappa à Rome pour la première fois les médailles qui portent la légende Germania capta. Il n'est guère admissible que ces médailles se rapportent à la campagne de 83. Il faut admettre que Domitien entreprit une seconde campagne contre les Germains en 85. C'est aussi l'avis de M. Gsell. On a frappé également une monnaie avec la même légende traduite en grec, sans doute à Prusias sur l'Hypius en Bithynie. ¶¶ Un rare tétradrachme de Morgantiné [S. Mirone]. 113-121. C'est un des joyaux de la collection formée par les Pennisi à Acireale. Il représente une tête de Perséphone à gauche, au pourtour trois dauphins. L'emplacement de Morgantium est très incertain, mais le tétradrachme apporte une preuve incontestable de l'activité et de l'importance de la ville et semble indiquer un emplacement maritime favorable au commerce. Qui est l'auteur de cette remarquable pièce ? Est-ce le new artist, ou Evénète, ou un imitateur de celui-ci ? C'est une œuvre admirable où l'on retrouve encore très puissant l'écho des principales qualités d'Evénète, la légèreté et la grâce. Il semble bien que le graveur était un artiste travaillant sous l'influence d'Evénète et du new artist. Donc le monogramme AP indique probablement la signature de l'artiste, contemporain et imitateur d'Evénète, mais artiste original quand même, un ionien, chalcidien peut-être, car Morgantia devait être l'escale maritime de Léontium qui fut fondée et habitée par des Chalcidiens. ¶ Les monnaies de Morgantiné [A. Sambon]. 122-130. On peut les classer en quatre séries : I. Vers 480 av. J.-C. style archaïque rude. II. Vers 394. style syracusain (auquel appartient le tétradrachme ci-dessus décrit). III. Vers 392 style rude ; IV. Vers 340 monnaies de bronze. Quant à l'emplacement de la ville, nous croyons avec Bunbury, Freeman, Holm, Head, qu'il s'agit du lieu appelé aujourd'hui Piana di Catania. ¶¶ 1919. Les monnaies de l'Elymaïde [Allotte de la Fuye]. 45-84. Modifications au classement proposé en 1907. Pl. En 1900 au cours des fouilles de Suse faites par la Délégation en Perse sous la direction de J. de Morgan, 583 pièces de bronze ont été trouvées dans la partie supérieure de l'acropole ; elles ont été décrites par l'auteur dans le t. VIII des Mémoires de la Délégation. Cette description complétée par celle des monnaies postérieures de l'Elymaïde qui font partie de sa collection et par l'étude de monnaies plus anciennes au nom des Kamnaskirès compose un aperçu assez complet de cette numismatique fort intéressante dont les travaux antérieurs de Mordtmann et de A. de Markoff ne donnaient qu'une idée très insuffisante. La connaissance de documents numismatiques importants oblige l'auteur à apporter de notables modifications à son classement. Il propose donc un nouveau classement : il donne en même temps le classement proposé par J. de Morgan ; suit la description des monnaies de cette série. ¶ Acquisition du Cabinet des médailles dans le 1er semestre de

1914 [A. Dieudonné]. 107-120. ¶ Chronique [A. Dieudonné]. 135-136. Monnaies gauloises trouvées près de Lens. ¶ Hadrien et Bona Dea [F. Préchac]. 163-168. Où était le temple de Bona Dea qu'Hadrien fit construire à Rome ? Certains le placent au Translévère ; mais il n'y avait là qu'une chapelle privée. D'autres l'identifient avec le sanctuaire de Bona Dea Subsaxana, dans la XIIe région, d'après les catalogues constantiniens. Mais Hadrien se serait contenté de restaurer ce dernier temple ; où était donc celui qu'il édifia ? Spartien, biographe d'Hadrien, dit que celui-ci fit le pont qui porte son nom, le mausolée qui est au bord du fleuve et le temple de Bona Dea ; il est infiniment probable que l'expression « au bord du fleuve » doit s'appliquer aussi bien au temple qu'au mausolée : les deux monuments étaient voisins. La numismatique confirme cette conjecture. Au revers de plusieurs monnaies d'Hadrien, Hercule est représenté debout de face dans un temple tétrastyle ; sur certaines médailles apparait, au-dessous du temple, un fleuve couché ; sur d'autres on voit la poupe d'un navire ou une barque et la tête de Jupiter. Or la rive gauche du Tibre et le navale inferius n'étaient pas loin de la Porta trigemina ; et le temple de Jupiter inventor se dressait au bord du fleuve près de la même porte. Ainsi nous sommes ramenés à la pointe nord-ouest de l'Aventin à l'intérieur de l'enceinte de Servius ; Bona Dea avait au-dessous d'elle le temple de Jupiter Inventor, l'Ara maxima et le Tibre. CH.B.

Revue tunisienne. 26e année. N° 133. Mai 1919. Quatorzième chronique d'archéologie barbaresque, années 1917-1918 [L. Carton]. 257-266. V. Civilisation romano-païenne. Découverte à Dougga, auprès du théâtre, d'une voie dallée. Derrière l'exèdre de Commode est un sanctuaire de Tellus à trois chapelles accolées. A Pont-du-Fahs (Thuburbo majus) on a achevé de déblayer les thermae aestivales et découvert de nombreux fragments de statues : Apollon, Vénus, Silvain, Bacchus, Dioscures, Satyre. ¶ Le Kef. Etude historique et géographique [G. Canal]. 267-277. Période romaine, période chrétienne, domination vandale, domination byzantine, période arabe, voie romaine utilisée par les Arabes. ¶ Inscriptions trouvées dans la basilique voisine de Sainte-Monique à Carthage. Suite [A. L. Delattre]. 278-283. Inscr. funéraires. ¶¶ N° 134-135. Jl.-sept. Suite. Inscriptions funéraires de chrétiens. ¶ Quatorzième chronique d'archéologie barbaresque. Suite et fin [L. Carton]. Résultats des fouilles en Algérie pour 1917-18. A Timgad seuil de frigidarium en mosaïque représentant deux paires de sandales avec l'inscr. « bene lava ». A Khamissa (Thubursium Numidarum) temple renfermant une statue de Pluton, restes d'un arc monumental à Septime Sévère, etc. Christianisme. ¶¶ N° 136. Nov. Inscriptions trouvées dans la basilique voisine de Sainte-Monique [A. L. Delattre]. Inscr. funéraires de chrétiens. E. CH.

GRANDE-BRETAGNE

Annual (the) of the British School at Athens. N° 23. Session 1918-1919. Macédoine. § 1. Les recherches archéologiques de l'armée française en Macédoine, 1916-1919 [Ch. Picard]. 1-9. Résultats acquis jusqu'à la fin de la guerre, tant par le Service spécial de l'armée que par maints archéologues français isolés dans les corps de troupes ou dans les Etats-majors des formations combattantes. Sites protohistoriques de la Macédoine ; on en connait maintenant 74. Les études, faites à propos de ces sites, ont été

particulièrement poussées pour trois d'entre eux : Gona (route de Salonique au grand Karabouroun, près de l'Ecole d'agriculture), Kapoudzilar (Est du village, route Salonique-Hortakeui), Sedes (1 km. Nord-Est du village de Sedes, sur les contreforts du Hortiach). — Sites helléniques, hellénistiques et romains. Banlieue de Salonique. Région Florina-Monastir-Koritsa. Recherches byzantines à Salonique et au Mont-Athos. ¶ § 2. Antiquités trouvées dans la zone britannique, 1915-1919 [E. A. Gardner et S. Casson]. 10-43. Pl. 1-13. Fragments de poterie pré-mycénienne et mycénienne. Coupe de Chauchitza remontant à l'âge de fer; Kothon d'Aivail ; vase néolithique avec ornements en spirale ; pyxis corinthienne ; aiguilles, poinçons et polisseurs en os. Ornements en bronze : bracelets, broches, cloches. Casques et vase en bronze. Bouteille et gobelet en verre. Bas-relief en marbre. Tète colossale en marbre, peut-être de Trajan. Statue sans tète semblant remonter au ɪvᵉ siècle. Tète préhistorique en terre cuite. Tombes du ɪvᵉ siècle. — Note sur la pyxis corinthienne [F. N. Pryce]. 41-42. Rareté de ce type. Trois bustes de femme en guise d'anses au bord supérieur. ¶ § 3. Poterie préhistorique [F. B. Welch]. 44-50. Nombreux fragments à rapprocher de ceux qui ont été publiés par Wace-Thompson, Prehistoric Thessaly. ¶ § 4. Montagnes et autres sites anciens de la région de Salonique [W. Cooksey et A. M. Woodward]. 51-59. ¶ § 5. Sites anciens dans la vallée du Strymon [F. B. Welch]. 64-66. Pl. 1 ¶ § 6. Inscriptions [M. N. Tod]. 67-97. Pl. 13. Vingt inscr. grecques, dont le n° 7, en parfait état, semble indiquer la ville de Lété. Cinq inscr. latines dont une dédiée à Isis, trouvée à Philippi. ¶ § 7. Le castel byzantin de Auret-Hissar [A. M. Woodward]. 98-103. ¶ Notes sur Doris [F. W. G. Foat]. 104-111. Pl. 14. Description des ruines de Pindos, Boion, Erineos, Kutinion, Akyphas, Charadra, Lilaia (?). Emplacement d'une ancienne ville indéterminée. ¶ Notes sur des remparts préhistoriques dans le Caucase et en Turkestan [S. Casson]. 112-117. ¶ La naissance de Smyrne moderne [F. W. Hasluck]. 139-147. ¶ Lemnos [F. L. W. Sealy]. 148-174. Pl. 15. Histoire de 512 av. J.-C. à l'année 1920. Places importantes de l'île : Kastro (Myrina), Varos (Baros), Erpani, Kotchinos (Kokkinos), Kastro Vouni (Hephaistia), Vorio Kastro, Komi, H. Sophia, Kaminia, Moudros, Portianos. Notes sur les oiseaux et les poissons vus à Lemnos. ¶ Hérodote et la région Caspienne [Stanley Casson]. 173-193. Pl. 16. Problèmes topographiques généraux. Tribus de la région. Hérodote est très consciencieux, seulement il n'a pas toujours su coordonner les documents recueillis de divers côtés. Il est très curieux de constater qu'Alexandre, ignorant ou négligeant les renseignements fournis par Hérodote, ait entrepris une expédition pour savoir si les Caspiens rejoignaient l'Euxin. Les études géographiques cultivées au vᵉ siècle avant J.-C. étaient négligées au ɪvᵉ. ¶ Quelques manuscrits de musique byzantins conservés à Cambridge [H. J. W. Tillyard]. 194-205. Quatorze mss. répartis entre la bibliothèque de l'Université et différents collèges. ¶ L'ère macédonienne [M. N. Tod]. 206-217. D'après les dernières recherches c'est en 148, non en 146, qu'il faut la faire commencer. On possède maintenant 18 inscriptions portant une double date, celle de l'ère provinciale et l'ère romaine qui commence après la bataille d'Actium. — Appendix. Rectification de lectures pour les inscr. mentionnées dans cet article. ¶ Meeting annuel. Liste des élèves de l'Ecole de 1886 à 1920. E. Ch.

Classical quaterly. Vol. XIII, n° 1. Janvier. Actoris dans l'Odyssée [S. E. Bassett]. 1-3. Actoris peut-elle être avec Eurynome une seule et même servante, comme l'a insinué Scott. C'est un ingénieux moyen de

résoudre un petit problème homérique. ¶ La Scheria de l'Odyssée [A. Shewan]. 4-11. Le pays des Phéaciens est-il une fiction d'Homère à placer dans le domaine des fées? On l'a reconnue dans Corcyre, Corfou, Ischia, etc. Victor Bérard prouve que c'est un pays connu aujourd'hui sous le nom de Palaiocastrizza, sur la côte N. E. de Corfou. ¶ Notes sur les Ecclesiazusae d'Aristophane [T. L. Agar]. 12-19. Examen critique d'une vingtaine de passages. ¶ Puncto tempore (-ris) [W. M. Lindsay]. 12. Comment expliquer cette expression fréquente chez Lucrèce? Sommer y voit la même construction que dans sole occaso. Leo prétendait que dans le vieux latin *-is* se prononçait et s'écrivait *e*, comme le prouve iureconsultus, équivalent de iurisconsultus. Il faut encore faire des recherches. ¶ Sur trois passages de Théocrite [A. S. F. Gow]. 20-23. Etude critique de XI, 50, XVII, 1, XXII, 177. ¶ La controverse analogiste et anomaliste [F. H. Colson]. 24-36. Histoire de la question, d'après les grammairiens anciens. Cette question est plus importante qu'on ne le croit généralement. ¶ La phonétique de MR- en latin [Edwin M. Fay]. 37-40. Dans la vieille inscription : T. Vetio duno didet Herclo Iovio brat. data, interprétée par von Planta : T. Vettius donum dat Herculi Iouio, merito data, il faudrait admettre que bra est l'équivalent italique de mra. Il semble que breuis serait plus vraisemblable. Etude sur les mots latins formido, formica, forma. ¶ Sur le sens de ΒΑΔΗΝ et ΔΡΟΜΩΙ dans les historiens grecs du ve siècle [W. W. How]. 40-42. Expressions militaires employées par Thucydide, Xénophon et Hérodote, la première pour indiquer la marche ordinaire, la seconde pour caractériser une charge ou un pas accéléré (au double). ¶ Lectio senatus et census sous Auguste [E. G. Hardy]. 43-49. Explication du Monument d'Ancyre II, 2-11. ¶ Hypothèses du professeur Elmore [Id.]. 49-51. Vues différentes de l'auteur sur cette question. ¶ Lombardique [H. W. Garrod]. 51-52. Ellis dans ses Prolegomena à Catulle (1867) se donne la peine de réfuter l'opinion de Scaliger prétendant que l'archétype de nos mss. de Catulle était en caractères lombards et cherche à prouver que cet archétype était mérovingien. Scaliger ne pouvait faire entre les écritures lombardes et mérovingiennes la distinction établie par Mabillon un siècle plus tard. Pour Scaliger, ce qui constitue l'écriture lombarde, c'est celle où sont confondues les lettres a, u; t, c; i, l; il dit ailleurs qu'un ms. lombard est une preuve de haute antiquité et il compare son original lombard au ms. des Pandectes, en écriture onciale du vi^{e} ou viie siècle. Pour Saumaise et Scioppius l'ancienneté d'un ms. lombard était un dogme. ¶¶ N° 2. Avril. La Scheria dans l'Odyssée [A. Shewan]. 57-67. Les Phéaciens ont été quelquefois considérés comme non-humains parce qu'ils sont classés avec les Cyclopes et les Géants. Dans cette question, chacun avec des idées préconçues a poursuivi son fantôme favori. Une communauté de mortels a été élevée à la dignité supernaturelle simplement parce qu'un poète a mêlé quelques fétus à la description de leurs coutumes. ¶ Notes sur Martial [A. E. Housman]. 68-80. Epigr. I, 68 « Naeuia non una est » a été mal interprété, il faut comprendre : « Il n'y a pas qu'une Naeuia dans le monde », III, 20, 5 : improbi iocos Phaedri. Les mss. ont locos, qu'il suffit de corriger en logos. V, 16, 5 falcifer Tonans désigne Saturne. V, 66 ponctuer : Sic eris? aeternum, Pontiliane, uale. Explication ou correction de VI, 14; VI, 29, 7; VIII, 56; IX, 20; IX, 99; X, 24; XII, 59; XII, 95. ¶ Phaedriana [J. P. Postgate]. 81-87. Suite. Addition à l'art. de l'année précédente; < R. des R. XLIII, 135, 7 >. Observations sur le milan malade, le voyageur et l'épée, le singe à la cour du lion (Thiele 23, 94, 70). ¶ Note sur conspicior dans Tite Live X, 43 [G. J. Clemens]. 88. Rapprocher le passage de

Virgile Aen. 8,588 : pictis conspectus in armis. ¶ Remarques sur le Corpus glossary [Henry Bradley]. 89-108. Dans son introduction aux Old english glosses (1900), Napier affirme que les gloses d'Aldhelm se trouvent dans le Corpus gloss. Il vaut mieux faire des recherches dans les gloses d'Epinal dont le rédacteur avait sous la main les Glosae collectae d'Aldhelm. Emendations et interprétations. ¶¶ N° 3-4. Juil.-oct. Ennius et la guerre punique [Ethel Mary Steuart]. 113-117. Discussion du passage du Brutus de Cicéron disant qu'Ennius ne nous a pas laissé un poème sur la guerre punique. Quelques vers conservés semblent prouver qu'Ennius s'en était occupé. Il serait déraisonnable de soutenir que la dernière guerre punique d'Ennius contenait seulement les événements mentionnés dans les vers survivants, et la citation de Cicéron peut se comprendre. ¶ Quelques gloses sur le texte de Sophocle [A. C. Pearson]. 118-126. Secours apporté par les gloses dans divers passages : Oed. C. 1068, 476, 87, 276 ; El. 947, 686 ; Ant. 223, 368, 966 ; Ajax 966. ¶ Thucydide sur le 3 août 431 [J. A. R. Munro]' 127-128. Thucydide II, 28 relate une éclipse de soleil dans l'été de la première année que sévissait la guerre du Péloponnèse ; elle ne peut être placée qu'au 3 août. ¶ Notes sur les rhéteurs grecs [Herbert W. Greene]. 129-133. Corrections proposées pour 26 passages. ¶ Mulier aries, et autres cruces dans Catulle [O. L. Richmond]. 134-140. Carm. 25, 4, lire : Idemque, Thalle, turbida rapacior procella, Cum diua, milue, areis ostendit oscitantes. 29, 23 : Eone nomine urbis optimi ecsulent? Socer generque, perdidistis omnia. 11-12 : Gallicum Rhenum horribilem ecsul ultimosque Britannos. 1,8 : Quare habe tibi quicquid hoc libelli, Qualecumque mei, patronei ut ergo Plus uno maneat perenne saeclo. 66,15 : Estne nouis nuptis odio Venus? atque pr <em >entum Frustrantur falsis gaudia lacrimulis. 63,17 : Changer tenens en teres ou terens. Dans le carm. 68, vers à transposer. ¶ Les adjectifs grecs terminés en -ης [Roderick McKenzie]. 141-148. Ils appartiennent soit à une branche s, soit à une branche en ε. Les neutres en -ος ne sont pas si anciens. ¶ Siparum et supparus [A. E. Housmann]. 149-152. Les deux formes, confondues jusqu'ici dans les lexiques, constituent des mots différents. Siparum ou sipharum est la voile des navires ; supparus, le vêtement de lin pour les femmes, sorte de chemise. Ce n'est qu'au ve siècle qu'un mauvais poète a commis la confusion. ¶ Euripides, Rhesus 720 [Arthur Platt]. 153-154. Correction proposée. ¶ Notes sur les Oiseaux d'Aristophane [T. L. Agar]. 155-162. Observations critiques sur une trentaine de passages. ¶ Platon, Republ. 421 B. [A. S. Ferguson]. 163-165. Nouvelle interprétation. ¶ Un commentaire du ixe siècle sur Phocas [M. Esposito]. 166-169. Un ms. du British Museum, le ms. Royal 12. F. IV, copié au xiie siècle, contient les commentaires de Rémi d'Auxerre sur Phocas, dont Manitius avait trouvé des extraits dans un ms. de Rouen (n° 1470, A. x-xi). Il y a du reste bien d'autres mss. qui ont, ce commentaire de Rémi. ¶ Aleuas et alea [Grace Harriet Macurdy]. 170-171. La déesse Aléa, honorée à Mantinée et à Tégée, ressemble à Athèna, selon Fougères. Il est étrange que le nom d'Aleuas, l'ancêtre préhistorique des Thessaliens Aleuades, n'ait pas été rapproché. ¶ Lucain I, 99-103 [J. S. Phillimore]. 172. Hosius et Lejay avec raison adoptent : male-separat Isthmos, mais il faut lire au vs. 103 Aegeon, sujet de la phrase. A moins que Lucain n'ait donné avec intention la forme latine au mot Aegeo, fourni par les manuscrits. ¶ Sur Lucrèce, II, 355-360 [W. A. Merrill]. 173. La correction de Lachmann Noscit peut se défendre, mais la conjecture de Merril Concit peut s'appuyer sur Silius VII, 463 et Sidoine V, 176. X.

Classical Review (**The**). Vol. XXXIII. N° 1-2. Février-Mars 1919. Une

famille noble d'Anatolie au quatrième siècle [W. M. Ramsay]. 1-9. Commentaire épigraphique et historique de deux inscriptions funéraires chrétiennes du quatrième siècle (340-380) copiées l'une en 1912 et 1914 dans la cour d'une maison d'Antioche de Pisidie, l'autre dans le mur extérieur d'une mosquée à Orkenez au S. O. d'Antioche. L'épitaphe de C. Calpurnius Collega Macedo, membre de la curie d'Antioche de Pisidie, mort à vingt ans, épitaphe rédigée par son père et celle de Collega, rédigée par sa mère, Magna, fournissent quelques renseignements sur la situation sociale et légale, sur la culture intellectuelle et les traditions religieuses des familles de grands propriétaires en Anatolie au quatrième siècle et confirment ce que nous apprennent sur la même époque les écrits des Pères de Cappadoce, Grégoire de Nazianze, Basile et son frère Grégoire de Nysse. ¶ L'art d'Euripide dans l'Hippolyte [J. A. S]. 9-15. Il y a si l'on veut dans cette pièce bien mieux composée que l'Alcestis et l'Ion une intention morale et c'est le thème de la modération en toutes choses qu'enseignent les infortunes de Phèdre et d'Hippolyte. L'analyse de l'action de l'Hippolyte Στεφανηφόρος suggère une autre intention du poète : les circonstances changent les destinées. Euripide le montre par le double exemple d'un homme et d'un dieu qui, faute de tenir compte de ce proverbe, sont entraînés à des malheurs exactement contraires à leurs désirs. Il y a dans l'Hippolyte une aventure purement humaine, celle du jeune homme pur et loyal, victime de sa discrétion ; et une aventure d'un dieu, celle de Poseidon, qui, par fidélité à un sot serment, fait périr son petit-fils. Euripide pourrait bien n'avoir mêlé cette seconde histoire à la première qu'après coup, pour justifier pleinement Hippolyte et protester contre la sainteté des serments (cf. Aristophane, Grenouilles 102 et 1471). Si l'on écarte les vers 887-898, toute l'aventure d'Hippolyte est contenue dans les v. 176-1101, sans aucune mention du serment de Poseidon. L'introduction, dans le drame, du serment de Poseidon, met ce dieu dans l'alternative de tuer un homme qu'il sait innocent ou de manquer à son serment : σοφωτέρους γὰρ χρὴ βροτῶν εἶναι θεούς. Après tout c'est la faute d'Aphrodite. « Les dieux m'ont trompé » gémira Thésée, et Hippolyte, découvrant l'injustice dont il est victime, souhaitera qu'on maudisse les dieux. Les Athéniens ne pouvaient manquer de sourire. L'hommage final à la mémoire de Périclès mettait le comble à leur enthousiasme pour le chef-d'œuvre d'un artiste consommé. ¶ Le sens de ὡς οἷόν τε [G. W. Butterworth]. 15-17. Cette locution qui se trouve dans Clément d'Alexandrie, Protrepticus vol. I, p. 21, l. 17-8 ; Strom. II, 208, 22-3 ; Strom. II, 249, 15-6 ; Lucien, Imagines, 3 ; Nigrinus, 32 ; Charon, 22 ; De mercede conductis, 42 ; Icaromenippus, 11 ; Aristote, Politique ε 1313 A 39 ; Démosthène, sur la Chersonèse, 75 ; Platon, Républ. III 387, où ὡς οἴεται est une mauvaise lecture pour ὡς οἷόν τε, n'a pas le sens de « le plus possible » au superlatif, mais « dans la mesure où il est possible ». ¶ Un fragment supposé de Théophraste [C. M. Mulvany]. 18-19. Les éditeurs modernes de la Morale à Nicomaque donnent pour une citation de la Morale de Théophraste ce qui n'est précisément que l'amplification d'une phrase d'un des livres contestés (VII, 14, § 6). L'examen de la source de cette citation (Aspasius sur la Morale à Nicom, VII, 14, 5-6) suggère un doute. Aspasius discute ἀεὶ πονεῖ τὸ ζῷον. Il attribue cette idée à Anaxagoras, puis il continue : ἐπεὶ οὐκ ἐδόκει γε αὐτοῖς ἀεὶ ἐν πόνῳ εἶναι τὸ ζῷον· καὶ τὸν Ἀναξαγόραν αἰτιᾶται Θεόφραστος ἐν Ἠθικοῖς λέγων ὅτι ἐξελαύνει ἡδονὴ λύπην. Le passage de Théophraste devrait réfuter la doctrine d'Anaxagoras. On peut conjecturer une lacune entre λέγων ὅτι... et ἐξελαύνει ; la citation de Théophraste et même le commentaire d'Aspasius seraient perdus. ¶ Phèdre et Sénèque [J. P.

Postgate]. 19-24. Liste et citation de passages de Phèdre et de Sénèque parallèles par la pensée, le fond, ou par la forme (expression, vocabulaire), ou par l'un et autre. Martial (III, 20, 5) connaissait Phèdre; Quintilien aussi (Inst. Or. I, 9, 2). D'après un texte des Dialogi adressés par Sénèque à Polybe puissant affranchi de Claude, pour obtenir le retour à Rome du philosophe, il semble que Sénèque n'ait pas connu Phèdre. « Non audeo te eo usque producere ut fabellas quoque et Aesopeos logos, intemptatum Romanis ingeniis opus, solita tibi uenustate conectas (8, 3). » Mais les fables de Phèdre étaient écrites avant l'année 41, date de l'exil de Sénèque. Le philosophe aurait-il feint d'en ignorer l'existence par flatterie pour le favori de l'empereur? Il paraît invraisemblable que Sénèque ait ignoré les cinq livres des Fables. Les ressemblances entre le fabuliste et le philosophe feraient penser le contraire. Mais les documents sont insuffisants à prouver que Sénèque connaissait déjà Phèdre quand il écrivait à Polybe. ¶ Notes. ἱμαντελιγμός [D'Arcy Wentworth Thompson]. 24. Nom d'un jeu de hasard bien connu encore dans les fêtes foraines, décrit dans l'Onomasticon de Julius Pollux, mal compris des commentateurs. Le dérivé ἱμαντελικτής dans Plutarque ne signifie pas « tordeur de ficelle » ni « sophiste obscur » mais « un sorcier vagabond, un escroc, un joueur de gobelets ». ¶ Anth. Pal. livre V, nº 6 [M. Platnauer] 25. Lire παρεόντα pour παρεοῦσα. ¶ Anth. Pal. XII, 3 [F. A. Proctor]. 25. Au lieu de κωκωτὴν φυσᾶν lire κώπην τὴν φυσᾶν et peut-être, dans le vers précédent, au lieu de λάλον ὀνόμαζε lire σωλῆν' ὀνόμαζε. ¶ Soph. Antigone 471-2 δηλοῖ τὸ γέννημ' ὠμὸν ἐξ ὠμοῦ πατρός | τῆς παιδός· εἴκειν δ'οὐκ ἐπίσταται κακοῖς. Mettre un point à la fin du premier vers et considérer τῆς παιδός comme une exclamation : Pauvre enfant ! ¶ Eschyle, Euménides 864-5 [R. B. Appleton]. 26. Supprimer la virgule du texte d'Oxford après παρών à la fin de 864. Il n'est pas question d'opposer la guerre étrangère à la guerre civile. Le sens est : « La guerre étrangère, soit ! elle vient facilement tant que les hommes sont sensibles à l'affreux désir de la gloire. » ¶ Recula [W. N. Lindsay]. 26. Charisius (Gram. Lat. I, 6, 7, 11) mentionne les diminutifs nubecula, specula, recula (celui-ci Moretum 65). Les mss. donnent regula. ¶ Martial, XIV, XXIX, 2 [Lindsay]. 26. In Pompeiano tecum (tectus ?) spectabo theatro | mandatus (nam ventus ?) populo vela negare solet. Mandatus est peut-être la bonne leçon, mais on peut appeler l'attention sur un mot du Glossaire de Cyrille : Κάτοχος (C. G. L. II, 346, 38) Mandalus (C. G. L. III, 190, 61). ¶ Plaute, Cas. 416, 814 [Lindsay]. 26-27. Mala crux est dans Plaute un mot composé. Il semble qu'il en soit de même de Malacrucia (Cas. 416 scène où sont tirés les sorts). La seconde moitié de Cas. 814 est un a parte de Chalinus. On trouve dans Euripide, Ménandre et Plaute des exemples de scènes commençant au milieu d'un vers. ¶ Une métonymie dans Horace, Odes, I, XI [J. A. Smith]. 27-28. Leuconoe ne serait ni un adjectif ni un nom de jeune fille, mais une métonymie désignant l'astronome Méton, fils de Pausanias, réformateur du calendrier attique et appartenant au dème Λευκὸν Οἶον. (Cf. Aristoph. les Oiseaux). Leuconeu = Méton = crédule. ¶ Virgile et Grégoire de Tours [H. W. Garrod]. 28. Grégoire de Tours In Gloria Martyrum, praef. p. 448 édit. Arndt-Krutsch, fait allusion au rapt de Proserpine par Thésée et Pirithous, Virgile, En. VI 397-402 et 601 et à Caci conflictus (Jani est une leçon défectueuse), Virgile, En. VIII, 259-261. ¶ Quis aquam Nili... [Dina Portway Dobson]. 29. ¶ Æn. XI, 45 sq. et 152 sq. [M. A. B. Herford]. 29-30. La similitude des termes entre ces deux passages ne peut être accidentelle. Deux personnages différents Enée et Evandre devant le cadavre de Pallas ont le même gémissement mais avec des nuances exquises

de noblesse et de délicatesse. Enée sent la responsabilité qu'il avait prise de la vie de Pallas, Evandre se refuse à lui reprocher la mort de son fils. ¶ Virgile, En. I, 460, sunt lacrimae rerum [H. Williamson]. 30. Signale quelques contresens des commentateurs. ¶ Courtes notices. Le Platonisme de Plutarque, de Roger Miller Jones [R. Bury]. 44-45. ¶ Le nombre géométrique de Platon et le commentaire de Proclus par A. G. Laird [R. G. Bury]. 45-46. ¶ Teucer et les Teucri [A. S.] 46, sur un article de Würtheim pour le Lexikon de Roscher. ¶¶ Mai-Juin 1919, nos 3, 4. Ostraca gréco-romains de Dakka, Nubie [Hugh G. Evelyn White]. 49-53. Commente et publie 23 inscriptions d'ostraca trouvés par M. C. M. Firth en 1909 près d'un temple de Dakka, l'ancienne Pselcis. Ce sont pour la plupart des reçus de militaires chargés du ravitaillement des troupes, tels que le cibariator. ¶ Sur la date de l'Héraclès d'Euripide [J. A. Spranger]. 54-55. Présume qu'Héraclès fut joué en 422 d'après Pausanias IX, Thucydide IV, et Héraclès même v. 217-235 et 1303-1310. ¶ Additions à l'Anthologie grecque [J. U. Powell]. 55-56. <Cf. Classical Review XXXII, 187 et XXXIII, 36>. ¶ Nihil dans Ovide [A. E. Housman]. 56-59. (Cf. Classical Quaterly, 1916, vol. X, p. 138 sq.). Lachmann enseigne qu'Ovide emploie seulement nil et nihil, jamais nihil. Contrairement à cette doctrine, on relève dans Ovide 21 vers où nihil suivi d'une voyelle forme la seconde moitié du premier pied. Au 3e et au 4e pied Ovide emploie nil, mais si le mot suivant commence par une voyelle la forme nil est souvent douteuse. ¶ Phèdre et Quintilien I, 9, 2, réponse au professeur Postgate [F. H. Colson]. 59-61 <voir ci-dessus 19-24>. L'ensemble du § 2 du chap. 9 de Quintilien n'a pas rapport à l'usage possible des fables de Phèdre dans les écoles romaines. Les exercices des rhéteurs étaient une préparation à l'art de parler. Les grammairiens s'emparaient de leurs thèmes. Quintilien propose de réserver aux écoles inférieures les exercices les plus élémentaires; il nomme le μῦθος Αἰσώπειος, nom générique de toutes fables, la Chria et sa variété la γνώμη et la paraphrase en prose d'un passage d'un poète. ¶ Virgile, Enéide VI, 859 [H. E. Butler]. 61-63. Commente Tertiaque arma patri suspendet capta Quirino, d'après Servius, Festus et Plutarque (Marcel. 8). Virgile a-t-il fait une erreur en interprétant la loi de Numa ou a-t-il suivi une autorité antérieure? Pater Quirinus semble être une ancienne divinité formant triade avec Jupiter et Mars. ¶ Notes. Thucydide II, 48 αὐτός τε νοσήσας καὶ αὐτὸς ἰδὼν ἄλλους πάσχοντας [Arthur Platt]. 63. Le double αὐτός est une locution emphatique familière aux Grecs. Textes de Platon, Polit. 268 A, Lysias XII, 68, Aeschines III, 10, Xénophon, Hell. II, 3, 28, Anab. III, 2, 4. ¶ Emendation de Théophraste, Caractères V. 17 [H. G. Viljoen]. 63. Lire ἑταῖρον pour ἕτερον, mettre un point après ἐκπλήττομαι et deux points après γεγονέναι. ¶ La lecture dans Aristophane Ach. 912 [M. Kean]. 63-64. Propose de lire τί δ' ἄδικον παθών; ¶ Euripide, Hécube, 854-6 [J. M. Sing]. 64, propose de lire δόξαι με pour δόξαιμι. ¶ Horace, Sat. I, ix, 39-40 [M. Kean]. 64. Stare aurait ici le sens de « réunir », cf. Horace, Sat. I, x, 17 et Ep. II, i, 176. ¶ Questions ajoutées à l'article sur Plaute Stich. 1 sq. Class. Rev. septembre 1918 [E. J. Brooks]. 64-65. Doutes sur la métrique de Plaute. ¶ Augustus [F. Haverfield]. 65-66. Soutient contre Miss L. R. Taylor (Class. Review, nov.-déc. 1918, p. 158) que le nom d'Auguste pourrait avoir été donné à Octave en 27 A. C. par suggestion des médailles portant Aug. pour Augur. ¶ Mandalus. Recula. Malacrucia [W. M. Lindsay]. 66. Retire les trois notes ci-dessus, p. 26-27. ¶ Cicero, Pro Rab. Post. 7, 17 [E. G. Hardry]. 66-67. Sens du dialogue imaginé par Cicéron entre un sénateur et un eques à propos de la loi Sempronia. ¶ Virgile, Eglogue

IV, 60 sq. [W. Warde Fowler]. 67. D'après une publication de folk-lore russe, le premier sourire et la première larme considérés comme précurseurs de la raison de l'enfant font époque dans l'histoire de la famille. ¶ « Mule nihil sentis ». Catulle, 88, 3 [H. W. Garrod]. 67-68. Mulus viendrait de Metellus. Metella (machina) = caisse de bois employée dans les sièges, d'où Metellus = cheval de guerre portant le bât. De là au mari de Lesbie. ¶ Virgile, En. XII, 413, 519 [J. S.]. 68. La couleur et le mouvement de l'oiseau montre qu'hirundo est le martinet. ¶ Le compromis de Pompée : Cicero ad fam. VIII, 11, 3 [Tenney Frank]. 68-69. Une lettre écrite par Celius à Cicéron (ad Fam. VIII, 11, 3) en avril ou mai de 50 ante C. après que Curio eut fait échouer la tentative du parti Pompéien pour abréger le commandement de César en Gaule, aide à comprendre le compromis offert par Pompée. C'était un piège qui affaiblit le parti pompéien. Dans la réponse de Cicéron (ad Fam. II, 15, 3) à cette lettre de Caelius, au lieu de : Faveo Curioni, Caesarem honestum esse cupis ; il faut lire probablement honestatum. ¶¶ Août-Septembre 1919, nos 5 et 6. Les Hymnes homériques [T. L. Agar]. 85-88. Εἰς Ἀπόλλωνα. Discussion du texte et corrections proposées de 286 à 435. ¶ Quelques notes sur le caractère religieux d'Apollon [S. Eitrem]. 88-90. Commentaire de deux noms de personnes relevés dans l'édition des inscriptions de Priene par Hiller von Gärtringen. N° 313, l. 93 ὁ τόπος Ἀπολλᾶδος τοῦ Γαλέου. Jusqu'aux extrémités orientales du monde grec le culte d'Apollon usait des γαλεοί dans les rites de divination. Le nom de Πάπαρος est fréquemment répété dans les inscriptions de Priene. Il est apparenté à Πασπάριος Wernicke dans Realenc. II, 63, pense que Apollo Pasparios doit être un dieu protecteur de la récolte du blé et de la farine. ¶ Sur les nouveaux fragments de poésie grecque récemment publiés à Berlin [J. U. Powell]. 90-91. Wilamowitz-Moellendorff (Sitzungberichte der preussischen Akademie, 1918, p. 736 sq.) a publié de très intéressants fragments de poésie grecque parmi lesquels de nouveaux fragments d'un poème élégiaque de Tyrtée écrit au 3e siècle A. C. relatif à une guerre contre les Gaulois, des fragments de pseudo-Epicharme, un glossaire avec citations poétiques; fragments d'un péan et de deux autres poèmes accompagnés de musique. Ce papyrus musical unique est du deuxième siècle. Conjectures proposées sur le Papyrus de Hambourg, du milieu du 3e siècle, contenant seize vers incomplets d'une élégie hellénistique et sur un ostrakon du 3e siècle A. C. avec citations d'un auteur inconnu, d'Homère (Odyssée ρ 390, 391), d'Antimachus et d'Hipponax. ¶ In Propertium retractationes selectae (voir Class. Rev., 1916, p. 39 ; 1917, p. 87) [J. S. Phillimore]. 91-95. Propose de lire dans Properce I, III, 8, talis visa mihi mollem spirare quietem | Cynthia consertis nixa caput manibus, pour non certis; ibid., 19,20 : sed sic intentis haerebam fixus ocellis | Argus ut ingnatis cornibus Inachides, pour ignotis (cf. Virg. Enéide VII, 789 at levem clipeum subnatis cornibus Io, où Virgile se plait dans un film verbal à décrire non un moment mais un mouvement du temps) ; I, VIII, 16, te quoque si certo puer hic concusserit arcu | quoi nolim nostros evigilasse deo, pour quod... eviolasse deos ; I, VIII, 13-16, ergo ego nunc videam tali sub sidere vela, pour atque ego ~~non~~ videam tali sub sidere ventos ; I, IX, 23-4 nullus Amor cuiquam facilis ita praebuit alas | ut non alterna presserit ille manu ,pour ut non alternam senserit ille manum ; I, XI, 6 ecquid in extremo restat amare loco, pour ecquis in extremo restat amore locus. ¶ Une particularité métrique du Culex [W. Warde Fowler]. 95-97. La principale beauté de l'hexamètre latin, porté à sa perfection par Virgile, dépend de la constante et subtile variété des deux derniers pieds en connection étroite avec le

quatrième. Une fin de vers presque entièrement absente des œuvres les plus achevées de Virgile est celle qui consiste, avec ou sans repos après le quatrième pied, à commencer le cinquième par un monosyllabe, ordinairement et, nam ou un pronom interrogatif. Le Culex compte 20 de ces fins de vers sur 414, le Ciris n'en compte que 3 sur 541. Comparer Culex 292 : crudelis tu magis Orpheu et Eglogue VIII, 51 crudelis tu quoque mater. L'auteur de Culex et de Ciris semble avoir été un jeune poète plein de souvenirs de Lucrèce et non encore parvenu à la maîtrise de son hexamètre et ce poète était Virgile. Dans les Eglogues (environ le double des vers du Culex) il y a même nombre de ces fins de vers mais elles sont naturelles et justifiées. Dans les Géorgiques (plus de 2000 vers) il n'y a qu'une vingtaine des mêmes fins de vers et Virgile en tire d'admirables effets comme Georg. II, 486... O ubi campi et IV, 498... heu non tua palmas. Dans les six premiers livres de l'Enéide sur 4700 vers on relève 22 cas. Il n'y en a pas un dans la dernière moitié du VI[e] livre, le plus parfait poème latin. Les trois derniers livres de l'Enéide, surtout le dixième, sont moins achevés. Ce dixième l. ne compte pas moins de 16 fins de vers de ce genre. Il n'y en a qu'une dans les 200 premiers vers très beaux du XI[e] et dans les 200 derniers du XII[e]. Le Culex doit être un essai de la jeunesse du poète. ¶ Le subjonctif de prévision [Frank H. Fowler]. 97-99. <Sonnenchein, C. R., XXXII, p. 20 et Goodrich, C. R, XXXI, p. 83>. Dans les discussions sur les subjonctifs de prévision on éviterait les erreurs en distinguant nettement l'idée de temps et l'idée de mode dans les expressions modales. Dans priusquam manus consererent, Cicéron, Tusc. 4, 22 et dans delitui dum vela darent, Virg. En., 2, 136, ce qui est passé c'est le moment indiqué par le temps passé mais le subjonctif fait prévoir une action future. Cf. Tite-Live 21, 42-2. Ce subjonctif est compulsif en vertu d'une détermination externe. ¶ Notes. Epiménide et Maxanidus [E. W. Brooks]. 100. <XXX, p. 33 et 139>. Sur la lecture du ms. syriaque des Actes d'Ishodad. ¶ Les Actes XV, 29 [H. H. Johnson]. 100. The Quarterly de janvier 1919, p. 12, appuie la lecture de W. E. Gladstone πορκείας pour πορνείας. ¶ Notes sur Horace, O. I, 14 [C. A. Vince]. 101. La raison serait satisfaite en ponctuant : O quid agis fortiter? Occupa | portum. La vertu qui ramène un pilote au port pour sauver son vaisseau n'est pas la force mais la prudence. ¶ Horace Satires II. 1, 86. Epîtres II, 3, 120-3 [Jefferson Elmore]. 101-103. Solventur risu tabulae. Le sens si discuté de tabulae est éclairé par une lettre de Caelius à Cicéron 2 Fam. VIII, 8, 3 et par Cic. de Or. II, 58, 236 : res...ioco risuque dissolvit. Tabulae est le dossier de l'affaire gardé par le préteur qui classe l'affaire sans jugement. Honoratum Achillem fait allusion à l'Ambassade (Iliade IX). ¶ Cicéron, Lettres à Atticus XV, 9 [H. W. M. Burd]. 103. Quid autem iste in domo tua casus armorum? Ces mots ne feraient-ils pas allusion à la chute d'une épée ou d'autres armes décrochées soudain dans la maison d'Atticus, chute regardée comme un funeste présage de guerre? Cicéron n'était sans doute pas exempt de superstition, mal romain, comme Tite Live le montre assez. Cf. un présage de ce genre dans W. Scott, Lady of the Lake, Cants I, Stanza 27 et II, st. 15. ¶ Virgile, Enéide VII, 7, 641 [A. M. Cook]. 103-104. Dans la revue des guerriers latins, Virgile a suivi un plan. En tête, au pieux Enée, il oppose l'impie Mézence, il place naturellement à la fin du cortège Turnus et Camille. Entre les extrêmes il suit l'ordre alphabétique sauf pour Messapus, placé entre Caeculus et Clausus. Mais le passage relatif à Messapus a les caractères de l'inachevé. ¶ Virgile, Enéide VIII, 23 [Tenney Frank]. 104. L'idée épicurienne de la lumière explique ces vers. Virgile avait appris de Siron

et de Lucrèce que la lumière consiste en particules émises d'une source commune et en mouvement perpétuel. Voir Lucrèce IV, 189 et 190. La même théorie est impliquée dans Enéide VII, 527 et VI, 6. Le préfixe re de repercussum n'indique pas toujours la répétition, il peut signifier l'intensité (retundo) ou la continuité (respiro, revereor). Le sens est : ainsi la lumière émise par le soleil ou la lune lorsqu'elle luit doucement sur l'eau, flotte autour. Sauf l'étrange Pythagorisme du VI• livre, toute l'Enéide est mieux comprise si on l'entend comme l'œuvre d'un poète épicurien. Le Fatum inconséquent de Virgile s'éclaire par Lucrèce II, 250-307 et ses divinités de théâtre par Lucrèce II, 600-660. ¶ Deux passages de Virgile [H. W. Garrod]. 105. La difficulté d'Enéide VIII, 378 : Incassumve tuos volui exercere labores, serait levée par la lecture : incassum vetitos volui, à laquelle répond du reste le v. 398 nec pater omnipotens Trojam nec fata vetabant. Dans Enéide XII, 93-97 te maximus Actor, actor est-il un nom propre? actor hastae est aussi naturel qu'actor habenae de Stace (Ach. II, 134). Le jeu de mot sur le nom propre Actor est dans la manière de Virgile. Cf. En. III, 183 : cassus Cassandra canebat, et VII, 791 : argumentum ingens et custos virginis Argus. ¶ Catulle 39, 11, Parcus umber [W. M. Lindsay]. 105-106. Conformément au Liber Glossarum de l'abbaye de Corbie (Corpus Glossariorum latinorum, vol. V) il faut lire : aut pinguis Umber aut obesus Etruscus. Parcus est une erreur de copiste ou une altération commise par un copiste ombrien. Appel aux chercheurs pour retrouver les plus anciens mss. du Liber Glossarum de Corbie. ¶ La dérivation du latin rudis, sorte de bâton noueux [Edwin W. Fay]. 106. Se rallie à l'étymologie donnée par Stowasser dans son lexique latin en 1900, rudis scil. virga hasta ; cf. Enéide IX, 743. ¶ Tite-Live II, 30, 4 [M. Kean]. Dans le texte : sed curae fuit consulibus et senioribus patrum, ut imperio suo vehemens mansueto permitteretur ingenio, où le verbe est sans sujet, propose d'insérer munus entre vehemens et mansueto. ¶ Tite-Live XXI, 48, 3 [M. Cary]. 107-108. Sur la foi de Pline déclarant (Hist. Naturalis 33, 47) qu'il n'y avait pas eu de monnaie d'or frappée à Rome avant 217 A. C., on a accusé Tite-Live d'avoir fait un anachronisme dans Nummis aureis quadringentis Dasio Brundisio praefecto praesidi corrupto, traditur Hannibali Clastidium. C'est une erreur. Il y avait au temps d'Hannibal beaucoup de monnaies d'or de Macédoine, de Carthage, de Syracuse et peut-être de Rome. ¶ Quintilien I, 9, 2 [J. P. Postgate]. 108 <C. R., p. 59 ci-dessus>. L'interprétation blâmée par M. F. H. Colson est adoptée par M. L. Havet, p. XVI de son édition de 1895 où elle est citée parmi les testimonia de Phaedro. ¶ Le Compromis de Pompée [M. Cary]. 109. <Ci-dessus C. R., p. 68-9>. L'hypothèse de Tenney Frank (offre faite par Pompée de prolonger le commandement de César en Gaule jusqu'en novembre 49 A. C. jointe au projet d'intercaler deux mois dans la dernière partie de cette année), est appuyée par un passage de la correspondance de Cicéron (ad Fam. 8, 6, 5) levissime enim quia de intercalando non obtinuerat (Curio) transfugit ad populum, écrivait Celius à Cicéron en mars 50, deux mois avant l'offre de Pompée à César. A ce moment la réforme du calendrier était dans l'air. La politique de Pompée était alors de se donner comme le véritable ami de César contre Curion semeur de discorde. ¶ Nostrum Nobis [Edwin W. Fay]. 109. Revendique la priorité <C. R., 8, 458, anno 1894> de la distinction en latin des comparaisons d'égalité et d'inégalité, contre Skutsch, Archiv 15, 47, anno 1908. ¶¶ Novembre-décembre 1919, nos 7, 8. Les nouveaux fragments lyriques. III [J. M. Edmonds]. 125-130 <C. R. juin 1909, mai et juin 1914, juin 1916, août 1916>. Essai de restauration des nouveaux fragments

d'Oxyrhynque (Sappho 1231-1232 ; Alcée 1233-1360) dans l'ordre des vol. X et XI des Oxyrhynchus Papyri. ¶ Les Hymnes homériques. XIII. Εἰς Ἀπόλλωνα [T. L. Agar]. 130-134. Corrections proposées du v. 427 au v. 540. ¶ Δαίμων dans Homère [Samuel E. Bassett]. 134-136. Conteste la théorie de Finsler (Homère, 1914, p. 268-270) sur le mot δαίμων qui au singulier, dans Homère, désignait un mauvais esprit, invisible, obscur et malfaisant. Le professeur Finsler ne tient pas un compte suffisant de la technique d'Homère ; il donne des interprétations forcées ; il passe sous silence les passages contraires à sa théorie. Les défauts de sa méthode sur cette question mettent en défiance à l'égard de ses autres conclusions, par exemple : Homère est l'auteur de l'Iliade, non de l'Odyssée ; l'Odyssée a été composée vers 600 A. C. ¶ Euripidea [A. W. Mair]. 136-137. Discute la lecture et le sens de Iphig. in Aul. 990-1 ; Troades 568-11 ; Troades 562-7. ¶ Les Rythmes de Virgile [W. H. D. Rouse]. 138-140. Relevé de toutes les fins de vers monosyllabiques dans l'Enéide, considérées dans leur rapport avec le contexte. Virgile s'inspire d'exemples d'Ennius et d'un dessein réfléchi de varier le rythme, de l'adapter à l'expression et au mouvement de la pensée. Le contexte révèle l'intention littéraire et musicale du poète. ¶ Le Ms. Harleien 2610 et Ovide, Met. I, 544-546 [D. A. Slater]. 140-141. L'état des mss. M^1, N^1, M^2 laisse un doute sur l'authenticité du vers 546. Heureusement ε, l'Harleien 2610 du xe ou xie siècle dont Ellis a montré la valeur, et, malgré une orthographe souvent fantaisiste, d'entière bona fides, donne sans ratures ni variantes la leçon : victa labore fugae tellus ait hisce vel istam (544) quae fecit ut ledar (facit ut laedar) mutando perde figuram, | fer pater, inquit opem, si flumina numen habetis | vix prece finita... (547). Les parents de Daphné étaient la Terre et l'Eau, Tellus et Peneus. Quelques auteurs (Hyginus, Fab. 203) font intervenir la Terre dans le changement de Daphné en arbre. Ovide ne précise rien si ce n'est par le vers 546 de ε. C'est pourquoi Lactance dans son argument dit : patrem invocavit, sans mentionner l'appel à la mère. Ainsi les derniers éditeurs rejettent la manus prima de ε et adoptent la manus secunda de M. Mais l'appel à la Terre est presque une expression usuelle (Homère Il., IV, 182 et VIII, 150) Enéide IV, 24 ; X, 675 ; XII, 883 ; Ovide Heroides VI, 144 et III, 63 ; Prométhée enchaîné, 567. Le copiste de ε commet des omissions, mais non des interpolations. On pourrait lire : victa labore fugae Tellus aut Unda dehisce ! | fer, Pater, inquit, opem ! si flumina numen habetis, | quae facit ut laedar, mutando perde figuram. ¶ Le subjonctif de prévision [E. A. Sonnenschein]. 141-143 <ci-dessus 97-99>. M. Fowler admet avec moi contre les savants allemands qu'il y a un sens fondamental du subjonctif. S'il n'a pas compris ma position c'est peut-être que je n'ai pas suffisamment précisé dans mon Unité du Subjonctif latin la distinction entre le sens fondamental du subjonctif et ses développements. Voici ma définition d'un subjonctif de prévision : c'est un subjonctif dans lequel l'idée fondamentale d'obligation, de nécessité naturelle ou de futurition déterminée s'est affaiblie en une expression un peu plus forte qu'une simple futurition. Ce subjonctif de prévision peut se rapporter à l'avenir d'un point de vue présent, indiquant ce qui est pour arriver ou d'un point de vue passé, montrant ce qui était pour arriver. Dans ce dernier cas nous avons le passé de prévision : delitui dum vela darent, Enéide II, 136 (cf. Hor. Odes I, 10, 9-12). Tout exemple d'un subjonctif parfait passé qui représente un indicatif parfait futur de l'oratio recta est un subjonctif de prévision. M. Fowler a raison de dire que dans Tusc. IV, 22 priusquam manus consererent, le temps du subjonctif est passé. Cela ne l'empêche pas d'être un temps de prévision.

C'est le temps d'un moment passé qui a un rapport à ce que l'avenir alors cachait dans son sein. ¶ Encore Virgile En. VII, 695-6 [D. A. S.]. 144-145 <C. R. vol. XIX. p. 38>. On ne peut contester l'expression Soractis arces (Cf. Géorg. IV, 461 et I, 240). Virgile fait-il allusion à un temple fait de main d'homme ou à la montagne regardée comme château fort d'un dieu? C'est une croyance bien connue des anciens que la divinité habite sur les montagnes. Virgile En. VIII, 347 sq. fait parler Evandre de l'arx Capitolii, longtemps avant que le temple de Jupiter Capitolin y fût bati. ¶ Classical Teaching [H. P. Cholmeley]. 145-148. Critique des livres classiques et des méthodes en usage à Eton il y a cinquante ans. ¶ Notes. Hérodote III. 104 [M. Cary]. 148-149. En décrivant le climat de la vallée de l'Indus, Hérodote signale un vent brûlant qui oblige les habitants à rester immergés dans l'eau une partie du jour. Le fait et la coutume ont été constatés par Marco Polo pour Ormuz sur le golfe Persique, et par des voyageurs modernes. ¶ Statius, Silvae I, vi, 7, 8 [G. M. Hirst]. 149-150. Adsint, dum refero diem beatum | laeti Caesaris ebriamque parcen. Klotz donne parcen pour un locus desperatissimus. Phillimore propose aparchen, leçon de M.; Thomson : noctem; Slater : diem beatam | laeti Caesaris ebriumque Circum. Je propose : diem beatam | laeti Caesaris ebriamque rapto. ¶ Notes sur la Paix d'Aristophane [C. Bailey]. 150. Pourquoi 'Αιτναῖον dans 72 3? Ne serait-ce pas une allusion à Encelade et le sens ne serait-il pas : gigantesque? 114-7. Les mots μετ'ὀρνίθων sont suspects aux éditeurs. Le scholiaste dans sa note ἐς κόρακας a mieux saisi le sens que les correcteurs. N'y aurait-il pas dans 250, un calembour sur σίκυος le concombre, l'un des produits dont Trygée demande (1001) le rétablissement? ¶ Lançant des flèches [J. S. O. Robertson-Luxford]. 151. Il n'y a pas d'invraisemblance dans Homère, Odyssée VIII, 229 et Odyssée IV, 442. ¶ Sur la conjecture πορκεία dans les Actes des Apôtres XV, 20, 29 [J. U. Powell]. 151. <C. R. XXXIII, 100>. Elle ne contient pas un atome de probabilité. ¶ Un fragment oncial de Plaute [W. M. Lindsay]. 152. Discute l'importance du ms. contenant Cistellaria, 123-147 et 158-182, publié par Degering dans Sitzungsberichte de l'Académie de Berlin, mai 1919, comme une troisième recension de Plaute : ce qui est erroné. ¶ Un passage de Fronton (Naber, p. 203) [J. W. E. Pearce]. 153. La page 265 du palimpseste de Fronton a disparu entièrement, sauf quelques notes marginales qui montrent que cette page se rapportait aux Origines de Caton. Une de ces notes donnée par Naber, après Maï, est la suivante : ... in navium... deus al... in... tur tuendi eius ergo denominatus. P. propose de rétablir : Rei factae mater natura, in navium apparatum accomodans alitis pinnas, ut eas effingeret homo natura tuenda; remus igitur de natura. Catus etc. Cf. Prop. IV, 6, 47, classis centenis remiget alis. ¶ Notes sur des auteurs latins [A. Souter]. 153. Lucilius I, 1266, éd. Marx : pro obtuso ore pugil piscinensis reses. Il faut lire : pisciniensis. Ciceron Or. post red. in sen. hab. § 29 : Possum ego satis in Cn. Pompeium unquam gratus uideri? S. pense qu'il faut lire : possum <ne> ego. Virgile Georg. II, 23-24. Les deux mss. qui donnent abscidens sont les plus exacts. Apulée, Metamorphoses V, 19 lire obaudiens pour subaudiens. ¶ Index. Cn.

Journal of Philology. Vol. 35. N° 69. Le siège de Préneste [Robert Gardner]. 1-18, pl. Discussion de la phrase d'Appien B. C. 1. 90, 5 ἐν τοῖς στενοῖς, ἣ μόνη διαβατὸν ἦν. ¶ Sur la lex Julia Municipalis [E. G. Hardy]. 19-50. C'était aux habitants des « insulae » seulement que le « recensus » était appliqué. Les « recensi » doivent avoir formé une classe jouissant de privilèges. Les qualifications et disqualifications relatives aux charges

municipales ne paraissent pas avoir été définies par la législation dans les cités italiennes. Il n'est pas douteux que toutes les communautés bourgeoises ne fussent ipso facto soumises au « jus civile » romain. Controverse avec Reid au sujet des instructions imparties aux commissaires envoyés dans les « municipia fundana ». ¶ Le changement de l'ancien accent en accent grec moderne [Clara M. Knight]. 51-71. 1. La nature de l'accent et le but de cette étude. L'accent en grec moderne est accompagné de phénomènes parmi lesquels il faut noter : 1) la perte de la syllabe non accentuée (p. ex. περπατῶ, γειά ou γιά, μέρα, πάγω, ψηλός, μάτι, βρίσκω, δόντι. 2) Confusion de voyelles (p. ex. γιομίζω, κρεββάτι), 3) ι et υ prononcés parfois i et u brefs (p. ex. μοιάζω prononcé myázo, γιός de υἱός). L'accent des langues européennes a passé par une période dans laquelle prévalait l'accent musical. Le changement d'accent s'est produit plus tôt dans la langue vulgaire que dans la langue cultivée. Le but de cette enquête est d'étudier les faits du langage qui se sont passés entre l'époque d'Alexandre le Grand et le IIe siècle de l'ère chrétienne. 2. Témoignages en faveur du changement. De bonne heure, plus tôt que partout ailleurs, dans les papyrus du IIIe siècle avant J.-C., on voit la confusion des voyelles brèves et longues, des syllabes accentuées et non accentuées. L'orthographe populaire en Egypte indique que la prononciation des voyelles ressemblait beaucoup à celle du grec moderne. Une autre source de témoignage pour le changement du vocalisme est dans les mss. du Nouveau Testament. Conclusion : l'échange réciproque des syllabes longues et brèves prit place bien avant la perte complète ou l'affaiblissement de la voyelle. Le changement d'accentuation est mis en lumière par les vers dans les inscriptions (p. ex. μεμναμένοι, Καλλίστρατος). Les vers de Nonnus et de Babrius témoignent d'un compromis avec la versification populaire. 3. Causes du changement et son extension. Dès le IIIe siècle av. J.-C., la prononciation du grec avec l'accent d'intensité et la durée de la voix avait commencé en Egypte et en Asie Mineure, où le grec subissait l'influence du parler local, où l'accent naturel est expiratoire. Le macédonien qui était un dialecte grec apparenté au thessalien avait l'accent expiratoire ; mais malgré l'importance du macédonien dans le changement de l'accent grec, il n'a eu aucune influence sur les formes de la κοινή. L'attique était devenu avec quelques modifications une « lingua franca » dans l'est de la Méditerranée longtemps avant l'époque d'Alexandre. ¶ Apollonius III [Arthur Platt]. 72-85. Nombreuses conjectures, notes critiques et explicatives sur le texte et les scholies. ¶ Aeschylea [Id.]. 86-94. Conjectures et notes sur Prom. 49.464. Sept. 71.83.216. 537. Ag. 38.117.349.400.715.1430.1435.1573.1664. Cho. 69. 694. Eum. 594 et Frag. 99.1 (Sidg.). ¶ La phrase de la catharsis chez les critiques allemands avant Lessing [Joseph E. Gillett]. 95-112. L'interprétation de la catharsis, sauf peut-être une exception, a été une interprétation éthique, interprétation chrétienne au sens étroit du mot, impliquant la nécessité de réprimer la nature. Pontanus a été le premier parmi les Allemands à montrer l'intérêt du problème sous un aspect psychologique. Disjointes par Pontanus, les émotions qui constituent la fin de la tragédie, c'est-à-dire la pitié et la crainte, ont été démontrées corrélatives par Donatus et ont fait place à un nouvel élément patronné par Harsdörfer et Klaj, l'étonnement. L'émotion, c'est-à-dire le plaisir causé par l'émotion, devint le but suprême de la tragédie. Il était réservé aux philologues du XIXe s. [Weil et Bernays] de rendre à l'ancienne formule sa valeur primitive, de peser la valeur de chaque mot et de réconcilier le sens de la définition avec notre conception moderne du plaisir comme but légitime. ¶ Arcus [G. P. Bidder]. 113-127.

Planches. Dans Horace Ode, III, 26,7 arcus désigne un vilebrequin à arc. Il n'est pas douteux que le vilebrequin italien et la « Gallica terebra » recommandée par Caton, Celse et Columelle ne fussent actionnés par des moyens mécaniques. Il est inconcevable que les Romains du temps d'Auguste, qui venaient de conquérir l'Egypte, n'eussent pas connu un outil en usage depuis longtemps chez les Egyptiens. Incidemment Bidder explique l'expression τρύπανα ἀχάλκευτα (Soph. frag. 640). Ce sont des vilebrequins où n'entre pas le métal. Rapports de l'arcus avec le tornus et du tornus avec le torculum et le prelum. L'explication de la sacula (= cabestan) et du porculus, telle qu'elle est fournie par Facciolati, repose sur une mauvaise correction de Turnèbe donnée à un passage de Budé qu'essaie de restituer B. supposant que le bruit et l'aspect de la corde enroulée autour du cabestan ont suggéré l'appellation populaire du petit cochon. ¶ Quelques participes aoristes dans Homère [Arthur Platt]. 128-132. Montre par des exemples que les participes en question ne désignent pas le temps. ¶ Corrections sur les commentaires de Marc-Aurèle [Farquharson]. 133-141. Entre autres émendations, l'auteur signale l'intrusion dans le texte de δεῖ : 1° pour renforcer l'interprétation d'un infinitif employé comme impératif; 2° par dittographie ou par confusion avec ἀεί et par corruption de ἤδη ou δή. ¶ Juvénal et deux de ses éditeurs [S.G. Owen]. 142-146. Maintient contre Housman, III, 236 inflexu, VII, 184 condit, I irae. XIII, 49 l'auteur combat la surprenante conjecture de Housman imi (au l. de aliquis) et montre que profundi peut très bien caractériser l'imperium de Neptune. Il n'y a pas lieu de supprimer Neptune et d'attribuer les deux vers à Pluton. ¶ Sur Eud. Ethique, III, v, vi [Henry Jackson]. 147-151. Une série de conjectures sur le chapitre 5 et sur le chapitre 6 (lire : φετό τις). ¶ Contamination en morphologie [Clara M. Knight]. 152-160. La contamination, de même que l'analogie, n'est pas une loi phonétique (p. ex. pristrinum venant de pistrinum par contamination avec pristinum et les comparatifs et superlatifs irréguliers comme πρώτιστος, ἀρειότερος, pessissimus). Les deux causes qui déterminent la contamination sont de deux classes, l'une externe (ou physique), l'autre interne (ou psychologique). 1. C'est à tort qu'on a nié la possibilité des formes grammaticales de deux langages différents. 2. Contamination par synonymie : ex. ἄσσιστα pour ἄγχιστα par contamination avec ἆσσον. a) Contamination nominale : ex. θυγατέραν, γυναῖκαν, νύκταν. b) C. pronominale, p. ex. les formes accentuées de ἐμέ par contamination avec l'emphatique ἐγώ. c) Formes isolées : ex. μετά par contamination avec μεδά qui est considéré comme un accusatif de πούς. 'Εκεῖθι, ἔντοσθι formes dues à la contamination avec αὖθ ou à l'adjonction de θι à des formes cristallisées. 4. Contamination verbale : ex. γεγόναμεν dû à la fusion de γέγαμεν et de γέγονα, les formes du passif latin ɪ et ier également anciennes, les formes en μεσθα, etc. ¶ Sur une correction de Porson, Perses 321 [H. J et C. B. H.]. 161. L'éditeur de l'éd. (posthume) de 1808 déclarait que Porson après 'Αριόμαρδος avait ajouté à l'encre rouge ἀρδέων βολαῖσι πιστός Μιτραφάθης τε. On a retrouvé au Trinity College un exemplaire de l'Hécube de 1802 annoté par Kidd où se trouve ce supplément < notons que Weil dans sa dernière éd. écrit σύ τ' ἐσθλὸς 'Αριόμαρδε >. ¶ Notes sur le Phèdre de Platon [Arthur Platt]. 162-164. Lire : 238 ʙ καὶ ἄλλως ou κἄλλως (au l. de κάλλοος). — 249 ʙ δεχόμενον (au l. de λεγόμενον) < τὸ >. — 250 ᴀ κακῶν τινῶν (au l. de τίνων). — 261 ᴀ τίνων δὴ τούτων (au l. de τούτων δή). — 263 ᴄ καὶ ἐρῶντι à supprimer. — 269 ᴀ τὸν μελίγηρυν "Αδραστον désigne Antiphon. — 279 ᴀ lire τοὺς περὶ Λυσίαν et supprimer λόγους. — République 494 ᴅ, ᴇ lire αἰσχύνηται (au l. de αἰσθάνηται).

Henri Lebègue.

Journal of Hellenic Studies (The). Vol. XXXIX (1919). Les papyrus grecs et la littérature classique [F. G. Kenyon]. 1-15. Dans quelle mesure ont-ils contribué à la connaissance des textes classiques? Textes nouveaux fournis par la découverte des papyrus dans le domaine de la théologie, de la poésie lyrique, de la tragédie, de la comédie. Les mimes d'Hérondas et les fragments de Callimaque. Découvertes relatives à l'histoire et à l'art oratoire. Portée de ces découvertes. ¶ La valeur des textes sur papyrus pour la critique verbale des textes déjà connus [B. P. Grenfell]. 16-36. Une étude d'ensemble sur les textes classiques fournis par les papyrus permet de dégager les conclusions suivantes : Pour les prosateurs, on peut actuellement, grâce aux papyrus, remonter jusqu'à la tradition du 1er ou du 2e siècle et même au delà pour le texte de Platon et de Démosthène. On constate ainsi que la corruption s'est produite très tôt, la responsabilité des scribes du Moyen Age dans les erreurs des mss. est ainsi diminuée. Pour les poètes, sauf pour Homère, Euripide et Apollonius de Rhodes la tradition manuscrite des papyrus ne remonte guère au delà du 4e siècle. Quant aux textes de Pindare, Sophocle, Aristophane et Théocrite on ne saurait attendre pour eux d'améliorations tant que l'on n'aura pas trouvé de papyrus d'époque ptolémaïque ou romaine les concernant. Lorsqu'on possède des textes sur papyrus du 3e siècle av. J. C., comme c'est le cas pour Homère, Platon, la Ῥητορικὴ πρὸς Ἀλέξανδρον, et dans quelque mesure, pour Euripide, on remarque une notable différence entre ces textes et ceux qui furent écrits après l'an 150 av. J. C. Les premiers sont très différents des mss. du Moyen Age pour le texte d'Homère et de Platon, ils le sont moins pour le texte de la Rhétorique et pour celui d'Euripide. Le texte d'Homère et celui de Platon étaient, vers 150 av. J.-C., très peu stables ; la critique alexandrine a contribué à les fixer sous la forme qu'ils présentent dans les mss. d'époque postérieure. Sauf pour le texte d'Homère, les papyrus n'ont point encore fourni de fragments très étendus des œuvres des grands classiques. Les textes qui ont été le plus sérieusement modifiés par les lectures données par les papyrus sont Platon, Thucydide, Eschine. Les renseignements apportés par les papyrus montrent quelle est en définitive la meilleure méthode à suivre pour la critique verbale : c'est la méthode éclectique qui ne repousse pas systématiquement les familles des mss. dites inférieures. ¶ Admète, Verrall et le Professeur Myres [J. T. Sheppard]. 37-47. Discussion relative au caractère d'Admète. Critique de l'opinion de Verrall. Comment interpréter l'hospitalité offerte par Admète à Héraclès. Le principal intérêt de la pièce n'est point de présenter un problème sur la résurrection et le miracle mais de montrer la transformation morale survenue chez Admète. ¶ Marathon et l'expédition de Paros d'après Cornélius Népos [W. W. How]. 48-61. Contrairement à l'opinion de E. Meyer, il semble bien que la source de Cornelius Népos pour le récit de la bataille de Marathon et de l'expédition de Paros soit le texte d'Ephore. C'est à tort que H. Delbrück, G. Busolt, E. Meyer et Casson admettent la valeur historique du récit de la campagne dû à Cornelius Nepos et sa conception de la bataille. On ne saurait penser avec Casson que non seulement Ephore fait de la bataille un récit plus rationnel qu'Hérodote, mais qu'il nous a transmis une tradition ignorée de cet historien. On doit maintenir la supériorité du texte d'Hérodote, malgré toutes ses imperfections ainsi que celle de la reconstitution de la campagne due à Munro <cf. Journ. of Hel. Studies, t. XIX, p. 185-197> et à Grundy. ¶ Certains groupes de noms troyens proviennent de la Grèce septentrionale [Grace Harriet Macurdy]. 62-68. Le rapport entre les noms propres troyens et ceux que l'on

retrouve dans les tribus de la Grèce du nord sont une nouvelle preuve des liens qui ont existé entre Troie et la région septentrionale des Balkans. ¶ Une tête de bronze du cinquième siècle av. J. C. [P. Gardner]. 69-78. 1 pl. 3 fig. Etude d'une tête de statue donnée à l'Ashmolean Museum. C'est la tête grandeur nature d'un jeune homme, sans doute un vainqueur aux grands jeux. Cette tête porte un bandeau orné de palmettes, sur lequel on remarque des traces d'argent. L'arrangement des boucles formant au sommet de la tête une sorte d'étoile de mer est très caractéristique. La tête en question appartenait sans doute à une statue due à l'école de Polyclète. ¶ Un fragment de vase provenant d'Orvieto [E. Douglas van Buren]. 79-81. 2 fig. Etude d'un fragment de vase où l'on reconnait le style de Brygos. ¶ Trois coupes à figures rouges [J. D. Beazley]. 82-87. 1 pl. 1 fig. ¶ La reine Dunamis du Bosphore [M. Rostovtzeff]. 82-109. 2 pl. Etude d'un buste de femme découvert en 1898 près de Novorossijsk. Ses rapports avec les monnaies frappées dans le royaume de Pont au 1er siècle av. J. C. On peut conclure que le buste en question représente la reine Dunamis. Histoire du Bosphore après la mort de Mithridate, histoire de la reine Dunamis, de l'époque qui suivit sa mort. ¶ Un divertissement grec [D. S. Robertson]. 110-115. Commentaire d'un passage d'Apulée (Met. II 31; III, 18). On peut conclure que l'histoire de la mystification qui y est contée est basée sur une fête de printemps dont Apulée, ou son modèle grec, ont réellement été les témoins. La fête comprenait la promenade à travers les rues de la ville d'un personnage choisi comme « pharmakos », un combat drolatique dans lequel un adversaire était tué, une lamentation, la révélation de la supercherie à propos du meurtre de la prétendue victime, les honneurs accordés au vainqueur ou à la victime ressuscitée. ¶ Notes sur les monnaies de l'empire des Perses [G. F. Hill]. 116-129. 1 pl. 1 fig. Etude relative aux dariques et aux sigles frappés par les rois de Perse depuis le règne de Darius I (521-486 av. J. C.) jusqu'au règne de Darius III 337-330 av. J. C.). Leur métrologie. Essai de classification. Etude des poinçons gravés sur les pièces en question. ¶ La quatrième peinture de Mikon dans le Theseion [J. Six]. 130-143. 3 fig. Etude critique des scènes représentées sur le cratère d'Orvieto (au Louvre); leurs rapports avec une quatrième peinture de Mykon dans le Theseion d'Athènes. ¶ Les peintures murales décoratives dans l'antiquité [M. Rostovtzeff]. 144-163. 2 pl. 3 fig. Quels sont les restes encore existants des peintures murales décoratives. Etude particulière des décorations retrouvées dans les villes grecques de la Russie méridionale, comment ils contribuent à nous faire connaitre le développement de la peinture murale décorative. ¶ Cléostrate [J. K. Fotheringham]. 164-184. Texte des onze passages tirés d'auteurs divers où il est question de Cléostrate. Commentaire détaillé de ces textes. L'influence de Cléostrate a été considérable bien que son nom soit peu fameux. ¶ Quelques rapports entre Troie et la région des Balkans et du Danube [Ida Carleton Thallon]. 185-201. 2 fig. Les fouilles exécutées dans les Balkans ont montré qu'à l'époque préhistorique la civilisation répandue le long des vallées des affluents septentrionaux du Danube a des rapports étroits avec la civilisation qui règne dans les bassins du Dniepr et du Dniestr. La Bulgarie semble avoir été le lieu où se sont rencontrées les deux civilisations. Quelles étaient les routes possibles entre la région au sud du Danube et la région de Troie, importance de l'élément balkanique dans la civilisation troyenne. ¶ Deux notes sur l'Asie grecque [A. H. Sayce]. 202-205 I. Texte et commentaire d'un parchemin araméen découvert à Avroman. Il s'agit d'un acte de vente. — II. Note sur l'article de Mr. Arkwright sur les noms lyciens

et phrygiens <cf. Journal of Hellenic Studies XXXVIII p. 70>. ¶ La Vénus de Milo et l'Apollon de Cyrène [W. R. Lethaby]. 206-208. 1 fig. L'Apollon de Cyrène conservé au British Museum peut suggérer des hypothèses pour la reconstitution de la Vénus de Milo. Le pied gauche de la Vénus un peu soulevé devait reposer sur un objet quelconque. Sa main droite ne retenait pas nécessairement la draperie qui glisse, cette dernière étant maintenue autour des hanches par le mouvement de la jambe gauche. A gauche de la statue devaient se trouver quelque accessoire correspondant au tronc d'arbre et au serpent d'Apollon. ¶ Les progrès de l'épigrăphie grecque, 1915-1918 [Marcus N. Tod]. 209-231. Chronique épigraphique relative aux publications d'ensemble, aux inscriptions trouvées en Attique, dans le Péloponèse, dans la Grèce centrale et septentrionale, dans les îles de la mer Egée, en Asie Mineure, etc., à Constantinople, en Macédoine. ¶ Addendum à un article sur une tête portant un diadème [P. Gardner]. G. ROUILLARD.

Journal of roman studies (The). Vol. VII (1917, paru plus tard). Part I. Le professeur Wickhoff sur l'art romain [Percy, Gardner]. 1-26. Dans l'introduction de 100 p. mise en tête de l'édition du ms. illustré de la Genèse conservé à Vienne, Wickhoff a montré l'influence de l'art romain sur les miniatures dudit ms. Suivant lui, l'art romain du portrait est plus réaliste et individuel que l'art grec ; il introduit de nouveaux éléments d'illusionisme et d'impressionisme; il introduit une nouvelle méthode dans les reliefs historiques, la méthode de narration continue. Objections à ces vues. Pour les bas-reliefs, aux théories arbitraires et à priori de Wickhoff et Furtwängler il faut opposer le solide et laborieux ouvrage de Courbaud. En somme, l'élément éthique regardé comme pédant par Wickhoff est précisément ce qui donne de la noblesse, non pas aux sculpteurs romains, mais aux monuments érigés par des artistes grecs et qui ont assuré la majesté de Rome. ¶ César et le sud de la Russie [M. Rostovtzeff]. 27-44. De nouvelles inscriptions publiées par Latishev ajoutent à nos connaissances sur l'histoire de la Chersonèse. Un fragm. de décret en l'honneur de Julius Satyrus, ambassadeur de Chersonèse pour porter d'importants messages au Sénat romain et à César, fournit des rapprochements historiques. ¶ Phases de la vie commerciale dans l'Egypte romaine [Louis C. West]. 45-58. Recherches des textes classiques ou papyrus relatifs à cette question. Les principales routes commerciales de l'Egypte. Importations dans l'Egypte romaine ou byzantine. Esclaves importés. Etrangers résidant en Egypte; Egyptiens résidant au dehors. ¶ Les monnaies de l'ancien Empire [H. Mattingly]. 59-70. Vues générales du monnayage romain d'Auguste à Vespasien, d'après des observations faites directement sur les monnaies du British Museum ¶ Le Commodus-Mithra de la Collection Salting [Katharine A. Esdaile]. 71-73. Pl. I. C'est bien ce titre qu'il faut donner au buste installé au Brit. Mus. en 1916 ; il avait été jeté dans le Tibre soit par les barbares, comme pensait sir Cecil Smith, soit par quelque chrétien fanatique, acharné à la destruction des portentosa simulacra. ¶ La première guerre de Trajan en Dacie [G. A. T. Davies]. 74-97. Pl. II-V. Itinéraire de la première campagne en l'an 101. Interprétation des reliefs de la colonne trajanne. La chute de Sarmizegethusa. Cette ville, la capitale de Decebalus, avait été reconstruite et fortement fortifiée. Que cette ville soit représentée sur la colonne (n° 76), c'est généralement admis, mais on ne peut pas le prouver. Quant à l'histoire de la rivière Sargetius, elle tient de la légende; c'est certainement une légende balkanique ou carpathienne apportée en Italie par les Goths. ¶ Woodeaton [Miss M. V. Taylor]. 98-119. Pl. VI-VII. A

quatre milles N.-E. d'Oxford, mines romaines de Woodeaton ; monnaies de Néron, Domitien, etc. Les trouvailles les plus importantes sont des fibules de caractère celtique ; quelques poteries. ¶ Tigranocerta [T. Rice Holmes]. 120-138. L'identification de cette localité est si difficile que Kiepert en a proposé quatre. Les contradictions qu'on relève chez les historiens anciens sont presque insolubles. On peut conjecturer que Tigranocerta, prise par Lucullus et plus tard par Corbulo, se trouvait près du site de Tell Ermen, tandis que la ville de Tigranocerta dans laquelle saint Epiphane fonda son église, était sur l'emplacement d'Arzen ou de Meiafarkin. ¶¶ Part II. César était-il né en 100 ou en 102 av. J.-C. [T. Rice Holmes]. 145-152. La conclusion de Mommsen, le disant né en 102, a été combattue par divers savants. S'il naquit seulement en l'an 100, il parvint au consulat deux ans avant l'âge légal. Si l'on ne peut fixer mathématiquement la date de sa naissance, il est infiniment probable qu'il est né en 102. ¶ La conspiration de Catilina dans son contexte [E. G. Hardy]. 153-228. 1. Crassus, César et Catilina à la fin de 66. 2. La conspiration de 66-65. 3. Crassus, César et Catilina aux élections de 64. 4. César et Crassus entre les élections de 64 et 63. 5. Les élections consulaires de 63. 6. Le Consilium reipublicae opprimendae et le dernier décret. 7. La conspiration de Catilina. 8. L'accusation et l'arrestation. 9. La décision du Sénat. 10. L'attitude de César et de Metellus Nepos. ¶ Etudes sur la province romaine de Galatie [W. M. Ramsay]. 229-283. I. Les Homadeis et la guerre homanadienne : causes et méthode de la guerre. Date et durée des opérations. Organisation des forces romaines : troupes engagées. Conclusion de cette guerre : les Homanadeis furent complètement conquis. Le nom du peuple et sa capitale. L'alphabet grec ne représentant pas exactement la prononciation anatolienne, la forme du nom varie. Strabon emploie Ὁμαναδεῖς ; Pline 5,94 Omanades, dont la capitale était Omana. Dans les Noticiae se trouve le génitif Ὀμαναδῶν. L'administration des affaires intérieures de Syrie durant cette guerre. La carrière de Quirinius, consul ordinaire en l'an 12 de notre ère. Appendix I. Les Homanadeis dans les listes byzantines. II. Description de la contrée isauricienne dans Pline 5,94. III. Les Homanadeis au Concile de Nicée [a. 325]. ¶ Un autel de Cybèle à Londres [E. M. W. Tillyard]. 284-288. Pl. VIII. De provenance inconnue, aujourd'hui propriété de Mr. G. A. Warren. Semble bien romain et dater du second siècle avant J.-C. Cybèle est représentée entre deux galli. En somme, c'est un des monuments les plus intéressants de Cybèle, établissant l'existence d'un acte rituel inconnu jusqu'ici dans lequel un trône sacré (analogue à celui qui accompagne la déesse de Pessinus à Rome) et un panier sacré étaient portés dans une procession solennelle. X.

New Palaeographical Society. Facsimiles of ancient manuscripts. Series II, Part IV. Pl. 76. Egypt Exploration Fund. Oxyrhynchus Papyri. Du IIe s. Contient fragments Odyssée 10-12. La main parait être de la même période environ que l'Homère de Bankes. ¶ Pl. 77. Même provenance. Oxyrhynchus Papyrus 1408. De 210-214 environ ap. J.-C. Rapport d'un jugement passé devant Sopater suivi d'une circulaire du préfet Juncinus aux stratèges de l'Heptanomie. Le même type d'écriture se retrouve dans Brit. Mus. Papp. 322, 353, et 1158 etc. ¶ Pl. 78. Même provenance. Oxyrhynchus Pap. 1414. Procès-verbal du sénat d'Oxyrhynchus (= GRENFELL et HUNT Ox. Pap. Part XII). De 270-275 ap. J.-C. ¶ Pl. 79. Parham Library. Zouche MS. 72. Parchemin du XIe s. orné de miniatures. Les Evangiles en grec, c'est l'Evan. 548 de Gregory, le 535 de Scrivener-Miller, l'ε 1015 de von Soden. Ecrit dans une petite minuscule bien formée.

¶ Pl. 80. London, Brit. Mus. Addition. Ms. 24382. Parchemin de l'an 1321. Bulle de l'empereur Andronic (II). Paléologue confirmant les donations faites à l'église de Janina. La souscription de l'empereur, en rouge, a dû être ajoutée en sa présence. ¶ Pl. 81. Oxford, bibl. Bodléienne. Rawlinson G. 167 (MS. 14890). Parchemin de la 1re moitié du VIIIe s. Evangiles de s. Luc et de s. Jean, de la vulgate. Ecriture demi-onciale du type Northumbrien. ¶ Pl. 82. Oxford, bibl. Bodléienne. Hatton 48 (MS. 3684). Règle de s. Benoit. Parchemin du VIIIe s. Onciale massive. ¶ Pl. 83-85. Oxford, bibl. Bodléienne. Laud Misc. 126 (MS. 1556). Parchemin du 2e ou du 3e quart du VIIIe s. S. Augustin, De Trinitate. Onciale (cf. Chatelain, Uncialis Scriptura Codd. Lat. pl. lii) et minuscule. ¶¶ Pl. 86-87 ne concernant pas l'antiquité classique. ¶ Pl. 88-89. Oxford, bibl. Bodléienne. Canonici Bibl. Lat. 56 (MS. 18949) de l'an 1265. Bible de la vulgate, à l'exclusion du Psautier, avec les interpretationes nominum Hebraicorum attribuées à s. Jérôme. Ecrit à Crémone par Lanfranc de Panciz. Parchemin. Appartenait au monastère de Ste-Marie de Florence (?). ¶¶ Pl. 90-95 ne concernent pas l'antiquité classique. H. Lebègue.

Numismatic Chronicle (The). 1919. Part I. Monnaies grecques acquises par le British Museum en 1917 et 1918 [G. F. Hill]. 1-16. 2 pl. Description de monnaies provenant de Nola, Métaponte Crotone, Tarente, Scylacium (?), Géla, Leontini, Ségeste, Syracuse, Thasos. Monnaies carthaginoises frappées en Sicile. Pièces frappées pour Philippe II, Alexandre le Grand, Philippe III, Lysimaque, Seleucus I, Alexandre Bala. Monnaies provenant de Carie (?), de Thyateiria?, du royaume des Parthes, de la Gaule septentrionale. ¶ Trois pièces rares du royaume des Séleucides, les problèmes qu'elles soulèvent [Edgar Rogers]. 17-34. 1 pl. Etude relative à la date d'un tétradrachme phénicien d'Alexandre Balas. L'interprétation du monogramme Σ sur un tétradrachme inédit d'Antiochus VIII; ce serait l'équivalent de Scythopolis. Etude d'un tétradrachme de Philippe Philadelphe au sujet de la date qu'il porte en exergue. ¶ Les dernières émissions de pièces d'or et d'argent de la Monnaie sénatoriale de Rome [H. Mattingly]. 35-44. Nouvelle théorie proposée pour la datation exacte de la série d'aurei et de denarii se rapportant invariablement au règne d'Auguste empereur alors qu'ils portent le nom de quinze monnayeurs différents. ¶¶ Part II. Les monnaies de la cité romaine d'Antioche antérieures à la domination impériale [E. T. Newell]. 69-113. 2 pl. Etude d'une série de tétradrachmes portant le nom et l'effigie du roi Séleucide Philippe Philadelphe. Ils se distinguent par la particularité de leur technique, par leur monogramme AT et ils portent des chiffres qui présentent un intérêt spécial. Description détaillée et étude des monnaies d'Antioche ; elles se répartissent entre cinq périodes depuis l'année 47 av. J.-C. jusqu'à l'an 20 av. J.-C. ¶ Le système monétaire des Romains. 2e partie (à suivre) < cf. Num. Chron. 1918 p. 155-186 > [E. A. Sydenham]. 114-171. La composition de l'aureus et du denier dans le système d'Auguste. Les changements apportés au système monétaire d'Auguste : 1. apparition de dénominations nouvelles, de nouvelles formes pour les dénominations déjà employées. — 2 Disparition temporaire ou permanente de certaines dénominations. — 3. Tendance à la dépréciation de la monnaie qui se fait surtout sentir au IIIe siècle par la baisse du poids de l'or et du bronze et l'augmentation de l'alliage pour l'argent. La réforme de Néron en l'an 63. Le système monétaire après Néron. La décadence du système d'Auguste. Apparition de l'Antoninianus sous Caracalla. Essai de réforme entrepris par Alexandre Sévère. Le double sesterce. Fin du sys-

tème d'Auguste. La réforme d'Aurélien. La réforme de Dioclétien : bi aurei, la monnaie d'argent et de cuivre dans le système de Dioclétien, le follis, le denarius aereus ou communis, le quinarius ou centemorialis. ¶¶ Part III, nº 75. La chronologie des monnaies d'Antiochus IX de Syrie. [C. Oman]. 201-216. 2 pl. ¶ Quelques notes additionnelles sur les monnaies de Chio [J. Mavrogordato]. 217-220. Notes relatives aux monnaies de Chio d'après des pièces de la collection Weber et de la collection Talbot. ¶ Origine des monnaies impériales à l'époque de la République [H. Mattingly]. 221-234. Contrairement à l'opinion de De Salis, de Grueber, de Mommsen, il ne paraît pas que le système monétaire de l'Empire ait été directement emprunté au système monétaire du Sénat de Rome. Les monnaies frappées par les autorités militaires en Italie sous le contrôle du Sénat étaient certainement connues dès le IIIe siècle av. J.-C. Le fait ne s'est produit dans les provinces que vers l'année 83 av. J.-C. Durant la période des guerres civiles de 49-31 av. J.-C. l'émission de monnaie par l'imperator l'emporta de plus en plus sur l'émission par le Sénat et finalement la remplaça. César et après lui les triumvirs tentèrent en vain d'établir un système monétaire sur la base du système sénatorial. Le système monétaire adopté sous les triumvirs dans les provinces a un caractère « impérial » et non républicain; un changement essentiel se produisit lorsque l'autorité de l'imperator fut dominée non plus par celle du Sénat mais par celle des triumvirs. C'est sur cette base qu'Auguste fonda son système monétaire, en faisant dériver son autorité de son « imperium » dans les provinces. Il laissa l'émission de la monnaie de bronze aux mains du Sénat. La précédente théorie a l'avantage de concorder avec ce que nous savons en général sur les origines de l'Empire. ¶ La réforme d'Aurélien [P. H. Webb]. 235-243. Il ne semble pas que, selon l'opinion de Mr. Sydenham, Aurélien ait renoncé à restaurer l'antoninianus discrédité pour lui substituer une pièce qui correspondait à un double denier bien qu'elle ait été vulgairement appelée denier. ¶¶ Miscellanea < à la fin de chaque fascicule >. Part I. Nikoklès roi de Paphos [E. T. Newell]. 64-65. Etude d'un tétradrachme portant le nom de Nikoklès. ¶¶ Part II. La date de la « tribunicia potestas » de Néron d'après les monnaies. 199-200. ¶¶ Part III. Une prétendue émission de monnaies à Anagnia due à Marc Antoine [A. W. Van Buren]. 254-255. ¶¶ Proceedings of the Royal Numismatic Society, 24 avril 1919. Présentation de diverses monnaies.

G. Rouillard.

ITALIE

Atene e Roma. Bullettino della Società italiana per la diffusione e l'incoraggiamento degli studi classici. Anno 22, nº 241-243. Jr.-mars. Virgile dans le Nouveau Testament [Alessandro Chiappelli]. 1-14. L'auteur des Actes des apôtres, quoique écrivant en grec, semble d'origine romaine. Son grec et parfois calqué sur le latin. Dans l'évangile de saint Luc, qui semble du même auteur, la formule : « fieri non potest quin » est traduite en grec. On y parle avec dédain de la Grèce, avec complaisance de Rome. Le péril que court Paul dans sa dernière visite à Jérusalem semble calqué sur le danger affronté par Enée à Carthage. Les Actes, écrits probablement entre les années 80 et 100, nous donnent le premier témoignage de la connaissance de Virgile par le monde chrétien. ¶ Contributions italiennes à l'archéologie de l'orient hellénique [Biagio Pace]. 15-38. Vieux voyageurs : Cyriaque d'Ancone, Urbano Valeriano Bolzani, Aless. Geraldini, Ben. Ram-

berti, Bernardini d'Amico, Antonio Possevino, Cornelio Magni, Luigi Grimani, Franc. Morosini, etc. — Biliotti et Palma di Cesnola. — Les pensionnaires en Grèce et l'École d'Athènes. ¶ L'interprétation philologique de Polybe dans Salammbô [L. Foscolo Benedetto]. 39-48. Flaubert suit Polybe de près ; quand il s'en sépare, c'est par motif d'art. Il transforme en peintures les sèches indications de son original. Il tue l'histoire pour la recréer. ¶¶ Nos 244-246. Avr.-jn. La malaria et l'histoire des anciens peuples classiques [Plinio Fraccaro]. 57-88. Explication des fièvres mentionnées dans la Bible ou dans les historiens. ¶ Encore sur Virgile et les Actes des Apôtres [Alessandro Chiappelli]. 89-98. Nouveaux arguments pour établir l'imitation de Virgile par l'auteur des Actes. ¶ Une scène de l'Iliupersis? [Maria Dolores Bellisaj]. 99-102. Nouvelle interprétation de la scène représentée sur un cratère apulien à figures noires étudié dans Neapolis (1913), où Macchioro et Bendinelli croyaient voir le retour d'Hélène à la maison paternelle. C'est plutôt Polyxène conduite à la tombe d'Achille pour être immolée par Néoptolème ; cela correspond bien à la description d'Euripide. Les deux jeunes gens qui la guident seraient Acamante et Démophon. ¶ Encore sur l'emplacement de Portus lunae [Alfredo Schiaffini]. 103-104. Nouvelles preuves qu'il faut placer Portus lunae à gauche de la Magra. ¶ Nécrologe. Pietro Rasi [Felice Ramorino]. 110-111. Éditeur de textes latins. — Nicola Schiavetti [Giorgio Pasquali]. 111-112. Professeur de langues classiques. ¶¶ Nos 247-249. Jl.-sept. L'Enéide dans les hauts reliefs d'un casque de gladiateur pompéien [D. Comparetti]. 113-127. Deux casques, au musée de Naples, représentent l'Iliupersis ou dernière nuit de Troie, l'autre l'apothéose de Rome. Sur ce dernier von Bienkowski et Jullian voient le triomphe de Germanicus, l'an 17, avec des Germains captifs. Pour le premier, l'artiste s'est certainement inspiré de l'Énéide dans les cinq petits groupes : 1° Ajax arrache Cassandre de l'autel de Minerve; 2° Néoptolème ou Pyrrhus s'apprête à tuer Priam qu'il a saisi par les cheveux ; 3° dans le groupe central Venus genetrix parle à Enée et cherche à le calmer, tandis qu'il entre en fureur contre Hélène ; 4° Énée porte Anchise sur son épaule gauche ; 5° Jule en pied sur un petit autel ; une femme debout le tient par le bras droit ; de l'autre côté un guerrier le tient de la main droite, portant la caisse des Pénates sous son bras gauche, tout cela inspiré par l'Énéide. ¶ Lectures Xénophontéennes [Nicola Festa]. 128-143. — I. Les Mémorables. Étude philophique et littéraire. (A suivre.) ¶ La statistique et l'étude de l'antiquité [Giovanni Costa]. 144-147. Critiques contre le livre de A. Niceforo (La misura della vita) qui voudrait, au moyen de la statistique, résoudre le problème quantitif de la poésie d'Horace ou de Martial, ou encore la hauteur des statues gréco-romaines du Louvre. ¶ La sentence d'Oxenstierna [Paolo Bellezza]. 153-155. Variantes de la sentence : Nescis, mi fili, quantilla prudentia homines regantur. ¶ Quelques observations sur le Timon de Lucien [G. della Stella]. 156-161. Dans ce dialogue le mélange des éléments comiques et philosophico-moraux se présente autrement que dans les autres, ce qui lui donne l'aspect d'une petite comédie. On peut y voir un exemple d'une période de préparation dans le renouvellement de l'activité littéraire de Lucien. ¶¶ Nos 250-252. Oct.-déc. Lectures Xénophontéennes [Nicola Festa]. 170-186. Suite et fin. Traduction de nombreux passages. S'il y a des parties froides et insipides, en général le fruit de la lecture est bien celui que se proposait l'auteur : une idée claire, accompagnée d'une sincère sympathie, de la personnalité de Socrate comme de son action éducatrice. ¶ Le « non » des Danaïdes [N. Terzaghi]. 187-197. Pourquoi les cinquante filles de Danaus refusèrent-elles de toutes leurs forces de s'unir à leur cin-

quante cousins, les fils d'Égyptus? Et pourquoi, forcées de les épouser, toutes, à l'exception d'une seule, tuèrent-elles leur mari dans la nuit nuptiale? Les explications courantes de E. Meyer ou de Wilamowitz ne sont pas vraisemblables. Il faut plutôt admettre que les cinquante filles avaient fait vœu de chasteté et que Danaos, leur père, leur avait conseillé d'immoler leurs maris forcés. Si Hypermnestre conserva la vie de Lyncée, c'est que celui-ci avait respecté sa virginité. Une glose de Pindare confirme cette supposition. ¶ Juvénal, sa satire et les femmes [Maria Quartana]. 198-214. Dans ses critiques Juvénal exagère la perversité des femmes ; il passe sous silence tous les beaux exemples donnés, même de son temps, par le sexe faible. ¶ Virgile et Montevergine [Giorgio Pasquali]. 215-227. Amatucci, Rass. d. ling. I, 151, a voulu substituer à Παρθενίας, admis par tous dans la vie donatienne de Virgile, le mot Παρθενίας, signifiant que le poète aurait vécu dans la solitude de la montagne qu'on finit par appeler Mons virginum. Il a bien existé un Mons Virgilius, mais à une époque assez tardive. La vie de saint Vitalianus, qui le mentionne, nous est conservée dans un unique ms. du XIIe siècle. Tout cela n'autorise pas à abandonner l'opinion traditionnelle. ¶ La graphie italienne des mots grecs [R. Sciava]. 228-233. On peut sans doute critiquer l'orthographe adoptée en Italie, mais tout est une question de mesure. Carducci aurait mieux fait d'écrire Giove que Zeus, un écrivain sur la religion grecque devra écrire Zeus, et non Giove.

E. Ch.

Athenaeum. Studii periodici di letteratura e storia. Anno VII, fasc. 1. Jr. Un fragment d'un petit poème astronomique latin [Carlo Pascal]. 40-46. Hygin. Fab. 177, cite quatre vers hexamètres précédés des mots corrompus : in creticis versibus. Corriger Areticis, c'est-à-dire d'Aratus dont un ami de Catulle, Cinna, aura fait une traduction en vers. A rapprocher des deux distiques de Cinna cités par Isidore VI, 12. ¶ De Caesaris Augusti poematis [Henrica Malcovati]. 47-65. Suivant Suétone Auguste s'amusait parfois à composer des vers. On sait qu'il avait écrit un poème sur la Sicile ; d'après Martial il aurait composé des épigrammes licencieuses. Trois distiques conservés, partie en notes tironiennes, dans le ms. 109 de Berne, mais que Teuffel et Schanz croient composés au moyen âge, malgré leur tournure classique. Il avait commencé sur Ajax une tragédie sur laquelle il passa l'éponge. On cite encore de lui une épigramme pour défendre de brûler l'Énéide. Il avait aussi composé quelques vers grecs. ¶ Tibère dans les Pensées de Giacomo Leopardi [Cesira Perpolli]. 66-69. ¶¶ Fasc. 2. Avril. Lex Flaminia de agro Gallico et Piceno viritim dividendo [Plinio Fraccaro]. 73-93. Conditions dans lesquelles le tribun C. Flaminius fit voter, en 232, cette loi malgré le Sénat. Une fois les terres partagées, les colons inscrits dans la tribu Velina, il fut besoin, douze ans plus tard, de tracer une voie pour réunir à la capitale le nouveau territoire ; ce fut la via Flaminia. Les mêmes hostilités entre le Sénat et la plèbe se manifestèrent plus tard à propos de la lex Rubria. ¶ Sublimis, suscito, sustollo, etc. [Paolo Bellezza]. 119-131. Comment des mots composés de sub peuvent-ils signifier la hauteur ? Faits semblables dans beaucoup d'idiomes modernes. ¶ L'usage « prédicatif » de nullus [Carlo Pascal]. 132-134. On se rend compte du sens en substituant nullus à totus dans les exemples cités. ¶¶ Fasc. 3. Jl. Formiae [Id.]. 153-157. On pourrait rapprocher ce nom propre de l'ancien latin formus signifiant chaud. Mais puisque les anciens le faisaient venir du grec Hormiae, l'aspiration a pu être prononcée Formiae. ¶ Sur la figure de l'ἀδύνατον [Aida de Cavazzani Sentieri]. 179-184. Double forme : 1° La chose la plus impossible arrivera avant que se réalise celle dont on parle ; 2° Si ce dont on parle est

possible, arrivera aussi ce que les lois de la nature déclarent impossible. Exemples d'Homère, Théocrite, Virgile, Ovide, Properce, Claudien, Sénèque, etc. ¶ Un imitateur de Lucien en Allemagne. Les Dialogues des dieux de Christoph M. Wieland [Guido Fornelli]. 194-212. ¶¶ Fasc. 4. Oct. L'épitaphe de Sénèque [Carlo Pascal]. 145-158. Reproduction, avec qqs notes, de l'art. publié en 1907 dans Atene e Roma (X, 22). ¶ Un vieil écrivain épicurien [Luigia Cambilargiu]. 174-179. Cicéron parle d'un Catius Insuber epicureus ; Pline, Cornelius Nepos, Horace également. Il avait écrit en vers, plutôt qu'en prose, de rerum natura. ¶ La parodie de « veni, vidi, vici » [Paolo Bellezza]. 200-203. Imitations plaisantes qui ont été tirées de ces mots de César tant en français qu'en italien. E. Ch.

Atti della R. Accademia delle scienze di Torino. Vol. 54. 1918-1919. Disp. 2. Dionysos Mystes [Vittorio Macchioro]. 126-138. Faut-il entendre que Denys a été initié aux mystères ou qu'il a été un initiateur? D'après l'examen des textes il est indiscutable qu'une tradition relative à l'initiative de Denys n'a jamais existé et que dans tous les témoignages anciens, et en première ligne chez Nonnus, Denys passe pour l'initiateur des mystères, celui qui apporte à l'humanité le bien suprême de sa religion. ¶¶ Disp. 3. Suite. 222-238. Examen de la tradition figurée sur les monuments. Deux stucs de la Farnésine, une peinture de la Domus aurea, une amphore en verre de la Farnésine, une terre cuite Campana, une peinture murale de Pompéi représentent l'initiation d'un enfant. Il faut mettre à part les peintures de la Domus aurea qui offrent une initiation éleusinienne et non dionysiaque. Dans les autres monuments Rizzo pense que l'enfant initié par Silène et quelques prêtresses serait Denys enfant. Cette prétention ne peut se soutenir ; ce serait indigne du Denys qui fut identifié à Zeus. ¶ Remarques sur l'orthographe de Martial [Benedetto Romano]. 239-251. L'orthographe adoptée dans nos éditions est en grande partie conventionnelle. Mais la théorie de Brambach qui ramène l'orthographe de tous les auteurs latins à celle qui fut en vogue du temps de Quintilien, comme la proposition faite par la Commission de l'American philological association, de ramener tous les textes à la graphie du premier siècle, en prenant pour base le Monumentum Ancyranum, sont bien loin de donner aux œuvres de l'antiquité la couleur et l'habit qui leur conviennent. Sur ce point les savants éditeurs Schneidewin, Friedländer, Gilbert, Lindsay ne sont pas toujours d'accord. Les manuscrits, aussi bien compulsés qu'on voudra, nous donneront toujours la graphie des copistes et non celle de l'auteur. Examen de points particuliers : grécismes, désinence -is de l'accusatif pluriel à la 3e déclinaison, désinence -i du génitif singulier des thèmes en -io (sur 27 cas, 4 seulement présentent la désinence analogique avec l'i double). ¶¶ Disp. 4. Suite. 262-270. Pseudo-archaïsmes, assimilations et dissimilations. En résumé on doit suivre Lindsay, sauf pour les assimilations. Et peu d'auteurs se trouvent, en fait de manuscrits, aussi bien partagés que Martial. ¶ Les vélaires latines, en tenant compte spécialement du témoignage des grammairiens latins [Giovanni Campus]. 271-284. État de la question. Arguments d'ordre géographique (à suivre). ¶¶ Disp. 5. Notes d'épigraphie romaine [Gaetano de Sanctis]. 329-336. IV. Encore l'inscription de Volubilis. A la ligne 14, le mot incolas donne un sens grammaticalement correct et n'a pas besoin d'être corrigé en incolis. Défend contre Cuq (C. R. Acad. inscr.) l'interprétation qu'il avait adoptée. ¶ Nouvelles objections à la parenté italique de l'Étrusque [Elia Lattes]. 335-341. Réplique à Herbig qui ne veut pas admettre que θu = duo. ¶ Sur le ms. MM. 28 de l'Académie [Remigio Sabbadini]. Le nom du copiste Dolabella se retrouve dans un Pro-

perce de la bibl. Bodléienne et dans le ms. Landiano 34 de Plaisance. ¶ Mesures égyptiennes de l'époque ptolémaïque, romaine et byzantine [Angelo Segrè]. 343-365. Critique des travaux métrologiques précédents. Métrologie grecque introduite en Égypte à l'époque ptolémaïque. Mesures des matières sèches : l'artaba. Différentes espèces d'artaba. Mesures des liquides ; le sextarius de l'époque romaine est identique à l'hin et correspond à 120 drachmes ou 360 γράμματα. Mesures des volumes, des superficies, des longueurs. Système pondéral des Égyptiens : on ne connait que celui qui fut adopté par les Romains. ¶ Les vélaires latines [G. Campus]. Suite. 366-376. Témoignages des grammairiens. Discussion des passages de Terentianus Maurus et de Marius Victorinus. Les arguments employés pour soutenir les thèses d'Ascoli ne peuvent plus se soutenir. ¶¶ Disp. 6. Les mesures égyptiennes, etc. [Angelo Segrè]. Suite. 391-409. ¶ Pour la grammaire [Luigi Valmaggi]. 415-424. Effets désastreux produits par la circulaire d'un ministre de l'instruction publique décidant de considérer comme purement facultatif l'enseignement de la grammaire grecque et latine. ¶¶ Disp. 8. Études sur l'accent grec et latin. Note 1 [Massimo Lenchantin de Gubernatis]. 459-476. De la prétendue dérivation étrusque de l'intensité initiale latine. ¶¶ Disp. 9. Virgiliae Hibernae. Note 1 [Ettore Stampini]. 505-525. 1. Post Austriam deletam. a) inscription, b) elegi. — 2. De Catulle, 11, 45, 51, 58, 60, essai de traduction en vers italiens. — 3. L'épigramme de Domitius Marsus contre Bavius et son frère. Les philologues se sont livrés à des conjectures fantaisistes. Il est beaucoup plus simple de lire : Omnia cum Bavio communia frater habebat, Unanimi fratres sicut habere solent, Rura domum nummos atque omnia denique ; ut aiunt, corporibus geminis spiritus unus erat. Sed postquam alterius mulier concumbere utrique Novit, deposuit alter amicitiam. Omnia tunc ira, tunc sunt resoluta dolore, Et nova regna duos accipiunt dominos. — 4. Lucretiana. VI. Une variante oubliée par les éditeurs à I, 154. Podetta a publié dans les Atti (1891) deux poésies inédites de Florus, diacre de Lyon, d'après le ms. Vat. Reg. 598, et en même temps des extraits de Lucrèce. Les leçons du v. 154 : divino munere, De nihilo dum, v. 156, perspiciemus, v. 157, sont défendables. De même I, 283 la leçon auget est préférable à urget. ¶ Ἡμῶν ἕνεκεν [G. de Sanctis]. 526-530. Dans un sénatus-consulte pour Thisbé, Foucart traduit cette expression par : nostri quidem causa. Dans un autre pour Délos, Cuq trouve une acception spéciale ; les scribes du Sénat auraient traduit « per nos » par les mots grecs qui chez les bons auteurs ont un sens voisin, mais moins précis (quant à nous, en ce qui nous concerne). Un 3ᵉ texte, inconnu aux deux savants, permet de conclure que les mots en question ont partout le même sens, c'est Diodore, 31, 27 a, dans le sénatus-consulte qui permet à Timarque de Milet, satrape de Médie, de prendre le titre de roi. C'est en vain que Gutschmid voulait corriger là le mot ἕνεκεν. ¶¶ N° 10. Encore de nouvelles objections contre la parenté étrusco-italique [Elia Lattes]. 557-564. Note 2. Réplique à Herbig. Appendice : les jugements de Littmann et Danielson au sujet des ressemblances de la langue lydienne avec la langue étrusque. ¶ Vigiliae Hibernae [Ettore Stampini]. 613-635. Note 2. Catulliana, XXIX, 20, lire : Et hunc timetque Gallia et Britannia ; 23, lire : Eone nomine urbis o potissimei. On doit reconnaitre une glose dans opulentissime. — LV, 4. Explication du mot libellis qu'il est inutile de corriger. Au v. 11 lire : Quaedam « em nudum » inquit « reduc puellum ». — Carm. LXVII. Au v. 12 corriger : Verum istest populus, ianua, qui te agitat. — Nouvel essai de trad. en vers italiens des carm. 5, 7, 8, 85. ¶ Études sur l'accent grec et latin. Note 2 [Massimo Len-

chantin de Gubernatis]. 636-649. II. La prosodia media. Témoignages d'Aristote, Varron, Denys d'Halicarnasse. S'il est certain que l'accent intense principal n'est que l'ancien ton qui a changé de caractère, il est plus que logique d'admettre que d'un procédé analogue soit né l'accent secondaire, dont l'existence n'est pas douteuse, dans le sens qu'il n'est que la transformation du ton secondaire, c'est-à-dire de la prosodia media de Varron. ¶¶ Disp. 12. La bataille de Sellasia [Aldo Ferrabino]. 751-760. 1. Le mouvement tournant sur la colline Euas. Les récits de Polybe et de Plutarque ne concordent pas. Les contradictions des sources et des critiques modernes peuvent se résoudre avec l'hypothèse qui distingue l'attaque illyrienne de l'attaque acharnanienne. ¶¶ Disp. 13. Suite. 811-819. 2. La rencontre des phalanges et l'action des centres. Les événements sur l'Olympe. La cause de la victoire. 10.000 hommes au plus, disposés avec prévoyance, décidèrent de la victoire. Les phases de la bataille sur l'Euas, sur l'Olympe, aux centres, peuvent se reconstruire, en laissant de côté toutefois les inventions de Polybe et de Plutarque. Enfin le camp de Sellesia doit pouvoir s'identifier. ¶¶ Disp. 14. Nouvelles recherches épicuréennes [Ettore Bignone]. 883-895. Difficulté de reconstruire la doctrine de la déclination atomique ; seul Lucrèce peut nous y aider. ¶ Vigiliae Hibernae [Ettore Stampini]. 921-954. Notes 3 et 4. Trois distiques latins en l'honneur de Léonard de Vinci. Nouvel essai de traduction en vers italiens d'une trentaine de poésies de Catulle. — Ad Montenegrinos, une inscr. en latin. ¶ Sur le sénatus-consulte de Gaius I, 182 [Siro Solazzi]. 955-969. Perozzi soutient à tort que le SC. s'applique aussi à la tutelle légitime, alors qu'il ne peut être question que de la tutelle testamentaire. ¶¶ Disp. 15. Épigrammes de Callimaque [Giorgio Pasquali]. 1132-1154. Notes 1 et 2. Étude critique des épigr. 7, 21 et 35, 46, 48, 54. ¶ Glanures sur Tacite [Luigi Valmaggi]. 1195-98. Observations sur le style et l'art de Tacite. ¶ Sur le système d'accentuation des mots grecs en latin [Anna Teresa Mesturini]. 1199-1209. Liste de mots grecs introduits en latin à l'époque archaïque, à l'époque moderne (Cicéron) ou à l'époque archaïsante (Tertullien, Aulu-Gelle, etc.). E. Ch.

Bollettino d'arte del ministero della pubblica Istruzione. 13ᵉ année. Mai-août. Miroir en bronze grec du vᵉ s., de Rossano [P. Orsi]. 95-101. 6 grav. En 1906 on mit à jour une série de tombeaux où se trouvaient différents objets entre autres 2 petits lécythes dérivant de fabrique attiques de produits courants de la fin du viᵉ ou du commencement du vᵉ s. et un superbe miroir de bronze à pied soutenu par une figure de femme en relief. Ce miroir qui était selon les besoins à pied ou en suspension, provient selon toute probabilité d'une fabrique de Corinthe et date du second quart du vᵉ s. ¶ Une petite réplique de la Fanciulla d'Anzio [Carlo Anti]. 102-106, grav. La statuette trouvée en 1903 entre la piazza Venizia et via dei Fornari est actuellement au musée des Thermes, malgré sa grande réduction présente les traits d'une copie fidèle. C'est une adaptation de la Fanciulla d'Anzio à une figure d'Hygée. En un mot, copie merveilleuse d'un sculpteur hellénistique et qui permet de l'identifier avec les œuvres mentionnées par les sources littéraires, sans exclure la possibilité d'un original de bronze. La Fanciulla serait une jeune purifiante. ¶¶ **Cronaca delle belle Arti**. Supplemento al Bollettino d'arte. 6ᵉ année. janv.-avril. Nécrologie. Francesco Fornari [Roberto Paribeni]. 21-22. Notice accompagnée d'une bibliographie. ¶¶ Mai-août. Du Dodécanèse [Alessandro Della Seta]. 25-30. 12 grav. Relation d'une mission archéologique à Rhodes, Smyrne, Cos, Budrum et Cnide. Le Castello di San Pietro à Budrum (Halicarnasse) restauré sera le meilleur emplacement pour un musée d'Asie Mineure

qui recueillera les débris de la civilisation grecque et latine. ¶ Découvertes archéologiques en Cyrénaïque [ ]. 36-37. 1 grav. A Zaria el Beda, l'antique cité de Balacrae à 1 kil. S.-O. de Cyrène on a trouvé des inscr., des sculptures votives et dans le voisinage une nécropole de l'époque romaine. Parmi les statues retrouvées et transportées au musée de Bengasi est une Victoire qui reproduit un type de statue de Phidias. C'est probablement une adaptation romaine d'un caractère éclectique, de l'époque impériale. Henri Lebègue.

Bollettino di filologia classica. Anno XXV, nº 7-8. Jr.-févr. Communications. Aristophane, Oiseaux 576, 725, 1001 sq., 1012 sq. [N. Terzaghi]. 89-92. Observations critiques sur ces quatre passages. ¶ Solus boletos, Caeciliane, voras. Martial I, 20 [L. Valmaggi]. 92-93. Moins connues sont les distinctions faites entre les invités dans les temps modernes. ¶¶ Nºˢ 9-10. Mars-avril. Addenda aux morphologies latines [Adolfo Gandiglio]. 104-105. Outre le vocatif archaïque fili, mentionné par Priscien, on doit reconnaître vulturi chez Plaute et manuari chez Laberius, primigeni de Pétrone, canteri de Sulpicius Galba dans Festus. Aux listes des formes du verbe nequeo employées par les écrivains il faut ajouter : nequibo (Claudien), nequiveris (Gell.), nequibam (Fronto), nequivimus (Servius) ; à celles du verbe fari : famur (Servius). De l'impératif futur en -tor, déclaré inexistant dans la grammaire de Ceci, il faut mentionner loquitor, largitor (Térence), contemplator (Lucrèce), contemplator (Virgile), moritor (Sénèque le rhéteur), sectator (Fronto), percunctator (Macrobe), torquetor (Sénèque le rhéteur) et d'autres qui reposent sur des conjectures. ¶¶ Nº 11. Mai. Les nouveaux fragments d'Ephore et l'historien de Sicyone [Massimo Lenchantin de Gubernatis]. 127-130. Étude de fragments publiés dans les Oxyr. pap. XI, 1365 par Grenfell et Hunt. ¶¶ Nº 12. Juin. Suite. 141-143. Quelques corrections proposées au texte. ¶¶ Anno XXVI, nº 1. Juillet. Correction à Sophocle, Œd. rex 493 et 1463 [L. A. Michelangeli]. 9-12. Au v. 493 ajouter πειθόμενος après Βασάνῳ. La vraie leçon du v. 1463 est ἦ μήν, expression pour affirmer fortement l'équivalent d'un serment, « par ma foi ». ¶ Temere tribraque [Remigio Sabbadini]. Les rythmes prosaïques, dans Cicéron par exemple, confirment que la finale est brève. ¶¶ Nº 2-3. Août-Sept. Études sur l'accent grec et latin. IV. Hectórem, Héctorem; Hannibális, Hannibalis [Massimo Lenchantin de Gubernatis]. 32-37. Les anciens auteurs, déclinant les noms grecs suivant le système latin, faisaient o long dans les cas obliques d'Hector et mots analogues. De même pour les noms en al d'origine punique qui présentaient l'a du thème bref à l'époque classique, la période archaïque allongeait l'a aux cas obliques. ¶¶ Nº 4. Oct. Euripide, Cyclope 564 [N. Terzaghi]. 49. Après le second ὥσπερ admettre une suspension de sens, et οὐκέτι équivaut à οὐκέτι δράσω. ¶ Eruditio libero digna [L. Valmaggi]. 49-50. Cicéron, de or. 1, 17. Correspond à « éducation libérale ». ¶¶ Nº 5. Nov. Encore des ὁμοιότητες dans la philosophie d'Epicure [Ettore Bignone]. 60-63. Deux nouveaux témoignages confirment la thèse soutenue par l'auteur (Boll. 1910, nº 6) à propos d'Aetius 1, 7, 34. Ce sont Epicure, Epist. ad Herodot. 52 et Epiphane, Adv. heres. 1, p. 588 D. Epicure employait le mot ὁμοιομερῆς pour indiquer les simples figures des atomes, réservant ὁμοιότητες et ὁμοιομέρειαι pour exprimer les égalités de formes atomiques et les faits connexes. ¶¶ Nº 6. Décembre. Le rythme énoplien [Enrico Cocchia]. 73-77. C'était le rythme des processions sacrées. Des témoignages antiques, comme Lucrèce, Denys d'Halicarnasse et le scoliaste de Pindare, Olymp. 3, 2 il résulte que le doute exprimé par Hermann au sujet de la parenté du

rythme énoplien et du rythme prosodique est sans aucun fondement. Quant à la nature intrinsèque de l'énoplien, nous sommes en plein système musical, c'est-à-dire dans l'interprétation rythmique des mètres classiques, dont se moquent en vain les doctrines modernistes. E. Ch.

Bullettino della Commissione archeologica communale di Roma. Anno XLV (1917), fasc. 1-4. P. 1-28 : Traces de tremblements de terre dans les édifices de Rome antique [R. Lanciani]. Les lances de Mars suspendues dans la Regia servaient en quelque sorte de sismographes aux Pontifes, si bien que la formule « hastae Martis motae » qu'on trouve chez Tite-Live et chez Julius Obsequens permet de dater les principales secousses ressenties à Rome sous la République. Durant le Bas-Empire, celles de 408, 429, 443 ont été les plus graves. Elles ont dévasté entre autres monuments : dans la Ville, les portiques construits par Dioclétien près du théâtre de Pompée, le Colisée, la Basilique de Saint-Paul ; à Ostie, les édifices situés à l'ouest du Grand temple. ¶ P. 29-78 : La villa de Domitien sur les Monts Albains [G. Lugli]. Il y a lieu de distinguer entre l'ensemble de la propriété impériale, constituée par la réunion de plusieurs villas construites antérieurement et s'étendant sur une superficie de 14 kilomètres carrés autour du lac d'Albano, et la villa bâtie par Domitien sur la partie de ce domaine située à l'ouest du lac et correspondant au territoire de l'ancienne métropole religieuse du Latium. Elle comprenait trois terrasses superposées et jouissait de la vue sur le lac et sur la mer. On y accédait par plusieurs chemins dont le principal aboutissait au 14e mille de l'Appia. Domitien y caserna un détachement de prétoriens. Après sa mort, elle a passé à ses successeurs dont les noms se lisent sur plus d'une conduite de plomb. Septime Sévère l'a transformée en garnison pour la legio II Parthica. ¶ P. 79-92 : Le culte de Jupiter sur le Palatin (P. Romanelli). Le culte de Juppiter sur le Palatin paraît lié aux origines mêmes de la cité. Jupiter Stator a dû y posséder un sanctuaire bien avant l'érection du temple de 294. Quant au temple de Jupiter Victor, il date vraisemblablement de la même époque primitive que l'auguratorium et l'area Palatina avec lesquels il est mis en relation par les légionnaires. ¶ P. 93-102 : L'autel du Champ de Mars [L. Mariani]. Il s'agit d'un autel anépigraphe découvert, au cours de travaux de terrassement, en novembre 1917, sur la piazza Campo Marzio. Orné de grosses guirlandes de fruits, il est d'un bel effet décoratif, quoique d'un travail sommaire, et date probablement du Ier siècle de l'Empire. Evidé sur une profondeur de 40 cm. par un trou de 59 cm. de diamètre il avait contenu une urne funéraire. ¶ P. 103-124 : Sur certains fragments de l'obélisque de la Place Navone aujourd'hui au Musée Egyptien du Vatican [O. Marucchi]. L'obélisque qui, depuis 1651, orne la place Navone avait été trouvé dans les ruines du cirque de Maxence. Il porte des hiéroglyphes en l'honneur de Domitien. Mais il n'est pas complet. Entre autres fragments qui lui manquent, le pyramidien qui le surmontait et s'en était détaché est entré en 1842 au Musée du Vatican. Les scènes sculptées sur les quatre faces, représentant Domitien devant Isis, laissent supposer que l'obélisque dont il provient avait été taillé pour l'Iséum du Champ de Mars que cet empereur fit reconstruire après l'incendie de 80. ¶ P. 125-167 : Le cloître médiéval de Saint-Paul-hors-les-Murs [J. B. Giovenale]. Ce cloître a été commencé entre 1193 et 1208, terminé entre 1208 et 1241 ; ses voûtes datent de cette seconde période. Suit une liste des autres cloîtres de Rome avec les dates approximatives de la construction de chacun d'eux. ¶ P. 168-193 : Les portiques du fortum holitorium et les cartes d'alimentation dans l'ancienne Rome [R. Lanciani]. Il n'est pas facile d'identifier le portique sous lequel se

faisaient aux porteurs de tesserae les distributions antiques. Théoriquement, le choix peut porter soit sur la Porticus Minucia vetus soit sur la Minucia frumentaria. En fait, il est permis d'hésiter entre plusieurs portiques mentionnés par des auteurs du moyen âge : les Gradelle, d'emplacement indéterminé ; le portique dit Gallatorum qui longeait la Bocca della Verità ; le portique « Crinorum » sur la Via della Bufala ; un quatrième portique sur les ruines duquel sont élevées les maisons de Piazza Montanara. ¶ P. 194-217 : Travaux effectués à certaines portes de l'ancienne Rome [L. Mariani]. Dans ces dernières années, l'administration communale de Rome a dû, pour des raisons édilitaires, rouvrir, à la Porte Majeure, des passages condamnés dès l'antiquité, et fouiller les abords de la Porte Saint-Laurent. Or, à la Porte Majeure, on a mis au jour des peintures relatives au mythe de Pelops et d'Oenomaus, ce qui donne à penser que les voûtes sous lesquelles elles ont été sommairement exécutées, n'étaient pas dans l'antiquité livrées à la circulation publique, mais servaient de boutiques privées. A la Porte Saint-Laurent, on a conservé et restauré la façade de basse époque qui regarde vers la campagne ; du côté de la ville, on a dégagé un arc monumental qui offre un exemple intéressant de l'architecture rustique à l'époque républicaine et que flanquent des arcades contemporaines de Claude, soutenues elles-mêmes par des contreforts en briques du temps de Trajan. ¶ P. 218-219 : Découvertes archéologiques en Italie et dans les anciennes provinces romaines. Encore sur l'inscription de Volubilis [L. Cantarelli]. De Sanctis et Cuq ont raison de soutenir que, dans l'inscription découverte par L. Chatelain, les « sui » qu'elle mentionne et pour lesquels Valerius Severus, vainqueur d'Aedemon, a obtenu des privilèges de l'empereur Claude, ne peuvent être que ses compatriotes, les « municipes » de Volubilis. ¶ P. 220-242 : Récentes trouvailles d'antiquités dans Rome et ses faubourgs [L. Cantarelli]. A noter, outre un grand nombre d'épitaphes, des fonds de cabanne de l'époque néolithique, via Milano, et, via Santa Croce di Gerusalemme, quatre tombeaux, avec inscriptions et portraits en bas-relief, de la fin de l'époque républicaine. ¶ P. 243-246 : Notes bibliographiques [L. Cantarelli]. ¶ P. 247-250 : Procès-verbaux de la commission (1916-1917). J. C.

¶¶ Anno XLVI (1918), fasc. 1-3. La villa de Domitien sur les monts Albains [G. Lugli]. P. 3-68. Taf. 1-3. Seconde partie. Les constructions centrales. Piscines, aqueducs. Tubes de blomb avec l'insc. « Imp. Caesar. Domitia | ni Aug. sub cura | Alypi proc. fec. Esy | chus et Hermeros ser. » Chambres du temps d'Hadrien. Restes des thermes. Nympheum. Ruines d'un théâtre avec tableaux en stuc. Hippodrome. ¶ Le sanctuaire souterrain récemment découvert ad spem veterem [R. Lanciani]. 69-84. Découverte d'avril 1917 sous la ligne de chemin de fer de Rome à Naples. Destination incertaine de cette construction très négligée ; comparaison avec les découvertes analogues des petites basiliques de Crepereius Rogatus, Publicius Hilarus, Scipio Orfitus et, en qq. mesure à celles de Junius Bassus et de la colonie syrienne au bois des Furrinae. En résumé la crypte doit être attribuée à une époque voisine d'Hadrien ; elle appartient à un système de cryptes ou hypogées de nature superstitieuse, assez communes sous la Rome impériale : on ne peut déterminer à quoi servait l'édifice d'après les 20 ou 30 types variés de stuc figuré qui en ornent les voûtes et les pilastres. ¶ L'art magique de Salomon dans la tradition littéraire et artistique [G. Calza]. 85-100. Nouvelle étude de l'amulette magique publiée dans les Notiz. scav. 1917, p. 326. Légende de Salomon dans le monde oriental et dans le monde gréco-romain. L'amulette d'Ostie représente Salomon sous

le double aspect de roi oriental et de magicien universel. Nous avons probablement ici un talisman médical. — Suit le rapport de Francesco Rocchi sur les recherches expérimentales et sur la restauration électro-chimique de la médaille-amulette de bronze exécutée dans le cabinet de chimie physique des antiquités établi près le Muzeo nazionale di Roma. ¶ Ad Maecium. Note de topographie antique [A. Galieti]. 101-114. En 389 av. J.-C. après l'expulsion des Gaulois, Rome se serait trouvée aux prises avec les peuples voisins. Les ennemis auraient organisé une résistance aux Romains à l'endroit dit Ad Maecium, non loin de Lanuvium. On devra limiter les recherches de cet emplacement entre le Sublanuvium et la colline Catalana, sur la hauteur de la voie Appienne. Parmi les localités mentionnées on ne trouve que la Colle dei Marmi. ¶ Les temples près S. Nicolas a' Cesarini et la « sistemazione della zona Argentina » [G. Marchetti-Longhi]. 115-160. Tav. 4. Caractères généraux de la zone « in circo Flaminio ». Villa publica (l'édifice dont les censeurs C. Furius et M. Geganius avaient approuvé la construction en l'an 319 de Rome) et le temple de Bellone. Le Templum Herculis magni Custodis et le temple S. Nicolas a' Cesarini. Un monument inconnu dans la via S. Nicola. Le fragment 140 de la Forma Urbis et les hypothèses de Bigot. La Curia Pompeii ? Porticus Corinthia ? Toute la région menacée par les projets de la voirie est pleine de monuments antiques et médiévaux. Il est temps de jeter un cri d'alarme. ¶ Restaurations faites à l'arc de Constantin au XVIIIe siècle [C. Gradara]. 161-164. Tav. 5. Toutes les statues ont eu la tête refaite sous Clément XII ; ce fait a induit en erreur des archéologues comme Nibby. ¶ Le premier consulat de L. Catilius Severus [Alberto Galieti]. 165-168. L'inscription déjà publiée en 1911, mais qui n'a pas été connue de tous les historiens, prouve que dans l'année 115 de notre ère L. Catilius Severus fut le successeur de Paedo Vergilianus à côté du consul L. Vipstanus Messalla. ¶ Têtes antiques du musée archéologique de Florence [Tina Campanile]. 169-183. Anonyme de la fin de la République ou des débuts de l'Empire. Belle tête laurée d'Auguste. Autre copie de l'Auguste de Prima Porta conservé au Vatican. — Tête de Tibère un peu plus grande que nature. Tête de Vespasien, moitié de la grandeur naturelle, comparée au buste de Florence, à un camée et à une monnaie frappée sous cet empereur. E. Ch.

Dissertazioni della Pontificia accademia Romana di archeologia. Série II, tomo XI (1914). L'abbé Louis Lanzi et son œuvre dans les études étruscologiques comme dans l'histoire de l'art [Bart. Nogara]. 3-27. ¶ Sur un groupe équestre de Phidias, inspiration féconde pour les artistes, et du cheval dans l'art [Cesare Aurelj]. 31-51. Groupe de la fresque du Parthénon qui a inspiré l'artiste auteur des colosses de Monte Cavallo à Rome. Les héros d'Homère n'emploient pas le cheval comme dextrier. Au contraire les Romains, dès les temps héroïques, s'en servent comme de compagnon à la guerre. L'idée de Phidias a survécu à travers les siècles. ¶ Le caldarium et le tepidarium dans l'antique bain romain et dans les thermes impériaux [Bernardo Lugari]. 75-98. Reconstitution, surtout d'après Vitruve. ¶ La représentation des édifices Palatins dans la « Forma urbis Romae » du temps de Sévère [Chr. Huelsen]. 101-120. La plus grande partie a été découverte en 1562, comme l'a prouvé Léon Dorez ; d'autre fragments ont reparu en 1888 et 1899. La Comune di Roma, en 1903, décida de leur consacrer un mur dans le Jardin du Palais des Conservateurs. C'est en procédant à leur installation que l'auteur a rédigé ce mémoire. ¶ De l'influence exercée par l'Etrurie sur la civilisation et sur l'art romain [Bartol. Nogara]. 125-139. Le peuple Etrusque sortit de l'obscurité préhis-

torique environ 1000 ans av. J.-C. Auprès de lui naquit le peuple Romain qu'il eut à combattre pendant cinq siècles et qui copia beaucoup des Etrusques. ¶ Le symbolisme égyptien dans les peintures sépulcrales de l'hypogée de Trebius Justus, sur la via Latina [Orazio Marucchi]. 143-167. Une image du bon Pasteur force à reconnaître une sépulture chrétienne ; mais la peinture du fond est toute différente : c'est une espèce d'apothéose du défunt que l'on peut comparer avec les peintures funéraires égyptiennes. ¶¶ Tomo XII (1915). Giuseppe Gatti [B. Nogara]. 3-26. Notice sur le savant archéologue et liste de ses publications. ¶ Sur une nouvelle et importante inscription arvale retrouvée à S. Crisogono dans le Trastevere [Orazio Marucchi]. 29-46. Pl. I. Elle remonte au temps de Gordien III et précisément à l'année 240 ; elle fait suite au fragment connu de l'an 239. Contient la description de cérémonies déjà connues. ¶ Interprétation de l'épigramme archaïque latin, graffito du triple vase dit vase de Dressel [Giuseppe Bonavenia]. 129-144. Trouvée en 1880. Elle peut être ainsi traduite : Iuverit Deus qui me mittat | ne intra te rupes mi puella sit | ast te, nisi id peto contrarium Esiai | placari velis | Duenos me fecit in bonum | et nunc Zenine me bono sistito. ¶ L'auguratorium du Palatin [G. Schneider Graziosi]. 147-178. Pl. III-V. Comparaison avec l'arguraculum du Quirinal et celui du Capitole. L'auguratorium doit se chercher dans le groupe des constructions primitives du Palatin, près des souvenirs de Romulus, sur le haut du Germalus. ¶ Le cimetière des anciens Hébreux placé sur la Via Portuense [Nicola Müller]. 207-318. Le judaïsme dans la Rome antique. La catacombe juive de Monteverde. Une douzaine d'inscr. funéraires sont rédigées en grec. ¶¶ Tome XIII (1918). Le monument apostolique de la Via Appia [Paolo Styger]. 3-115. Les tombeaux du sous-sol de la Basilique : les divers pavements, les cadavres, les inscriptions, les sculptures, les marques des tuiles, les monnaies et les lampes. La construction avec ses graffiti ; les peintures. Examen paléographique des graffiti qui peuvent être datés de 250 à 350 ; liste des alphabets employés. L'ensemble des édifices classiques : columbaria et villae. Inscriptions païennes. ¶ D'un rare insigne légionnaire sculpté sur l'arc de Constantin [Alfredo Monaci]. 131-137. Pl. XXX. Dans la seconde entrée de l'arc, les quatre légionnaires portent, en guise d'insignes, des hastes surmontées de deux victoires ailées et de deux autres figures trop mutilées pour être reconnues. La victoire est l'emblème particulier d'une légion. ¶ Excursus sur la paléographie épigraphique médiévale du IXe siècle [Felice Grossi-Gondi]. 149-179. Pl. XXXII-XXXV. Liste d'inscriptions datées sous le pape Léon III (795-816) et ses successeurs jusqu'à Jean IX (898-900). Inscriptions attribuées au IXe siècle, mais qui certainement ne lui appartiennent pas. ¶ Du très ancien édifice de Préneste transformé en cathédrale et d'une inscription récemment découverte [Or. Marucchi]. 229-246. Découverte récente d'un fragm. d'inscr. remontant au temps de Sylla, mal lu par Suarez au XVIIe siècle. ¶ Communications lues à l'Académie [Bartol. Nogara]. Commémoration du correspondant Henri Thédenat. Eloge de ses travaux. ¶ Compte rendu des séances académiques des années 1915-16 et 1916-17.

E. Ch.

Monumenti antichi pubblicati per cura della R. Accademia dei Lincei. Vol. XXV. Le temple nuragique de S. Anastasie dans Sardara (province de Cagliari) [Antonio Taramelli]. Col. 5-130. 12 pl. Le bassin du Rivus Sacer et ses monuments préhistoriques. Description du temple, avec quantité de céramique. L'officine de fonderie à Ortu Commidu. ¶ Nécropole barbare de Nocera Umbra [R. Paribeni]. 137-352. 2 pl. Découverte

d'un petit sépulcre barbare à Portone. Vases de période néolithique. Tombes du premier âge du fer. Ruines de l'époque romaine. Objets nombreux, armes, bijoux, etc. ¶ Les fouilles à l'Athenaion de Syracuse en 1912-1917 [Paolo Orsi]. 353-754. 26 pl. Restes d'un temple archaïque, objets en pierre, en céramique, en bronze de l'époque préhellénique. Vases, terres cuites, bronzes de l'époque grecque. Le temple semble construit par la maison des Dinoménides, après les grandes victoires d'Himère et de Cumes, entre les années 474 et 460. ¶ Forteresses, enceintes, sources sacrées et nécropoles préromaines dans le territoire de Bonorva (province de Sassari) [A. Taramelli]. 765-900. Nuraghe et tombes en grand nombre.

E. Ch.

Notiziario archeologico [pubbl. dal Min. delle Colonie]. Anno I, fasc. 1-2 (1915). P. 1-4. Préface [Lucio Mariani]. ¶ 5-12. Règlement archéologique pour la Libye. ¶ 13-34. Rapport sur la consolidation et la restauration de l'arc de Marc-Aurèle à Tripoli [Giac. Boni et L. Mariani]. Tav. 1-4. ¶ 35-64. Notices archéologiques sur la Tripolitaine. [Salv. Aurigemma]. ¶ 65-240. Notices archéologiques sur la Cyrénaïque [Ettore Ghislanzoni]. ¶ 241-253. Inscription avec dédicace à la « Domina Caelestis » à Sabrata [S. Aurigemma]. Nouvelle lecture de cette inscr. rectifiant la transcription de Mathuisieulx.

¶¶ Anno II, fasc. 1-2 (1916). 1-4. Gian Giacomo Porro. Nécrologie [L. Mariani]. Jeune archéologue mort pour son pays en 1915. ¶ 5-128. Les fouilles des thermes romains à Cyréné [Ettore Ghislanzoni]. 6 tav. Nombreuses découvertes de marbres : torses d'Hermes ; base fragmentaire sur laquelle restent deux pieds de femme ; très petit torse viril ; tête de Denys ; statue acéphale d'Hygia ; statue acéphale de danseuse ; petit tête d'Athéné avec casque attique ; statue d'Eros qui tend l'arc ; groupe mineur des trois Grâces ; groupe majeur des trois Grâces ; statue d'Athéné avec l'égide ; statue colossale de Mercure ; jeune satyre ; statue colossale d'Alexandre le Grand ; statue acéphale et mutilée d'homme assis, peut-être d'Hermès. Fragments divers. ¶ 129-151. Premières notes sur la structure et l'architecture des thermes de Cyrene [Garibaldi Guastini]. Description des ruines. ¶ 155-161. Milliaire de l'empereur Hadrien sur la route Cyréné-Apollonia [Ettore Ghislanzoni]. Date de 118 ou 119 de notre ère. Intéressante la mention : viam, quae tumultu Judaico eversa et corrupta erat, restituit. ¶ 163-177. Cippe terminal des biens domaniaux de Rome à Cyréné [Id.]. Inscr. en grec et en latin : Vespasianus... per Q.• Paconium Agrippeinum legatum suum populo R... restituit. — Un autre cippe, rédigé sur les mêmes termes, permet de rétablir : Ptolomaeum restituit. Dans Ptolomaeum il faut voir l'équivalent de : agros regis Apionis. ¶ 181-191. Cyréné-Bengasi. Inscriptions inédites [Gaspare Oliverio]. 10 inscr. grecques. ¶ 195-216. Statue de Jupiter et inscription en l'honneur des empereurs Hadrien et Antonin le pieux, retrouvées à Cyréné [Ettore Ghislanzoni]. Récit de la découverte. Inscr. grecque de l'an 138. Fouilles au temple de Jupiter ; pavé de la cella. La statue de Zeus mesure 2 m. 18 de haut, 2 m. 34 jusqu'à l'index de la main gauche suspendue en haut d'un bâton. Tav. 1-4. ¶ 229-300. Les fortifications de la ville de Tripoli. Pl. 1-9 [Salvatore Aurigemma]. ¶ 301-364. Fouilles et découvertes dans la ville de Tripoli. Pl. 1-4 [Pietro Romanelli]. A remarquer un torse d'Apollon. ¶ 367-379. Démolitions des murs de la ville de Tripoli dans la période sept. 1915-mars 1916 [Salvatore Aurigemma]. ¶ 383-393. Inscriptions latino-néopuniques découvertes près du fort de Faro à Tripoli [Id.]. Cippe avec dédicace à Apollon par Aurellius Epagri filius. Le mot Epagri se retrouve sur un second cippe.

E. Ch.

Notizie degli scavi di antichità. Vol. 15 (1918). Fasc. 7-8-9. Vénétie. Magrè (près Vicence) [Pellegrini]. P. 169-207. Découverte d'une fosse qui parait être la fauissa d'un sanctuaire : elle contenait notamment un très grand nombre de cornes de cerf avec inscriptions en caractères qui rappellent ceux de l'alphabet vénète ; la langue est parente de l'étrusque. L'auteur les attribue à la peuplade assez mystérieuse des Euganei, et les date du IVe-IIe siècles avant J.-C. ¶ Etrurie. Impruneta (province de Florence) [Galli]. 210-215. Vestige d'un très ancien sanctuaire étrusque, avec statuettes de bronze archaïques. — Vetulonia [Luigi Pernier]. 216-222. Restes d'une route et de constructions romaines à Costamurata ; publication nouvelle, à ce propos, d'un puteal de terre cuite à reliefs trouvé à Vetulonia en 1898. ¶ Ostie [Calza]. 223-245. 17 fragments des fastes d'un collège, peut-être de Seuiri Augustales : liste des quinquennales et des curatores entre 193 et 297 ap. J.-C. ¶ Campanie. Sorrente [Alda Levi]. 246-252. Restes d'une riche villa romaine ; bas-relief de marbre d'un beau style représentant un sacrifice à Diane ; fragments d'un autre bas-relief semblable représentant le triomphe de Bacchus ; fragments de 3 autres bas-reliefs. ¶¶ Fasc. 10-11-12. Transpadane. Villeneuve [Barocelli]. 253-257. Nécropole néolithique. — Solferino [Patroni]. 257-259. Palafitte préhistorique. ¶ Vénétie. Este [Alfonsi]. 259-261. Découverte de trois pavements de mosaïque. ¶ Cispadane [Negrioli]. 261-268. Reggio Emilia. Tombe romaine près de la gare. — Monteveglio. Mobilier funéraire villanovien. — Fontana Elice (province de Bologne). Groupe de 5 ou 6 tombes villanoviennes. — Grizzana (près Vergato). Tombe étrusque, 3 bronzes, 2 vases grecs. ¶ Campanie. Cava dei Tirreni [Della Corte]. 268-269. Dépôt de monnaies en majorité grecques. ¶ Sicile. Syracuse [Orsi]. 270-285. Catacombe de S. Lucia : explorations des années 1916-1919 : dégagement d'importantes galeries flanquées de loculi, peintures et graffites la plupart grecs : la plus grande partie de ce cimetière chrétien date du IIIe siècle. ¶ Sardaigne. Cuglieri [Taramelli]. 285-331. Exploration du site de l'antique Cornus, sur la colline de Corchinas. Données historiques sur cette cité punique (T. Live, XXIII, 40, 4, 7 : 41, 5) ; elle ne s'élevait pas, comme on l'a répété, sur le territoire des Pelliti. Histoire des fouilles entreprises depuis 1831 ; étude des nombreux vases de verre qu'elles ont fournis. Nouvelles recherches sur l'emplacement de la cité. Déblaiement d'une villa romaine à 1 kil. au nord. A 2 kil. au N.-O., exploration de tombes énéolithiques protosardes et de tombes puniques au lieu dit Fanne Massa, de tombes puniques aux lieux dits Mussori et Furrighesus.

¶¶ Vol. 16 (1919). Fasc. 1-2-3. Etrurie. Veies. P. 3-37. Fouilles sur l'emplacement de la nécropole et de la cité [Colini]. 1200 tombes a pozzo, a fossa et a camera mises au jour de 1913 à 1916 ; le mobilier recueilli comporte plus de 6.000 objets, appartenant à 2 périodes, Xe-VIIIe siècles et VIIIe-VIe siècles avant J.-C. Recherches sur divers points de la cité, en particulier au sud, où ont été exhumés les vestiges d'un temple étrusque. — Statues archaïques en terre cuite [Giglioli]. A la limite de l'enceinte sacrée du temple, on a découvert un ensemble de statues de terre cuite polychrome, probablement déposées là quand on construisait à travers le sanctuaire étrusque une voie romaine : une très belle statue d'Apollon, la partie inférieure du corps d'Héraklès posant le pied sur une biche dont il a attaché les pattes, une tête d'Hermès ; ces statues formaient un groupe représentant Apollon qui cherche à reprendre à Héraclès une biche sacrée volée par le héros. Style ionico-étrusque de la fin du VIe siècle. ¶ Rome. P. 38-70. Inscriptions, découverte d'une catacombe via Giovanni Paisiello, découvertes diverses [Gatti]. — Via

Appia [Mancini]. Hypogée orné de fresques, entre la basilique de S. Sébastien et la tombe de Cecilia Metella. Décor floral, panthères, paons, aigle et globe céleste. Aménagé à la fois pour l'incinération et l'inhumation, IIe-IIIe siècle, ap. J.-C. Fait partie d'un cimetière dont on a reconnu quelques tombes. 8 épitaphes païennes ou fragments. — Via Cornelia [Gatti]. Pavement de mosaïque, Marsyas lié à l'arbre. — Via Portuense [Paribeni]. Découverte d'inscriptions, la plupart grecques, dans le cimetière juif antique de Monteverde. 25 inscriptions ou fragments. ¶ Ostie [Calza]. 70-80. Découverte de 2 petites tombes près du cimetière de S. Ercolano : 3 inscriptions, objets divers. Trouvailles près du temple de Vulcain : 14 inscriptions ou fragments, petite statue de femme acéphale. ¶ Sicile. Marsala [Pace]. 80-86. Marques grecques sur anses d'amphores. Nécropole de type punique. — Giarratana [id.]. 86-88. Nécropole de basse époque romaine. ¶¶ Fasc. 4-5-6. Etrurie. 89-100. S. Quirico d'Orcia (province de Sienne) [Minto]. Petit cimetière étrusque : 12 urnes de graffites. — Tolfa [Mengarelli]. Marque de brique paraissant inédite. — La Chiaruccia [id.]. Fragment d'inscription — S. Marinella [id.]. Epitaphe païenne. — Cerveteri [id.]. Funéraires inédites. Tête en marbre, peut-être un portrait d'empereur. — Via Ardeatina [id.]. Epitaphe païenne. ¶ Nouveau fragment des Actes des Arvales acquis par le Musée des Termes [Paribeni]. 100-106. 1re moitié du IIe siècle. Au revers de la pierre, une inscription datée de 304 ap. J.-C. montre que le collège existait encore à cette date. ¶ Latium. Ariccia [Paribeni]. 106-112. Fragment de dalle de marbre divisée en 3 registres ; divinités égyptiennes, danses sacrées, frise d'ibis. Les sujets sont traités avec une intention satirique : c'est l'œuvre d'un Romain irrévérentieux. ¶ Sardaigne [Taramelli]. 113-186. Terranova Pausania. Têtes de marbre d'empereurs romains trouvées sur l'emplacement de l'antique Olbia : Trajan, Drusus le jeune. — Orune. Sources captées à l'époque préromaine. — Bitti. Source captée à l'époque préromaine. Inscription romaine. — Buddusò. Monuments préhistoriques : source, dolmen, nuraghe. — Bornova. Fragments de milliaires. — Cabras. Tablette votive avec bas-relief et inscription égyptiens, trouvée sur l'emplacement de l'antique Tharros : probablement d'importation carthaginoise. — Dolianova. Tombes d'époque romaine tardive : bijoux d'or. — S. Antioco (antique Sulcis). Fragment de bas-relief funéraire de facture grossière. Sceau de bronze. Petit autel portant sur chaque face des statues de divinités de style grec, et sur la corniche une inscription phénicienne ; 1er siècle av. J.-C. ; exemple, comme en a fourni l'Afrique, de l'adoption des formes d'art grecques par la religion carthaginoise. — Assemini. Fragment d'inscription égyptienne. Fragments décoratifs d'époque byzantine à l'église St-Jean-Baptiste. — Bullao nel Gerrei. Découverte d'un temple protosarde à Funtana coperta : temple souterrain à coupole : au milieu de la cella, est creusé un puits profond où étaient recueillies les eaux qui avaient donné lieu au culte. ¶¶ Fasc. 7-8-9. Vénétie. Oppeano Veronese [Alfonsi]. 189-198. Découverte d'une palafitte dans la tourbière du Feniletto. ¶ Etrurie. Magliano [Minto]. 199-206. Découverte d'un cippe dédié Genio coloniae Hebae : cf. Ptol., III, 1, 43 : Ἥβα ; Plin., III, 52, Herbanum oppidum, lire désormais Hebanum. — Bolsena [Bendinelli]. 206-209. 8 inscriptions ou fragments. — Civitavecchia [Mengarelli]. 209-231. Fouilles dans les « Terme Traiane ». Inscriptions étrusques et latines, la plupart funéraires, recueillies dans le territoire de Civitavecchia. — Fragment de décoration pariétale en marbres de couleur. ¶ Latium et Campanie. Lanuvium [Galieti]. 231. Fragments d'inscriptions. — Pompei [Della Corte]. 232-242. 25 inscriptions pariétaires, la plupart électorales, dans la via

dell' Abbondanza : 5 autres inscriptions. ¶ Lucanie. Oliveto Lucano [Di Cicco]. 243-260. Fouilles au monte Croccia-Cognato (1.125 m. d'altitude) : enceinte d'une cité de montagnards lucaniens. L'influence grecque est sensible dans la construction du rempart. ¶¶ Fasc. 10-11-12. Etrurie. Talamone [Tina Campanile]. 261-275. Objets recueillis aux lieux dits Le tombe et S. Francesca, et transportés au musée archéologique de Florence : tuyau de plomb au nom de Trajan, briques estampillées, tessons de poterie d'Arezzo à reliefs. — Isola del Giglio [Reveggi]. 275-279. Découverte de deux pavements en marbres polychromes et de deux pavements en mosaïque sur la colline du « Castellare ». — Grotte Santo Stefano [Bendinelli]. 280-281. Nécropole romaine. — Ferento [id.]. 281-283. 10 fragments épigraphiques. ¶ Rome. Via Clodia [Paribeni]. 283-284. Vestiges d'un monument funéraire avec inscription. Cippe funéraire avec portrait et inscription. — Via Ostiense [Lugli]. 285-354. Exploration d'un cimetière romain près de la basilique de St-Paul-hors-les-murs. En usage depuis l'époque d'Auguste jusqu'au moyen âge. Peintures à fresque : entre autres, Hercule ramenant Alceste des enfers, deux lionnes déchirant une gazelle. Sculptures : hermès de Bacchus jeune ; bas-relief figurant une truie entre deux modii. Masque de terre cuite. Cippes, urnes, inscriptions. On saisit assez nettement, dans les réfections subies par les tombes, la préférence donnée à l'inhumation sur l'incinération à partir de la fin du IIe siècle de notre ère. ¶ Latium. Albano [Paribeni]. 355-356. Buste d'empereur (Commode ?). — Sessa Aurunca [Alda Levi]. 356-358. Trésor de monnaies de bronze byzantines. ¶ Apulie. Vaste [Bacile di Castiglione]. 358-360. Six tombes préromaines : mobilier pauvre. ¶ Sicile. Taormina [Orsi]. 360-369. Nécropole sicule au Cocolonazzo, entre Taormina et Mola. Exploration de 14 chambres sépulcrales du début de la 3e période sicule (VIIIe siècle) : vases de terre et objets de bronze. L.-A. CONSTANS.

Rassegna italiana di lingue e letterature classiche. Anno II, no 1. Juin 1919. Sur les Caractères de Théophraste. IV [Giorgio Pasquali]. 1-21. L'auteur du Proœmium et des conclusions est le même. Le Byzantin, non content d'avoir ajouté les conclusions et la préface, mit la main aussi dans le texte de Théophraste, rognant ici, rapiéçant là et quelquefois ajoutant de son cru, mais beaucoup moins qu'on ne pense. Les définitions sont authentiques, excepté celle de l'εἰρωνεία. Observations diverses sur les Caractères et la critique du texte. ¶ Importance historique de l'inscription dédicatoire au lutteur Agésarque de Tritée [V. Costanzi]. 22-28. Commentaire à Pausanias 4, 12, 8. L'importance de cette inscription consiste en ce qu'elle confirme l'hypothèse de l'existence d'une ligne arcadienne au IIIe siècle. ¶ Augustolus ou Odoacre ? A propos du fragment 10 de Malcus (Fragm. hist. gr. IV, 119) [Roberto Cessi]. 29-31. C'est à tort qu'on a voulu corriger ce texte qui correspond vraiment à l'état des choses de la situation en Italie entre la fin de 476 et le commencement de 477. ¶ Entre latin et français : Odi et amo [V.U<ssani>]. 32. Comparaison entre Catulle et Alfred de Musset, puis entre Calvus et le même. ¶ Catulle et Tibulle dans la Légende des siècles [Id.]. 32-33. Victor Hugo a chanté Tibulle avec Lesbie, Catulle avec Délie par une confusion de souvenirs. S'il s'agissait d'un auteur ancien, les critiques voudraient tous introduire des corrections. ¶ Rassegna bibliografica. 34-82. ¶ Notiziario. 82-119. Renseignements classés méthodiquement pour chaque auteur grec ou latin. ¶ Nécrologie. Pietro Rasi [La direzione]. 120. Mort à Padoue le 2 avril 1919, âgé de 61 ans. De ses écrits latins coulait une saveur de classicité ; pour ses vers latins il avait été couronné à Amsterdam ; sa Bibliografia Virgiliana est remarquable. E. CH.

Rendiconti del reale Istituto Lombardo di scienze e lettere. Serie II, vol. 52, fasc. 5-8. Sur la règle « tutorem habenti tutor dari non potest » [Siro Solazzi]. 227-238. Dans certains cas néanmoins on nommait un autre tuteur, et plus tard si le tuteur était insuffisant, on lui adjoignait un curateur. ¶ Sur un usage funèbre gaulois illustré par des rites analogues paléolithiques [Giovanni Patroni]. 244-258. L'épée du mort, dans les tombes des guerriers gaulois, se trouve tordue au feu, repliée sur elle-même. La même observation peut se faire en Italie. C'était sans doute pour s'assurer que si le mort revenait à la vie, il ne pourrait pas se servir de son épée. ¶¶ Fasc. 9-10. Fragments d'une homélie apocryphe de Jean Chrysostome, reconnue dans le papyrus Oxyr. 1603 [Anna Castiglioni]. 292-296. Publiée comme anonyme par Grenfell, c'est le texte de Migne LIX, 487, in decoll. S. Joan. Bapt. Ne doit pas être authentique, car les attaques contre l'impératrice auraient excité la colère d'Eudoxie. Ce sont peut-être les adversaires de J. Chrysostome qui en ont répandu des exemplaires. ¶ Bains publics dans l'Egypte préromaine [Aristide Calderini]. 297-331. Trois papyrus, du IIIe s. av. J. C. ou du Ier s. après J. C. nous renseignent sur les bains publics. Ces textes en mentionnent une douzaine. Dans l'Egypte des Pharaons le bain n'avait pas d'endroit spécial dans des édifices particuliers. On peut affirmer que l'introduction de l'usage des bains publics et sa diffusion appartient aux Grecs, puis aux Romains, leurs imitateurs. ¶ Sur les « leges iudiciariae » romaines [Plinio Fraccaro]. 334-370. Essai pour résoudre les nombreuses difficultés que présente l'interprétation de ces lois. ¶¶ Fasc. 12. Vigilio Inama [Giuseppe Zuccante]. 387-408. Né à Trente le 2 décembre 1835, vint à Milan en 1861 avec l'intention d'y rester trois jours et y demeura toute sa vie. Enseigna la littérature grecque et fit des publications remarquables. ¶¶ Fasc. 13-15. Antiphon l'orateur et Antiphon le sophiste [Ettore Bignone]. 564-578. Traduction italienne et critique du texte publié dans Oxyr. pap. XI, 92 sq. Non seulement la différence du style autorise à reconnaître deux Antiphons, mais le sophiste, dans le texte du papyrus, censure vivement les lois, tandis que l'orateur insiste particulièrement sur leur valeur juridique et religieuse. ¶¶ Fasc. 19-20. Etudes stylistiques sur Antiphon l'orateur et Antiphon le sophiste [Id.]. 755-776. L'orateur a un esprit austère, assez semblable à Thucydide, il est nerveux, ennemi de la pompe vulgaire ; l'écrivain du περὶ ἀληθείας fourni par le papyrus, nous révèle une certaine pompe d'argumentation abondante, une exubérance tenace. Ce sont assurément deux personnages différents. E. Ch.

Rendiconti della reale Accademia dei Lincei. Serie V, vol. 27. Fasc. 1-2. Dérivation de la livre romaine [Giulio de Petra]. 3-22. La prédominance des chiffres 12 et 24 dans la livre de 327 gr. 45 fait penser à une dérivation orientale et probablement babylonienne de la livre. Additions et rectifications aux travaux de Brandis. L'émigration d'un poids de Babylone dans le pays des Lydiens, l'organisation spéciale donnée audit poids par ce peuple, grâce à l'émigration étrusque, forment une chaîne dont le premier anneau est documenté, mais dont le reste repose sur une présomption. ¶ D'un édifice antique découvert près la station du chemin de fer de Rome [C. Ricci]. 23-24. Edifice qui pourrait être un temple avec des peintures de scènes mythologiques, comme l'enlèvement d'une Leucippide, Jason et la toison d'or, la délivrance d'Hésion, Hercule recevant les pommes d'une hespéride, Apollon écorchant Marsyas, etc. ¶ Peintures de Zliten [L. Mariani]. 25-32. Découvertes dans une villa de Zliten (ancienne Lybie), elles sont aujourd'hui au Musée de Tripoli. Bacchus assis sur une panthère couchante, position très artistique. Une autre scène intéressante qui nous intro-

duit dans la vie de ces pays placés dans la sphère de la civilisation alexandrine : pauvres maisons de pêcheurs, alignées comme au bord d'une route avec quelques arbres au milieu et une barque à voiles ; des groupes d'habitants marchent en causant et gesticulant. Intensité de couleur très graduée entre les maisons du premier plan et le fond du tableau. — Mosaïques de Leptis Magna. Dans une construction analogue, deux grands tableaux, de travail fin mais de style décadent ; l'un offre la chasse au sanglier; la femme à cheval peut faire penser à la chasse de Méléagre et Atalante. Sur l'autre un cavalier lance un javelot dans le flanc d'un lion tandis qu'au second plan on voit un cavalier lybien s'enfuir, poursuivi par une lionne. ¶ Observations sur le mythe d'Endymion dans l'art figuré [P. Ducati]. 33-43. Résultats négatifs des recherches. On constate toutefois que ledit mythe n'entre pas dans l'art de la période hellénistique. Les premiers monuments qui nous représentent le jeune homme aimé de Séléné sont la statue de marbre de la villa Hadriana et le relief de marbre de l'Aventin, copies des originaux hellénistiques. A des modèles grecs peuvent remonter plus ou moins directement les peintures de Pompei et d'Herculanum où figure le mythe d'Endymion. ¶¶ Fasc. 3-4. Fouilles et recherches en Lybie [L. Mariani]. 125-138. Présentation du t. II du Notiziario archeologico. La fouille des thermes à Cyrene et la démolition des bastions à Tripoli ont fourni d'abondants matériaux, entre autres une belle figure de Mercure, copie soignée d'un bronze de Polyclète ; un Hermes en pied et un Zeus αἰγίοχος de la même origine, trouvés aussi à Cyrene. ¶ Notes sur la biblioteca Chigiana récemment acquise par l'Etat [I. Giorgi]. Fondée par Alexandre VII, enrichie des livres des Cardinaux Chigi aux xviie et xviiie s. elle possédait de nombreux incunables, 56 mss. grecs, 190 mss. des classiques latins. On y remarque un Denys d'Halicarnasse du xe s., un Horace du xie, 254 mss. d'auteurs italiens, environ 28.000 volumes imprimés. ¶¶ Fasc. 5-6. Defixiones de Sélinonte et de Cumes [D. Comparetti]. 193-206. Petit disque de plomb couvert d'écriture sur ses deux faces. Grec archaïque, avec l'emploi du koppa ; tous les caractères sont identiques à ceux des plus vieilles inscr. de Sélinonte dont aucune n'est moins ancienne que l'an 450 av. J. C. — Deux lames de plomb avec inscr. grecques. L'une offre sept noms d'hommes, l'autre en écriture ionienne, est une defixio, dans le sens le plus strict, la lame est traversée d'un gros clou. — Lame de plomb votive de Cumes. Caractères grecs chalcidiques, langue ionienne, comme il est naturel pour Cumes. ¶ Inscription archaïque inédite de Gortyne [Id.]. 207-220. Inscr. de 14 lignes, mutilées à gauche. C'est le complément des lois sur le partage des héritages qui se lit à la col. V de la grande inscription. Restitution et interprétation. ¶ Un autre plan de Rome de Giovanni Battista Falda [Thomas Ashby]. 235-236. Le plan qu'on voit dans le Theatrum urbis Romae de Giovanni Blaeu est réellement l'œuvre de Falda, d'après celle de Greuter, mais mise à jour jusqu'à un certain point. ¶ Le traité de Cicéron de Re publica et les théories de Polybe sur la constitution romaine [E. Ciaceri]. 236-249. En comparant les deux auteurs, on constate le fait suivant : tandis qu'une doctrine philosophico-politique des Grecs introduite dans le cercle des Scipions fut peu à peu romanisée, surtout grâce à Caton, toute autre doctrine grecque, accueillie par le même Polybe, fut négligée et abandonnée à Rome. Recherches sur les procédés de Polybe, venu de Grèce à Rome, plein d'admiration pour ceux qu'il considérait comme les ennemis de sa patrie. Comparant Rome avec Sparte, il pense que Lycurgue aurait réussi, par une constitution stable à assurer pour longtemps la liberté aux habitants, mais que l'état romain serait éternel. ¶¶ Fasc. 7-10. Suite. 266-

278. Polybe dut modifier ses opinions quand le mouvement des Gracques vint leur donner tort. Cicéron s'en tient à la vieille thèse de Polybe sur la forme mixte de Gouvernement. Il s'inspire toujours des principes fonda-. mentaux de Caton. ¶ Suite. 303-315. La peinture historique de Polybe subit l'influence du temps où il a vécu. Cicéron de même, bien qu'il évite de placer la scène de son dialogue dans son époque et de parler en son nom. Il tait le rôle qu'il a joué dans la politique. On ne peut dire cependant qu'il soit resté jusqu'à la mort fidèle à son programme : il aimait les accords et les compromis, mais à l'heure de la grande lutte, il n'hésita pas à prendre position près de Pompée. Après Pharsale il soutint le gouvernement républicain ; après le drame des ides de mars il fit l'éloge de Brutus et de Cassius, enfin il perdit la vie en luttant contre Antoine. ¶¶ Fasc. 11-12. L'orphisme et les vases italiotes. Pour le sérieux de nos études [G. Patroni]. 333-355. Défend, contre Ribezzo, les théories exposées dans son article : Eros et Sirena, Rend. del R. ist. Lomb. 1917. ¶ La victoire de Zàuia el Bèdà [L. Mariani]. 356-344. 1 pl. Cette victoire permet d'explorer des régions peu connues et d'étudier les conditions de vie et de civilisation faites par les Grecs et les Romains dans l'Afrique septentrionale. On croit avoir retrouvé l'antique Balagrae, nommée par Pausanias. Une statue se distingue par sa beauté et la nouveauté du type représenté, c'est une Victoire, haute de 1 m. 58, en marbre grec, immobile et calme. Comparaison avec les statues de Nikè déjà connues. E. Ch.

Rivista di filologia e di istruzione classica. Anno XLVII. Fasc. 1. Janv. In honorem Woodrow Wilson et fœderatarum Americæ civitatum [Hector Stampini]. 1-4. Hommage et inscription latine. ¶ Giuseppe Fraccaroli [C. O. Zuretti]. 5-26. Article nécrologique. Nombreux travaux sur la philologie grecque. ¶ Divagations sur le rythme oratoire [R. Sabbadini]. 27-33. La métrique vulgaire est fondée sur les mêmes mètres latins, avec la substitution de l'accent à la quantité. Arguments tirés des clausules, du vers saturnien, etc. ¶ Une devinette anagrammatique [Id.]. 34. On doit la lire βουστροφηδόν : sator opera tener. Quant au mot arepo, il n'a jamais été latin, c'est à tort que le Thes. ling. latinæ l'a enregistré. ¶ Incerti poetæ Octavia [Luigi Valmaggi]. 35-41. Un récent éditeur, Santoro, dans la collection Zanichelli, veut faire descendre jusqu'au IIIe siècle la composition de l'Octavia. On peut en douter. ¶ Sur la première bucolique de Virgile [Giacomo Giri]. 42-53. En quoi Tityre représente Virgile, en quoi il en diffère. Différents buts du poète dans cette églogue. ¶ Les écrits apocryphes d'Epicharme et l'Epicharmus d'Ennius [Carlo Pascal]. 54-75. Déjà chez les anciens les sentences d'Epicharme, recueillies par Axiopistus, ne semblaient pas authentiques. Un papyrus d'Hibeh nous a rendu les 26 premiers vers. Commentaires sur les fragments de l'Epicharme d'Ennius, qui devait constituer une satura, dont l'hexamètre était exclu. ¶ Demetrius Triclinius et les scolies sur Théocrite [Francesco Garin]. 76-80. Le ms. grec 2832 de la Bibliothèque nationale est le principal représentant de la recension triclinienne des Bucoliques grecs. Suivant Wilamowitz, ce serait un autographe, mais beaucoup d'erreurs ne peuvent s'expliquer que dans une copie de l'original. On y trouve aussi des gloses attribuées à Moschopoulos et des gloses antiques. Il faudrait mettre à part les interprétations de Triclinius et les publier séparément pour en montrer la valeur. ¶ Anecdota latina [Giovanni Pesenti]. Suite et fin. 81-95. IV. Herennius Modestinus. Nouvelle édition des Tetrasticha in Vergilium (Baehrens, Poet. lat. IV, 176 etc.) d'après le très ancien ms. wisigothique, propriété du patricien Giovanni Gabriel, de Venise, transcrit jadis par Politien. Corrections au texte de

Baehrens. On ne peut plus contester l'attribution au jurisconsulte Modestinus. — Postilla [Remigio Sabbadini]. 95. Arguments paléographiques pour prouver que le ms. de Gabriel était bien wisigothique. ¶¶ Fasc. 2. Avril. Observations sur la troisième guerre samnite [Vincenzo Costanzi]. 161-215. 1. Situation de Rome au lendemain de la seconde guerre samnite. 2. Les Lucani et Rome avant la 3e guerre s. 3. Conduite des Lucani au temps de la 3e guerre s. 4. Les Samnites et les Sabins. 5. L'action militaire en 297-296. 6. Les Etrusques dans la 3e guerre s. Appendice 1. L'expédition de Cleoninus et l'emplacement de Thuriæ. App. 2. L'entrée en charge des consuls. ¶ Le prétendu oubli de la quantité chez les Grammairiens latins [Ennio Cocchia]. 216-222. Ramorino et Sabbadini semblent admettre que Plotius et Probus ignoraient déjà la quantité latine. C'est invraisemblable et il faut interpréter leurs témoignages. Ils combattent sans cesse les ignorances de leurs contemporains. ¶ Tibulliana. Suite [Ferruccio Calonghi]. 223-240. Quelques leçons tirées du cod. Ambros. R. 26 sup. Une collation minutieuse permet de rectifier les témoignages de Baehrens, de Belling et de Postgate. ¶ Theocritea [Francesco Garin]. 241-248. Observations critiques sur 7 passages et sur les scoliastes de Th. ¶ Notes sur Pausanias [Tito Tosi]. 249-259. Usage fait par cet auteur des scolies homériques. ¶ Particularités de la construction du nominatif avec l'infinitif [Adolfo Gandiglio]. 260-270. Recueil d'exemples tirés de Cicéron, Tite Live, etc. qui permettent de rectifier les règles posées dans la Satzlehre de Kühner-Stegmann. ¶ Minucius Felix, Oct. 14, 1 [Arnaldo Beltrami]. 271-273. Interprétation des mots : Plautinæ prosapiæ et pistorum præcipuus, ita postremus philosophorum. ¶ Notes à l'Electre d'Euripide [Giuseppe Ammendola]. 274-277. Observations critiques sur 4 passages. ¶ Note à Sophocle, Philoctète 830-831 [Id.]. 277-278. Nouvelle interprétation. ¶¶ Fasc. 3-4. Juillet-oct. Les nouveaux doutes contre l'étrusticité des deux inscriptions préhelléniques de Lemnos [Elia Lattes]. 321-326. Suivant Pareti, on ne peut pas prouver que ces deux inscr. soient étrusques. Cependant les arguments linguistiques ne manquent pas. ¶ Etudes sur l'accent grec et latin. Accentus mater musices? [Massimo Lenchantin de Gubernatis]. 327-337. Les musicologues et les linguistes qui, avec nos fragments de musique grecque, veulent établir des règles de l'accent grec, admettent généralement que, les intonations naturelles du langage devant être respectées par les compositeurs, la syllabe tonique d'un mot ne pouvait être portée par une note moins aiguë que celle des syllabes atones, et que, si une syllabe marquée du circonflexe se superposait à deux notes, la première était toujours plus aiguë. Cela aurait gêné considérablement les musiciens, toute inspiration eût été anéantie. Exemples tirés d'Eschyle, Agamemnon et de Bacchylide. Comparaison avec la musique moderne. En grec et en latin les rapports entre la mélodie et la parole étaient étroits, la musique unie à la poésie devait observer rigoureusement les lois de la métrique. Donc, comme la fantaisie du compositeur était limitée par la nécessité de rendre intelligibles aux auditeurs les mots et le sens de la phrase, la poésie devait souffrir que les accents du langage fussent sacrifiés à l'indépendance des notes. ¶ Le texte interpolé du Ludus de Sénèque [Remigio Sabbadini]. 338-347. Un farceur allemand nommé Caius Silvanus, évidemment un pseudonyme académique, publia en 1513 le Ludus, auquel il fit sciemment des interpolations ridicules. Jusqu'au jour où Bücheler les retrancha, elles figurèrent dans toutes les éditions, même celle de Haase qui, craignant de se tromper, laissa entre crochets toutes les intrusions. — Postilla. La découverte de Velleius Paterculus: On sait que [Beatus Rhenanus publia à Bâle

en 1520 le texte qu'il avait découvert dans le monastère bénédictin de Murbach en Alsace dès l'an 1515 ; il avait envoyé à l'imprimerie une copie faite par un ami « properanter ac infeliciter ». La copie conservée aujourd'hui a été faite par Boniface Amerbach le III des ides d'août 1516, et est bien plus correcte que l'édition princeps. ¶ Tener vaccula [Massimo Lenchantin de Gubernatis]. 348-350. Dans Catalept. virgilien 2, 14, il faut revenir à la vieille correction de Muret : tenerque... vaccula, pour obtenir un vers iambique pur. Rien d'étonnant à cette forme, puisque pauper, acer, celer, volucer, silvester, existent comme formes secondaires. ¶ Les aventures de Leucippe et Clitophon dans le papyrus d'Oxyrhynchos 1250 [Francesco Garin]. 351-357. Un long passage du livre II d'Achilles Statius nous est conservé par le papyrus dans un ordre différent de celui que nous connaissions. Il confirme deux corrections proposées par Jacobs et Boden. De plus il nous permet de déterminer l'époque d'Achille Statius : vers 250, en tous cas pas après l'an 300. ¶ Du rapport qui existe, selon Photius, entre Lucius de Patras et Lucien. Contribution à la critique d'Apulée [Enrico Cocchia]. 358-365. L'identité de Lucius de Patras avec Lucius Apuleius Madaurensis, déjà proposée par Cocchia, a été combattue par Carlo Landi. La première rédaction des Métamorphoses d'Apulée était probablement en grec ; c'est celle qu'aurait lue Photius. ¶ Clément d'Alexandrie dans l'Octavius de Minucius Felix [Arnaldo Beltrami]. 366-380. Si l'on pouvait démontrer que Minucius a traduit des pensées et des expressions de Clément, ce serait résoudre la question tant controversée de savoir si Minucius est la source de Tertullien, ou réciproquement. Rapprochement de nombreux passages de l'Octavius et de Clément. (A suivre.) ¶ Note virgilienne [Gino Funaioli]. 381-387. Interprétations diverses, depuis l'antiquité, des deux premiers vers de l'églogue 6. Virgile dit en somme qu'il a voulu devenir le Théocrite de Rome. ¶ Notes critiques et herméneutiques à Aurelius Victor [Francesco Stabile]. 388-393. Observations sur l'éd. Pichlmayr (1911) fondée sur les deux seuls mss. connus pour le liber de Cæsaribus : Bodl. Can. lat. 131, s. xiv-xv et Bruxell. 9755-63, s. xv. Discussion d'une douzaine de passages. ¶ Etymologie de vinolentus [Id.]. 394-397. La plus probable reconnaît vinum et le suffixe -lentus. ¶ Protée et Cyréné dans la fable virgilienne d'Aristée [Giacomo Giri]. 398-413. Servius raconte que le 4e livre des Géorg. a été profondément remanié par Virgile, mais il vivait tant d'années plus tard que son témoignage peut être discuté. Nous lisons l'épisode d'Aristée sous la forme qu'il fut lu, en l'an 29, par Virgile lui-même devant Mécène, Octave revenant de la bataille d'Actium. ¶ Philodemea (Pap. Herc. ined. 168 et Pap. Herc. 57) [Ettore Bignone]. 414-422. Suite d'une étude publiée en 1912 dans Atti di Torino. ¶ Nouvelles recherches sur le début du poème de Lucrèce [Id.]. 423-433. Les vers 44-49 qui sont répétés dans le livre II, 646-651, semblent insérés là par un interpolator irrisor. Ces vers sont cités par Lactance, Stace, par le commentateur de Cruquius sur Horace, sans indication du livre, mais Nonius les indique bien comme appartenant au livre I. Le titre de chapitre : TO MACARION CAE APHTARTON reproduit les premières paroles du traité d'Epicure, mis en vers latins par Lucrèce. Le devoir du futur éditeur de Lucrèce sera de conserver les vers 44-49, en indiquant une lacune en tête. ¶ Théocrite dans le papyrus d'Oxyr. 1618 [Francesco Garin]. 434-438. Les lacunes de ce pap. ne permettent pas toujours de comparer ses leçons avec celles de nos mss. Néanmoins on peut conclure que le texte de Théocrite pour les idylles I-XV était déjà, au ve siècle de notre ère, aussi corrompu qu'aujourd'hui. ¶ In Leonardum Vincianum [Hector Stampini]. 439. Trois

distiques latins. ¶ Pietro Rasi [Massimo Lenchantin de Gubernatis]. 440-444. Article nécrologique. Importance des travaux de Rasi dans la philologie grecque et latine. E. Ch.

Rivista indo-greco-italica de filologia, lingua, antichità. Anno III, fasc. 1-2. L'italiote Hippon [Al. Olivieri]. 1-8. Aetius le nomme Hipponax. Né dans la Grande Grèce, les anciens lui assignent Métaponte, Reggio, Crotone comme ville natale. Loin de l'exagération alexandrine qui divinisait ce savant, loin de l'excès opposé d'Aristote, qui le rabaissait trop, il faut reconnaître qu'il a tiré un bon parti de la théorie de l'humidité de Thalès pour la recherche de la nature constitutive du corps humain. Hippon est un développement de Thalès, encore mieux un éclectique. ¶ D'un jugement de Sophocle sur le développement de l'art propre [Nic. Festa]. 9-12. Étude du passage de Plutarque, Quomodo quis suos sentiat in virtute profectus 79 B. C'est à tort que Wilamowitz trouve étranges certaines paroles de Sophocle. Il est évident que Sophocle admettait un développement de l'art, dérivé du type d'Eschyle, défectueux dans sa grandeur imposante et arrivant par degrés à une forme adaptée à l'idéal grec. Il faut considérer trois étapes : dans la première le poète s'aperçoit que la grandeur d'Eschyle a quelque chose de grotesque ; dans la seconde il délivre la composition dramatique de tout artifice et de toute dureté ; dans la troisième il modifie aussi le vocabulaire, cherchant à l'adapter aux caractères, aux sentiments et aux affections de ses personnages. Pour Sophocle, comme ensuite pour la théorie bien connue d'Aristote, le genre dramatique était en voie de progrès jusqu'à ce qu'il ait atteint son idéal, la représentation vive et naturelle des figures humaines, ayant une physionomie morale bien nette, agissant et parlant en conformité de leurs caractères et de leurs passions. ¶ Vie et réalité dans les Controversiae de Sénèque le rhéteur. Suite. [Salvatore Rossi]. 13-28. Analyse de la 6e controverse du premier livre. Un père peut-il contraindre un fils à répudier sa femme pour en épouser une autre ? Ce serait une répudiation injuste et condamnable. En résumé les écrivains et les rhéteurs, en nous parlant des vices et des sentiments honnêtes, nous offrent une vive peinture de la société de leur temps. C'est pourquoi dans les écoles de déclamation, si le sujet traité semblait éloigner la pensée de la vie réelle, on devait y être ramené bientôt par la reproduction exacte de l'ambiant extérieur. ¶ Sur l'authenticité des vers d'introduction 1-8 de la satire I, 10 d'Horace [Marco Galdi]. 29-40. La plupart des éditeurs ont exercé leur critique contre cette introduction qui est bien authentique. Horace a voulu montrer la liaison intime qui unissait cette satire à la quatrième en s'autorisant de l'exemple des anciens comiques grecs et de Lucilius leur imitateur pour écrire des satires ; plus tard, quand toutes les pièces du premier livre furent composées, il supprima cette introduction. ¶ Ad Euripidem, Hec. 804 [Giuseppe Ammendola]. 40. Le passage s'explique très bien sans recourir à aucune correction. ¶ Deux abrégés περὶ διαλέκτων à la Bibl. Laurentienne [Francesco Garin]. 41-47. Les deux mss. sont du XV[e] siècle. On trouve dans le second un mélange de Grégoire de Corinthe avec le soi-disant Théodore d'Alexandrie. Publication de ces textes avec notes. ¶ Sur la concordance de l'attribut en latin [Adolfo Gandiglio]. 47-48. Il y a des exceptions à la règle connue, p. ex. Plaute, Merc. 659 : Eo domum, patrem atque matrem ut meos salutem. Il est un cas où les raisons de clarté rendent nécessaire la répétition de l'attribut, p. ex. Plaute, Truc. 808 : Puer quidem beatust : matres duas habet et avias duas. ¶ Études critiques d'exégèse Virgilienne antique [G. Funaioli]. 49-66. Suite. Publication des gloses de la collection D, contenant parfois

des notes tironiennes, pour compléter les Scholia Bernensia publiées par Hagen. ¶ Ad incerti poetae Octaviam [Giuseppe Ammendola]. 66. Observations critiques sur 163-165, 297-301, 351, 466, 732, 930. ¶ Sur l'origine du parfait en -u dans l'ancien indien et en -vi dans le latin [Fr. Ribezzo]. 67-77. Suite et fin. ¶ La nouvelle inscription messapique de Rudia [Id.]. 77-80. Trouvée en 1917 près de Francavilla Fontana. Une ville nommée Rudia, décomposée en plusieurs villages, existait encore au moyen âge sur la voie Appienne, à la distance de 15 milles de Brindisi; on doit reconnaître en elle la Rudia mentionnée par Strabon et patrie d'Ennius. ¶ De quelques analogies vraies ou apparentes entre l'étrusque et l'albanais [Giulio Buonamici]. 81-92. ¶ La région Japigo-messapique dans la tradition et dans les monuments écrits de l'antiquité [F. Ribezzo]. 93-110. ¶ Maisons et habitants à Pompéi [M. Della Corte]. 111-129. Suite d'un article publié dans Neapolis II, 2. Liste, par rues, des maisons et des noms romains qu'on y a relevés. ¶ Ad C. I. L. IV corrigenda [Id.]. Le n° 5534 mentionnant le séjour de dix porcs est un graffito en grosses lettres sur un morceau de brique.

E. Ch.

Scientia. Rivista di scienzia. Année XIII, vol. 26. La langue et l'écriture [A. Meillet]. 290-293. C'est la structure de la langue qui a conditionné chaque invention décisive dans le développement de l'écriture. ¶ Pour la solution de l'énigme étrusque [Elia Lattes]. 392-405 et suppl. 121-136. L'énigme étrusque n'est pas résolue, mais quel progrès a été accompli par rapport au passé et combien la solution apparaît aujourd'hui plus proche, grâce au nombre croissant de jour en jour de parentés latines certaines, probables ou même simplement possibles. On peut affirmer déjà que les Bandelettes d'Agram donnent un récit versifié des cérémonies funèbres célébrées la 5e année lustrale (comme à Rome le funèbre jejunium Cereris), par des humbles et des bâtards appartenant à la gens Afonia et à la gens Voltinia de Pérouse ou Cervetri, en l'honneur de la Momie féminine enveloppée dans lesdites bandelettes. Résultats obtenus avec la conviction que Latins et Etrusques furent à peu près frères et que l'Etrurie fut la véritable mère de la Toscane. Denys d'Halicarnasse pèche par ignorance quand il affirme que l'idiome étrusque n'a jamais été compris par personne.

E. Ch.

PAYS-BAS

Mnemosyne. Nova series, vol. XLVII, pars 1. Observatiunculae de iure Romano [J. C. Naber]. 1-34. CXI, de mensurae generibus; pars altera (de urbibus). ¶ De Idomeneo ac Merione [K. Kuiper]. 35-54. Dans l'Iliade telle que nous l'avons il est certain qu'Enée a été dépouillé de la gloire qui l'accompagnait dans un poème plus ancien. Homère a voulu qu'Enée cédât le pas à Hector. La même diminution a eu lieu pour Idoménée et Mérion; il suffit pour le comprendre de rassembler les traces des héros crétois dans le livre N de l'Iliade. On retrouve dans certains passages le célèbre combat dans lequel Enée et Déiphobe du côté des Troyens, Idoménée et Mérion du côté des Grecs, jouent le premier rôle. Et comment du temps d'Homère le souvenir de faits exécutés non pas dans la Troade, mais dans les montagnes crétoises, n'aurait pas été altéré? ¶ Ad epigramma Graecum nuper in Aegypto repertum. Rev. des ét. gr. 1915, 55 [G. V.]. 854. Au vs. 8 il faut lire : εἰ γοῦν. Théodore Reinach dit que le vers 5 est faux, mais on peut bien reconnaître une synizèse dans Δημητρίου qui forme trois syllabes. ¶ Ad Senecae Troades [P. H. Damsté]. 55-65. Les vs. 8-12 n'ont pas été compris

par Richter et Leo, qui font des conjectures inutiles. Vs. 15, corriger : En alta muri decora cum celsis iacent. Vs. 79. Au lieu de : ite ad planctus, changé par Richter en ito, il faut lire : itera planctus. Vs. 99 restituer : Solvimus omnes lacerum multo Pulvere crinem. Vs. 214. il suffit de supprimer la virgule après vestes, pour obtenir un sens convenable. Vs. 252, c'est la leçon primae, de la mauvaise source, qu'il faut adopter, à moins de tirer imprimis du texte défectueux de l'Etruscus. Vs. 289, au lieu de caedis, faute intolérable, restituer quaeris ou tendis. Vs. 302, en lisant : Iamne flammarum geris Amore rabido pectus, on suit de près la tradition manuscrite. 313. rectification du sens. 434, corriger : certe aequa mors sit! Vs. 542. lire : umbresque terris reddit et caelo tenus. Vs. 578, peut-être : Verberibus igni mille cruciatûm eloqui. Vs. 633 : dediscit animus segne quod didicit diu. Vs. 648 : proruto tumulo. Vs. 717 : matris fletus imitare tuis. Vs. 770. rien à changer au texte que les éditeurs n'ont pas compris. Vs. 788, lire : concede, partus ut mea condam manu Viventis oculos. Vs. 795 : at ille saevus matre summota nece. La transposition des vs. 967-968 adoptée par Richter et Leo est bien inutile. Vs. 1031, lire : tabulaque tutus Naufraga. Vs. 1098, la correction la plus probable serait : ferox superstat. ¶ Studia epigraphica [Guil. Vollgraff]. 66-72. 1° Courte inscription, du VIe s. av. J.-C., achetée par l'auteur, en dialecte ionien. Reste de compte, où les chiffres sont exprimés en lettres de l'alphabet. 2° Nouvelle étude de l'inscr. publiée par Salomon Reinach dans la Rev. des ét. gr. 1891, 268. 3° Milet III, Delphinion p. 177, n° 33 e 4, restituer ὠνοφύλαξι. 4° Dittenberg. Syll. 832, 5, il faut peut-être lire Ῥιανοῦ ; la confusion de A avec X n'est pas rare. 5° Dittenb. 844, 6, lire μὴ ἔλασσον δέον δύο. ¶ Ad Senecae Phoenissas [P. H. Damsté]. 73-76. Vs. 2, peut-être : gradus levamen. Vs. 7, mettre la virgule après quaero. Inutile de changer le texte du vs. 19. Au vs. 23. scelus fugiens ferum semble plus probable. Vs. 169 la correction de Gronovius : nocte, malgré son évidence, n'est pas mentionnée par les éditeurs modernes. C'est à tort qu'au vs. 218 on voit une interpolation; le vers est très bon en rétablissant : feci nocens. Étude critique de 6 autres passages. ¶ De C. Asinii Pollionis ad Antonium transitione [Iacobus van Wageningen]. 77-83. C'est l'injustice du sénat à son égard qui poussa Asinius Pollio dans le parti d'Antoine. Une étude attentive de ses lettres à Cicéron ne laisse pas de doutes. ¶ Polenarium ad Horat. s. I, 4, 65 [J. J. H(artman)]. Au lieu de cumque, corriger uterque. ¶ De Aulularia Plautina [P. J. Enk]. 84-99. Les opinions les plus diverses ont été exprimées sur cette pièce. Aug. Krieger, dans une thèse récente, pense qu'elle n'a pas subi de remaniement, que Plaute lui-même a voulu qu'Eunomia et son fils Lyconidès habitassent dans la maison de Mégadore et que Strobilus fût l'esclave commun de Lyconidès et de Mégadore. Pour Jachmann, l'esclave de Mégadore, mis en scène dans la première partie, n'est pas le même que celui de Lyconidès. Suivant Dziatzko, Plaute a modifié l'original grec dans lequel Eunomia et Lyconidès n'habitaient pas avec Mégadore, et n'a pas toujours tenu compte de ce changement ; quant à l'esclave de Mégadore, c'est un remanieur de la pièce qui lui a donné le nom de Strobile, quoiqu'il soit différent de l'autre esclave. Pressler pense que Plaute avait donné un autre nom à l'esclave de Mégadore ; le remanieur a changé la pièce et fait habiter Eunomia et Lyconidès avec Mégadore. Il est certain qu'il y a deux esclaves différents. Beaucoup d'autres indices, par exemple la promptitude de Mégadore à demander en mariage la fille de son voisin après avoir déclaré qu'il préférait la mort au mariage, prouvent que la pièce de Plaute a subi des remaniements. ¶ Polenarium ad Horat. S. II,

6, 14-20 [J. J. H[artman]]. Placer les vers dans l'ordre : 14, 15, 18, 19, 16, 17, 20. ¶ Ammianea [C. Brakman]. 100-110. Corrections proposées pour 22 passages. ¶¶ Pars 2. Ad Senecae Agamemnonem [P. H. Damsté]. 111-115. Examen critique et correction d'une quinzaine de passages. ¶ Epigramma emendatum [Chariton Ch. f. Charitonides]. 116. Dans une inscr. publiée par Arvanitopoulos, lire ψυχὴν μὲν ΕΝ ΕΙΔΟΜΕΝΗ. ¶ De vocibus Etruscis tul, spural, naper, ten- [F. Muller]. 117-121. Ces mots sont l'origine des termes latins : tolleno (machine à monter l'eau), Tullenus, Tullius ; spurius ; napura ; tenitae (déesse des sorts). ¶ Magni delator amici [Jacobus van Wageningen]. 122-123. On n'a pas encore bien expliqué le vers de Juvénal, I, 34. Ce délateur est sans doute Heliodorus. ¶ De mente Anaxagorea [K. Kuiper]. 124-137. Quoique plusieurs savants aient déjà démontré que le νοῦς d'Anaxagore est séparé de toute notion corporelle, il faut revenir à la question et fournir la preuve par l'examen des textes réunis par Diels. ¶ Ad Senecae Oedipum [P. H. Damsté]. 138-145. Vs. 1 et 62, passages corrects que les critiques ont altérés. L'ordre des vers 64-68 est à changer. Vs. 73, rétablir : simulacra queri maiora viris. Inutile de corriger, comme Leo et Richter, le vs. 228. Vs. 360, changer caseum en caecum. Vs. 425 lire : Reste cum longa regeres leones. Vs. 464 : et dorso fluctum pando subit. Vs. 536, corriger : illa iam quassa cadens Radice. Examen critique de dix autres passages. ¶ Observationes ad Aegypti pertinentes administrationem qualis aetate Lagidarum fuit [M. Engers]. 146-157. II. de nomarcha, de nomarchae muneribus. Le monarque, d'après les papyrus, remplaçait l'architecte ou l'économe dans l'établissement des fossés et des remblais nécessaires contre l'inondation du Nil. Il devait aussi lever les impôts. Sa puissance semble diminuer après le troisième siècle. ¶ Ad Platonis Apol. p. 39 B [J. Berlage]. 158-159. Changer δεινοὶ en νέοι. ¶ Polenarium ad Horat. C. I, 32, 15 [I. I. H(artman)]. 159. Au lieu de cunque, lire : ubique. ¶ Novae inscriptiones Argivae [Guilielmus Vollgraff]. 160-170. N[os] 15-24. ¶ Qua aetate Plato Theaetetum dialogum scripserit [H. D. Verdam]. Ce dialogue a été écrit avant le Ménon et le Phédon ; il n'y a aucune raison pour admettre avec Raeder qu'il a été composé plus tard que la République. ¶ Voce θώρηξ quid apud Homerum significetur [Matthaeus Valeton]. 187-211. Examen de tous les passages de l'Iliade et de l'Odyssée qui peuvent éclairer sur le sens du mot θώρηξ. Ce n'est pas toujours une cuirasse d'airain ; on peut parfois reconnaître une tunique de guerre. Il est même probable que du temps d'Homère les cuirasses d'airain étaient ignorées. Les tuniques de guerre étaient garnies de lames d'airain. De la tunique homérique naquit plus tard la tunique hérissée de mailles. ¶ Lucianea [P. H. Damsté]. 212-227. Corrections proposées pour 85 passages. ¶ Ad Catulli carmen 1 [I. S. Phillimore]. 228-229. La correction proposée par Hartman . qualecumque tuo, patrone, verbo, est l'équivalent de « ut tuo utar verbo » et elle nous restitue ainsi un fragment de Cornelius Nepos. ¶ De testatione triginta diebus post clarigationem facta [M[a] M[a] Assman]. 229. Les anciens varient entre trente et trente-trois jours. En réalité la testatio du pater patratus avait lieu trois fois de suite le onzième jour. ¶ Corollarium [Guilielmus Vollgraff]. 230-231. L'inscr. publiée à la p. 66 de ce vol. figure déjà dans le vol. V des Inscr. gr. Observations nouvelles. ¶ Ad. Soph., Ant. 605 [M[a] M[a] Assmann]. Séparer un mot en deux : ἂν δρῶν. ¶¶ Pars 3. Paradoxa Tacitea [I. I. Harman]. 233-251. Les imperfections qu'on peut relever dans Tacite, surtout les défauts de composition proviennent de ce qu'il a remanié lui-même. Le passage sur les chrétiens a été ajouté par Tacite après la lettre de son ami Pline à Trajan, écrite en l'an 112. ¶ Epigrammata emen-

data [G. V.].251. Dans l'épigr. publiée Amer. Journ. of arch. 1913, 170, au lieu de δύσθιον, lire λύσθιον, c'est-à-dire en ôtant l'iotacisme, λοίσθιον. Restitution de la suite. ¶ Novae inscriptiones Argivae [Guil. Vollgraff]. 252-270. N° 25. Catalogus histrionum qui certaminibus musicis interfuerunt. Trouvé en 1912. Caractères du IIe ou du Ier siècle av. J.-C. N° 26. Inscriptio in honorem histrionis tragici. Du IIe ou IIIe s. de notre ère. Révèle un C. Julius Bassus inconnu jusqu'ici. N° 27. Inscriptio in honorem Cn. Pompei Magni. On y lit αὐτοκράτορα τὸ τέταρτον, ce qui surprend puisqu'on ne connait que trois triomphes de Pompée : d'Europe, d'Afrique et d'Asie, comme le rapporte Velleius Paterculus 2,40. La statue élevée à Argos en l'honneur de Pompée a dû être consacrée après la défaite de Mithridate, vers l'an 63 ou un peu plus tard. Quoiqu'il n'ait eu que trois triomphes, rien n'empêche que les soldats l'aient salué imperator une quatrième fois. N° 28. Litterae Agrippae ad γερουσίαν Argivam. On y apprend que le Sénat d'Argos avait perdu ses privilèges et qu'Agrippa leur restitue. Agrippa aura fait traduire son latin par un secrétaire qui a imité le langage attique, sauf quelques lapsus. ¶ [Ad Octaviam praetextam [P. H. Damsté]. 271-281. Dans cette pièce qui égale presque celles de Sénèque, il est curieux de constater tant de passages lisibles corrompus par les éditeurs modernes et tant de bonnes corrections dues aux anciens critiques passées sous silence. Le vs. 36 a été torturé de diverses façons ; il suffit de substituer à la faute : latentis, la bonne correction : labantis de Raphelengius. Vs. 52, la vulgate mutat n'a pas besoin d'être changée. Vs. 290, lire : prodimus eheu (ou heuheu) suadente metu. Examen critique d'une vingtaine de passages. ¶ Varia IV [P. Groeneboom]. 282-287. Ad Platonis Apologiam. Sans doute on a souvent ajouté des ornements au texte des écrivains grecs, mais les critiques modernes abusent de ce genre de corrections et retranchent aussi des mots authentiques. Examen critique d'une demi douzaine de passages. ¶ Ad Ciceronis Or. § 146 [I. I. H(artman)]. 287. Lire : qui id probarem. ¶ Ad A. Gellii N. A. lib. I-V [P. H. Damsté]. 288-298. I, 2, 6, au lieu de vestra, lire : vester. Ibid. 7, changer aliud en illud. I, 6, 3, iniustitia est intolérable, substituer : inscitia. I, 6, 6, sedulitatis n'a pas besoin de correction. Étude d'une cinquantaine de passages. ¶ Embaros [K. Kuiper]. 299-300. Il s'agit de cet Embaros qui, dans une peste, promit de sacrifier sa fille à la déesse irritée, à la condition que les fonctions sacerdotales reviendraient à son gendre. Cette histoire se retrouve, sous le nom d'Embaros, dans les Anecd. gr. de Bekker, 444. 32, où il faut corriger τοῦ δὲ ἄμεμπτον τεθῦσθαι καὶ τὸ λοιπὸν οὕτω ποιητέον φήσαντος κτλ. ¶ Plautina [C. Brakman]. 300-306. Quo tempore scriptae sint Plauti fabulae Poenulus et Truculentus. Le Pseudolus fut resprésenté en 191 ; le Truculentus a dû être composé vers l'an 186. Ad Persam, Poenulum, Truculentum. Persa 204. lire : utrum hercle mavolent. 721, rétablir : immo subdole. 807 : lenonem libidost <ideo> quando dignust. Poen. 725 : Rem advorsus populi eapse (i. e. eampse) leges ? 743. Compléter : Quippini ? <iube> si voles. Trucul. 57 : Atque haec celamus nos clam nimia industria. Ibid. 174 : non hercle <prorsus> occidi. Ibid. 882 : Id quoque interim fucatum nomen. ¶ Ad vitam Homeri [K. Kuiper]. 307-308. Corrections proposées pour 6 passages. ¶ Ad Julium Valerium [C. Brakman]. 309-315. Sept corrections proposées au texte de Kübler. Supplément trouvé par Ansfeld à I, 31 : Prae cuncta vitae commoda est mortalibus De fine <termini fuisse> nescium Quibusque metis fata claudantur sui. ¶ Ad Ovidii Trist. V, 3, 47 sq. [I. I. H(artman)]. 315. Opponat, des bons mss., ne signifie rien ; au contraire, la leçon « deponat » des mauvaises copies, fournit un sens élégant

et approprié. ¶ De duobus locis Catullianis [J. S. Phillimore]. 316-321]. Carm. 64, 218, l'épithète fervida est suspecte, alors que fortuna n'en a pas. Lire : Quando quidem fortuna mea ac tua, fervide, virtus. Carm. 71, 4, au lieu de : mirifice est a te, rétablir : Cornifici, est alter. Le vers 1 deviendra : Si quoi scortorum viro bonus obstitit hircus. Quant au dernier vers, où podagra aurait la 2e syllabe brève, alors que Catulle l'allonge dans la même pièce, il serait peut-être préférable de prêter à Catulle : ipse perit podager. ¶ Ad Ovidii Pont. IV, 12, 50 [I. I. H(artman)]. 321. Il faut restituer : Quaque iram facias ad mea vota. Vale. ¶ Theocritea [I. I. Hartman]. 322-331. Examen critique de 13 passages de Théocrite, 2 de Moschus et 1 de Bion. ¶ Ad Senecae de vita beata, c. 24 [Id.]. Rétablir : quis enim ad liberalitatem tantum togatos vocet ? ¶ Narratiuncula [Id.]. 332. Une conjecture est quelquefois confirmée par la vue d'un manuscrit ; cela est arrivé récemment ; une copie de lettre trouvée dans la bibliothèque de Leyde portait : « rescribe ut legi possis sine literis ». L'original porte, comme avait conjecturé H., sine lituris. ¶¶ Pars 4. De Theocriti et Callimachi dialecto [Guil. Vollgraff]. 333-340. Théocrite, né à Syracuse, a employé naturellement le dialecte dorien, mais son dorien n'est pas pur, on trouve chez lui beaucoup d'emplois du dialecte éolien, surtout dans les carm. 14 et 15. Callimaque a mis à contribution également les deux dialectes. Tous deux ont reproduit l'idiome de leur pays, comme le prouvent les inscriptions trouvées à Syracuse. ¶ Manere = esse [J. van Wageningen]. 341-344. Manilius, plus que tout autre écrivain, en fournit des exemples. ¶ Theocritea [Guil. Vollgraff]. 345-358. Conjectures sur 9 passages de l'idylle XIV et sur 7 de l'id. XV. ¶ Obiter tacta [H. Wagenvoort]. 359-370. Ad Plinii epist. I, 4. Lire : ex<ceptis> epistulis meis. VII, 20, quel peut-être le livre de Tacite soumis au jugement de Pline vers l'an 108 ? C'est probablement le Dialogus de oratoribus. — Ad Senecae Phaedram, vs. 61. « leviore manu » est intolérable avec le texte actuel, il faut supposer un vers omis dans lequel on lisait à peu près : nunc truces iacularis lupos. Le vs. 264 est à conserver, mais il faut placer 265 après 266. Leo a condamné à tort les vs. 377-378. Transposer les vs. 1015-16 entre 1027 et 1028. — Ad Ovid. Pont. 4, 16, 33, lire : Tityrus antiquas, Passenne, rediret ad herbas. ¶ Ad Euripidis Ionis vs. 580 [I. I. H(artman)]. 370. Lire εὐγενής au lieu de δυσγενής. ¶ De rescripto imp. Severi et Caracallae nuper reperto [A. G. Roos]. 371-377. Inscr. datée du 14 octob. 205, trouvée dans les fouilles de l'Inst. archéol. autrichien dans le territoire d'Aelia Solva, colonie romaine de la province Norique (Steiermark), qui nous renseigne : de beneficiis centonariorum Solvensium. Suppléments proposés pour les lignes mutilées. ¶ Hyginiana [E. Brakman]. 378-381. Corrections proposées pour 7 passages des fabulae. ¶ Ad versum quendam Pomponii [I. I. H(artman)]. 381. Conjecture sur la scène où se trouvaient les vers cités par Lactance, Comm. sur Stace. ¶ De Lydia et Diris carminibus [P. J. Enk]. 382-409. Résumé de la question. Les critiques n'ont pas réussi à prouver que ces deux poèmes soient dus à des poètes différents. La métrique établit que les Dirae n'ont pas été composées après les Bucoliques. La Lydia semble écrite avant les Dirae. On peut attribuer à Varius les deux poèmes. ¶ Ad Platonis de Rep. 450 B [I. I. H(artman)]. 409. Critique la correction proposée par Herwerden. ¶ Velleiana [C. Brakman]. 410-414. Étude critique de 5 passages. ¶ Ad Plutarchi Vit. Aristid. 17 [I. I. H(artman)]. Lire κατέλαμπεν. ¶ Ad Propertii elegiam lib. III, 18, [I. I. Hartman]. 415-418. Le début de cette élégie devait être : Claudius umbroso qua tundit pontus Averno. ¶ Ad Senecam rhetorem [A. G. Roos]. 418. Controv. II, 1, 17, restituer : sic illa patriciorum

nobilitas fundamentis urbis haerens usque in haec tempora constitit. ¶ Observatiunculae de iure Romano [J. C. Naber]. 419-444. Suite et fin. CXI. De mensurae generibus. Additions aux articles précédents. Index géographique pour tout le mémoire. E. Ch.

SUÈDE

Acta Universitatis Lundensis (Lunds Universitets årsskrift). Nova series. XV (1919). Le Musée historique de l'Université de Lund [Otto Rydbeck]. 1-243. A l'exception de quelques monnaies romaines, ce musée ne contient que des monuments préhistoriques, médiévaux et modernes. X.

Eranos. Acta philologica Suecana. Vol. XIX (1919), fasc. 1-2. Erotianea [O. A. Danielsson]. 1-44. Examen critique de nombreux passages en prenant pour base l'édition récente d'Ernest Nachmanson (Gotob. 1918). ¶ Encore sur la phraséologie des inscriptions romaines [Harry Armini]. 45-56. Addition à l'art. publié par Einar Löfstedt dans Eranos 1913. Remarques sur les épithètes fréquentes et les formules usitées dans les inscriptions funéraires. ¶ Collections d'ἐπιμερισμοί et de dictionnaires byzantins [S. Lindstam]. 57-92. 1. Sur les dictionnaires byzantins en général. 2. Les épimérismes de Planude. 3. Comparaison entre les épimérismes de Planude et les Sylloges de Moschopoulos. 4. Indices des mots de Planude. 5. Les Sylloges de Moschopoulos, etc. En résumé nous avons les épimérismes de Planude, une technologie de Moschopoulos sur les images de Philostrate, de même sur les thermae de Paul le Silentieux, du même (?) une technologie sur Marc Aurèle et Elien ; du même le livre περὶ σχεδῶν et un commentaire sur les Travaux et les Jours d'Hésiode. ¶ De non nullis codicibus latinis [H. Sjögren]. 93-99. Description de trois mss. conservés dans la bibliothèque particulière du baron Akerhielm, à Dylta Bruk. 1. Cicéron de officiis, memb. s. xv. s. Justin, membr. s. xiv. 3. Végéce, Mulomedicinae epitome, membr. de l'an 1441. ¶ Miscellanea. Ad locum Thycydidis I, 1, 2 [A. Hallström]. 100. πρὸ αὐτων doit être corrigé en πρὸ ἑκατὸν ἐτῶν qui se trouvait écrit ΠΡΟ Η ΕΤΩΝ dans l'archétype. X.

Göteborgs högskolas årsskrift. Band XXIV (1918). Quaestiones grammaticae graecae [Ture Kalén]. 1-111. 1. De participiis perfecti in -εῖα et de vocali υ ante vocales in ε abeunte. 2. De vocibus in -εῖα exeuntibus, quae ad simplicia pertinent nomina sigmatica. 3. De glossis Hesychii μιργάβωρ et μιργῶσαι quaestio etymologica. 4. De ὀρρόβηλος ὀρσοθύρη ὀρσολόπος quaestio etymologica. Epimetra : 1. De voce ματτύη. 2. De voce τήθνον et cognatis. Indices. X.

Uppsala Universitets årsskrift. 1917. Studia Tertullianea [G. Thörnell]. 1-86 (1918). Apologeticum. Adversus Hermogenem. De anima. De pudicitia. Critique verbale sur de nombreux passages de ces divers traités. De repetitione apud Tertullianum. Les éditeurs suppriment souvent des répétitions de mots dans une phrase comme interpolées, mais c'est Tertullien lui-même qui se plait à ces répétitions, pour rendre sa pensée plus claire. X.

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES

I. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

A

B

U, V, W, X, Z

II. — TABLE DES AUTEURS D'ARTICLES

Le Gérant : C. Klincksieck

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

TABLE

N. B. On trouvera un résumé sommaire des matières du présent volume dans la *Revue des Revues* de l'an prochain.